



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES
ELEGIES
D' OVIDE,

PENDANT SON EXIL.

TRADUITES EN FRANÇOIS,
Le Latin à côté.

AVEC

DES REMARQUES
CRITIQUES ET HISTORIQUES

Par le P. J. M. DE KERVILLARS, Jésuite.

Nouvelle Edition.



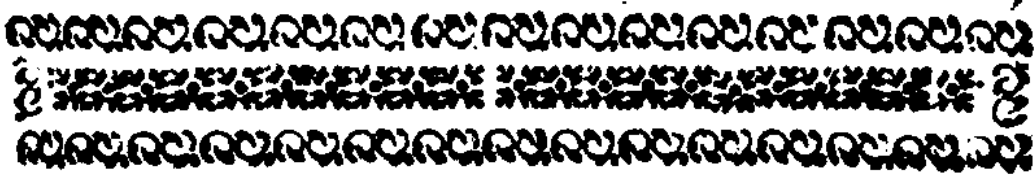
A PARIS, rue Saint Severin.

Chez d'Houry, seul Imprimeur & Libraire de
Monseigneur le Duc d'Orleans.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





PRÉFACE.

LEs Elégies d'Ovide qu'on donne
Ici traduites en François, sont
l'ouvrage du plus ingénieux Poète
& d'un des plus illustres malheureux
de l'ancienne Rome : son esprit fut
un peu la cause de ses malheurs, &
dans ses malheurs il ne trouva point
d'autre ressource que son esprit ; il
l'employe ici tout entier à fléchir la
colere d'un grand Prince, dont il
s'attira l'indignation.

Auguste, le plus spirituel des Cé-
sars & qui aima le plus les gens de
Lettres, eut d'abord pour Ovide
toute l'estime que méritoit un hom-
me qui sembloit être né entre les bras
des Muses ; tant il avoit de facilité à
faire des Vers, & d'un tour si aisé,
si délicat, si gracieux, que dans le
beau siècle de la Poésie Latine, il

eur peu d'égaux parmi ses contemporains.

Cependant l'année 762 de Rome, & la 42^e de l'empire d'Auguste, lorsque la fortune de ce Poëte Chevalier Romain paroissoit la plus brillante, & qu'il se croyoit le mieux dans l'esprit de son maître, il fut exilé à *Tomes*, ville située dans la *Sarmatie* ou la *Scythie* d'Europe, sur les bords du *Pont Euxin*, & au midi des bouches du *Danube*. Il y mourut après sept ans d'exil, âgé de cinquante-neuf ans & quelques mois : trois ans après la mort d'Auguste : ce Prince, si l'on en croit Ovide même, pensoit à le rappeler, lorsque la mort le prévint, & laissa l'infortuné Poëte sans espérance de retour : Tibere successeur d'Auguste, ne pensa point à lui.

Mais enfin quelle fut la cause de son exil ? Et quelle raison si forte peut avoir eu l'Empereur Auguste de priver Rome & sa cour d'un si bel esprit, pour le confiner dans le sein de la Bar-

barie ? c'est ce que l'on ignore , & ce qu'apparemment on ignorera toujours.

L'exil d'Ovide est un de ces mystères de Cour qu'on n'a jamais bien dévoilé ; nul Historien, soit contemporain , soit postérieur à ce Poëte , n'a voulu ou n'a pû nous en instruire : les Commentateurs & divers autres Sçavans , dans tous les siècles qui se sont écoulés depuis lui jusqu'à nous , après bien des recherches , ne nous ont donné sur cela que des conjectures plus ou moins vrai semblables : de certitude , il n'en faut point attendre sur un fait si obscur , & dont Ovide même n'a parlé qu'en termes énigmatiques. Toutefois ce que nous pouvons faire de mieux , est de nous en tenir à ce qu'il a dit , & d'exposer ici les diverses conjectures qu'on a faites d'après lui , en démêlant ce que chacune peut avoir de vrai ou de faux.

Ovide attribue son exil à deux causes ; premierement à son Poëme

de l'Art d'aimer ; secondement à l'indiscretion de ses yeux qui virent, dit il, ce qu'ils n'auroient jamais dû voir. Partout il éloigne de soi tout soupçon de crime : sa faute, si l'on veut l'en croire, ne fut qu'une erreur, une imprudence, un malheur ; il se compare à Actéon, qui pour avoir vû par hazard Diane au retour de la chasse, prête à se mettre au bain, fut tout-à-coup changé en cerf, puis déchiré par ses propres chiens.

A l'égard du Poëme de l'Art d'aimer, il est certain qu'Auguste, lorsqu'il se le fit lire pour la première fois, en fut fort irrité, & conçut dès lors beaucoup d'aversion pour le maître d'un art si pernicieux : c'est ce que nous apprenons du Poëte même, qui dans une de ses Elégies se plaint amèrement de celui qui le premier lui rendit ce mauvais office auprès de l'Empereur. En effet ce grand Prince comprit aisément qu'un Ouvrage sorti des mains d'Ovide, sous

un titre si séduisant, seroit bientôt répandu parmi la jeunesse Romaine, & pourroit y causer de grands désordres. Il ne tarda gueres lui-même à en ressentir les funestes effets jusques dans sa maison.

Julie sa fille unique, élevée à cette école, perdit en peu de tems tous les sentimens d'honneur qu'une education sage & digne d'une Princesse de si haut rang, avoit pû lui inspirer. De-là vinrent ensuite ces désordres crians dont elle se déshonora & toute la maison des Césars : c'est ce qui obligea enfin l'Empereur son pere, malgré toute la tendresse qu'il avoit eue pour elle, de l'exiler dans l'Isle Pandataire, aujourd'hui Sainte Marie, sur les côtes de la Campanie ; & cela arriva précisément la même année qu'Ovide mit au jour l'ouvrage dont nous parlons.

C'est ce qui a donné occasion à quelques Auteurs, & entre autres à *Sidoine Apollinaire*, de dire qu'Ovide avoit été l'un des amans de Julie,

que c'étoit elle qu'il célébroit dans ses Vers sous le faux nom de *Corinne*, & que pour cela il avoit été exilé à *Tomes*. Il est bien vrai qu'Ovide fut un des plus assidus courtisans de la Princesse : comme elle joignoit à une grande beauté toute la vivacité d'un esprit aisé & galant, on ne peut douter que le Poëte ne profitât des entrées libres qu'il avoit chez elle, pour briguer l'honneur de son suffrage en faveur de ses Poésies, & en particulier de son Art d'aimer, auquel apparemment elle ne prit que trop de goût. Mais qu'il ait osé se déclarer son amant, en faire une maîtresse d'habitude, & la chanter publiquement dans tout Rome, comme cette *Corinne* à qui il dédie les premiers essais de sa Muse ; c'est ce qui paroît contre toute vraisemblance.

De quel front après cela Ovide auroit-il pû appeller la faute qui causa ses malheurs, une faute de pure imprudence, une erreur, un coup

d'œil indiscret , & qui lui couta cher ? Mais qui croiroit encore qu'on eût épargné le Poëte simple Chevalier Romain , pendant qu'on faisoit mourir Lucius Antonius fils du Triumvir , pour avoir été convaincu du même crime dont on accuse ici Ovide ? Enfin ce qui acheve de détruire absolument cette vaine conjecture , c'est qu'elle se trouve jointe à un Anachronisme des plus grossiers : il est constant qu'Ovide ne fut exilé que dix ans après Julie fille d'Auguste , & après la publication du Poëme de l'Art d'aimer ; c'est ce qui a fait dire à ce Poëte que la peine suivit bien long tems après la faute , & qu'on attendit à le punir dans sa vieillesse , des saillies trop vives d'une jeunesse un peu trop émancipée.

Mais disons tout. Il y a bien de l'apparence que l'*Art d'aimer* ne fut qu'un prétexte dont Ovide , comme de concert avec Auguste , voulut couvrir la véritable cause de son exil.

✕ P R E' F A C E.

Sa faute capitale fut d'avoir été témoin de quelque action secrète qui intéressoit la réputation de l'Empereur, ou plutôt de quelque personne qui lui étoit bien chère : c'est encore sur quoi nos sçavans Oédipes qui veulent à quelque prix que ce soit deviner une énigme de dix-sept siècles, se trouvent fort partagez.

Ceux qui font tomber leurs soupçons sur la personne de l'Empereur même, prétendent, au rapport du jeune Heinsius, qu'Ovide étant un jour dans le Palais d'Auguste, aperçut ce Prince seul auprès d'un jeune Seigneur de la Cour, avec qui il se familiarisoit un peu trop, & que le Poëte ne pût s'en taire. D'autres veulent que ce fut une Dame du Palais fort considérée du Prince dont Ovide fit des railleries trop fortes. Quelques-uns mêmes poussent la malignité de leurs conjectures jusqu'à accuser Auguste d'inceste avec sa fille, ce qu'ils appuient d'un passage de *Suétone*, qui rapporte que *Caligu-*

la ne pouvant souffrir de passer pour le petit fils d'*Agrippa*, se vançoit hautement d'être issu en droite ligne d'*Auguste* & de *Julie* par sa mere *Agrippine* : mais la forte vanité d'un aussi indigne Empereur que celui-là, qui ne craignoit point peut-être de flétrir la mémoire de son ayeul maternel, pour se donner une origine plus illustre; bien loin de confirmer cette conjecture, ne sert qu'à la rendre plus suspecte. Tout le reste est avancé sans preuve, & n'a de fondement que dans l'imagination un peu gâtée de ces Ecrivains. En effet quelle apparence y a-t-il qu'*Ovide* parlant à *Auguste* même, lui eût rappelé tant de fois le souvenir d'un fait si odieux ? N'étoit-ce pas un moyen infailible de l'irriter davantage en voulant l'appaiser ? Il auroit dû bien plutôt l'ensevelir dans un éternel silence.

Quelques-uns encore ont voulu mettre ici *Mécène* en jeu ; & parce qu'*Ovide* a, ce semble, affecté de

ne parler jamais dans ses ouvrages de ce favori d'Auguste , grand protecteur des beaux esprits de son tems ; ils en content je ne sçai quelle aventure burlesque avec *Julie* , où ils font entrer *Ovide* pour quelque chose , & veulent que c'est ce qui lui attira l'exil ; mais ces Auteurs n'ont pas pris garde que *Mécène* étoit mort seize ou dix-sept ans avant qu'*Ovide* fût exilé.

Enfin quelques autres ont attribué l'exil d'*Ovide* à la jeune *Julie* , fille de la première & petite-fille d'Auguste : ceux-là me semblent avoir mieux rencontré que les autres. En effet cette Princesse marchant sur les traces de sa mère , ne fut pas moins décriée qu'elle , & eut aussi la même destinée. Auguste ne pouvant plus supporter ses infâmes amours , la rélegua dans l'Isle *Trémiti* , sur les côtes de la *Pouille*.

L'exil d'*Ovide* suivit de près celui de la petite-fille d'Auguste ; ce qui a fait juger avec beaucoup de vrai-

semblance que ce Poëte s'étoit trouvé mêlé dans quelque intrigue, & avoit été témoin, peut-être par hazard, de quelque desordre secret de cette Princesse : cela joint à son Poëme de l'Art d'aimer qui, à vrai dire, fit d'étranges impressions sur le cœur des deux Julies, fut ce qui causa sa disgrâce.

Voilà de toutes les conjectures sur l'exil d'Ovide, celle qui me paroît la mieux fondée. On ne prétend pas néanmoins y asservir les Lecteurs qui seront toujours parfaitement libres d'en penser ce qu'il leur plaira : il nous suffit d'avoir rapporté fidèlement tout ce qui s'est dit au sujet d'un exil qui a donné matière à tant de belles Elégies que nous donnons ici traduites en notre Langue.

Ovide les envoya à Rome divisées en cinq Livres sous le nom de *Tristes*, parce qu'en effet le tems, le lieu, le sujet, tout s'y ressent de la tristesse profonde où étoit l'Auteur, lorsqu'il les écrivit.

Mais, dira quelqu'un, vous ne nous présentez ici que des objets bien lugubres , & peu propres à intéresser des Lecteurs qui d'ordinaire ne lisent guères que pour se divertir. Il est vrai qu'on ne connoît ici Ovide que par ses larmes , ses gémissemens , ses regrets , j'ai presque dit sa pénitence : elle mériteroit peut-être un si beau nom , si le motif en étoit plus pur , & qu'elle n'eût pas pour unique objet l'offense d'un prétendu Dieu qui ne fut jamais qu'un homme. Mais il faut avouer aussi qu'Ovide gémit & soupire avec tant de grace qu'il est plus doux de pleurer avec lui que de rire avec les autres : & ne sçait-on pas qu'il n'est point de plaisir plus vif & plus touchant que celui où dans une belle scène tragique un excellent Acteur nous émeut , nous passionne & nous attendrit jusqu'aux larmes ?

Quoiqu'il en soit , une terre affreuse & sauvage , habitée par des peuples encore plus sauvages que leur terre , est ici le lieu de la scène où

paroît Ovide , pour y conter ses infortunes à qui daigne l'entendre : il le fait en Vers élégiaques , comme plus propres à exprimer les vifs sentimens de sa douleur.

En effet l'Elégie est moins l'ouvrage de l'esprit que du cœur : chaque distique de mesure inégale dont elle est composée , exprime assez naturellement le langage de la douleur , toujours entrecoupé de soupirs ; & la chute du second vers est d'ordinaire un sentiment vif & tendre qui tient lieu de la pointe dans l'épigramme. Ovide excella dans ce genre de Poésie , & nul autre n'a mieux entendu que lui le vrai tour & les vraies beautés de l'Elégie ; aussi n'a-t-il pas craint de se donner lui-même une louange un peu trop forte , lorsqu'il a dit qu'il étoit dans le genre élégiaque ce que Virgile fut dans le genre épique , c'est-à-dire le premier de tous.

Il est vrai , que sans sortir des Elégies contenues dans ce Volume ; soit qu'Ovide nous dépeigne son départ

de Rome & la dernière nuit qu'il y passa , ses tristes adieux , ses déchiremens de cœur , ses délais affectez pour reculer toujours le moment fatal où il faut quitter tout ce qu'il aime ; soit qu'arrivé au terme de son exil , il se représente au milieu des Gètes & des Sarmates comme une statue muette qui n'entend point le langage de ces barbares & n'en est point entendue ; soit qu'il compare les horreurs de la Scythie avec les délices de Rome , où il vivoit au milieu d'un cercle d'amis choisis , dont le commerce lui fut toujours si doux : dans toutes ces peintures , quelle naïveté , quelle abondance d'expressions , quelle vivacité de sentimens ! quelle heureuse adresse à emprunter de la fable tout ce qui peut orner & enrichir sa Poésie !

Mais pour bien connoître Ovide & tout ce qu'il vaut , qu'on lise ici particulièrement cette fameuse apologie qu'il adresse à Auguste ; elle remplit tout le second Livre des

Tristes

P R E' F A C E. xvij

Tristes, & a toujours passé pour un des chefs-d'œuvres de l'antiquité ; c'est-là que le Poëte qui connoît toute la délicatesse du Prince avec qui il doit traiter, plie & replie son esprit en cent manières pour tâcher de le fléchir ; c'est-là qu'il met en œuvre tous les traits d'une éloquence vive, naturelle & insinuante pour s'ouvrir un chemin au cœur de son maître, pour en remuer tous les ressorts, & pour lui inspirer des sentimens de compassion envers un sujet de quelque mérite que son imprudence plutôt qu'aucun crime a rendu malheureux.

Enfin ce qui doit nous rendre plus agréable la lecture de cette partie des ouvrages d'Ovide qui peut orner l'esprit sans intéresser les mœurs, c'est que de tous les Poëtes anciens, il est celui qui pense le plus à la manière Françoisë ; on diroit presque qu'il est né parmi nous : ce tour fin, mais naïf & gracieux qu'il fait donner à ses pensées, ces mouvemens tendres

& délicats qui animent tous les sentimens , sont tout-à fait du goût de la nation : en un mot tout ce qu'Ovide pense , tout ce qu'il exprime , quelque sujet qu'il manie , pourroit être avoué de nos maîtres dans l'art d'écrire ; & je ne sçai à qui cela fait plus d'honneur , ou à Ovide de nous avoir prévenus dans une manière si exquise de tourner ses pensées, ou à nous d'avoir si bien rencontré la manière d'Ovide.

Au reste qu'on ne s'imagine pas que les derniers Ouvrages de ce Poëte , qu'il composa dans son exil , aient rien contracté de la barbarie du climat où il vivoit alors : à la vérité il dit quelquefois qu'il ne fait si à force de pratiquer les Scythes & les Sarmates , il n'est point devenu lui-même un peu Sarmate dans son stile ; mais il ne le dit qu'en badinant , & d'un ton qui marque assez qu'il n'en croit rien. Cependant un critique de nos jours a été assez simple pour l'en croire sur sa parole , & s'est imaginé

entrevoir en effet dans ses Livres des *Tristes* & du *Pont*, de grandes négligences, quelque chose de lâche & de languissant qui marque un esprit sur le déclin, & dont le beau feu s'est amorti par de longues souffrances; mais c'est une pure prévention: jamais peut-être Ovide ne fut plus éloquent & plus ingénieux que dans le récit de ses malheurs, & dans la description du pays barbare où il réside; semblable à ces grands Peintres qui n'excellent pas moins à peindre des rochers escarpez, de sombres forêts & d'affreux déserts, que les plus beaux paysages & les plus riantes prairies.

Enfin il est si peu vrai qu'Ovide eût rien contracté de la rusticité du Scythe, & du Sarmate en vivant parmi eux, qu'au-contraire on peut dire de lui qu'il trouva le secret de réaliser en quelque sorte ce que la fable a feint d'un Orphée, d'un Linus, d'un Amphion & d'Apollon même devenu Berger du troupeau d'Admète: c'est-

à dire que par ses manières douces & polies, il sut si bien apprivoiser ces peuples farouches, qu'il les changea pour ainsi dire en d'autres hommes. Après quelques années de séjour, il vint à bout de se les familiariser, de les adoucir, de les civiliser, de les rendre sensibles aux charmes de la conversation & de la poésie: aussi l'aimèrent-ils presque jusqu'à l'adoration; ils le chérèrent, ils l'honorèrent, ils célébrèrent des fêtes à son honneur, & après sa mort ils le pleurèrent, lui firent de magnifiques funérailles aux frais du public: enfin ils lui érigèrent un superbe tombeau proche la porte de leur ville. Ainsi finit Ovide, l'esprit le plus doux, le plus poli & le plus cultivé de son siècle.

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot de la Traduction & des Remarques qu'on y a jointes. Dans la Traduction on a suivi les règles que nous en ont données nos meilleurs Traducteurs; on a voulu qu'elle fut assez fi-

déle pour ne rien perdre , s'il étoit possible , des beautez de l'original , & assez élégante pour se faire lire avec quelque sorte de plaisir : on s'est surtout étudié à bien prendre l'esprit & le génie de son Auteur. Il est pourtant vrai qu'on risque toujours beaucoup de se trouver côte à côte & comme de niveau avec un aussi bel esprit qu'Ovide ; & il est moins aisé qu'on ne pense , de réussir à le bien traduire : plus son expression naïve & délicate semble faite pour la notre , plus on doit craindre un latinisme qui a l'air si françois. Au reste on a eu soin d'adoucir quelques métaphores un peu trop fortes ; & dans les répétitions qui sont assez fréquentes chez ce Poëte. On s'est appliqué aussi bien que lui à donner aux mêmes choses un tour neuf & de nouvelles expressions , pour ne pas se copier servilement soi-même. Enfin le Traducteur a pris garde que son ouvrage n'eût point trop l'air d'une Traduction , mais d'un ouvrage de premiere main.

A l'égard des Notes qu'on a jointes à la Traduction, elles sont courtes, précises & dégagées de tout ce vain étalage d'érudition grammaticale, dont la plupart des Interprètes ont coutume de charger leurs commentaires; on s'est borné à ne rien omettre de tout ce qui pouvoit donner une parfaite intelligence de l'Auteur. C'est au public à juger si on y a bien réussi.

TABLE

Des Elégies contenues dans ce
Volume.

LIVRE PREMIER.

- I^{re} ELEGIE. **O**vide à son Livre qu'il envoie
à Rome , page 3
- II. ELEG. Prière aux Dieux pour en obtenir une
heureuse navigation , 21
- III. ELEG. Les tristes adieux d'Ovide à son
départ de Rome , 35
- IV. ELEG. Description d'une tempête dont
Ovide fut accueilli dans la mer Ionienne , 49
- V. ELEG. L'ami constant , 53
- VI. ELEG. Ovide à sa femme , 63
- VII. ELEG. A un ami qui portoit toujours au
doigt le portrait d'Ovide , 69
- VIII. ELEG. Plainte d'Ovide à un ami infi-
dele , 75
- IX. ELEG. Sur l'inconstance des amitez hu-
maines , 81
- X. ELEG. Ovide à son vaisseau , dont il se loue
beaucoup , 89
- XI. ELEG. Le Poète demande grace pour son
Livre , 97

TABLE DES ELEGIES

LIVRE SECON D.

I^{re} & unique **A** Pologie du Poète & de ses
Elégie. **O**uvrages , adressée à l'Em-
pereur Auguste , 105

LIVRE TROISIE' ME.

I^{re} ELEG. **O**vide envoie ce troisiéme Livre
à Rome ; il l'introduit parlant
à son Lecteur , qu'il prie de lui assigner un
lieu de sûreté dans cette Ville , 177

II. ELEG. Plainte amère d'Ovide sur la dureté
de son exil , 187

III. ELEG. Ovide à sa femme ; suite de ses
maux dans son exil , 193

IV. ELEG. Sur les dangers de la faveur des
Grands , 203

V. ELEG. Eloge d'un ami nouveau dont il loue
les grands services , 213

VI. ELEG. A un ami dont il tache d'affermir
l'amitié chancelante , 219

VII. ELEG. Ovide à Pérille sa fille ; il l'exhorte
à s'immortaliser par la Poésie , 225

VIII. ELEG. Désir de revoir sa patrie , 231

IX. ELEG. L'origine & la situation de Tomes ,
lieu de l'exil d'Ovide , 237

X. ELEG. Détail des incommoditez du lieu de
son exil , 241

D' O V I D E.

- XI. ELEG. *Invective contre un médisant* , 251
XII. ELEG. *Les plaisirs du Printems* , 259
XIII. ELEG. *Dépit contre le jour de sa naissance* , 267
XIV. ELEG. *Il implore la protection d'un ami en crédit* , 271
-

LIVRE QUATRIEME.

- I^{re} ELEG. **L**E Poete ne trouve de consolation
que dans ses études , 277
II. ELEG. *Présage du Triomphe de Tibère sur la Germanie* , 289
III. ELEG. *Ovide écrit à sa femme qu'il est charmé de la douleur qu'elle ressent de son absence ; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel que lui* , 299
IV. ELEG. *Le Poète mande à un ami que la dureté de son exil est pour lui une juste raison de lui écrire* , 309
V. ELEG. *A un ami , il loue sa fidélité & l'exhorte à lui continuer sa protection* , 321
VI. ELEG. *Ovide se plaint que le tems ne fait qu'augmenter ses peines* , 325
VII. ELEG. *Plainte d'Ovide à un de ses amis sur la rareté de ses Lettres* , 331
VIII. ELEG. *Ovide se plaint de ce qu'il est privé de toute consolation dans sa vieillesse* , 337
IX. ELEG. *Contre un médisant* , 343
X. ELEG. *La vie d'Ovide écrite par lui-même* , 347

TABLE DES ELEGIES

LIVRE CINQUIEME.

- I^{re} ELEG. **O**U il fait le caractère de ce Livre,
& demande grace pour lui
comme pour les quatre autres , 363
- II. ELEG. Ovide à sa femme , 373
- III. ELEG. Le Poète , dans un jour de Fête con-
sacré à Bacchus , implore l'assistance de ce
Dieu , 383
- IV. ELEG. A un de ses amis ; il fait parler sa
Lettre qui déplore ses malheurs ; il conçoit de
bonnes espérances pour l'avenir , fondées sur
les bons offices de cet ami , 391
- V. ELEG. Il célèbre le jour de la naissance de sa
femme , 397
- VI. ELEG. A un ami peu fidèle : il faut pardon-
ner quelque chose à un ami malheureux , 405
- VII. ELEG. A un ami qui lui demande de ses
nouvelles & de celles du pays qu'il habite , 411
- VIII. ELEG. Dépit contre un malhonnête-homme
qui insultoit à sa disgrâce , 419
- IX ELEG. A un ami généreux & bienfaisant , 423
- X. ELEG. Le Poète se plaint amèrement de la
longueur & de la dureté de son exil , 429
- XI. ELEG. A sa femme ; il la console sur ce
que quelqu'un l'ayant traité de femme d'exi-
lé , elle en avoit été extrêmement offensée , 435

D' O V I D E.

XII. ELEG. *Il montre combien il est difficile de
faire des vers pendant l'exil ,* 439

XIII. ELEG. *Ovide fait d'ingénieux reproches
à un ami sur ce qu'il négligeoit de lui écrire ,*

447

XIV. ELEG. *A sa femme : Il lui promet de
l'immortaliser pour prix de sa fidélité ,* 451

Fin de la Table.



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *les Elegies d'Ovide écrites pendant son exil, traduites en François, avec des Remarques*, & j'ai crû que l'impression en seroit utile & agreable au Public. Fait à Paris ce 1 Décembre 1722.

FRAGUIER.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: à nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartendra. SALUT. Notre bien amé CHARLES - MAURICE D'HOURY, seul Imprimeur & Libraire de notre très-cher & très-amé Oncle Louis Duc d'Orleans, Premier Prince de notre Sang; Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au public: *Les Elegies d'Ovide, traduites en françois, avec des Remarques, par le P. J. M. de Keruillars Jesuite; Pharmacopée universelle, contenant toutes les Compositions de Pharmacie qui sont en usage dans la Medecine, par Nic. Lemery*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de l'imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes: A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres ci-dessus

Spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separement & autant de fois que bon lui semblera sur papier & caracteres conformes à la-dite feuille imprimée & attachée sous notredit contrescel, & de le vendre, faire vendre & débiter partout notre Roiaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, ou faire imprimer lesdits ouvrages ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Roiaume, & non ailleurs: & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de no-

tre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement, Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CARTEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris le trentième jour du mois de Novembre, l'an de grâce mil sept cent trente, & de notre Regne le seizième. Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris No. 109 fol. 111. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 31 Janvier 1731.

P. A. LEMERCIER, Syndic.

LES ELEGIES D'OVIDE,

PENDANT SON EXIL,
TRADUITES EN FRANÇOIS

AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES
ET HISTORIQUES,

Le Latin à côté.

TOME PREMIER.



OVIDII ELEGIÆ

PER EXILIUM CONSCRIPTÆ,
IN GALLICUM SERMONEM
CONVERSÆ.

Notis Criticis & Historicis illustrata.

LIBER PRIMUS.

ELEGIA PRIMA.

Ovidius ad Librum quem mittit Rōmā.



ARVE, nec invideo, sine me Liber;
ibis in Urbem:

Hei mihi! quòd domino non licet
ire tuo.

Vade, sed incultus; qualem decet exulis esse.

Infelix, habitum temporis hujus habet.

(1) **M** On Livre, &c. Ovide n'est pas le premier Poète qui ait personifié un Livre, en lui adressant la parole; il y en a cent exemples chez les anciens. Catule parle ainsi à un Billet qu'il adresse à un de ses amis:

*Poeta tenero meo sodali
Velim Caelio, papire, dicas
Veronam veniat.*

Entre nos modernes M. Despreaux apostrophe ainsi ses vers:
*J'ai beau vous arrêter, ma résistance est vaine;
Partez, mes vers, dernier fruit de ma veine.*



L E S

ELEGIES D'OVIDE

PENDANT SON EXIL,
TRADUITES EN FRANCOIS,
Avec des Remarques Critiques & Historiques.

LIVRE PREMIER.

PREMIERE ELEGIE.

Ovide à son Livre qu'il envoie à Rome.

(1) **M**ON Livre, vous irez à Rome,
& vous irez à Rome sans moi :
je n'en suis point jaloux ; mais
hélas ! que n'est-il permis à vo-
tre maître d'y aller lui-même. Partez , mais
sans appareil , comme il convient au Livre
d'un Auteur exilé. Ouvrage infortuné ! que

Ovide appelle son Livre petit, *parve Liber*, parce qu'il ne s'agit ici que de ce premier Livre des Tristes ; il les envoya tous cinq à Rome séparément , & l'un après l'autre.

Ovide a intitulé ces Livres, *des Tristes* , parce qu'ils ont été composés dans un tems & un lieu bien tristes pour lui , & que

Nec te purpureo velent vaccinia succo;

Non est conveniens luctibus ille color.

Nec titulus minio, nec cedro charta notetur:

Candida nec nigrâ cornua fronte geras.

Felices ornent hæc instrumenta libellos.

Fortunæ memorem te decet esse meæ.

Nec fragili geminæ poliantur pumice frontes;

Hirsutus sparsis ut videare comis.

Neve liturarum pudeat: qui viderit illas,

De lacrymis factas sentiet esse meïs.

Le sujet en est fort triste, puisque ce ne sont que des gémissemens continuels sur son exil.

(2) *De couleur de pourpre, &c.* *Vaccinium* étoit une espece d'hiacinte dont la couleur étoit rougeâtre; cette fleur étoit fort recherchée pour la teinture rouge: d'autres prétendent que *vaccinia* sont des mures de haie dont on se servoit à Rome pour teindre les habits des Esclaves. La couverture des Livres étoit une peau ou parchemin ordinairement peinte en rouge ou en jaune:

Lutea sed nivcum involvat membrana libellam,
dit Tibule.

(3) *Que votre titre, &c.* Les titres des Livres étoient écrits en rouge avec une espece de vermillon appelé *minium*; & la coutume étoit de tremper le papier dans de l'huile de cédre, pour lui donner bonne odeur, & le préserver contre la pourriture & les vers: Pline rapporte que par ce moyen les Livres de Numa Pompilius furent trouvez sains & entiers après 675 ans; de-là aussi cette jolie épigramme d'Aufone à son Livre:

Hujus in arbitrio est sen te juvenescere cedro,

Sen jubeas duris vermibus esse cibum,

Enfin Perse, Horace & Vitruve appellent des sentences dignes du cédre, celles qui sont dignes de l'immortalité: *Cedro digna loqui. Carmina linenda cedro.*

(4) *Qu'on ne vous voie point porter, &c.* Les Livres des anciens étoient bien différens des nôtres; ce n'étoit qu'une feuille écrite par colonne d'un côté seulement, & qu'on alongeoit autant qu'il en étoit besoin: à l'un des bouts de cette longue & large feuille on colloit un cylindre ou un bâton arrondi, qui étoit de bois d'ébène, ou de cédre, ou de buis; les deux

vosre parure soit conforme au tems où nous sommes. Ne soyez point couvert d'un maroquin (2) de couleur de pourpre ; tout ce brillant ne sied pas bien dans un tems de deuil & de larmes. Que vosre titre (3) ne soit point enluminé , ni vos feuilles teintes d'huile de cédre : qu'on (4) ne vous voye point porter de ces garnitures d'yvoire proprement enchâssées sur l'ébène ; de tels ornemens ne sont faits que pour ces heureux Livres que le Public honore de toutes ses faveurs. Pour vous , il est bien juste que vous vous ressentiez de l'état présent de ma fortune. Que la pierre (5) ponce ne passe point sur vosre couverture pour la polir de part & d'autre : contentez-vous d'un parchemin mal apprêté. Si en vous lisant il se rencontre quelques endroits effacez , n'en ayez point de honte ; quiconque les verra , doit juger que ce sont mes larmes qui en sont la cause.

bouts du cylindre étoient garnis d'ivoire , d'argent , & quelquefois même de pierreries : on rouloit la feuille autour de ce cylindre , avec un parchemin derrière. De-là vient le mot de *volumen* pour signifier toutes sortes de Livres , & *librum evolvere* pour lire un Livre. Quand cette feuille étoit roulée autour du cylindre , les deux bouts qui se trouvoient au milieu s'appeloient *umbilici* ; & quand elle étoit dépliée pour être lue , ces deux bouts s'appeloient *cornua* : *frons* étoit la partie du Livre ou du cylindre qui se présentait au Lecteur. Ainsi le sens de ces vers , *Candida nec nigra cornua fronte geras* , est : „ Ne soyez point collé ou relié à un cylindre dont les deux „ bouts soient garnis d'ivoire.

(c) *Que la pierre ponce ne passe point , &c.* On se servoit de cette pierre , en latin *pumex* , pour polir la couverture des Livres ; cette couverture étoit une peau bien passée. Ovide veut

Vade, Liber, verbiſque meis loca grata ſaluta :
 Contingam certe quo licet illa pede.
 Si quis, ut in populo, noſtri non immemor illic,
 Si quis, qui, quid agam, forte requirat, erit;
 Vivere me dices; ſalvum tamen eſſe negabis;
 Id quoque, quod vivam, munus habere Dei.
 Atque ita te tacitus quærenti, plura legendum,
 Ne, quæ non opus eſt, forte loquarê, dabis.
 Protinus admonitus repetet mea carmina lector,
 Et peragar populi publicus ore reus.

ici que ſon Livre ne ſoit couvert que d'un parchemin mal apprêté & encore tout hériffé de poils ou de filamens, afin qu'il paroiffe plus négligé : il ſemble même faire alluſion à la coutume des Romains, qui dans le tems de leur deuil laiſſoient croître leur barbe & leur chevelure : *coma* ſignifie proprement *chevelure* ; mais ici, comme nous l'avons dit, il ne ſignifie que les brins de poil ou les filamens reſtés ſur une peau mal apprêtée. Enfin Catule a renfermé dans ces jolis vers tous les apprêts d'un Livre :

Charta regia, novi libri,

Novi umbilici, loca rubra, membrana

Directa plumbo, & purice omnia æquata.

(6) *Que je tiens d'un Dieu, &c.* Ovide par une flaterie outrée, mais qui lui eſt commune avec tous les Poètes de ſon tems, appelle ſouvent Auguſte *un Dieu*, & quelquefois même *Jupiter*, nom affecté au maître des dieux ; mais cette prétendue divinité lui fut toujours inexorable, & le laiſſa languir toute ſa vie dans un cruel exil. Cependant il faut avouer que ce Poète étoit autoriſé à appeler Auguſte *Dieu* en 762, puis-qu'en 725 le Sénat avoit décerné les honneurs divins à ce Prince, deux ans avant qu'il portât le nom d'*Auguſte*.

(7) *Le ſouvenir de mes crimes, &c.* C'eſt-a-dire de mes Poëſies trop licentieuſes, particulièrement l'Art d'aimer, & de mon indiſcrétion à me jeter étourdiment dans un lieu où je vis quelque choſe qu'il ne falloir pas voir. On conjecture que ce fut quelques débauches de Julie petite-fille d'Auguſte, qui fut exilée la même année qu'Ovide, dans la principale des Iles de *Dionéde*, aujourd'hui les Iles Trémiti, proche des côtes de la Pouille : ce qui arriva dix ans après l'exil de ſa mere autre Julie, propre fille d'Auguſte, releguée dans l'île Pandataire, aujourd'hui l'île de Sainte-Marie, le long des côtes

Allez, mon Livre, allez & visitez pour moi ces lieux si charmans : je m'y transporterai du-moins par mes vers ; c'est tout ce que je puis. S'il se trouve quelqu'un, comme parmi le peuple, qui se souviene de moi & qui s'informe de l'état où je suis, vous lui direz que je vis encore, mais qu'il s'en faut beaucoup que je ne sois exempt de tous mes maux ; ajoutez même que si je vis encore, ma vie est un présent que je tiens d'un (6) Dieu : si l'on demande quelque chose de plus, vous vous avancerez modestement pour qu'on vous lise ; mais prenez garde qu'il ne vous échappe rien d'indiscret & de mal-à-propos : le Lecteur averti par votre présence, rappellera le souvenir de mes crimes, (7) & tout le monde me fera de nouveau mon procès. (8)

de la Campanie. Au reste il n'y a nulle apparence que ce soit Auguste, comme quelques-uns l'ont prétendu, qu'Ovide surprit dans quelque action indécente : il n'auroit eu garde d'en parler aussi souvent qu'il le fait en s'adressant à Auguste même ; & ç'auroit été en lui un grand défaut de jugement, de parler d'une chose dont la seule vue l'avoit rendu coupable, & qui par conséquent ne pouvoit être trop secrète. Il est donc bien plus vrai-semblable que ce fut de la jeune Julie déjà fort décriée, & dont l'Art d'aimer contribua beaucoup à corrompre l'esprit & le cœur. Quoiqu'il en soit, ce furent-là les deux crimes capitaux de notre Poète ; il l'insinue lui-même en cent endroits, mais sans jamais s'en expliquer ouvertement.

(8) *Tout le monde me fera de nouveau mon procès.* On ne peut ici s'empêcher de faire une réflexion toute naturelle : c'est qu'il est bien étonnant que Rome la payenne n'ait pu pardonner à Ovide, ni lire sans indignation des Poësies peut-être moins licentieuses & moins impies que plusieurs de celles qui paroissent de nos jours, & qui, à la honte de la Religion, sont les délices d'une jeunesse débordée qui ne rougit plus de rien.

Tu cave defendas, quamvis mordebere dictis:
Causa patrocínio non bona peior erit.

Invenies aliquem qui me suspiret ademptum,
Carmina nec siccis perlegat ista genis:

Et tacitus secum, ne quis malus audiat, optet,
Sit mea, lenito Cæsare, poena minor.

Nos quoque, quisquis erit, ne sit miser ille, pre-
camur,
Placatos misero qui volet esse Deos.

Quæque volet, rata sint; ablataque Principis ira
Sedibus in patris det mihi posse mori.

Ut peragas mandata, Liber, culpabere forsan;
Ingenique minor laude ferere mei.

Judicis officium est, ut res, ita tempora rerum
Quærere: quæsito tempore tutus eris.

Carmina proveniunt animo deducta sereno:
Nubila sunt subitis tempora nostra malis.

Pour vous , quand on vous entameroit par quelques paroles piquantes , gardez-vous de répliquer : une cause qui n'est pas trop bonne devient encore plus mauvaise quand on entreprend de la défendre. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un qui soupirera de mon absence , & qui ne pourra lire ces vers sans laisser couler quelques larmes ; alors en lui-même & sans rien dire , de peur que quelque délateur ne l'entende , il souhaitera que César s'adoucissant un peu , adoucisse aussi ma peine. Fasse le ciel qu'un homme si généreux , quel qu'il soit , qui souhaite que les Dieux soient propices aux malheureux , n'éprouve jamais lui-même aucun malheur : que tous ses vœux s'accomplissent ; & que la colere du Prince étant tout-à-fait apaisée , il me permette d'aller mourir tranquillement dans le sein de ma patrie. Mais quelque fidele que vous foyez à mes ordres , mon Livre , peut-être n'éviterez-vous pas la censure , & qu'on vous traitera d'ouvrage médiocre , fort au-dessous de ma réputation : cependant il est du devoir d'un juge d'examiner non-seulement le fait sur lequel il doit prononcer , mais encore toutes les circonstances. Qu'on s'informe donc du lieu & du tems où vous avez été fait ; alors vous serez à couvert de la censure.

La Poésie demande un esprit calme & tranquille ; rien de plus orageux que mes jours ,

Carmina secessum scribentis & otia quærunt :
 Me mare, me venti, me fera jactat hyems.

Carminibus metus, omnis abest : ego perditus
 ensem
 Hæsurum jugulo jam puto jamque meo.

Hæc quoque, quæ facio, judex mirabitur æquus ;
 Scriptaque cum veniâ qualiacumque leget.

Da mihi Mæoniden, & tot circumspice casus ;
 Ingenium tantis excidet omne malis.

Denique securus famæ, Liber, ire memento ;
 Nec tibi sit lecto displicuisse pudor.

Non ita se nobis præbet Fortuna secundam,
 Ut tibi sit ratio laudis habenda tuæ.

Donec eram sospes, tituli tangebar amore ;
 Quærendique mihi nominis ardor erat.

Carmina nunc si non studiumque, quod obfuit,
 odi,
 Sit satis : ingenio sit fuga parta meo.

I tamen I, pro me tu, cui licet, adspice Romam :
 Di facerent, possem nunc meus esse liber !

(9) Mettez à ma place un Homère, &c. On l'appelle ici *Méonide* du nom de Méon Roi de Smirne, qui au rapport d'Aristote & de Plutarque, l'adopta, & le fit élever comme son propre fils.

par la multitude des maux qui m'ont assailli tout-à-coup.

Quand on fait des vers , on cherche la solitude & le repos ; mais je suis battu des flots , des vents & de la tempête. Tout Poète qui veut travailler avec succès , doit être exempt de trouble & d'inquiétude ; mais moi tout éperdu , je crois à chaque moment me voir une épée à la gorge , déjà prête à me percer.

Il n'est point d'homme équitable qui n'admire encore le peu que je fais , & qui ne fasse grace à mes écrits , quels qu'ils soient , quand il les lira.

Mettez à ma place un Homere, (9) & considérez tous les maux qui m'assiégent ; ie suis sûr que son esprit y succomberoit. Enfin, mon Livre, allez & foyez tranquille sur votre destinée. Ne rougissez point d'avoir déplu à un Lecteur trop délicat : la fortune ne nous favorise pas assez pour être si jaloux de votre gloire. Au tems de ma prospérité , j'étois fort sensible à l'honneur , & j'avois un desir extrême de me faire un grand nom ; mais à présent , si je ne hais pas la Poésie , & des études qui m'ont été si funestes , qu'on n'en demande pas davantage ; c'est bien assez que par des débauches d'esprit , je me sois attiré un cruel exil.

Allez cependant & voyez Rome pour moi , puisqu'il vous est permis de la voir : plût aux Dieux que je fusse aujourd'hui mon Livre !

Nec te, quod venias, magnam peregrinus in
 Urbem,
 Ignotum populo posse venire puta.
 Ut titulo careas, ipso noscère colore:
 Dissimulare velis te licet esse meum.
 Clam tamen intrato, ne te mea Carmina lædant:
 Non sunt, ut quondam, plena favoris, erant.
 Si quis erit qui te, quòd sis meus, esse legendum
 Non putet, è gremio ejiciatque suo;
 Inspice, dic, titulum, non sum præceptor amoris:
 Quas meruit pœnas jam dedit illud opus.
 Forsitan expectes, an in alta Palatia missum
 Scandere te jubeam, Cæsareamque domum.
 Ignoscant angusta mihi loca, Dique locorum;
 Venitq; in hoc illâ fulmen ab arce, caput.
 Esse quidem memini mitissima sedibus illis
 Numina: sed timeo, qui nocuère, Deos.
 Terretur minimo pennæ stridore columba,
 Unguibus, accipiter, faucia facta tuis.
 Nec procul à stabulis audet secedere, si qua
 Excussa est avidi dentibus agna lupi.

(10) *Cet ouvrage a déjà porté la peine, &c.* Il eût été à souhaiter pour lui & pour tous les siècles futurs, qu'il en eût fait un sacrifice à Vulcain; c'est le jugement qu'en a porté Catule son contemporain, qui ne valoit pas mieux que lui :

*Cur non dedit Tardipedi Deo,
 Infelicibus ustulanda lignis.*

(11) *Dans ce superbe palais, &c.* Suétone rapporte qu'Auguste logea d'abord proche de la grande place Romaine, dans une maison qui avoit appartenu à l'Orateur Calvus, & qu'ensuite il se fit bâtir un superbe palais au mont Palatin, nom qui fut toujours consacré depuis à la demeure des Césars.

(12) *La colombe échappée, &c.* Ovide par cette comparaison taxe ici assez ouvertement l'Empereur Auguste de cruauté, en disant qu'il est à son égard ce que l'épervier est à la colombe, & le loup à la brebis.

Si vous arrivez comme étranger dans cette grande ville , ne pensez pas pourtant qu'on vous méconnoisse ; quand vous n'auriez point de titre qui vous annonçât , on vous reconnoîtroit aisément à votre stile : en vain voudriez-vous dissimuler que vous m'appartenez , on verra clairement que vous êtes mon ouvrage.

Entrez néanmoins , mais secrètement , de peur que mes premières Poésies ne vous attirent quelque insulte ; elles ne sont plus en faveur comme autrefois. Si quelqu'un , parce que vous m'appartenez , ne croit pas devoir vous lire , mais vous rejette bien loin de lui ; regardez , direz-vous , lisez mon titre ; je ne donne point des leçons d'amour ; cet (10) ouvrage a déjà porté la peine qu'il méritoit.

Peut-être attendez-vous , mon Livre , que je vous adresse à ce superbe palais (11) qu'habite l'Empereur , & que je vous ordonne de monter à l'appartement du Prince.

Que ces augustes lieux me le pardonnent , & les Dieux qui y résident ; mais c'est de-là qu'est parti la foudre qui est tombée sur ma tête : il y a là , je m'en souviens , il y a là un Dieu plein de clémence ; mais je le crains toujours ce Dieu qui m'a frappé.

La colombe (12) échappée des serres de l'épervier qui l'a blessée , tremble au moindre bruit de ses ailes. La brebi qui a une fois senti la dent meurtrière du loup , n'ose plus s'é-

Vitaret cœlum Phaëton, si viveret; & quos
 Optarat stultè, tangere nollèt equos.
 Me quoque, quæ sensi, fateor Jovis arma timere;
 Me reor infesto, cum tonat, igne peti.

Quicumque Argolicâ de classe Capharea fûgit,
 Semper ab Euboïcis vela retorquet aquis.
 Et mea cymba, semel vastâ percussa procellâ,
 Illum quo læsa est, horret adire locum.

Ergo, cave Liber, & timidâ circumspice mente,
 Et satis à mediâ sit tibi plebe legi.
 Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
 Icarus, Icariis nomine fecit aquis.
 Difficile est tamen, hîc remis utaris an aurâ
 Dicere: consilium resque locusque dabunt.

(13) *Si Phaëton vivoit encore, &c.* On peut voir au second Livre des Métamorphoses la fable entière de Phaëton, & de quelle manière ce jeune ambitieux fils du soleil extorqua de son père, pour preuve de sa naissance, la permission de conduire son char & d'éclairer le monde seulement pour un jour; mais il s'en acquitta si mal, que s'étant égaré sur la route, il pensa embraser la terre & dessécher les mers.

* Le Jupiter d'Ovide, c'est Auguste; la foudre lancée contre lui, c'est l'arrêt de son exil.

(14) *Dans la flotte des Grecs quiconque pût échapper, &c.* Capharée est un promontoire de l'île Eubée, aujourd'hui Négrepont, où la flotte des Grecs revenant du siège de Troie, fut battue d'une furieuse tempête qui fit périr plusieurs vaisseaux & dispersa les autres.

(15) *Ainsi ma barque, &c.* Cette métaphore d'une barque battue des vents & de la tempête, est très-familier à Ovide pour exprimer les agitations & les divers états de sa fortune.

(16) *Icare pour avoir voulu voler trop haut, &c.* Icare pour s'envoler du labyrinthe de Crète, se fit attacher des ailes avec de la cire; mais s'étant approché trop près du soleil, la cire se fondit, & ses ailes postiches lui manquèrent; il tomba dans cette mer appelée de son nom *Mer d'Icare* ou *Icarienne*, en-

carter loin de la bergerie. Si Phaéton (13) vivoit encore, il éviteroit le ciel avec loin, & il ne voudroit pas seulement toucher à ces chevaux qu'il souhaïta follement de conduire. Je crains aussi, je l'avoue, la foudre de Jupiter * depuis que j'en ai senti les coups; si ce Dieu tonne, je crois toujours que c'est à moi qu'il en veut.

Autrefois (14) dans la flotte des Grecs, quiconque put échapper des écueils de Capharée, détourna toujours ses voiles des côtes de l'Eubée; ainsi (15) ma barque une fois battue de la tempête, frémit à la vûe des lieux où elle a été maltraitée.

Soyez donc sur vos gardes, mon Livre, & considérez toutes choses avec une timide circonspection; contentez-vous d'être lû du peuple, ou des gens d'un médiocre étage. Icare (16) pour avoir voulu voler trop haut sur des aîles trop foibles, a laissé son nom à une mer fameuse par sa chute. Il est pourtant difficile de décider ici si vous devez vous servir de la rame (17) ou de la voile; le tems & le lieu vous détermineront. Si vous pouviez

laite Mer Egée, & aujourd'hui l'Archipel. Metamorphoses d'Ovide, Liv. VIII.

(17) *De la rame ou de la voile, &c.* C'est une façon de parler proverbiale, pour dire aller plus vite ou plus lentement en affaires, selon les occurrences. Ainsi Ovide veut que son Livre observe les momens de César: Si vous pouvez, dit-il, le prendre dans un moment favorable, allez hardiment à lui, & voguez à pleine voile; sinon, n'allez qu'à la rame, doucement, & bride en main.

Si poteris vacuo tradi ; si cuncta videbis
 Mitia : si vires fregerit ira suas ;
 Si quis erit, qui te dubitantem & adire timentem
 Tradat, & ante tamen pauca loquatur ; adi.
 Luce bonâ , dominoque tuo felicior ipse

Pervenias illuc ; & mala nostra leves.
 Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
 Solus, Achilléo tollere more, potest.
 Tantum ne noceas, dum vis prodesse, videto ;
 Nam spes est animi nostra timore minor.
 Quæque quiescebat, ne mota resæviat ira,
 Et poenæ tu sis altera causa, cave.

Cum tamen in nostrum fueris penetrale receptus,
 Contigerisque tuam, scrinia parva, domum ;
 Adspicies illic positos ex ordine fratres,
 Quos studium cunctos evigilavit idem.
 Cætera turba palam titulos ostendit apertos ;
 Et sua detectâ nomine fronte gerit.

(18) *La main seule qui m'a blessé, &c.* Théléphe Roi de Mîsie ayant voulu s'opposer au passage des Grecs qui alloient au siège de Troie, reçut une blessure de la lance d'Achille : l'oracle consulté déclara que cette blessure ne pouvoit se guérir qu'en la frottant de la rouille du fer de la même lance qui avoit fait la plaie. Ainsi Ovide avoue qu'il n'y a qu'Auguste seul qui puisse le guérir de la plaie qu'il lui a faite.

(19) *Là vous verrez vos freres, &c.* C'est ainsi qu'Ovide nomme ses autres Livres. En effet, ils sont véritablement freres, étant tous enfans d'un même pere : notre Poète les appelle encore son sang, sa race, sa postérité, ses entrailles, *stirpem, progeniem, natos, viscera mea* ; enfin on ne peut porter plus loin la tendresse paternelle. M. Despreaux, toujours grand imitateur des anciens, a dit aussi en parlant de ses derniers vers :

*Vains & foibles enfans dans ma vieillesse nez,
 Vous croyez sur les pas de vos heureux aînez.*

tomber

tomber entre les mains de César dans certains momens de loisir , lorsque tout est tranquille autour de lui , & qu'il paroît un peu moins animé contre moi ; ce seroit un grand bonheur pour vous. Ou bien si quelqu'un vous voyant timide & incertain , sans oser entrer de vous même , s'offroit à vous introduire, entrez à la bonne heure, pourvu qu'au paravant on vous ait annoncé : entrez alors , vous dis-je ; & plus heureux que votre maître , profitez de ce jour fortuné pour parvenir jusqu'à l'Empereur ; tâchez de faire adoucir un peu les rigueurs de mon exil.

Ou nul autre, ou la main (18) seule qui m'a blessé , peut comme celle d'un autre Achile , guérir la plaie qu'elle a faite. Seulement prenez bien garde de me nuire en voulant me servir ; car après tout , je crains ici beaucoup plus que je n'espère : craignez donc que le courroux de César presque assoupi , ne se réveille plus redoutable que jamais, & que vous ne soyez vous-même sans y penser , la cause d'un nouveau chagrin pour moi.

Cependant lorsque vous vous ferez retiré dans mon cabinet , & que vous aurez pris place dans votre petite loge sur mes tablettes , là (19) vous verrez vos freres tous rangez par ordre, comme enfans d'un même pere & les fruits de mon étude ; chacun d'eux porte son titre à découvert , avec son nom écrit sur le front.

Tres procul obscurâ latitantes parte videbis;
 Hi quoque, quod nemo nescit, amare docent.
 Hos tu vel fugias, vel, si fatis oris habebis,
 Oedipodas facito Telegonâque voces.
 Deque tribu moneo, si qua est tibi cura parentis,
 Ne quemquam, quamvis ipse docebit, ames.

Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina
 formæ,

Nuper ab exequiis carmina rapta meis :
 His mando, dicas, inter mutata referri
 Fortunæ vultum corpora posse meæ.
 Namque ea dissimilis subito est effecta priori,
 Flendaque nunc, aliquo tempore læta fuit,
 Plura quidem mandare tibi, si quæris, habebam :
 Sed vereor tardæ causa fuisse moræ.
 Quod si, quæ subeunt, tecum Liber, omnia ferres,
 Sarcina laturus magna futurus eras.
 Longa via est; propera : nobis habitabitur orbis
 Ultimus, à terrâ terra remota, meâ.

(20) *Qu'ils sont de nouveaux Oedipes, &c.* Comme Oedipe fils de Laïus & de Jocaste, & Thélegone fils de Circé & d'Ulysse, tuèrent l'un & l'autre leur père sans le sçavoir; ainsi ces malheureux Livres furent cause de mon exil mille fois plus cruel pour moi que la mort. Ovide ordonne donc à ce Livre des Tristes de reprocher aux autres leur crime, & d'avoir été cause de la mort de leur commun père.

(21) *Il y a aussi là quinze Livres des Métamorphoses.* Tout le monde connoît les Métamorphoses d'Ovide, & les estime avec justice l'un des plus ingénieux ouvrages qui nous restent de l'antiquité: c'est, comme l'on sçait, un tissu de fables liées ensemble avec beaucoup d'art, sur les divers changemens de quelques corps, qui par la puissance des Dieux passèrent tout d'un coup d'une forme sous une autre. Ovide ajoute ici fort ingénieusement que la fortune peut trouver place dans les Métamorphoses, tant elle a changé de face tout à coup.

Mais vous en verrez trois retirez à l'écart & cachez dans un coin ; ce sont ceux-là, comme on le sçait, qui enseignent le dangereux art d'aimer : fuyez-les, ou si vous l'osez, reprochez-leur en face qu'ils sont de nouveaux (20) Oedipes & de nouveaux Télégonos : au moins je vous en avertis, si vous respectez votre père, n'en aimez aucun de ces trois, quoiqu'il vous enseigne à aimer.

Il y a (21) aussi là quinze Livres de Métamorphoses qui furent enlevés de mes dépouilles dans ce triste jour, qui peut bien être appelé le dernier de ma vie : je vous charge de dire à ceux-là que ma fortune peut bien aussi trouver sa place dans les Métamorphoses, tant elle a changé de face tout-à-coup ; autrefois la plus heureuse & la plus riante du monde, aujourd'hui la plus triste & la plus déplorable. Sçachez mon Livre, que j'aurois encore bien des choses à vous recommander, mais je crains de vous retenir trop longtemps ; & si vous portiez tout ce que j'aurois à vous dire, vous seriez un fardeau trop pesant pour celui qui doit vous porter vous-même : le voyage est long, hâtez-vous de partir. Pour moi, j'habiterai à l'extrémité du monde une terre, hélas ! bien éloignée & bien différente de ma chère patrie.

ELEGIA II.

*Ovidius precatur Deos ut à tempestate incolumis, in
exilii locum perducatur feliciter.*

Dii maris & coeli, quid enim nisi vota super-
sunt?

Solvere quassatæ parcite membra ratis :

Neve, precor, magni subscribite Cæsaris iræ ;

Sæpe, premente Deo, fert Deus alter opem.

Mulciber in Trojam, pro Troja stabat Apollo :

Æqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.

Oderat Æneam propior Saturnia Turno,

Ille tamen Veneris numine tutus erat.

(1) **D**ieux du ciel & de la mer, &c. Le paganisme recon-
noissoit plusieurs sortes de divinité : il y en avoit de
célestes, de terrestres, & d'aquatiques. Entre les divinité des
eaux, on distinguoit celles qui présidoient à la mer, aux fleu-
ves, & aux fontaines. Ovide invoque ici les dieux du ciel, pour
réfréner les vents qui soulèvent les flots de la mer & excitent les
tempêtes ; il a recours aux divinité de la mer pour qu'elle se
calme & devienne favorable à sa navigation.

(2) *Quelle autre ressource pour moi que de faire des vœux,*
&c. C'est une mauvaise coutume qui ne regne encore que trop
parmi les hommes, de n'avoir recours au Ciel qu'à l'extré-
mité & lorsque tout est désespéré ; on veut alors un miracle
qui nous sauve, mais c'est ce qu'on n'obtient guères.

(3) *Du grand César, &c.* César-Auguste fut grand par ses
qualitez personnelles, son grand génie, ses hauts faits, la no-
blesse de son origine, sa puissance, & la vaste étendue de son
empire. Le premier nom de cet Empereur fut *Octavius* ; il prit
celui de *César* en 711 au plus tard, & celui d'*Auguste* en 727.

(4) *Souvent il arrive que quand un Dieu, &c.* C'est ce qu'on
peut voir en cent endroits d'Homère, où les dieux se parta-
gent en diverses factions, les uns pour les Troyens, les autres
contre & déclarez pour les Grecs.

(5) *Apollon prit sa défense, &c.* Ce fut ce Dieu qui dirigea la

S E C O N D E E L E G I E.

*Prière d'Ovide aux Dieux pour détourner la tempête,
& obtenir une heureuse navigation jusqu'au terme
de son exil.*

(1) **D**ieux du ciel & de la mer, c'est vous que j'implore ; car enfin dans l'extrémité où je me trouve, quelle autre ressource pour moi que de faire des (2) vœux ? Épargnez donc , grands Dieux , mon fragile vaisseau déjà si maltraité ; n'achevez pas de le mettre en pièces : non , je vous prie , ne secondez pas la colere du grand (3) César. Souvent il arrive que quand un Dieu nous persécute , un autre Dieu nous protège. Vulcain se déclara contre Troie ; & (5) Apollon prit sa défense. Venus favorisa les Troïens, & Pallas leur fut contraire. (6) Junon si propice à Turnus , haïssoit mortellement Enée ; celui-ci cependant sous la garde de Vénus , étoit en sûreté. (7) Souvent Neptune en courroux at-

flèche de Paris vers l'endroit du corps d'Achille qui seul étoit vulnérable : c'étoit le talon , parce que Thétis sa mere le plongeant dans les eaux du Stix pour le rendre invulnérable , le tenoit par le talon qui ne trempa point dans l'eau.

(6) *Junon si propice à Turnus , &c.* Junon au XII. de l'Énéide prie pour Turnus , & exhorte Juturne sœur de ce Prince de l'assister dans le combat. La haine implacable de Junon pour Enée est connue de tous les Poètes : *Sava Junonis ob iram* , dit Virgile au premier de l'Énéide.

(7) *Souvent Neptune en courroux , &c.* On rapporte deux raisons de la haine de Neptune pour Ulysse : la première fut la

Sæpe ferox cautum petiit Neptunus Ulfsem :
Eripuit patruo sæpe Minerva suo.

Et nobis aliquod, quamvis distamus ab illis,
Quid vetat irato, numen adesse Deo.

Verba miser frustra non proficientia perdo :
Ipsa graves spargunt ora loquentis aquæ.

Terribilisque Notus jactat mea dicta ; precesque
Ad quos mittuntur, non finit ire Deos.

Ergo iidem venti, ne causâ lædar in unâ,
Velaque nescio quò, vota que nostra ferunt ?

Me miserum, quanti montes volvuntur aquarum !
Jam jam tacturos sidera summa putes.

Quantæ diducto subsidunt æquore valles !
Jam jam tacturas Tartara nigra putes.

Quocumque aspicio, nihil est nisi pontus &
æther,
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax.

Inter utrumque fremunt immani turbine venti :
Nescit cui domino pareat unda maris.

mort de Palamede son petit-fils ; & la seconde , c'est qu'Ulfse
avoit privé Polipheme aussi fils de ce Dieu , de l'unique œil qu'il
eût.

(8) *Les vents déchainés frémissent entre-deux , &c.* C'est-à-
dire dans l'air , entre le ciel & la mer , *inter utrumque fré-*
munt.

taqua le fin & adroit Ulysse, mais toujours Minerve sçut le dérober à ses coups. Ainsi quoique je n'ignore pas la distance qu'il y a de ces Héros à moi ; qui empêche qu'une divinité propice ne me protege contre un autre Dieu armé pour me détruire ? Mais, infortuné que je suis ! à quoi bon perdre en l'air des paroles inutiles ? Au moment que je parle, une grosse vague vient de me couvrir le visage & me ferme la bouche ; un vent impétueux détourne bien loin mes prières, & ne souffre pas qu'elles parviennent jusqu'aux Dieux à qui elles s'adressent : que dis-je, ces vents conjurez contre moi pour me tourmenter doublement, emportent je ne sçai où & mes voiles & mes vœux.

O Dieux, quelles horribles montagnes d'eau je vois rouler les unes sur les autres ! on diroit qu'elles vont s'élancer jusqu'au ciel. Mais quels profonds abîmes se creusent sous mes piés, quand les flots s'abaissent ! qui ne croiroit qu'ils vont se précipiter jusqu'aux enfers.

De quelque côté que je tourne les yeux, rien ne se présente à moi que la mer & le ciel ; l'une toute grosse de ses flots écumans, & l'autre chargé de nuages menaçans. Les vents déchaînez frémissent entre-deux (8) avec un mugissement épouvantable. L'onde ne sçait plus à quel maître elle obéit : tantôt un vent d'orient qui se renforce à mesure qu'il s'éloi-

Nam modo purpureo vires capit Eurus ab ortu;
 Nunc Zephrus fero vespere missus adest.
 Nunc gelidus Scythicâ Boreas bacchatur ab
 Arcto :

Nunc Notus adversâ prælia fronte gerit.
 Rector in incerto est, nec quid fugiatve petatve
 Invenit; ambiguus ars stupet ipsa malis.

Scilicet occidimus, nec spes est ulla salutis :

Dumque loquor, vultus obruit unda meos.
 Opprimet hanc animam fluctus, frustra que pre-
 canti

Ore neq̃aturas accipiemus aquas.

At pia, nil aliudquam me dolet exule, conjux;
 Hoc unum nostri scitque gemitque mali.
 Nescit in immenso jactari corpora ponto;
 Nescit agi ventis, nescit adesse necem.

Di bene, quod non sum mecum conscendere
 passus;

Ne mihi mors misero bis patienda foret.

At nunc ut peream, quoniam caret illa periculo
 Dimidiâ certè parte superstes ero.

(9) *Ne sçait plus quelle manœuvre il doit faire, &c.* C'est-à-dire que le pilote dans ce combat des quatre vents qu'on nomme *sardinaux*, qui comme autant d'assaillans se choquent les uns les autres avec furie, ne sçait plus quelle route il doit tenir, s'il faut tourner à droite ou à gauche, vers l'orient ou vers l'occident, ni à quel vent ses voiles doivent obéir ou se refuser.

(10) *J'aurois péri doublement, &c.* C'est-à-dire j'aurois souffert deux fois la mort; une fois dans ma propre personne, & une autre fois dans celle de mon épouse. On dit métaphoriquement de deux personnes qui s'aiment, qu'elles n'ont qu'une même ame dans deux corps, une même vie : Horace appelle Virgile la moitié de son ame, *anima dimidium mea*.

gue

gne d'où il est parti, la gourmande ; & tantôt ç'en est un autre tout contraire, qui lâché du fond de l'occident, s'en vient lutter contre ses flots. Quelquefois un vent de Nord se déchaîne de dessous l'Ourse toujours glacée, & bientôt après un vent de Midi vient attaquer celui-ci de front, & lui livre un rude assaut. Alors le pilote éperdu (9) ne sçait plus quelle manœuvre il doit faire ou ne pas faire, quelle route il faut prendre ou éviter : dans une si grande perplexité, tout son art se confond & se trouve sans ressource.

Enfin nous allons périr ; plus d'espoir de salut. Pendant que je parle, un flot vient fondre sur moi & me couvre toute la tête ; ç'en est fait, un autre m'ôte la respiration. En vain j'ouvre la bouche pour implorer l'assistance des Dieux ; les eaux meurtrieres que j'avale coup sur coup, m'étoufferont enfin. Ma vertueuse épouse ne pleure à présent que mon exil ; c'est le moindre de mes maux, mais elle n'en connoît point d'autre : hélas ! elle ignore qu'à ce moment je suis balotté sur une vaste mer, à la merci des flots, battu des vents & de la tempête, & menacé d'une mort prochaine.

O que je me sçais bon gré de n'avoir pas souffert qu'elle montât avec moi sur mon vaisseau ! Dans mon malheur j'aurois péri (10) doublement ; mais maintenant que je périsse, si cette chere épouse est en sûreté, je

Hei mihi, quam celeri micuerunt nubila flammâ !
 Quantus ab æthereo personat axe fragor !
 Nec levius laterum tabulæ feriuntur ab undis,
 Quam grave balistæ moenia pulsât onus.
 Qui venit hic fluctus, fluctus supereminet omnes ;
 Posterior nono est, undecimoque prior.
 Nec lethum timeo, genus est miserabile lethi :
 Demite naufragium ; mors mihi munus erit.
 Est aliquid fatove suo, ferrove cadentem,
 In solitâ moriens ponere corpus humo :
 Et mandare suis aliqua, & sperare sepulcrum ;
 Et non æquoreis piscibus esse cibum.
 Fingite me dignum tali nece : non ego solus
 Hic vehor ; immeritos cur meâ poena trahit ?

(11) *Qu'une grosse pierre, &c.* C'est ce qu'exprime Ovide par ces mots : *Quam grave balista mania pulsât onus.* La baliste étoit une machine de guerre dont on se servoit anciennement, au lieu de canons, pour lancer de grosses masses de pierres contre les murs des villes assiégées.

(12) *Est le dixième, &c.* Les Poètes avoient imaginé je ne sçai quoi de mystérieux dans ce dixième flot ou la dixième vague de la mer ; & ils prétendoient que quand la mer étoit irritée, ce dixième flot avoit plus d'impétuosité & étoit plus à craindre que les autres : il étoit passé en proverbe pour signifier quelque chose de funeste, *fluvius decumanus*. Ovide n'ose pas le nommer par son nom, tant il en a d'horreur. Le Poète Silvius Italicus en parle dans son XIV. Livre :

*Non aliter Rodopes boreas à vertice præceps,
 Cum se se immiscuit, decimoque vicino pontum
 Expulit ad terras, &c.*

(13) *Un certain genre de mort, &c.* Merula dit après Servius, qu'au sentiment d'Homère, rien n'est plus affreux pour l'homme que de mourir noyé dans les eaux ; parce que l'ame humaine étant, selon ce Poète, comme une flamme vive & subtile, elle tient de la nature du feu ; en sorte que l'élément qui lui est le plus contraire, c'est l'eau ; qu'elle ne craint rien tant que d'y finir ses jours & de s'y éteindre. Mais la vraie raison dans le système poétique, c'est qu'on croyoit que les âmes de ceux qui mourroient sans sépulture, erroient cent ans

me survivrai toujours dans la moitié de moi-même.

Ô Dieux , quelle subite flamme s'échappe tout-à-coup d'un gros nuage ! Quels éclairs brillent de toutes parts , & quel horrible tonnerre gronde dans les cieux ! Au moment que je parle , un furieux coup de mer vient donner dans le flanc de mon vaisseau , avec le même fracas qu'une (11) grosse pierre lancée contre les murs d'une ville assiégée. Ah ! ce flot que je vois s'avancer à grand bruit , & qui s'élève si fort au-dessus des autres , est le dixième (12) & le plus terrible de tous. Hélas ! je ne crains point la mort , mais seulement un certain (13) genre de mort que j'envisage comme le plus funeste de tous. Garantissez-moi du naufrage , & je tiens la mort pour une insigne faveur.

C'est quelque chose , quoiqu'on en dise , soit qu'on meure de mort naturelle ou de mort violente , d'être inhumé dans le sein de sa patrie parmi ses proches , de pouvoir en mourant leur déclarer ses dernières volontez , d'ordonner de sa sépulture , enfin de ne pas devenir la proie des monstres de la mer. Au reste supposez , si vous le voulez , que je mérite en particulier ce genre de mort si affreux , je ne suis pas seul dans ce vaisseau : pourquoi faut-il que des innocens soient enveloppez

sur les bords du Stix , sans pouvoir jamais passer aux champs Elizées.

Prô superi, viridesque dei! quibus æquora curæ;
Utraque jam vestras sistite turba minas:

Quamque dedit vitam mitissima Cæsaris ira,
Hanc linite infelix in loca jussa feram.

Si quia commerui pœnam, me perdere vultis;
Culpa mea est, ipso judice, morte minor.

Mittere me Stygias si jam voluisset ad undas
Cæsar; in hoc vestrâ non eguisset ope.

Est il' i nostri non invidiosa cruoris
Copia: quodque dedit, cùm volet, ipse feret.

Vos modo, quos certè nullo puto crimine læsos;
Contenti nostris, Dî, precor, este malis.

Nec tamen, ut cuncti miserum servare velitis,
Quod periit, saluum jam caput esse potest.

Ut mare confidat, ventisque ferentibus utar,
Ut mihi parcatis; non minus exsul ero.

Non ego divitias avidus sine fine parandi,
Latum mutandis mercibus æquor aro:

(14) *Ce n'est pas non plus à Athenes, &c.* On sçait qu'Athènes fut surnommée le séjour des Muses & la mere des beaux Arts, parce que les sciences y fleurirent plus qu'en aucun lieu du monde: les Romains y alloient étudier les Belles-Lettres, l'Eloquence & la Philosophie, ou du moins s'y perfectionner. Le cours de leurs études étoit ordinairement de sept ans, comme il paroît par ces vers de la seconde Epître du second Livre d'Horace:

*Ingenium sibi quod vacuas desumit Athenas,
His sindais annos septem dedit.*

dans mon malheur ? C'est à vous , Dieux du ciel, & à vous aussi divinitez de la mer, que j'adresse ces paroles ; souffrez que je porte dans ces tristes lieux où je dois me rendre , les foibles restes d'une vie que César toujours humain jusque dans sa colere, m'a bien voulu laisser par pitié. Voulez-vous donc me perdre , parce que j'ai mérité quelque forte de punition ; mais ma faute , au jugement même de l'Empereur , n'est pas une faute capitale qui mérite la mort. Si ce grand Prince avoit voulu m'ôter la vie , il le pouvoit bien sans vous : toujours maître de répandre mon sang, il ne m'envie pas le bonheur de vivre , & peut encore , quand il le voudra , m'ôter ce qu'il m'a laissé. Pour vous , grands Dieux , je ne crois pas vous avoir offensé par aucun crime ; contentez-vous donc des maux que je souffre , aussi-bien sont-ils sans remede : & quand vous vous uniriez tous ensemble pour sauver un malheureux , dans l'état où je suis vous ne le pourriez faire ; ce qui a déjà péri ne peut être sauvé.

Que la mer se calme , que les vents me favorisent , épargnez moi tant qu'il vous plaira ; je n'en serai pas moins exilé. Au reste ce n'est pas pour entasser des richesses immenses par un commerce opulent , que je cours les mers ; ce n'est (14) pas aussi à Athenes que je vais , comme autrefois , pour m'enrichir l'esprit des sciences de la Grece.

Nec peto, quas quondam petii studiosus;
Athenas :

Oppida, non Asiæ, non mihi visa prius:
Non ut Alexandri claram delatus in urbem,
Delicias videam, Nile jocose, tuas.
Quod facile est, opto ventos : quis credere possit?
Sarmatis est tellus, quam mea vota petunt.
Obligor ut tangam lævi fera littora Ponti,
Quodque sit à patria tam fuga tarda queror.
Nescio quo videam positos in orbe Tomitas ;
Exilii facio per mea vota viam.
Seu me diligitis, tantos compescite fluctus,
Pronaque sint nostræ numina vestra rati:
Seu magis odistis, jussæ me advertite terræ:
Supplicii pars est hac regione mori.
Ferte (quid hîc facio?) rapidi mea corpora
venti:
Aufonios fines cur mea vela vident?
Noluit hoc Cæsar : quid, quem fugat ille, tenetis?
Aspiciat vultus Pontica terra meos.

(15) *Ne me rappelle point en Asie.* Il est constant qu'Ovide avoit fait autrefois un voyage en Asie, comme on le voit dans l'Élégie X. du second Livre de l'onto :

Te duce magnificas Asia perspeximus urbes.

(16) *La fameuse Alexandrie, &c.* Alexandre fit bâtir plusieurs villes auxquelles il donna son nom : celle d'Égypte dont parle ici Ovide, est encore célèbre aujourd'hui. Quintilien dit que c'étoit une ville excessivement voluptueuse, & que ses habitans étoient plongez dans la mollesse & dans le luxe ; Martial en parle ainsi :

Nequitias tellus scit dare nulla magis.

(17) *Vents impétueux, accourez.* Il est évident que le vaisseau d'Ovide flotloit encore à la vûe de l'Italie sur la mer Adriatique, puisqu'il se plaint qu'en dépit de César les vents se refusent opiniâtrement à lui, pour continuer sa route vers le lieu de son exil.

Une vaine curiosité ne me rappelle point en (15) Asie, pour y voir des villes que je n'ai point encore vûes : enfin ce n'est point dans la fameuse (16) Aléxandrie que je prétends me transporter, pour y jouir de l'agréable spectacle des bords du Nil. Je ne vous demande que des vents favorables ; rien ne vous est si aisé que de m'en donner.

Mais qui le croiroit ? la terre où j'aspire, c'est la Sarmatie ; c'est aux rivages du Pont que mes voiles me portent. Ainsi donc en fuyant ma patrie, je suis réduit à me plaindre de n'aller pas assez vite & de fuir trop lentement, pour arriver à Tomes dans je ne sçai quel coin du monde. Je me fraie à moi-même un chemin par mes vœux empressez, vers le triste lieu de mon exil. Si vous m'aimez, ô Dieux, calmez un peu la fureur des flots, & daignez vous-même prêter la main à mon vaisseau ; ou plutôt si vous me haïssez, faites que j'aborde au plus vite à cette côte sauvage qui m'est destinée par ordre de César : mourir dans cet affreux climat fait une partie du supplice auquel je suis condamné.

(17) Vents impétueux, accourez d'une aîle rapide. Que fais-je encore ici, & qui m'arrête ? Pourquoi faut-il que mes voiles flottent encore à la vûe de l'Italie ?

César ne l'entend pas ainsi : pourquoi retenez vous si long tems un malheureux pros- crit qu'il bannit loin de sa présence ?

Et jubet & merui : nec quæ damnaverit ille
Crimina , defendi , fasve piumque puto.

Si tamen acta Deos nunquam mortalia fallunt :
A culpa facinus scitis abesse mea.

Imò ita : vos scitis , si me meus abstulit error ,
Stultaque , non nobis mens scelerata , fuit :

Quàmlibet è minimis , domui si favimus illi ,
Si fatis Augusti publica jussa mihi ,

Hoc duce si dixi felicia sæcula , proque
Cæsare thura pius Cæsaribusque dedi ,

Si fuit hic animus nobis ; ita parcite , Divi..
Sin minus ; alta cadens obruat unda caput ?

Fallor ? an incipiunt gravidæ vanescere nubes ,
Viçtaque mutati frangitur ira maris ?

(18) *Vous sçavez que ma faute ne fut jamais un crime , &c.*
Ovide reconnoît partout qu'il a fait une faute , mais il ne peut souffrir qu'on la qualifie du nom de crime ; il passe condamnation sur ses Poësies galantes , mais comme des débauches d'esprit & des folies de jeune homme : quant à ce qu'il vit d'offensant pour l'Empereur , il ne le traite que de simple imprudence , & qui n'a été que l'effet d'un pur hazard.

Que la côte de Pont se présente au plutôt à mes yeux ; ainsi l'ordonne mon Prince , & je l'ai bien mérité : je ne crois pas même qu'on puisse entreprendre sans impiété de justifier ce que César a condamné.

Si cependant il est vrai que jamais les hommes ne peuvent imposer aux immortels, c'est vous, grands Dieux que j'atteste ici comme témoins de la vérité ; vous sçavez que ma (18) faute ne fut jamais un crime , & que je n'ai péché que par imprudence : si ma raison s'est un peu égarée, mon cœur fut toujours sain & innocent. Ainsi donc, quoique né dans un rang assez médiocre, si j'ai toujours été zélé partisan de la Maison des Césars, si j'ai toujours respecté les édits d'Auguste, si j'ai loué le bonheur de son empire, & publié hautement qu'heureux étoit le peuple soumis aux loix d'un si bon maître, si j'ai tant de fois fait fumer l'encens à l'honneur de César & de son auguste famille, enfin si tel a toujours été le fond de mon cœur à son égard, rendez-moi justice, & daignez, ô Dieux, m'épargner. Mais s'il n'en est pas ainsi que je le dis, & si je vous en impose, que le flot qui s'avance vers moi, qui déjà s'élève tout prêt à retomber, m'engloutisse à l'instant comme un téméraire. Je me trompe, ou déjà les nuages se dissipent, le ciel se découvre, & la mer docile à mes vœux calme ses fureurs. Non, ce n'est point ici un coup du hazard, c'est vous grands

Non casus, sed vos sub conditione vocati,
Fallere quos non est, hanc mihi fertis opem.

ELEGIA TERTIA.

Lucretius Ovidii ex urbe Româ discessus in exilium.

CUM subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in Urbe fuit;
Cum repeto noctem quâ tot mihi cara reliqui,
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.
Jam prope lux aderat quâ me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ:
Nec mens nec spatium fuerant satis apta pa-
randi:
Torpuerant longâ pectora nostra morâ.

(1) **Q**ui fit la dernière, &c. Ovide fut exilé l'année de la fondation de Rome 763, après la défaite de Varus; il étoit alors âgé de 41 ans commencées depuis le mois de Mars précédent: il partit de Rome sur la fin de Novembre, & s'embarqua à Brindes. On a déjà dit que la principale cause de son exil fut d'avoir été témoin, peut-être par hasard, de quelques désordres secrets de Julie petite-fille d'Auguste, qui fut exilée la même année que lui: jamais Auguste ne put pardonner à Ovide cette faute, non plus que son Livre de l'Art d'aimer, qui apparemment contribua beaucoup à corrompre le cœur de cette Princesse; laquelle au reste chassoit de race, puisque dix ans auparavant, la mere autre Julie avoit été exilée pour les mêmes raisons que sa fille.

Dieux, que j'ai attestez comme garans de la vérité de mes sermens, vous qu'on ne peut jamais tromper; oui c'est vous qui m'exaucez à ce moment, & qui me donnez un prompt secours tel que je puis l'attendre des Dieux justes & toujours propices aux malheureux qui les réclament.

T R O I S I È M E E L E G I E.

*Les tristes adieux d'Ovide à son départ de Rome
pour aller en exil,*

Lorsque je me représente cette funeste nuit, qui fut la dernière (1) que je passai dans Rome, nuit cruelle, où il me fallut quitter tout ce que j'aimois le plus; à ce triste souvenir les larmes malgré moi coulent encore de mes yeux.

Déjà le jour approchoit auquel César avoit ordonné que je sortisse (2) de l'Italie; mais je n'avois alors ni le courage ni le tems de m'y préparer. Les longs délais qui précéderent le dernier ordre pour mon départ m'avoient comme engourdi le corps & l'esprit: je n'avois pû pourvoir, ni à mes domestiques, ni

(2) *Que je sortisse de l'Italie, &c.* On l'appelle ici *Aufonie* du nom des *Auſoniens*, anciens peuples qui l'habitoient, & qui y furent conduits par un fils d'Ulysse & de Calipso, lequel fonda, dit-on, la petite Ville d'Aronce; elle prit depuis le nom d'*Italie*, d'Italus le plus ancien Roi de Sicile qui soit connu. Voyez sur ces divers noms Festus, Denis d'Halicarnasse, & Ortelius dans son Trésor Géographique.

Non mihi fervorum, comitis non cura legendi:

Non aptæ profugo vestis opifve fuit.

Non aliter stupui, quam qui Jovis ignibus ictus

Vivit, & est vitæ nescius ipse suæ.

Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,

Et tandem sensus convaluère mei;

Alloquor extremum mæstos abiturus amicos,

Qui modo de multis unus & alter erant.

Uxor amans flentem flens acrius ipse tenebat;

Imbre per indignas usque cadente genas.

Nata procul Libicis aberat diversa sub oris;

Nec poterat fati certior esse mei.

Quocumque adspiceres, luctus gemitusque sonabant;

Formaque non taciti funeris intus erat.

Fœmina, virque meo pueri quoque funere mærent :

Inque domo lacrimas angulus omnis habet.

Si licet exemplis in parvo grandibus uti;

Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.

(3) *Cependant l'excès même de ma douleur, &c.* On demande comment cette douleur dissipe enfin le nuage qu'elle a formé. C'est que la douleur, quand elle est véhémence & montée à un certain degré, devient intolérable à l'ame; alors elle s'agite, elle s'évertue, & fait les derniers efforts pour la surmonter, & en vient quelquefois à bout.

(4) *Ma fille alors, &c.* Ovide eut de bonne heure une fille aînée; on ne sçait pas bien de quelle femme, car il en eut successivement trois: il maria cette fille à Cornelius Fidus, qu'elle suivit en cette partie de l'Afrique nommée *Libie*, où elle étoit au tems de l'exil de son père.

(5) *Telle étoit la face de Troie, &c.* Troie, capitale de la Troade, la plus célèbre & la plus opulente ville de l'Asie, après un siège de dix ans soutenu contre toutes les forces de la Grece assemblées, fut surprise une nuit, brûlée, saccagée, &

à mon équipage, ni à cent autres besoins qu'on peut avoir dans une retraite si précipitée. Enfin je ne fus pas moins étourdi de ce coup, qu'un homme atteint de la foudre, qui vit sans sçavoir lui-même s'il vit encore.

(3) Cependant l'excès de ma douleur ayant enfin dissipé le nuage qui me couvroit l'esprit, & mes sens s'étant un peu rassés, sur le point de partir, j'entretins pour la dernière fois mes amis consternez ; (il ne m'en étoit resté que deux du grand nombre que j'avois peu de tems avant ma disgrâce.) Je pleurois, & ma femme encore plus, qui fondant en larmes, me tenoit étroitement embrassé. Ma (4) fille alors fort éloignée de moi, n'étoit pas à portée de sçavoir le triste état où se trouvoit son pere ; elle étoit en Lybie. De quelque côté qu'on tournât les yeux, on ne voyoit que des gens éplorés ; tout retentissoit de gémissemens & de cris lamentables ; c'étoit l'image d'une espece d'appareil funèbre : hommes, femmes, enfans ; tous me pleuroient comme mort. Enfin pas-un coin dans ma maison qui ne fût arrosé d'un torrent de larmes ; & si l'on peut citer de grands exemples sur de petits sujets, telle étoit la face (5) de Troie lorsqu'elle fut prise par les Grecs.

entièrement détruite. On peut voir au second Livre de l'Enéide de Virgile la peinture de cette affreuse nuit, qui fut la dernière de l'Empire Troïen ; *Nunc seges est ubi Troja fuit.*

Jamque quiescebant voces hominumque canum-
que:

Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens, & ab hac Capitolia cernens,
Quæ nostro frustra juncta fuere Lari;
Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,
Jamque oculis nunquam templa videnda meis.
Dique relinquendi, quos Urbs habet alta Quirini,
Este salutati tempus in omne mihi.
Et quanquam fero clipeum post vulnera fumo;
Attamen hanc odiis exonerate fugam;
Cælestique viro, quis me deceperit error,
Dicite; pro culpâ ne scelus esse putet.

(6) *Appercevant le Capitole, &c.* Varron croit que le Capitole ou le mont Capitolin fut ainsi appelé, parce qu'en jetant les fondemens du Temple de Jupiter qui y fut depuis bâti, on y trouva une tête d'homme; & Arnobe écrit que cet homme se nommoit *Tulus*: ce lieu s'appelloit plus anciennement *la roche Tarpeïenne* ou *le mont Tarpeïen*, du nom de la Vestale *Tarpeïa* qui y fut accablée & ensevelie sous les boucliers des Sabins, au rapport de Tite-Live. La maison d'Ovide étoit toute attenante du Capitole.

(7) *Qui joignoit de près ma maison, &c.* Ovide se sert du mot *Lari*, parce que les dieux Larès ou Pénates étoient les dieux domestiques: le foyer leur étoit particulièrement consacré, & les chiens destinez à la garde du logis. Ovide au second Livre des Fastes leur donne Mercure pour pere, & la Nymphé Lara pour mere.

(8) *Qui résidez dans cette superbe ville, &c.* Il appelle Rome ville de *Quirinus*, qui étoit un des noms de *Romulus*, dérivé de *quiris*, espece de demi-pique qu'il tenoit d'ordinaire à la main.

(9) *C'est prendre en main le bouclier après la blessure, &c.* Maniere de parler proverbiale qui répond à celle-ci, *Après la mort le Médecin*, c'est-à-dire recourir au remède quand il n'est plus tems.

(10) *Déchargez-moi, je vous supplie, &c.* Ovide se sert d'*odis*, c'est-à-dire de la haine publique, ou seulement de la haine de César: Je pars, dit-il, pour l'exil; que j'aye du moins la consolation dans mon malheur, de ne pas partic

Déjà les hommes & les animaux étoient ensevelis dans un profond sommeil, tout dormoit dans Rome; la Lune alors fort élevée au-dessus de notre horizon, poursuivoit sa carrière: je la contemplois tristement, & à la faveur de sa triste lumière, (6) appercevant le Capitole (7) qui joignoit de près ma maison, (mais hélas bien inutilement pour moi!) j'y fixai mes regards, & je prononçai ces mots: Grands Dieux qui habitez ce Temple auguste si voisin de chez moi, & que mes yeux désormais ne verront plus; (8) Dieux qui résidez dans cette superbe ville, vous qu'il faut que je quitte, recevez mes derniers adieux. Quoiqu'il soit bien tard de recourir à vous, & que ce soit comme prendre (9) en main le bouclier après la blessure; cependant (10) déchargez-moi, je vous supplie, de la haine de César; c'est la seule grace que je vous demande en partant: (11) dites à cet homme divin (12) quelle erreur m'a séduit, & faites lui connoître que ma faute ne fut jamais un crime: que l'auteur de ma peine ju-

chargé de la haine publique, comme un coupable convaincu de quelque grand crime.

(11) *Dites à cet homme divin, &c. Cælesti*, c'est l'épithète que l'on donne à Auguste, soit parce qu'on le juge digne du ciel, soit à cause de sa prétendue origine céleste; Attia sa mere ayant attesté avec serment qu'elle l'avoit eû du dieu Apollon. Consultez Xiphillin sur la naissance d'Auguste.

(12) *Quelle erreur m'a séduit*. C'est-à-dire que ma faute n'a été qu'une imprudence & un pur malheur. Mais quoi, Auguste ignoroit-il quelle étoit la faute d'Ovide? peut-être n'en

Ut quod vos scitis, pœnæ quoque sentiat autor:
Placato possim non miser esse Deo.

Hac prece adoravi superos ego : pluribus uxor;
Singultu medios præpediente sonos.
Illa etiam ante Lares sparsis prostrata capillis,
Contigit extinctos ore tremente focos.
Multaque in averfos effudit verba Penates,
Pro deplorato non valitura viro.

Jamque moræ spatium nox præcipitata negabat,
Versaque ab axe suo Parrhasis Arctos erat.
Quid facerem ? blando patriæ retinebar amore :
Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.

ſçavoit-il pas toutes les circonstances , & ce qui y avoit donné occasion : les grands ne se donnent pas toujours la peine de faire tant de perquisitions , quand il s'agit de condamner un particulier qui les a offensé.

(13) *Ma femme en fit une plus longue , &c.* Comme femme , & comme femme qui prie pour son mari qu'elle aimoit : les femmes d'ordinaire sont plus dévotes que les hommes , & prient plus souvent & plus long-tems.

(14) *Prosternée devant les dieux , &c.* C'est la posture des supplians. Les cheveux épars , signe d'une excessive douleur , surtout dans les femmes ; puisqu'elles qui s'aiment tant , semblent alors oublier tout le soin de leur personne , pour ne penser qu'à ce qui fait l'objet de leur deuil : aussi étoit-ce anciennement la coutume dans les deuils publics , que les femmes marchassent ainsi échevelées :

*Interea ad Templum non æqua Palladis ibant ,
Crinibus Iliades passis* , dit Virgile au II. de l'Enéide.

(15) *Attachée sur son foyer , dont le feu , &c.* Le foyer étoit déjà tout froid , les dieux Lares eux-mêmes en ayant éteint le feu , pour marquer qu'ils abandonnoient une maison qui alloit être désertée par celui qui en étoit le maître ,

(16) *Qui l'avoient si mal servi , ou qui lui étoient devenus contraires , &c.* lui avoient tourné le dos. C'est-à-dire que les dieux mêmes domestiques d'Ovide avoient pris parti contre lui pour Auguste ; la femme , la bouche coïlée contre son

ge, s'il se peut, de cette faute comme vous en jugez vous même. Enfin faites en sorte que ce Dieu s'appaise; & dès-là je cesse d'être malheureux.

Telle fut la courte prière que j'adressai aux Dieux; (13) ma femme en fit une plus longue, mais toute entrecoupée de sanglots: prosternée (14) devant les dieux domestiques, les cheveux épars, & d'une bouche (15) tremblante qu'elle tenoit attachée sur son foyer dont le feu étoit éteint, elle éclate en reproches amers contre ces dieux qui l'avoient si mal (16) servi; reproches, imprécations, hélas! trop inutiles à un mari désespéré.

Enfin la nuit déjà fort avancée ne permettoit plus aucun délai; & déjà l'Ourse (17) traînée sur son chariot, avoit fait plus qu'à demi son tour. Que faire, hélas! j'étois retenu par l'amour de la patrie, ce lien si doux. Cependant cette nuit étoit la dernière; le tems pressoit, il falloit partir. Ah! quelqu'un

foyer, leur reproche leur infidélité, & se répand en invectives contre eux.

(17) *Déjà l'Ourse traînée sur son chariot, &c.* La grande Ourse est une constellation composée de sept étoiles; voisine du Pole Arctique auquel elle a donné son nom: on l'appelle vulgairement *le Charriot*, parce que ses sept étoiles en représentent la figure; les quatre premières sont les quatre roues du charriot, & les trois autres le timon. L'Ourse roule autour du pôle; & au commencement de la nuit le timon du charriot regarde l'occident, où il semble vouloir se précipiter par une révolution commune à tous les astres; & sur la fin de la nuit il regarde l'orient où il doit retourner. La nuit étant donc fort

Ah quoties aliquo dixi properante, quid urges?
Vel quò festines ire, vel unde, vide.

Ah quoties certam me sum mentitus habere
Horam, propositæ quæ foret apta v æ.

Ter limen tetigi, ter sum revocatus; & ipse
Indulgens animo pes mihi tardus erat.

Sæpe vale dicto, rursus sum multa locutus:
Et quasi discedens oscula summa dedi.

Sæpe eadem mandata dedi: me que ipse fefelli,
Respiciens oculis pignora cara meis.

Denique, quid propero? Scythia est, quò mitti-
mur, inquam:

Roma relinquenda est; utraque justa mora est.

Uxor in æternum vivo mihi viva negatur:
Et domus, & fidæ dulcia membra domûs.

Quosque ego fraterno dilexi more sodales:
O mihi Thæseà pectora juncta fide!

Dum licet amplectar; numquam fortasse licebit
Amplius: in lucro, quæ datur hora, mihi est.

avancée, Ovide dit que l'Ourse avoit roulé dans son charriot sous le pôle, & étoit prête à se coucher; quoiqu'il soit vrai que les deux Ourse ne se couchent jamais par rapport à nous.

Cette Ourse, selon la fable, fut Calisto fille de Licaon Roi d'Arcadie, aimée de Jupiter qui la métamorphosa en ourse, & la plaça dans le ciel. Voyez sur cela Ovide au VII des Métamorphoses, & Pausanias au VIII. Liv. de son Histoire. On lui donne l'épithète de *Parrhasia*, du nom d'une ville d'Arcadie où elle étoit née.

(18) *Ah ! quelqu'un se hâtant trop, &c.* Apparemment c'é-

(18) se hâtant trop à mon gré, combien de fois lui ai-je dit ? Pourquoi vous pressez-vous ? considérez de grace d'où vous partez & où vous allez. Combien de fois encore ai-je dit faussement que j'avois une heure marquée, & que le tems suffiroit de reste pour le chemin que j'avois à faire ? Trois fois j'ai touché le seuil de la porte pour sortir, & trois fois j'ai reculé ; mes pieds comme d'accord avec mon cœur, sembloient s'être appesantis. Souvent après avoir dit adieu, j'ai dit encore beaucoup de choses, & j'ai embrassé tous le monde comme pour la dernière fois : j'ai souvent réitéré les mêmes ordres ; & à la vûe de tant de personnes si cheres, j'ai pris plaisir à me tromper moi-même, croyant toujours ne m'être pas assez bien expliqué. Enfin, pourquoi me hâter de partir, ai-je dit ? c'est en Scithie où l'on m'envoie, & c'est Rome que je quitte ; juste raison de part & d'autre de temporiser un peu. Je suis encore vivant & ma femme aussi ; pourquoi nous séparer l'un de l'autre par un éternel divorce ? Il faut quitter ma maison, ma famille & les membres fidèles qui la composent ; renoncer à toute société, & à des amis que je chéris comme mes propres freres. O chers amis qui me fûtes toujours attachez avec une fidélité à toute épreuve, pareille à celle que le grand Thésée eut pour son cher Pirithoüs, que je vous embrasse pendant qu'il m'est encore permis ;

Nec mora : sermonis verba imperfecta relinquo ;

Complectens animo proxima quæque meo.

Dum loquor & flemus, cælo nitidissimus alto.

Stella gravis nobis Lucifer ortus erat.

Dividor haud aliter, quam si mea membra relinquam :

Et pars abrumpi corpore visa suo est.

(Sic Mettus doluit, tunc cum in contraria versos.

Ultiores habuit proditiōis equos.)

Tum verò exoritur clamor gemitusque meorum ;

Et feriunt mœstæ pectora nuda manus.

Tum verò conjux humeris abeuntis inhærens,

Miscuit hæc lacrimis tristia dicta suis.

Non potes avelli, simul ab ! simus ibimus, inquit,

Te sequar ; & conjux exulis exul ero.

toit un des gardes qu'Auguste lui avoit donné pour le conduire au vaisseau & dans toute la route.

(19) *L'étoile du matin déjà levée, &c.* C'est Venus, la plus brillante des Planètes : le matin lorsqu'elle précède le lever du soleil, elle se nomme *Lucifer*, & le soir elle se nomme *Hesperus* ou l'Etoile du berger. De-là cette plaisante Epigramme d'Aufone sur un certain homme nommé *l'Etoile* qui étoit mort :

*Stella prius superis fulgebas Lucifer, & nunc
Extinctus, cassis lumine, vesper eris.*

(20) *Telle fut la douleur, &c.* Ovide compare ici la douleur qu'il ressentit en se séparant de sa famille, avec celle de Mettus Fuffetius Prince des Albains, qui fut écartelé par l'ordre du Roi Tullus, pour avoir lâchement trahi les Romains ses allies dans un combat contre les Fidenates, comme il est rapporté dans Tite-Live chap. 18. Il faut remarquer ici que la plupart des Editions d'Ovide ont fort altéré ce distique ; & au lieu de

*Sic doluit Mettus tunc cum in contraria versos
Ultiores habuit proditiōis equos.*

elles portent :

*Sic Priamus doluit tunc cum in contraria versos
Victiores habuit proditiōis equos ;*

ce qui ne peut avoir aucun bon sens.

peut-être que ce sera pour la dernière fois de ma vie : je mets à profit le tems qui me reste ; mais, hélas ! plus de tems, plus de discours ; il faut interrompre ce que j'ai commencé, sans pouvoir l'achever. J'embrasse donc à la hâte ceux des miens qui me tiennent le plus au cœur. Pendant que je parle & que nous pleurons les uns sur les autres, l'étoile (19) du matin déjà levée répandoit sur l'horizon une lumière éclatante, mais trop importune pour nous : alors je me sentis déchiré à peu près comme si on m'eût arraché quelque membre, & qu'une partie de mon corps se fût séparée de l'autre. Telle fut la douleur (20) que ressentit Metius, lorsque des chevaux vangeurs de sa perfidie, le démembre-
rent.

Alors s'éleverent de grands cris dans toute ma maison ; tous se frappant la poitrine, pouffoient des gémissemens lamentables ; ma femme collée sur mes épaules, mêloit à mes larmes ces tristes paroles : Mon cher mari, me disoit-elle, non, rien ne pourra vous arracher d'entre mes bras ; nous partirons ensemble, je vous suivrai partout ; & femme d'exilé, je veux être exilée moi-même : le chemin m'est ouvert, je n'ai qu'à marcher sur vos pas ; déjà je me sens comme transpor-

Virgile en parlant de Metius, dit au Liv. VIII. de l'Enéide.
Fland procul inde Cith Mettum in diversa quadriga
Distulerant, &c.

Et mihi facta via est ; & me capit ultima tellus ;
Accedam profugæ sarcina parva rati.

Te jubet è patria discedere Cæsaris ira ;
Me pietas ; pietas hæc mihi Cæsar erit.

Talia tentabat , sic & tentaverat ante :
Vixque dedit victas utilitate manus.

Egredior (five illud erat sine funere ferri)
Squallidus immissis , hirta per ora comis.

Illa dolore mei , tenebris narratur obortis
Semianimis mediâ procubuisse domo.

Utque resurrexit , foedatis pulvere turpi
Crinibus , & gelidâ membra levavit humo ;

Se modo , desertos modo complorasse Penates ,
Nomen & erepti sæpe vocasse viri :

Nec gemuisse minus , quam si natæve meumve
Vidisset structos corpus habere rogos.

Et voluisse mori ; moriendo ponere sensus ;
Respectuque tamen non posuisse mei.

tée au bout de l'univers : souffrez donc que je m'embarque avec vous , je ne chargerai pas beaucoup votre vaisseau : la colere de César , dit-elle , vous chasse de votre patrie ; l'amour conjugal , oui mon amour pour vous me sera un autre César. Voilà ce qu'elle tâchoit d'obtenir ; elle l'avoit déjà tenté plus d'une fois , & ce ne fut qu'à regret qu'elle consentit enfin de rester dans Rome pour mes intérêts.

Enfin je fors de chez moi , mais pâle & défiguré comme un mort qu'on conduit au tombeau sans obsèques , le visage hérissé d'une affreuse barbe , & couvert de longs cheveux tout en desordre. On raconte que ma femme en ce moment s'évanouit , que ses yeux s'obscurcirent , & qu'elle tomba demimorte au milieu de sa maison ; qu'ensuite lorsqu'elle fut revenue à elle , s'étant relevée les cheveux tout couverts de poussiere , elle déplora long-tems son malheureux sort , se plaignant tantôt du triste abandon de sa famille , tantôt de ce qu'elle étoit abandonnée elle-même & sans ressource dans son infortune : on dit aussi qu'elle appela souvent son mari qui venoit de lui être enlevé , qu'elle répéta plusieurs fois son nom , & qu'elle ne fut pas moins désolée que si elle avoit vû mon corps ou celui de sa fille déjà sur le bucher , prêts d'être réduits en cendre. On ajoute encore que pour finir sa peine elle souhaita mille fois

Vivat & absentem, quoniam sic fata tulerunt,
Vivat, & auxilio sublevet usque suo.

ELEGIA QUARTA.

*Descriptio secunda tempestatis quâ Ovidius jactatur
in mari Ionio.*

Tingitur Oceano custos Erymanthidos Urfæ,
Æquoreaſque ſuo ſidere turbat aquas:
Nos tamen Ionium non noſtrâ findimus æquor
Sponte: ſed audaces cogimur eſſe metu.
Me miſerum, quantis increſcunt æquora ventis!
Erutaque ex imis fervet arena vadis!

Monte nec inferior proræ puppiſque recurvæ
Inſilit, & pictos verberat unda deos.

(1) **L** *Aſtre du Bouvier, &c.* Le *Bouvier*, en grec *Arctophila* ou *Arcturus*, eſt une conſtellation ainſi appelée, parce qu'elle ſuit de près le charriot de l'*Ourſe*: c'eſt au mois de Décembre qu'il diſparoît de deſſus notre hémisphère, & paroît ſe plonger dans l'Océan occidental; c'étoit donc en ce mois qu'Ovide voyageoit ſur la mer Ionienne, & qu'il écrivit cette Elégie, avec tout le premier Livre des *Triftes* qu'il envoya à Rome en 763, avant que d'arriver à Tones.

(2) *La crainte nous rend àndacieux, &c.* Il paroît qu'il y a contradiction à dire que la crainte inſpire de la hardieſſe; cependant rien n'eſt ſi vrai que la crainte inſpire quelquefois du courage aux plus timides; ou plutôt que la timidité elle-même, quand elle eſt ſurmontée par un effort violent, devient hardie & audacieuſe dans les périls extrêmes, comme la douleur devient fureur quand elle eſt pouſſée à bout: témoin la
de

de mourir, & qu'elle ne consentit à vivre que pour moi. Qu'elle vive, cette incomparable épouse; & tout éloigné que je suis d'elle, puisqu'ainsi l'ont ordonné les destins, qu'elle me continue ses charitables soins dans mon absence.

QUATRIÈME ELEGIE.

Description d'une seconde tempête dont Ovide fut accueilli dans la mer Ionienne.

(1) **L'**Astre du Bouvier fidele gardien de l'Ourse va se plonger dans l'Océan : il en souleve déjà les flots par ses malignes influences. Cependant nous voguons sur la mer Ionienne dans cette horrible saison : mais la (2) crainte nous rend audacieux malgré nous. O ciel, que la mer enflée par les vents qui frémissent de toutes parts, devient noire & affreuse ! & que le sable arraché du fond des eaux bouillonne d'une manière terrible !

Les vagues aussi hautes que des montagnes viennent fondre sur notre vaisseau, dont elles inondent & la poupe & la proue, sans (3) respect pour l'image des Dieux ; on entend craquer toutes ses pieces, les vents font siffler les cordages ; & tout le corps du

colere de la colombe, mise en proverbe comme la plus furieuse & la plus acharnée de toutes.

(3) *Sans respect pour l'image des Dieux, &c.* Il y avoit à la poupe des vaisseaux une espece de chapelle ornée d'images peintes ou de statues des Dieux tutélaires du vaisseau.

Pinea texta sonant ; pulsi stridore rudentes :

Aggemit & nostris ipsa carina malis. 10

Navita confessus gelido pallore timorem

Jam sequitur victam , non regit arte , ratem.

Utque parum validus non proficientia rector

Cervicis rigidæ fræna remittit equo.

Sic non quod voluit , sed quod rapit impetus undæ , 15

Aurigam video vela dedisse rati.

Quod nisi mutatas emiseric Eolus auras ,

In loca jam nobis non adeunda ferar.

Nam procul , Illiricis læva de parte relictis ,

Interdicta mihi cernitur Italia. 20

Desinat in vetitas quæso contendere terras ,

Et mecum magno pareat aura Deo.

Dum loquor , & cupio pariter timeoque revelli ,

Increpuit quantis viribus unda latus !

Parcite , cærulei vos parcite numina ponti ; 25

Infestumque mihi sit fatis esse Jovem.

Vos animam lævæ fessam subducite morti ;

Si modo , qui periit , non periisse potest.

(4) Il ne plaît pas à Eole , &c. Eole étoit le Dieu des vents ; & donnoit à son gré le calme ou la tempête :

Eole namque tibi divum pater atque hominum rex ,

Et mulcere dedit fluctus , & tollere vento. Virg. I. de l'En.

(5) Que ce qui a déjà péri , &c. Il avoit déjà péri en quelque sorte par l'arrêt foudroyant de son exil ; il prie cependant les Dieux de le sauver du naufrage , & d'une seconde mort plus réelle que la première , qui dans le vrai n'étoit qu'une mort métaphorique & figurée.



navire paroît gémir sous le poids de la tempête, comme s'il étoit sensible à nos maux. Le pilote, par la pâleur qui est peinte sur son visage, montre assez sa frayeur & son embarras; il s'avoue vaincu & déconcerté: loin de guider le vaisseau selon les règles de son art, il se voit forcé de lui obéir & de s'y abandonner. De même qu'un Ecuyer foible & sans vigueur monté sur un coursier indocile, quitte la bride qui lui devient inutile entre les mains: ainsi je vois notre pilote lâcher les voiles à notre vaisseau, non du côté où il veut aller, mais où la rapidité du courant l'emporte. Si donc il ne plait pas à Eole (4) de nous donner d'autres vents, je serai entraîné malgré moi dans des lieux où il ne m'est pas permis d'aborder. Déjà laissant l'Ilirie à main gauche, j'apperçois l'Italie qui m'est interdite. Que le vent cesse donc de me pousser vers des rivages défendus, & que la mer obéisse avec moi à un puissant Dieu,

Au moment que je parle, lorsque je souhaite & que je crains également d'être écarté de la rive opposée, l'onde en furie vient donner contre mon vaisseau avec un terrible fracas. Dieux de la mer, au moins vous, épargnez-moi; c'est bien assez d'avoir Jupiter pour ennemi: sauvez, grands Dieux, d'une mort cruelle un malheureux, lassé, épuisé de tant de maux, si cependant il est possible (5) que ce qui a déjà péri puisse encore être sauvé.

ELEGIA QUINTA.

Verus & constans amicus.

O Mihi post ullos unquam memorande fo-
dales,
O cui præcipuè fors mea visa sua est;
Attonitum qui me, memini, carissime, primus
Ausus es alloquio sustinuisse tuo;
Qui mihi consilium vivendi mite dedisti,
Cum foret in misero corpore mortis amor.
Scis bene, cui dicam, positis pro nomine signis;
Officium nec te fallit, amice, tuum.
Hæc mihi semper erunt imis infixæ medullis;
Perpetuusque animæ debitor hujus ero.
Spiritus & vacuas prius hic tenuandus in auras
Ibit, & in tepido deferet ossa rogo,
Quam subeant animo meritorum oblivia nostro;
Et longâ pietas excidat ista die.

(1) *J* *E ne songeois plus qu'à mourir, &c.* Les anciens Payens croyoient qu'il étoit beau de se donner la mort dans les grandes disgraces, & que cela se pouvoit sans crime : de-là ce mot de Virgile au VI. de l'Enéide :

*Qui sibi lethum**Insontes peperere manu.*

Il est bien étonnant qu'une opinion si contraire à l'humanité ait eû cours chez les derniers Romains, gens si sènsés, comme chez les premiers, à qui il étoit plus permis d'être un peu féroces.

(2) *L'esprit qui m'anime, &c.* Ou bien, si l'on veut, le souffle de vie qui m'anime. Surquoi il est à remarquer que les anciens Poètes parlant de la sortie de l'ame du corps, s'exprimoient de maniere à faire croire que l'une périroit avec l'autre ; opinion impie, non-seulement dans les principes du Christianisme, mais même contraire à la plus saine partie des Philosophes Païens. Virgile, après avoir dit en parlant de l'ame de Didon,

CINQUIÈME ELEGIE.

L'ami constant.

O Vous à qui je dois le premier rang entre mes amis , & qui avez toujours regardé ma disgrâce comme la vôtre même ; vous qui dans la consternation où je fus quand on m'annonça mon exil , osâtes le premier (je m'en souviens) me soutenir un peu par vos discours consolans , & qui d'un air si doux & si touchant sçûtes me persuader de vivre , lorsque (1) je ne songeois plus qu'à mourir.

Vous sçavez bien , cher ami , à qui je parle , quoique je me contente de désigner ici quelqu'un sans le nommer ; & vous ne pouvez vous méconnoître au bon office que vous me rendîtes alors si généreusement : j'en conserverai toujours le souvenir bien avant dans mon cœur , & je vous serai éternellement redevable de la vie ; jamais vos bienfaits ne sortiront de ma mémoire : l'esprit qui m'anime (2) s'évanouira plutôt en l'air , & il ne restera plus rien de moi que de tristes ossemens sur un bucher prêt à s'éteindre. Non ; je le répète encore , cher ami , jamais le tems n'ef-

*Omnis & unà ,**Dilapsus calor , atque in ventos vita recessit ,*

fait cependant apparôître l'ame de Didon à Enée dans les enfers ; ce qui montre que chez lui *in ventos vita recessit* n'est qu'une expression poétique,

Di tibi sint faciles, & opis nullius egentem 15
 Fortunam præstent, dissimilemque meæ.
 Si tamen hæc navis vento ferretur amico;
 Ignoraretur forsitan ista fides.
 Thesea Pirithois non tam sensisset amicum,
 Si non infernas vivus adisset aquas. 20
 Ut foret exemplum veri Phocæus amoris,
 Fecerunt Furia, tristis Oresta, tuæ.
 Si non Eurialus Rutulos cecidisset in hostes,
 Hyrtacidæ Niso gloria nulla foret.
 Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum, 25
 Tempore sic duro est inspicienda fides.
 Dum juvat & vultu ridet Fortuna sereno,
 Indelibatas cuncta sequuntur opes.

(3) *Si Pirithois, &c.* Pirithois ayant conçu le dessein téméraire de descendre tout vivant aux enfers pour enlever Proserpine, son ami Thésée s'engagea par serment à l'y suivre; mais l'un & l'autre y furent arrêtés: Hercule trouva moyen de délivrer Thésée; Pirithois y demeura pour souffrir les peines éternelles dûes à sa témérité.

(4) *Et toi infortuné Oreste, &c.* Autre exemple de fidélité à toute épreuve, Oreste & Pilade. Pilade fils de Strophios Roi de la Phocide, fut élevé avec Oreste son parent; ils lièrent ensemble une amitié très-étroite, & depuis ce tems-là Pilade devint le fidele compagnon d'Oreste dans toutes ses aventures. Oreste, comme on le voit dans Euripide & dans l'Electre de Sophocle, entreprit de venger la mort de son pere Agamemnon, assassiné par la trahison de Clitemnestre sa femme, qui se servit pour cela de la main d'Egistes son amant. Oreste, sans considération que Clitemnestre étoit sa mere, immola l'amant & la maîtresse aux mânes de son pere. Les Dieux vangeurs de ce parricide, le livrerent à des furies infernales qui le poursuivoient sans cesse: pour s'en délivrer, il résolut de voyager dans des pays étrangers, & fut toujours accompagné de son cher Pilade qui ne l'abandonna jamais dans les plus grands accès de ses fureurs.

(5) *Si le jeune Euriale, &c.* Troisième exemple de parfaite amitié, Euriale & Nisus, rapporté dans le IX. de l'Enéide; c'est un des plus agréables épisodes du Poème de Virgile.

facera le souvenir d'une amitié si tendre & si généreuse. Veillent les Dieux en récompense vous être toujours propices, & vous donner une fortune si pleine, si entière, que vous n'ayez besoin de personne; enfin un sort tout différent du mien.

Au reste, cher ami, si le vent de la fortune m'eût toujours été favorable, ce rare exemple de fidélité que vous avez fait voir au monde, seroit peut-être encore ignoré.

Si Pirithoüs (3) ne fût descendu tout vivant aux Enfers, jamais il n'auroit bien connu jusqu'où alloit l'amitié que Thésée eut pour lui; & toi, infortuné Oreste, (4) ce sont les fureurs dont tu fus agité, qui firent que Pilade passa pour un prodige de constance en amitié. Si le jeune Euriale (5) n'eût malheureusement donné dans une ambuscade de Rutulois ennemis, toute la gloire que Nisus acquit en cette rencontre étoit perdue pour lui.

De même que l'or fin (6) s'éprouve par le feu, ainsi la fidélité des vrais amis s'éprouve dans l'adversité. Tandis que la fortune nous rit & nous regarde avec un visage serein, tout le monde nous suit en foule, ou plutôt nos richesses qui n'ont encore reçu aucune atteinte: mais dès que le tonnerre gronde sur

(6) De même que l'or fin, &c. Il y a long-tems qu'on a dit que l'adversité étoit la pierre de touche des amitez; & que comme l'or s'éprouve dans le creuset & par le feu, ainsi l'amitié s'éprouve par l'adversité.

At simul intonuit; fugiunt, nec noscitur ulli,
Agminibus comitum qui modo cinctus erat. 30

Atque hæc exemplis quondam collecta priorum,
Nunc mihi sunt propriis cognita vera malis.

Vix duo trefve mihi de tot superestis amici;
Cætera fortunæ, non mea, turba fuit.

Quo magis, ô pauci, rebus succurrite lapsis; 35
Et date naufragio littora tuta meo:

Neve metu falso nimium trepidate, timentes
Hac offendatur ne pietate Deus.

Sæpe fidem adversis etiam laudavit in armis;
Inque suis amat hanc Cæsar, in hoste pro-
bat. 40

Causa mea est melior, qui non contraria fovi
Arma; sed hanc merui simplicitate fugam.

Invigiles igitur nostris pro casibus oro;
Diminui si qua numinis ira potest.

(7) Souvent César a loué la fidélité, &c. Suétone, au Livre 17 de son Histoire, nous rapporte plusieurs beaux exemples de l'estime qu'Auguste fit paroître pour ceux qui étant engagés dans le parti de ses ennemis, leur étoient demeurez fidèles jusqu'à la fin.

nos têtes , tout s'enfuit, tout disparoît autour de nous. Tel qu'on voyoit il y a peu de jours entouré d'un nombreux cortege, aujourd'hui le voilà seul, on ne le connoît plus.

C'est donc à présent que j'apprens par expérience des vérités qui ne m'étoient connues jusqu'ici que par des exemples fameux dans l'histoire. D'un si grand nombre d'amis que j'avois autrefois , à peine êtes-vous deux ou trois qui me soyez testez ; les autres étoient les amis de la fortune , & non pas les miens. Mais plus vous êtes en petit nombre , chers amis , & plus je vous exhorte d'agir de concert pour me secourir dans mes disgraces ; soyez-moi , je vous prie , comme un port assuré dans le naufrage : loin de vous toute vaine terreur ; il n'est point de Dieu qui puisse s'offenser de votre zèle à servir un ami. Souvent César (7) a loué la fidélité de ceux qui portoient les armes contre lui ; il aime cette belle vertu dans ceux qui le servent , & il ne la condamne pas dans ses ennemis mêmes. Cela supposé, ma cause est ici bien favorable ; car enfin on ne m'accuse point d'avoir jamais porté les armes contre mon maître , ni tramé aucune conspiration contre sa personne : si j'ai mérité l'exil, ce n'a été qu'une imprudence , une indiscretion , & peut-être par une sorte simplicité.

Veillez donc, cher ami que j'implore, veillez sur mes intérêts, soyez attentif & sensible

Scire meos si quis casus desideret omnes , 45
Plus , quam quod fieri res finit , ille petit.

Tot mala sum passus , quot in æthere sidera lu-
cent :

Parvaque quot siccus corpora pulvis habet.

Multaque credibili tulimus majora : ratamque
Quamvis acciderint , non habitura fidem. 50

Pars etiam mecum quædam moriatur oportet ;
Meque velim possit dissimulante tegi.

Si vox in fragili mihi pectore firmior ære ,
Pluraque cum linguis pluribus ora forent ;

Non tamen idcirco complecterer omnia ver-
bis , 55
Materiâ vires exuperante meas.

Pro duce Neritio docti mala nostra Poëtæ
Scribite ; Neritio nam mala plura tuli.

Ille brevi spatium multis erravit in annis
Inter Dulichiasque Iliacasque domos. 60

Nos freta sideribus notis distantia mensos
Sors tulit in Geticos Sarmaticosque sinus.

(8) Laissez-là votre Ulysse , &c. On sçait assez par l'Odyssée d'Homère , tout ce qu'Ulysse eut à souffrir en retournant à Ithaque après le siège de Troie ; il y a dans cette île une montagne nommée *Neritos* ; c'est de-là qu'Ovide appelle Ulysse Roi d'Ithaque , *dux Neritius*.

à mes malheurs , étudiez tous les momens, & voyez s'il est possible de calmer un peu le courroux du Dieu que j'ai offensé.

Au reste si quelqu'un veut sçavoir en détail routes mes infortunes, il en demande plus qu'il n'est possible de lui dire. Que l'on compte les étoiles dont le ciel est parsemé, les grains de poussière répandus sur la face de la terre ; & l'on sçaura le nombre des maux qui m'accablent : ce que j'ai souffert passe toute créance ; & mes malheurs qui ne sont que trop réels , seront regardez un jour comme des songes & des fables ; il faut encore pour comble de misère, que je dévore en secret mes chagrins , & qu'une partie de mes maux meure & soit ensevelie avec moi. Que ne puis-je, hélas ! en cacher moi-même la moitié.

Quand j'aurois une voix infatigable & une poitrine de bronze dans un corps si foible , quand j'aurois cent bouches & plus de cent langues ; je ne pourrois jamais raconter tout ce qu'il y a à dire au sujet de mes peines : la matière est inépuisable & passe mes forces. Fameux Poètes , laissez-là votre Ulysse , (8) chantez mes aventures ; j'ai plus essuyé de traverses que n'en essuya jamais Ulysse. Ce héros , il est vrai , erra long-tems dans un assez petit espace de mer entre Troie & la Grèce ; mais moi , après avoir traversé des mers immenses , au-delà des étoiles qui nous sont connues , mon malheureux sort m'a enfin

Ille habuit fidamque manum, sociosque fideles :
Me profugum comites deseruere mei.

Ille suam lætus patriam victorque petebat : 65
A patria fugio victus & exul ego.

Nec mihi Dulichium domus est, Itache, Sameve ;
Pœna quibus non est grandis abesse locis.

Sed quæ de septem totum circumspicit orbem
Montibus, imperii Roma Deûmque locus. 70

Ille corpus erat durum patiensque laborum :
Invalidæ vires ingenuæque mihi.

Ille erat assiduè sævis agitatus in armis :
Assuetus studiis mollibus ipse fui.

Me Deus oppressit, nullo mala nostra levante : 75
Bellatrix illi Diva ferebat opem.

Cumque minor Jove fit tumidis qui regnat in
undis ;
Illum Neptuni, me Jovis ira premit.

Adde quod illius pars maxima ficta laborum est ;
Ponitur in nostris fabula nulla malis. 80

(9) Ne fut jamais dans Dulichie, &c. C'étoit une petite île voisine d'Itaque : Ovide méprise tout ce beau Royaume d'Ulysse en comparaison de Rome, & il a bien raison.

jetté sur les rivages Gétiques & Sarmates : Ulysse fut toujours escorté d'une troupe de serviteurs fideles qui ne le quitterent jamais ; pour moi , tout m'a abandonné au tems de ma disgrâce : Ulysse retournoit chez lui triomphant & victorieux ; moi vaincu & fugitif, je me vois exilé de ma patrie. Ma maison paternelle ne fut (9) jamais dans Dulichie, ni dans Itaque , ni dans Samos ; & ce n'étoit pas un grand malheur d'être banni de ces lieux : mais Rome , qui du haut de ses sept colines voit autour d'elle l'univers à ses pieds ; Rome siège de l'Empire & le séjour des Dieux ; c'est cette superbe ville qui me donna le jour. Ulysse naquit avec un corps robuste & à l'épreuve des plus grands travaux ; moi je suis né avec un corps tendre & délicat , incapable de rien souffrir : Ulysse fut toujours nourri dans les armes & dans les combats ; moi j'ai coulé mollement mes jours dans un délicieux loisir & d'agréables études : la guerriere Pallas ne manqua jamais d'assister Ulysse dans les dangers ; & moi un Dieu m'accable de tout le poids de sa colere, sans que nul autre Dieu s'y oppose & prenne en main ma défense. On sçait que le Dieu qui régne sur les eaux est inférieur en puissance au Dieu du ciel : Ulysse n'eut pour ennemi que Neptune ; & moi, Jupiter , & Jupiter en courroux me poursuit. Ajoutez que la plus grande partie des travaux d'Ulysse est une pure fiction ; pour moi dans

Denique quæsitos tetigit tamen ille Penates;
 Quæque diu petiit, contigit arva tamen.
 At mihi perpetuo patriâ tellure carendum est,
 Nî fuerit læsi mollior ira Dei.

(10) *Exilé pour toujours, &c.* Ce fut du moins pour toute la vie; car il mourut après sept ans & quelques mois d'exil. On dit qu'Auguste songeoit à le rappeler; mais la mort de cet Empereur étant survenue en 767, Tibère successeur d'Auguste ne pensa pas à le rappeler.

ELEGIA SEXTA.

Ovidius ad uxorem.

NEc tantum Clario Lyde dilecta Poëtæ,
 Nec tantum Coos Battis amata suo est:
 Pectoribus quantum tu nostris, Uxor, inhæres;
 Digna minus misero, non meliore viro.
 Te mea suppositâ veluti trabe fulta ruina est:
 Si quid adhuc ego sum, muneris omne tui est:
 Tu facis ut spoliûm ne sim, neu nuder ab illis
 Naufragii tabulas qui petière mei.
 Utque rapax, stimulante fame, cupidusque
 cruoris
 Incustoditum captat ovile lupo.

10

(1) *J* *Amais le Poëte de Claros*, Ce Poëte est *Antimaque*; on lui donne ici le nom de *Clarien* de la ville de *Claros*, voisine de celle de *Colophon* dans l'Ionie, dont Antimaque étoit natif, comme on l'apprend de Plutarque. Ce Poëte ayant perdu sa femme *Lidé* qu'il aimoit éperdument, il composa une Elégie sous son nom, dans laquelle il tâche de modérer sa douleur par le récit des maux d'autrui, & des plus tristes aventures de quelques illustres malheureux.

(2) *Celui de Coos, &c.* C'est le Poëte *Philétas* originaire d'une île de la mer Egée, appelée *Co*, *Coos* ou *Cos*; il y a eû aussi une ville de ce nom. On ne sçait pas si cette Battis dont parle ici

le récit de mes malheurs, il n'y a rien de feint ni de fabuleux. Enfin Ulysse après avoir long-tems cherché Itaque, eut le bonheur d'y arriver, & de voir ces campagnes chéries après lesquelles il avoit tant soupiré; mais moi, si la colere du Dieu que j'ai offensé ne s'appaise, me voilà exilé (10) pour toujours de ma chere patrie.

SIXIÈME ELÉGIE.

Ovide à sa femme.

JAmals le Poëte (1) de Claros n'aima si tendrément sa chere Lidé, ni celui de Coos (2) sa chere Battis, que je vous aime, chere épouse, toujours présente à mon esprit & à mon cœur; femme digne d'un mari moins malheureux que moi, mais non jamais plus tendre & plus fidele. Vous avez été mon unique appui dans la dérouté de ma fortune; & si je tiens encore quelque rang dans le monde, c'est à vous seule que j'en suis redevable. Sans vous, sans vos soins vigilans, je serois devenu la proie de certains hommes avides qui vouloient me ravir jusqu'aux tristes débris de mon naufrage. Tel qu'un loup affamé

Ovide, fut la femme ou la maîtresse de Philéras; quoiqu'il en soit, il l'aima fort. Properce le loue avec Callimaque, comme ayant excellé l'un & l'autre dans la Poésie élégiaque:

Callimachi manes & Coi sacra Poëta,

In vestrum, quæso, me finite ire nemus. Properce, Liv. III. Elégie premiere.

Aut ut edax vultur corpus circumspicit ecquod
 Sub nullâ positum cernere possit humo.
 Sic mea nescio quis, rebus male fidus acerbis,
 In bona venturus, si paterêre, fuit.
 Hunc tua per fortes virtus submovit amicos, 15
 Nulla quibus reddi gratia digna potest.
 Ergo quam misero, tam vero, teste probaris:
 Hic aliquod pondus si modo testis habet.
 Nec probitate tuâ prior est aut Hectoris uxor,
 Aut comes extincto Laodamia viro. 20
 Tu si Mæonium vatem fortita fuisses,
 Penelopes esset fama secunda tuæ.
 Sive tibi hoc debes, nullo pia facta magistro;
 Cumque novâ mores sint tibi luce dati:
 Fœmina seu Princeps, omnes tibi culta per
 annos, 25
 Te docet exemplum conjugis esse bonæ.

(3) *L'illustre femme d'Hector, &c.* C'est Andromaque, dont Homere en plus d'un endroit de l'Iliade a célébré l'amour incomparable pour le grand Hector son mari. Virgile en fait aussi l'éloge au III. Liv. de l'Enéide.

(4) *L'incomparable Laodamie, &c.* Celle-ci étoit femme de Protésilas; elle voulut le suivre à la guerre, mais il ne le permit pas: elle apprit ensuite qu'il avoit été le premier des Grecs qu'Hector avoit tué de sa main, & elle en mourut de douleur. Ovide en parle dans ses Héroïnes.

(5) *Pénélope ne marcheroit, &c.* On peut voir ce qui est dit dans Homere & dans d'autres Poëtes, de Pénélope femme d'Ulysse, & de sa constance à résister aux poursuites de ses amans, pendant la longue absence d'Ulysse. Il y a cependant des Auteurs qui contredisent Homere sur la prétendue fidélité de Pénélope, & qui ne déposent pas en sa faveur.

(6) *Une Dame de plus haut rang, &c.* Un Auteur a prétendu qu'Ovide désignoit ici *Martia* fille de Martius Philippe beau-fils de l'Empereur Auguste; il fonde sa conjecture sur ce distique de la III. Elégie du premier Livre de Ponto:

*Hanc probat, & primo dilectam semper ab avo
 Est inter comites Martia censa suas*

& altéré de sang, cherche à dévorer un troupeau indéfendu; ou qu'un vautour carnacier qui fait la ronde, & observe s'il ne découvrira point quelque cadavre sans sépulture pour en faire la curée. Tel un certain homme sans honneur & sans foi, alloit s'emparer de mes biens, si vous l'aviez souffert. Mais votre résistance soutenue de quelques généreux amis dont je ne puis assez reconnoître les services, a sçu écarter loin de nous ce ravisseur affamé du bien d'autrui. Vous voyez bien, chere épouse, que vous trouvez en moi un témoin de vos bontez, aussi sincere qu'il est malheureux; & si le témoignage d'un homme dans l'état où je suis, peut être de quelque poids, vous aurez lieu d'être contente.

Oui, je le dirai hardiment, vous égalez en vertu l'illustre femme (3) d'Hector; & vous n'en cédez point en amour conjugal à l'incomparable Laodamie, (4) qui ne put survivre à son époux. Si le sort vous eût fait trouver un Homere pour chanter vos vertus, Pénélope (5) ne marcheroit qu'après vous, & votre gloire effaceroit la sienne: soit que vous ne deviez ces vertus qu'à vous-même, sans le secours des préceptes, & que vous les ayez reçû en naissant; soit qu'attachée toute votre vie à une (6) Dame du plus haut rang,

& ces autres de la premiere du troisième Livre:

Cumæa licet facias, nisi eris laudabilis, uxor

Non poterit credi Martia culta tibi.

Tome I.

F

Assimilemque sui longâ assuetudine fecit:

Grandia si parvis assimilare licet.

Hei mihi non magnas quod habent mea carmina vires!

Nostrique sunt meritâ ora minora tuis. 30

Si quid & in nobis vivi fuit ante vigoris,

Extinctum longis occidit omne malis.

Prima locum sanctas Heroïdas inter haberes:

Prima bonis animi conspicerere tui.

Quantumcumque tamen præconia nostra vale-
bunt, 35

Carminibus vives tempus in omne meis.

(7) *D'une condition si inégale.* Telle qu'étoit celle de la femme d'un simple Chevalier Romain, comme Ovide, comparée avec une Princesse du rang de Martia, alliée de si près à la famille d'Auguste.

(8) *Là toutes les qualitez de votre belle ame.* On sçait assez que c'est dans l'ame, c'est-à-dire dans l'esprit & dans le cœur, qu'on trouve les sources du vrai mérite: toutes les autres qualitez dans l'homme sont peu considérables sans celles-là.

(9) *De quelque prix que soient les éloges.* C'est-à-dire, je ne suis pas assez vain pour prétendre que mes éloges soient du même poids que ceux d'un Homere, seul Poëte digne de vous; j'ose pourtant vous répondre de l'immortalité dans mes vers. Horace, Tibulle, & presque tous les Poëtes promettent la même chose à ceux qu'ils honorent d'une place dans leurs vers. Plusieurs de nos Modernes ont imité en cela les Anciens; mais je ne voudrois pas être garand de leurs promesses.



elle vous ait rendue toute semblable à elle, en vous imprimant par ses exemples & par la longue habitude de la voir, toutes les qualitez d'une femme parfaite; si toutefois il m'est permis de comparer ici deux personnes d'une condition (7) si inégale.

Ah que je suis à plaindre, de ce que mes vers n'ont pas toute la force que je voudrois, & que je ne puisse rien produire qui ne soit au-dessous de votre mérite! Mais, hélas! si j'ai jamais eû quelque force & quelque vivacité dans l'esprit, tout ce beau feu s'est éteint ou amorti par la longueur de mes maux.

Sans cela, vous auriez sans doute aujourd'hui la première place entre ces illustres Héroïnes que je chantai autrefois; là toutes les qualitez aimables de votre belle ame (8) & de votre bon cœur paroïtroient avec éclat. Au reste de quelque prix (9) que soient les éloges que je fais de vous dans la situation où je suis, j'ose pourtant vous promettre que vous vivrez éternellement dans mes vers.



ELEGIA SEPTIMA.

*Ad amicum qui Ovidii faciem gemmâ insculptam
perpetuò gerbat.*

SI quis habes nostris similes in imagine vultus,
Deme meis hederas Bacchica ferta comis.

Ista decent lætos felicia signa poëtas:
Temporibus non est apta corona meis.

Hæc tibi dissimulas, sentis tamen, optime, dici, &
In digito qui me ferisque referisque tuo.

Effigiemque meam fulvo complexus in auro,
Cara relegati, quâ potes, ora vides.

Quæ quoties spectas, subeat tibi dicere forsan,
Quam procul à nobis Naso sodalis abest? 10

(1) **L** Es fenilles de lierre, &c. Il y a dans le texte *des fleurs de Bacchus*, parce que les Poëtes n'étoient pas seulement consacrez à Apollon, mais encore à Bacchus; & ce Dieu ne leur inspiroit pas moins cette fureur poétique dont ils étoient transportez: témoin Horace, Ode. 25 du Liv. III:

Quò me Bacche rapis, tui

Plenum? qua in nemora aut quos uxor in specus.

On sçait aussi que le lierre étoit particulièrement consacré à Bacchus; & c'est pour cela qu'on en couronnoit les Poëtes:

Pastores hederâ crescentem ornate poetam.

(2) *Mon image*, &c. Dans les premiers tems de la République Romaine, on se contentoit de graver quelques lettres empreintes dans la matiere même de l'anneau: depuis on enchâssa sur le cercle de l'anneau un diamant ou quelque autre pierre précieuse en forme de bague, où l'on gravoit aussi de simples lettres; ensuite on y grava les images de ses protecteurs ou de ses amis. Autrefois on portoit l'anneau à l'une des deux mains indifféremment, & au doigt que chacun vouloit: depuis on l'ôta de la main droite comme étant occupé: à trop de choses,

S E P T I E' M E E L E G I E.

*A un ami qui portoit toujours au doigt le portrait
d'Ovide gravé sur un anneau.*

CHers Amis, si quelqu'un de vous conserve mon portrait, qu'on en détache au plus vite les feuilles (1) de lierre & la guirlande de fleurs qui ceignent ma tête ; ces sortes d'ornemens ne conviennent qu'à des Poëtes heureux : une couronne dans l'état où je suis, ne me sied point du tout. Voilà ce que tout le monde dit ; & vous le sçavez bien, cher ami, vous qui me portez & rapportez sans cesse au doigt : en vain donc tâchez-vous de dissimuler des discours qui ne sont que trop publics. Cependant vous portez partout mon (2) image enchâssée dans un cercle d'or ; & contemplant des traits qui vous sont chers, vous vous rendez présent autant que vous le pouvez, un ami relegué loin de vous. Toutes les fois donc que vous jetez les yeux sur cette image, peut-être soupirez-vous en secret, & que vous dites en vous-même : Hélas que notre ami Ovide est loin de nous ! Avoir toujours mon portrait sur vous, est sans doute un trait d'amitié bien singulier ; j'en suis charmé : mais après tout sçachez que

& on le transféra à la gauche au seul doigt appelé *annulaire*, qui est immédiatement avant le petit doigt.

Grata tua pietas : sed carmina major imago
Sunt mea : quæ mando qualiacumque legas.

Carmina mutatas hominum dicentia formas :
Infelix domini quod fuga rapit opus.

Hæc ego discedens, sicut bene multa meorum, 1 §
Ipse meâ posui mœstus in igne manu.

Utque cremasse suum fertur sub stipite natum
Thestias, & melior matre fuisse soror.

Sic ego non meritos mecum peritura libellos
Imposui rapidis viscera nostra rogis. 2 ●

Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, per-
osus;
Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat,

(3) *Je ne suis peinte nulle part, &c.* Un Auteur se peint bien mieux soi-même dans ses ouvrages, qu'aucun peintre ne sauroit faire dans le portrait le plus ressemblant : celui-ci ne présente à nos yeux que les traits du visage & la figure extérieure du corps ; au lieu que dans un ouvrage de l'esprit, on connoît les pensées, les sentimens, & tout le caractère de l'Auteur.

(4) *Le Poème des Métamorphoses, &c.* Ce seul mot grec *Métamorphoses*, exprime tout ce que dit le texte par ce vers, *Carmina mutatas hominum dicentia formas*, les vers qui racontent les divers changemens des hommes, dont les corps passeront d'une forme à l'autre. Quoique ce Poème n'eût pas encore toute sa perfection au tems de l'exil d'Ovide, d'habiles gens prétendent que l'Auteur y mit depuis la dernière main, & qu'il est aussi parfait qu'il puisse être, tel que nous l'avons, & un chef-d'œuvre dans son genre. Lactance l'appelle un ouvrage plein d'esprit & d'érudition ; mais Ovide lui-même semble nous avoir prévenu sur l'opinion qu'on devoit avoir de cet ouvrage, lorsqu'il nous assure qu'il n'aura point d'autre durée que l'éternité :

*Jamque opus exegi quod nec Jovis ira, nec ignis,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.*

je ne suis mieux peint nulle part (3) que dans mes vers ; je vous charge donc de les lire & de les relire souvent tels qu'ils sont , surtout le Poëme des (4) Métamorphoses , ouvrage infortuné qui fut interrompu par l'exil de son maître.

Oui, moi-même en partant je le mis au feu, bien qu'à regret , avec plusieurs autres pièces de ma façon. De même que la fille de Thestius (5) meilleure sœur que bonne mere, brûla, dit-on, de sa main son propre fils : ainsi je livrai moi-même aux flammes d'innocens ouvrages pour lesquels j'avois des entrailles de pere , & qui sans doute ne méritoient pas un si triste sort. Je les sacrifiai pourtant ; soit parce que les Muses qui m'avoient rendu coupable , (6) m'étoient devenues odieuses ; soit parce que ce Poëme étant encore (7) imparfait , croissoit tous les jours sous ma main. Mais enfin comme il n'a pas été entièrement

(5) *De même que la fille de Thestius , &c.* C'est Alceé , qui ayant appris que ses deux freres Pléxippe & Toxée avoient été tués par Méléagre son fils , pour s'en vanger , elle alluma un brasier ardent où elle mit un tison fatal dont dépendoit la vie de ce fils , & elle le faisoit brûler peu à peu : pendant ce tems-là Méléagre se sentit dévorer les entrailles par des douleurs insupportables , & périt ainsi d'une mort lente à mesure que ce tison se consumoit. Voyez toute l'histoire ou la fable d'Alceé & de Méléagre , au VIII. des Métamorphoses.

(6) *Qui m'avoient rendu coupable , &c.* C'est son Livre de l'Art d'aimer qui fut en partie cause de sa disgrâce.

(7) *Imparfait , j'y ajoutois tous les jours , &c.* Il dit que ce Poëme croissoit chaque jour sous sa main ; c'est ainsi qu'il s'exprime en parlant d'un ouvrage auquel il travailloit actuellement , lorsqu'il fut enlevé pour aller en exil.

Quæ quoniã non sunt penitus sublata , sed extant ;
 Pluribus exemplis scripta fuisse reor.
 Nûc precor ut vivant , & non ignava legentem 25
 Otia delectent , admoneantque mei.
 Nec tamen i' la legi poterunt patienter ab ullo ;
 Nesciat his summam si quis abesse manum.
 Ablatum mediis opus est incudibus illud :
 Defuit & scriptis ultima lima meis. 30
 Et veniam pro laude peto : laudatus abunde ,
 Non fastiditus si tibi , Lector , ero.
 Hos quoque sex versus , in primi fronte libelli ,
 Si præponendos esse putabis , habe.
 Orba parente suo quicûque volumina tangis ; 35
 His saltem vestrâ detur in Urbe locus.
 Quoque magis faveas , non sunt , hæc edita ab ipso ,
 Sed quasi de domini funere rapta sui.
 Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit ,
 Emendaturus , si licuisset , erat. 40

(8) *Entièrement supprimé , &c.* Il fut d'abord copié à son insçu par quelqu'un de ses amis ; c'est par-la qu'il a été conservé & transmis à la postérité.

(9) *Un simple amusement , &c.* Ovide appelle ses vers & tout ouvrage d'esprit , le fruit d'un laborieux loisir ; c'est le vrai sens de *non ignava sequentem otia*. En effet , les vrais sçavans ne s'occupent guères d'ordinaire que de leurs études , & renoncent à toute affaire civile : de-là vient que le vulgaire stupide & ignorant les regarde comme des gens oisifs , bien que personne ne soit plus occupé qu'eux.

(10) *De dessus l'enclume , &c.* C'est une métaphore prise des forgerons , qui est assez familière aux Poètes ; remettre des vers sur l'enclume , c'est les réformer : *Et male tornatos incendi reddere versus* , dit Horace dans son Art Poétique. Enfin pour les rendre parfaits , on se sert de la lime , & l'on dit limer un ouvrage , pour le polir , & des vers limez , pour des vers exacts & dans la dernière perfection ; comme on dit encore fort bien , *refondre un ouvrage* , pour le réformer entièrement.

supprimé

supprimé (8) & qu'il existe encore, j'ai lieu de croire qu'on en aura tiré plusieurs copies. Maintenant donc je demande grace pour lui : & je souhaite que ce Poëme, qui à vrai dire ne fut pas pour moi un simple (9) amusement, mais plutôt le fruit d'un laborieux loisir, me survive désormais, qu'on le lise avec plaisir, & surtout qu'en le lisant on se souvienne un peu de moi. Si pourtant quelqu'un n'en pouvoit souffrir la lecture, faute d'être averti que je n'y ai pas mis la dernière main, qu'il sçache aujourd'hui que cet ouvrage fut enlevé, pour ainsi dire, de dessus (10) l'enclume, n'étant encore qu'ébauché, & avant que la lime y eût passé pour la dernière fois. Je ne demande donc pas ici qu'on m'admire & qu'on me loue, mais qu'on ait pour moi quelque indulgence. Oui, cher Lecteur, si vous m'avez pu lire sans ennui & sans dégoût, je vous tiens quitte de toute autre louange ; mais voici encore six vers que je vous donne pour être inscrits au frontispice de ce Livre, si vous le jugez à propos :

Vous qui parcourez cet Ouvrage :

Laissez-le vivre en vos climats ;

Malheureux orphelin d'un pere trop peu sage !

Il manque de certains appas ,

Dont je l'aurois paré, si dès son premier âge ,

On ne l'eût dans ma fuite arraché de mes bras.

ELEGIA OCTAVA.

*Queritur Poëta de cuiusdam amici violatâ fide, qui
ab ipso exulante prorsus defecerat.*

IN caput alta suum labentur ab æquore retro
Flumina : conversis Solque recurret equis.

Terra feret stellas , coelum findetur aratro ;

Unda dabit flammâs , & dabit ignis aquas.

Omnia naturæ præpostera legibus ibunt :

Parfque suum mundi , nulla tenebit iter.

Omnia jam fient , quæ fieri posse negabam :

Et nihil est de quo non sit habenda fides.

Hæc ego vaticinor ; quia sum deceptus ab illo ,

Laturum misero quem mihi rebar opem.

Tantane te , fallax cepère oblivia nostri ?

Afflictumne fuit tantus adire timor ?

Ut neque respiceres , nec solarère jacentem.

Dure , nec exequias prosequerère meas.

(1) **L**es fleuves les plus rapides , &c. Ovide rassemble ici plusieurs exemples de phénomènes impossibles dans la nature , pour montrer qu'il n'eût jamais crû qu'un de ses meilleurs amis dût l'abandonner dans l'adversité : il auroit eû moins de peine , dit-il , à se persuader que les fleuves les plus rapides pussent remonter à leur source , & que le soleil interrompant sa carrière , pût retourner sur ses pas ; que de croire qu'un ami comme celui-là dût jamais changer à son égard.

(2) *Le soleil changeant de route , &c.* Lorsqu'Atrée fit servir dans un festin les membres du fils de Thieste son frere coupe par morceaux , & qu'il les fit manger à leur propre pere , on a dit que le soleil eut tant d'horreur de ce crime , que son char se trouvant alors tourné vers la ville de Micenes où se donnoit cet horrible repas , il fit changer de route à ses chevaux effrayez , & se détourna pour n'en être pas témoin. Ovide , II. Liv. des Métamorph.

HUITIÈME ELEGIE.

Le Poëte se plaint de l'infidélité d'un de ses meilleurs amis, qui l'avoit entièrement abandonné depuis sa disgrâce.

L Es fleuves (1) les plus rapides vont remonter vers leurs sources ; le soleil (2) changeant de route au milieu de sa carrière , va retourner sur ses pas ; la terre désormais sera parsemée d'étoiles , & le ciel va être labouré par la charue. Le feu sortira du sein des eaux, & les eaux sortiront du milieu des flammes. Enfin toutes les loix de la nature vont être renversées , nulle partie de ce vaste univers ne suivra plus son propre cours : tout ce que je m'imaginois jusqu'ici d'impossible, va enfin arriver ; il n'y a plus rien d'incroyable dans le monde.

J'ose le prédire hardiment , après qu'un homme de qui j'avois droit d'espérer toutes sortes de secours dans ma disgrâce , vient de m'abandonner lâchement. Quoi donc, perfide, avez-vous pû m'oublier , & vous oublier vous-même jusqu'à n'oser me venir voir dans le tems de mon affliction ? Que dis-je ? Vous ne m'avez pas seulement regardé , ni donné la moindre consolation dans l'état de langueur & d'abattement où j'étois. Enfin vous n'avez pas daigné , pour ainsi dire , assister à mes fu-

Il'ud amicitiae sanctum ac venerabile nomen, 15
 Re tibi pro vili sub pedibusque jacet.
 Quid fuit, ingenti prostratum mole sodalem
 Visere, & alloqui parte levare tui?

Inque meos, si non lacrimam dimittere, casus,
 - Pauca tamen ficto verba dolore queri. 20
 Idque, quod ignoti faciunt, valedicere saltem,
 Et vocem populi publicaue ora sequi?
 Denique lugubres vultus, numquamque viden-
 dos

-Cernere supremo, dum licuitque, die.
 Dicendumque semel toto non amplius ævo 25
 Accipere, & parili reddere voce, Vale?
 At fecere alii nullo mihi foedere juncti,
 Et lacrimas, animi signa, dedere sui.

Quid nisi convictu causisque valentibus essem,
 Temporis & longi victus amore tui? 30

(3) *Affister à mes funérailles, &c.* Ovide aime à se représenter la sortie de Rome pour aller en exil, sous l'image d'un convoi funèbre; or il est du devoir d'un bon ami comme d'un bon parent, d'affister aux funérailles de son ami défunt: y manquer, c'est manquer à un des plus essentiels devoirs de l'amitié, & le plus sanglant reproche qu'on lui puisse faire.

(4) *Par quelques discours affectez, &c.* Il ne faut rien de faux ni de feint dans l'amitié: il arrive cependant assez souvent qu'au moins par bienveillance on fait semblant d'être fort affligé, lorsqu'on ne l'est guères; & c'est en quoi Ovide ne peut assez admirer la stupidité de son faux ami, de n'avoir pas sçu même garder les bienveillances à son égard.

(5) *Et confondre vos cris, &c.* Le Poëte donne ici à entendre que tout le public, & jusqu'au peuple même, prit part à son désastre, qu'il le suivit en foule au sortir de la ville, & lui disoit adieu par de grands cris.

nérailles ; (3) ainsi vous foulez aux pieds le nom si respectable & les droits les plus sacrez de l'amitié. Qu'aviez-vous à craindre après tout ? il ne s'agissoit que de visiter un ami accablé sous le poids de sa disgrâce , & de soulager sa douleur par quelques paroles consolantes.

Si vous ne vouliez pas donner des larmes à mes malheurs, du moins par quelques discours (4) affectez deviez-vous feindre d'y prendre part ; encore falloit-il me venir dire un dernier adieu , ce que des inconnus mêmes ne négligent pas de faire en pareille occasion : vous n'aviez pour cela qu'à joindre votre voix à la voix publique , & à confondre (5) vos cris avec ceux de tout le peuple. Enfin pourquoi n'avez-vous pas profité d'un dernier jour pour venir , pendant que vous le pouviez encore , visiter un ami désolé que vous ne deviez jamais revoir ? Ne falloit-il pas encore une fois, pour toute votre vie, lui donner & recevoir de lui les derniers adieux ? C'est ce que des étrangers mêmes, qui ne tiennent à moi par aucun endroit, n'ont pas manqué de faire, jusqu'à m'exprimer par des larmes leurs tendres sentimens.

Que seroit-ce donc si vous n'aviez pas vécu aussi long-tems avec moi dans une étroite amitié, fondée sur des intérêts solides ? Que seroit-ce donc si vous n'étiez pas entré dans tous mes plaisirs, dans mes affaires les plus sé-

Quid nisi tot lusus & tot mea seria nosces,
 Tot noscem lusus seriaeque ipse tua?
 Quid, si duntaxat Romæ mihi cognitus esses,
 Adscitus toties in genus omne joci?
 Cunctane in æquoreos abierunt irrita ventos? 35
 Cunctane Lethæis merfa feruntur aquis?
 Non ego te placidâ genitum reor urbe Quirini;
 Urbe, meo quæ jam non adeunda pede est.
 Sed scopulis, Ponti quos habet ora sinistri:
 Inque feris Scithiæ Sarmaticisque jugis. 40
 Et tua sunt filicis circum præcordia venæ;
 Et rigidum ferri semina pectus habent.
 Quæque tibi quondam tenero ducenda palato
 Plena dedit nutrix ubera, tigris erat.
 Ut mala nostra minus, quam nunc, aliena pu-
 tasses, 45
 Duritiæque mihi non agerere reus.
 Sed quoniam accedit fatalibus hoc quoque
 damnis,
 Ut careant numeris tempora prima suis;

(6) *Dans un profond oubli, &c.* Ovide dit plongé dans les eaux du fleuve Léthée. Ce fleuve d'oubli étoit chez les Poètes un fleuve d'enfer, ainsi nommé, parce que ceux qui buvoient de son eau oublioient toutes les choses passées; c'est pourquoi on faisoit boire des eaux de ce fleuve aux âmes qui devoient passer dans d'autres corps, selon les principes de la Métamorphose.

(7) *Plus durs que ses rochers*, les rivages du Pont. Ovide lui donne l'épithète de *sinistre*, soit pour marquer quelque chose de funeste, soit pour désigner la situation de cette côte du Pont, qui par rapport à ceux qui venoient d'Italie, s'étendoit à gauche, le long de la mer appelée le *Pont Euxin*. Rien n'est plus ordinaire aux Poètes, en parlant de ces hommes cruels & inhumains qui sont insensibles aux misères d'autrui, que de leur donner un cœur de rocher & des entrailles de bronze; comme aussi de leur donner pour nourrice une tigresse, une

rieuses, & que je n'eusse pas été de même le confident des vôtres ? Que seroit-ce si vous ne m'aviez connu que dans Rome par hazard, & qu'en tout tems & en tous lieux vous n'eussiez pas été associé à toutes mes parties de plaisir ?

Qu'est donc devenu un commerce si doux, une société si aimable ? les vents l'ont-ils emporté dans la mer, & tout cela seroit-il aujourd'hui plongé (6) dans un profond oubli ? S'il en est ainsi. Non, je ne puis croire que vous soyez né dans Rome cette aimable ville, où il ne m'est plus permis d'adresser mes pas, mais seulement vers les rochers affreux des rivages du Pont, vers les montagnes sauvages de la Scythie & de la Sarmatie. Pour vous il faut que vous ayez le cœur plus dur que ces (7) rochers, & des entrailles de bronze ; il faut qu'une tigresse vous ait allaité dans votre enfance : sans cela vous ne regarderiez pas mes malheurs avec autant d'indifférence que si c'étoient des maux étrangers ; & je n'aurois pas droit aujourd'hui de vous accuser de cruauté à mon égard. Hélas ! outre les chagrins que me cause ma triste destinée, j'ai encore celui de voir ces premiers tems de notre amitié bien changez. Mais enfin, s'il est possible, faites que j'oublie (8) pour toujours vo-

lionne ou quelque autre bête féroce, dont ils aient sué le lait dans leur enfance.

(8) *Que j'oublie pour toujours votre faus, etc.* Ovide etc.

Effice, peccati ne sim memor hujus; & illo
 Officium laudem, quo queror, ore tuum. 50

mine cette Elégie en exhortant en peu de mots son perfide ami à rentrer dans son devoir & à changer de conduite à son égard; en sorte qu'il soit comme forcé à le louer de la même bouche dont il vient de le condamner.

E L E G I A N O N A.

Vulgi levitas in amicitia.

Et patrocinium magni Oratoris imploratum.

D Etur inoffensæ metam tibi tangere vitæ,
 Qui legis hoc nobis non inimicus opus:
 Atque utinam pro te possint mea vota valere;
 Quæ pro me duros non tetigère Deos.
 Donec eris felix, multos numerabis amicos,
 Tempora si fuerint nubila, solus eris.
 Adspicis, ut veniant ad candida tecta columbæ;
 Accipiat nullas fordida turris aves.
 Horrea formicæ tendunt ad inania numquam;
 Nullus ad amissas ibit amicus opes. 10

(1) **T** Andis que vous ferez heureux, &c. Ovide prouve ici la vérité de cette sentence si morale, par trois comparaisons également naturelles & ingénieuses, prises des colombes, des fourmis, & de l'ombre. Cette maxime se trouve confirmée par routes les histoires, & encore plus sensiblement par une expérience journaliere: beaucoup de bien, beaucoup d'amis; point de bien, point d'amis.

(2) *Si les tems changent, &c.* Le tems de l'adversité s'exprime fort naturellement par les nuages d'un ciel nébuleux, comme celui de la prospérité par le calme d'un ciel serein.

(3) *Jamais les fourmis, &c.* Virgile est incomparable, lorsqu'au IV. Liv. des Géorgiques il nous décrit l'activité de la fourmi à fournir de nourriture pour l'hiver ses petits magasins

tre faute , effacez-en le souvenir par de nouveaux services , & forcez-moi à vous louer de la même bouche dont je me plains ici de votre infidélité.

NEUVIEME ELEGIE.

Sur l'inconstance des amitez humaines.

Ovide à un ami célèbre Orateur , dont il fait de grands éloges , & il le conjure de prendre en main sa défense.

O Vous , qui que vous soyez , qui lisez ces Poësies sans aucune prévention contre moi ; puissiez-vous arriver au terme d'une vie douce & tranquille , exempte de tout fâcheux contre-tems. Puissent les Dieux cruels , toujours inexorables aux vœux que j'ai faits pour moi , exaucer ceux que je fais aujourd'hui pour vous.

(1) Tandis que vous serez heureux , vous aurez des amis à foison ; mais si les tems (2) changent & deviennent nébuleux , vous resterez seul , abandonné de tous.

Voyez comme les colombes volent en troupes vers le colombier tout neuf & nouvellement blanchi : une fuie mal-propre n'attire point les pigeons. Jamais (3) les fourmis ne fraient vers des greniers qui sont vuides ; ainsi nul ami pour un homme sans biens. Com-

souterrains : jamais ce petit animal ne fraie du côté d'un grenier vuide ; ainsi , dit ingénieusement notre Poëte , personne

Utque comes radios per Solis euntibus umbra,
 Cum latet hic pressus nubibus, illa fugit.
 Mobile sic sequitur Fortunæ lumina vulgus:
 Quæ simul inductâ nube teguntur, abit.
 Hæc precor ut semper possint tibi falsa videri : 15
 Sunt tamen eventu vera fatenda meo.
 Dum stetimus, turbæ quantum fatis esset, habebat
 Nota quidem, sed non ambitiosa, domus.
 At simul impulsæ est; omnes timuere ruinam:
 Cautaque communi terga dedere fugæ. 20

Sæva nec admiror metuunt si fulmina, quorum
 Ignibus afflari proxima quæque solent.
 Sed tamen in duris remanentem rebus amicum
 Quamlibet inviso Cæsar in hoste probat.
 Nec solet irasci (neque enim moderatior a'ter) 25
 Cum quis in adversis, si quis amavit, amet.

ne fraie avec celui qui de riche est devenu pauvre. Aujourd'hui plus que jamais les amis, aussi-bien que la fourmi, fuient les greniers vuides, pensent à leur intérêt plus qu'à leur amitié, ou plutôt à l'amitié pour l'intérêt: on ne connoît plus guères que des amitez utiles.

(4) *Comme l'ombre accompagne toujours, &c.* Ovide compare une fortune heureuse aux rayons du soleil; & comme il n'y a rien de plus agréable que la lumière du jour, aussi rien de plus attrayant que la bonne fortune. Les ombres de ces gens heureux qui marchent dans le grand jour & dans tout l'éclat d'une haute fortune, ce sont les faux amis qui les suivent partout, & leur font assidument la cour. Si ces astres viennent à s'éclipser, les ombres s'enfuient & disparaissent aussitôt.

(5) *Je souhaite que vous puissiez, &c.* C'est-à-dire que vous n'éprouviez jamais les vicissitudes de la fortune, ou plutôt que vous n'appreniez jamais par votre propre expérience la vérité de ce que je dis, & combien les hommes sont différemment affectés à notre égard, selon les différentes situations de notre fortune.

me (4) l'ombre accompagne toujours celui qui marche au soleil, & qu'elle disparoit dès que le ciel se couvre; ainsi le peuple toujours inconstant suit le brillant de la fortune, & au premier nuage il s'enfuit. Je souhaite (5) que ce que je dis passe toujours chez vous pour un songe, mais il ne se vérifie que trop dans ma personne. Pendant que j'ai été sur un bon pied dans le monde, ma maison assez connue dans Rome, quoique simple & sans faste, fournissoit honnêtement à la dépense pour un grand nombre de prétendus amis qui s'empressoient autour de moi; mais sitôt qu'elle a été ébranlée, tous craignant d'être enveloppez sous ses ruines, m'ont tourné le dos comme de concert, & ont sagement pris la fuite.

Au reste je ne m'étonne pas si l'on craint la foudre, puisqu'elle se fait sentir à tout ce qui est proche des lieux où elle tombe: cependant (6) César ne désapprouve pas un ami fidèle & constant dans l'adversité, même à l'égard de ses ennemis; & ce Prince le plus modéré du monde, ne sçait point s'irriter contre un homme qui aime dans la mauvaise fortune celui qu'il a toujours aimé.

(6) *Cependant César ne désapprouve pas, &c.* Ovide montre ici combien ses faux amis eurent tort de l'abandonner dans sa disgrâce; & il le prouve par plusieurs exemples, particulièrement de l'Empereur Auguste même, qui souvent ne put s'empêcher de louer la fidélité de quelques Romains qui avoient suivi le parti de Pompée contre lui.

De comite Argolici postquam cognovit Orestæ,
 Narratur Piladen ipse probasse Thoas.
 Quæ fuit Actoridæ cum magno semper Achille,
 Laudari solita est Hectoris ore fides. 30
 Quod pius ad manes Theseus comes isset amico,
 Tartareum dicunt indoluisse Deum.
 Euriali Nisique fide tibi, Turne, relatâ,
 Credibile est lacrimis immaduisse genas.
 Est etiam miseris pictas, & in hoste probatur : 35
 Hei mihi, quam paucos hæc mea dicta movent!
 Hic status, hæc rerum nunc est fortuna mearum,
 Debeat ut lacrimis nullus adesse modus.
 At mea sunt, proprio quamvis mœstissima casu,
 Pectora, pro sensu facta serena tuo. 40
 Hoc eventurum jam tum, carissime, vidi,
 Ferret adhuc istam cum minor auratam.

(7) *Ouvrante du cruel Thoas, &c.* Ce Tiran étoit Roi de la Chersonese Taurique, & avoit coutume d'immoler à la Déesse Diane tous les étrangers qui abordoient sur ses côtes. Oreste agité de ses furies, y aborda avec son ami Pilade. Thoas en vouloit surtout à Oreste; mais ne pouvant le distinguer de Pilade, parce que celui-ci pour sauver la vie à son ami, protesto qu'il étoit Oreste : enfin le Tiran fut si charmé de la générosité de ces deux amis qui contestoient à qui mourroit l'un pour l'autre, qu'il fit grace aux deux, & à Oreste en faveur de Pilade.

(8) *Hector lona toujours, &c.* La louange la moins suspecte est celle qui part de la bouche d'un ennemi. On nomme ici Patrocle *Actoride* du nom d'Actor son ayeul; car il étoit fils de *Manetius* : son étroite amitié avec Achille est célèbre dans l'Iliade. Achille est appelé ici *le grand Achille*, en qualité de Demidieu fils de la Déesse Thétis, & pour ses autres qualitez héroïques; rien de plus magnifique que les éloges que tous les Poètes ont donnez à ce vainqueur de Troie après Homere.

(9) *L'on dit aussi que Pluton, &c.* Ce ne fut pas Thésée qui conçut le dessein téméraire d'enlever Proserpine; ce fut Pirithoüs son ami; mais en vertu d'un serment qu'il avoit fait de

On raconte (7) du cruel Thoas, qu'ayant reconnu que Pilade n'étoit point Oreste, sçut bon gré à Pilade d'avoir voulu passer pour Oreste. Hector (8) loua toujours dans Patrocle sa fidélité héroïque pour le grand Achille.

On dit aussi que Pluton (9) ne vit qu'à regret Thélée accompagner son ami jusqu'au séjour des morts.

Et il est croyable que Turnus ne put retenir ses larmes, au récit de l'aventure tragique d'Euriale & de Nisus, ces deux parfaits amis. Enfin c'est un sentiment si naturel, d'avoir de la compassion pour les malheureux, qu'on l'approuve jusque dans ses ennemis.

Hélas cependant, qu'il en est peu qui soient touchés de ces discours ! Tel est l'état de ma fortune, qu'on ne peut assez la déplorer ; mais quelque triste & accablante pour moi que soit la situation où je me trouve, aussitôt, cher ami, qu'on me parle des progrès étonnans que vous faites dans les sciences & dans la vertu, je sens tout-à-coup renaître le calme dans mon cœur. J'avois déjà prévu tout ce qui devoit vous arriver un jour, lorsque (10) le vent de la fortune ne souffloit encore que foiblement en votre faveur. Si l'intégrité des

suivre cet ami partout, il résolut de descendre avec lui jusqu'aux enfers : c'est ce qui fait dire à Ovide que Pluton même ne put voir sans pitié un exemple si rare de fidélité.

(10) Lorsque le vent de la fortune, &c. C'est-à-dire avant que vous fussiez parvenu à ce haut degré de réputation. Ovide aime à se représenter la fortune des hommes dans le monde,

Sive aliquod morum, seu vitæ labe carentis
Est pretium, nemo pluris habendus erit.

Sive per ingenuas aliquis caput extulit artes; 45
Quælibet eloquio fit bona causa tuo.

His ego commotus, dixi tibi protinus ipsi;
Scena manet dotes grandis, amice, tuas.

Hæc mihi non ovium fibræ tonitrusque sinistri,
Linguave fervatæ pennave dixit avis. 50

Augurium ratio est, & conjectura futuri:
Hac divinavi, notitiamque tuli.

Quæ quoniam rata sunt; totâ mihi mente tibi-
que
Gratulor, ingenium non latuisse tuum.

At nostrum tenebris utinam latuisset in imis, 55
Expedit à studio lumen abesse meo.

sous l'image d'un vaisseau en mer, qui tantôt vogue en pleine mer le vent en poupe, & tantôt essuie de rudes tempêtes; sur-quoi je ne puis omettre ici ces deux jolis vers du Jésuite Sironius :

*Vita mare est, res plena metu, res plena tumultu,
Utraque, mortales credite, vita mare est.*

(11) *Que la cause la plus désespérée, &c.* Il faut toujours entendre ici une cause juste pour le fond, mais désespérée faute de bons défenseurs; une cause abandonnée par de mauvais motifs, soit crainte, soit intérêt; ou si embarrassée, qu'il n'y ait qu'un habile homme qui la puisse exposer dans tout son jour. Sans cela ce ne seroit pas une louange pour l'ami d'Ovide, d'avoir le secret de rendre bonnes les plus mauvaises causes.

(12) *Je n'ai consulté pour cela, ni les entrailles, &c.* Espece de divination, par l'inspection des entrailles des victimes: *Spirantia consulis exta*, dit Virgile *Ni le tonnerre*, autre espece de divination: il met ici l'épithete de *sinistri*, parce qu'on regardoit comme un heureux présage lorsqu'il tonnoit à gauche; & la raison, c'est que ce qui est à gauche par rapport aux hommes sur la terre, est à droite par rapport

mœurs & d'une vie sans tache sont de quelque prix parmi les hommes, personne ne méritoit plus d'estime que vous ; & si jamais quelqu'un s'est élevé dans le monde par la voie des beaux-arts, vous aviez droit d'aspirer à tout par l'éloquence : la vôtre est si merveilleuse , que la cause la plus (11) désespérée réussit entre vos mains. Touché de tant de rares qualitez que je voyois déjà briller en vous , cher ami , vous disois-je d'un ton ferme & assuré , vous paroîtrez un jour sur la scène avec éclat , & vous y jouerez un grand rôle. Au reste je n'ai consulté sur cela , ni les entrailles (12) des victimes, ni le tonnerre, ni le chant ou le vol des oiseaux ; mais la raison seule , & une heureuse conjecture de l'avenir ; voilà tous mes augures. Tant d'heureux présages se sont enfin vérifiés par l'événement ; je m'en félicite moi-même de bon cœur , & vous aussi. Que je me sçais bon gré d'avoir connu de bon heure votre excellent génie ! Mais plût au ciel que le mien fût toujours demeuré enseveli dans l'obscurité , & qu'aucunes de ses productions n'eussent jamais vû le jour. Autant que les sciences sé-

aux Dieux dans le ciel *Ni le chant ou le vol des oiseaux*, troisième espece de divination ou d'augure. Les Anciens croyoient que les oiseaux leur étoient députés du ciel , parce qu'ils voloient si haut & si près des Dieux , qu'ils avoient quelque commerce avec eux : de-là vient qu'on immoloit beaucoup d'oiseaux dans les sacrifices , en punition , disoient-ils , de ce qu'ils dévoient les secrets des Dieux aux hommes. *

Utque tibi profunt artes, facunde, severæ;
 Dissimiles illis sic nocuere mihi.

Vita tamen tibi nota mea est : scis artibus illis
 Auctoris mores abstinuisse sui. 60

Scis vetus hoc juveni lusum mihi carmen : &
 istos,

Ut non laudandos, sic tamen esse jocos.
 Ergo ut defendi nullo mea posse colore,
 Sic excusari crimina posse puto.

Qua potes, excusa, nec amici deferre causam ; 65
 Quo bene cœpisti, sic pede semper eas.

(13) *Vous connoissez ma vie, &c.* Ovide a grand soin de faire entendre que ses mœurs ne se ressentoient en rien de la licence de ses Poésies galantes ; c'est ce qu'il tâche de persuader le mieux qu'il peut : mais on doute qu'il y ait réussi de son tems, & ses imitateurs doivent encore moins s'en flatter aujourd'hui, après ces paroles si expresses de la vérité même : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*, c'est par les fruits qu'on doit juger de l'arbre.

(14) *Et marchez toujours du même pas, &c.* C'est-à-dire, marchez toujours d'un pas égal dans le chemin de la gloire, continuez à vous signaler par l'éloquence comme vous avez fait jusqu'ici ; mais vous ne pouvez avoir un plus beau sujet pour l'exercer, que dans une cause aussi déplorée que la mienne.

ELEGIA DECIMA.

Laus navis, & votum pro ejus incolumitate.

E St mihi, sitque precor, flavæ tutela Minervæ
 Navis ; & à pictâ casside nomen habet.

(1) *J' Ai un vaisseau, &c.* Ovide monta trois différens vaisseaux pour aller à Tomes lieu de son exil. Le premier fut celui qu'il prit, dit-on à Brindes, dans lequel il fit la traversée d'Italie en Grece sur les mers Adriatique & Ionienne, entra
 rieuses

rieuses dont vous avez toujours fait profession, ô le plus éloquent des hommes, vous sont aujourd'hui avantageuses; autant mes études toutes différentes des vôtres, m'ont-elles été fatales.

Cependant (13) vous connoissez ma vie, & vous sçavez assez que mes mœurs ne ressembloient guères à mes ouvrages: vous n'ignorez pas non plus que certaines poésies qui parurent sous mon nom, ne furent pour moi que des amusemens de jeune homme; & quoique je n'aye garde de les approuver aujourd'hui, ce n'étoit après tout que des jeux d'une jeunesse un peu trop vive. Enfin si je ne puis leur donner aucune bonne couleur, je ne crois pas néanmoins qu'elles doivent passer pour des crimes. Quoi qu'il en soit, je m'en remets à vous qui êtes un grand maître en éloquence; tâchez donc, je vous prie, de les colorer le mieux que vous pourrez, employez-y tout votre art, n'abandonnez point la cause d'un ami, & marchez (14) toujours du même pas que vous avez commencé.

DIXIÈME ELEGIE.

Sur un excellent vaisseau dont il se loue beaucoup, & pour lequel il fait des vœux.

(1) **J'** Ai un vaisseau, & je souhaite de l'avoir toujours; il est sous la garde de

Sive opus est velis, minimam bene currit ad auram :

Sive opus est remo, remige carpit iter.

Nec comites volucris contenta est vincere cursum ;

Occupat egressas quamlibet ante rates.

Et patitur fluctus, fertque assilientia longè

Æquora, nec sævis iæta fatiscit aquis.

Illa Corinthiacis primum mihi cognita Cenchris

Fida manet trepidæ duxque comesq; fugæ. 10

Perque tot eventus, & iniquis concita ventis

Æquora, Palladio numine tuta fugit. /

Nunc quoque tuta precor vasti fecet ostia ponti ;

Quasque petit, Getici littoris intret aquas.

Quæ simul Æoliæ mare me deduxit in Helles, 15

Et longum tenui limite fecit iter ;

dans le Golfe de Corinthe, & aborda au Port de Lechée dans le fond du Golfe : il traversa l'Isthme de Corinthe à pied, & se rembarqua au port de Cenchrée dans le golfe Saronique, sur un second vaisseau ; c'est celui-ci qu'il loue beaucoup dans cette Élégie : nous parlerons du troisième vaisseau dans la suite.

(2) *Il est sous la garde de Minerve, &c.* On a déjà dit que les Anciens avoient une espèce de chapelle à leurs vaisseaux, où étoient placez les dieux tutélaires du vaisseau ; & ils donnoient à cette chapelle, aux dieux qui y étoient, & quelquefois au vaisseau même par appropriation, le nom de *Tutela*, sauvegarde, comme nous voyons que le vaisseau dont on parle est appelé *Tutela Minerva*, pour montrer qu'il étoit sous la garde de cette Déesse.

(3) *Et prend son nom du casque, &c.* Ce vaisseau s'appeloit donc le *Casque*, & non pas *Minerve* ; par où l'on voit qu'on ne donnoit pas toujours au vaisseau le nom de son Dieu tutélaire, mais de quelque symbole propre de cette divinité, comme ici le casque de Minerve ou de Pallas, qu'on peignoit toujours le casque en tête & armée de pied en cap.

(4) *En sortant de Cenchrée.* C'étoit une petite ville & un port dans le fond du golfe Saronique que formoit l'isthme de Corinthe, & qui étoit comme l'arsenal de cette grande ville, selon *Estienne le Géographe*, *Pomponius Mela*, & *Plin* : de l'autre côté de l'isthme il y avoit un autre port à l'opposite de ce-

(2) Minerve, & prend son nom du casque (3) de cette Déesse qu'on y a peint.

S'il faut aller à la voile, il vogue au moindre vent ; s'il faut aller à la rame, il va de même fort bien. Non-seulement il devance dans sa course tous les autres vaisseaux qui l'accompagnent, mais il a bientôt atteint ceux qui sont sortis du port avant lui. Il essuie lestement les coups de mer, & il soutient fièrement les flots qui viennent l'assaillir de loin, sans jamais succomber sous leurs efforts.

(4) En sortant de Cenchrée, je connus d'abord ce qu'il valloit, lorsque je passai l'isthme de Corinthe ; & depuis il m'est toujours resté pour guide & pour compagnon fidèle dans ma retraite (5) précipitée. Il a toujours vogué en sûreté sous la protection de Minerve, au-travers de tant d'écueils & de mers orageuses. (6) Puisse-t-il encore bientôt fendre avec succès les flots écumeux qui se dégorgeant dans le sein d'une vaste mer dont les eaux baignent le rivage (7) Gétique. D'abord par un long canal assez étroit il nous conduisit dans

Iui-ci, nommé *Léché*, où débarqua d'abord Ovide après la traversée d'Italie en Grece.

(5) *Dans ma retraite précipitée.* C'est pour mieux marquer la prompte obéissance aux ordres de César, qu'il représente toujours sa retraite comme une fuite ; tant il avoit d'empressement à se rendre au terme de son exil, quelque horreur qu'il en eût d'ailleurs.

(6) *Puisse-t-il encore, &c.* C'est le Bosphore de Thrace, par où on entre de la Propontide dans le Pont Euxin, que le Poète désigne ici par le mot *ostia*, embouchure.

(7) *Baignent le rivage Gétique, &c.* Les Gètes étoient des

Fleximus in lævum cursus, & ab Hectoris urbe
 Venimus ad portus, Imbria terra, tuos.
 Inde levi vento Zerinthia littora nacti
 Threïciam tetigit fessa carina Samon. 20
 Saltus ab hac terrâ brevis est Tempyra petenti;
 Hac dominum tenuis est illa secuta suum.
 Nam mihi Bistonios placuit pede currere campos:
 Hellepontiacas illa reliquit aquas.
 Dardaniâque petit auctoris nomen habentē, 25
 Et te ruricolâ Lampface tuta Deo.
 Quæque per angustas vectæ male virginis undas
 Seston Abydenâ separat urbe fretum
 Hincque Propontiacis hærentem Cyzicon oris:
 Cyzicon Emonia nobile gentis opus: 30

peuples de la Scithie Européenne, sur la côte occidentale du Pont Euxin.

(8) *Dans l'Hellepont, &c.* Cette mer tire son nom de *Heller* fille d'Atamanthe Roi de Thebes, & de sa femme *Néphélé*: ce fut pour éviter les pièges que lui tendoit incessamment Ino sa belle-mère, qu'elle monta sur un bélier dont la toison étoit d'or, & s'enfuit à travers les airs avec son frère Phrixus; mais épouvantée du danger, elle se laissa tomber dans cette mer qui porta depuis son nom. On appelle ici cette fille *Eolienne*, du nom d'Eole son ayeul, qui fut père d'Atamanthe ou Atamon. L'Eolie est une contrée atténante à l'Hellepont, dite aujourd'hui *la Misie*: ce canal est assez étroit; c'est l'Hellepont pris dans toute sa longueur, où la mer est fort resserrée entre les côtes d'Europe & d'Asie. Le vaisseau d'Ovide ne fit qu'y entrer, puis il tourna à gauche vers la ville d'Hector fils de Priam Roi de Troie.

(9) *Au port d'Imbrie, &c.* Imbrie ou Imbros est une île peu éloignée de *Lemnos* & de *Samos*, vis-à-vis de la Thrace. L'île de Samothrace est ainsi appelée du nom de la Thrace même, dont elle n'est séparée que par un petit trajet. Tempire est une ville de Thrace, non loin de Trajanopolis, connue dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom de *Tempirum*.

(10) *Et fit voile à Dardanie, &c.* Cette ville située à l'entrée de l'Hellepont, assez près de l'ancienne Troie, eut pour fonda-

(8) l'Hellespont; puis tournant à gauche vers la ville d'Hector, nous allâmes mouiller l'ancre au port (9) d'Imbrie: de-là avec un petit vent frais, après avoir reconnu en passant la côte de Zérinthe, notre vaisseau fort fatigué prit terre en Samothrace. De Samothrace il n'y a qu'un petit trajet pour se rendre à Tempire. Jusque-là mon vaisseau n'abandonna point son maître; mais enfin je jugeai à propos de descendre, & de traverser à pied les campagnes de la Thrace. Dès que je l'eus quitté, il changea sa première route de l'Hellespont, & fit voile à (10) Dardanie, ville ainsi appelée du nom de son fondateur; ensuite à Lampfac, autre ville qu'une divinité champêtre protège: de Lampfac, il entra dans un détroit qui sépare Seste d'Abide; détroit (11) fameux par la chute d'une fille qui entreprit de le passer sur une monture bien dangereuse. De-là il fit voile à Cizique, ville située sur les rives de la (12) Propontide, & qui fut un ouvrage merveilleux des Thessaliens.

leur Dardanus Prince Troïen. Lampfac, autre ville où Priape fils de Bacchus & de Venus, Dieu des jardins, étoit né: il en fut ensuite chassé à cause de ses infâmes débauches; mais depuis les Lampfaciens lui dressèrent des autels.

(11) *Fameux par la chute, &c.* On a déjà dit que c'étoit Helle montée sur un béliet. Seste & Abide est ce qu'on appelle aujourd'hui le détroit des Dardanelles ou de Gallipoli. Seste est une petite ville en Europe, & Abide en Asie; elles ne sont séparées que par un canal fort étroit: l'on dit que Léandre le passa autrefois à la nage. Les Turcs y ont fait bâtir deux châteaux très-forts pour défendre l'entrée de l'Hellespont.

(12) *Sur les rives de la Propontide, &c.* La Propontide est

Quæque tenent ponti Bizantia littora fauces :
 Hic locus est gemini janua vasta maris.
 Hæc precor evincat , propulsaque flantibus Au-
 stris
 Transeat instabiles strenua Cyaneas.
 Thyniacosq; sinus, & ab his per Apollinis urbē 35
 Alta sub Anchiali mœnia tendat iter.
 Inde Mesembriacos portus, & Odeffon, & arces
 Prætereant dictas nomine, Bacche, tuo.
 Et quos Alcathoi memorant à mœnibus ortos
 Sedibus his profugum constituisse Larem 40
 A quibus adveniat Miletida spes ad urbem,
 Offensi quo me compulit ira Dei.
 Hanc si contigeris, meritæ cadet agna Minervæ;
 Non facit ad nostras hostia major opes.

La même mer que l'Hellepont, & se nomme ainsi lorsque sor-
 tant du canal étroit où elle étoit resserrée, elle s'étend plus au
 large vers le Septentrion. *Cisique*, selon Florus, fut une ville
 fameuse dans l'*Asie mineure*, par ses hautes murailles, son
 port, & une belle tour toute de marbre.

(13) *La côte de Bisance, &c.* Cette côte s'étend depuis *Bi-
 sance* aujourd'hui *Constantinople*, jusqu'au Bosphore de Thrace,
 où s'ouvre une large entrée dans deux mers, qui sont la Pro-
 pontide par où l'on descend dans la mer Egée, & le Pont
 Euxin.

(14) *Des îles Ciantées, &c.* Ces îles autrement dites *Simple-
 gades*, sont situées à l'embouchure du Pont Euxin, & si voisi-
 nes, qu'elles paroissent à l'œil comme flottantes & prêtes à se
 détacher pour se réunir ensemble. Le détroit de *Thines* prend
 son nom d'une ville & d'un promontoire sur la rive gauche du
 Pont Euxin. La ville d'Apollon, c'est *Apollonie* aussi sur le
 Pont Euxin, appelée aujourd'hui *Sissopoli*. Anchiale sur la
 côte Gérique, s'appelle encore aujourd'hui *Anchiale*, & ap-
 partient aux Turcs. Mézambrie est sur le Pont Euxin, dans un
 angle de la Thrace où elle confine avec la Mæsie. Odeffon ou
 Odessa est aussi de la Mæsie inférieure. Dionisiople ainsi ap-
 pellée d'un des noms de Bacchus, est de même dans la Mæsie
 sur le Pont Euxin.

Ensuite il courut tout le long de (15) la côte de Bisance jusqu'au Bosphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée dans deux mers. Fasse le Ciel que ce vaisseau y passe heureusement ; & que forçant de voile à la faveur d'un bon vent, il s'élance au-delà (14) des îles Cianées qui paroissent toujours flottantes, & du détroit de Thynnes ; qu'ensuite fendant les ondes avec rapidité, après avoir passé à la hauteur d'Apollonie, qu'il continue sa route le long des murs d'Anchiale, & & ne fasse aussi que passer au port de Mésambrie sans s'y arrêter, non plus qu'à Odesse, à Dionisiople & à cette autre ville où l'on dit que quelques aventuriers (15) originaires d'Alcathoe vinrent s'établir : qu'enfin après avoir parcouru tous ces lieux, puisse-t-il aborder heureusement à cette ville (16) fondée par une colonie de Milésiens, où la colere d'un Dieu irrité contre moi a fixé mon séjour.

Si cela arrive, j'immolerai comme je le dois une brebi à Minerve ; une plus grande victime ne conviendrait pas à ma fortune

(15) *Originaires d'Alcathoe, &c.* Alcathoüs fut un fils de Pélops qui régna à Mégare, d'où sont sortis ceux qui habitent la ville de *Calathes* ou *Calathis*, située sur le rivage Gérique, quoique Pomponius ait dit que c'étoit une colonie de Milésiens ; & Strabon, une colonie d'Héracliens, qui avoient fondé cette ville : comme il n'y a point d'autre ville sur cette côte qui convienne mieux à ce que l'on dit ici, on peut conjecturer que les Mégariens ou Alcathoens s'y établirent aussi,

(16) *Fondée par une colonie de Milésiens, &c.* C'est *Tomes*

Vos quoque Tyndaridæ, quos hæc colit infula,
fratres,

45

Mite precor duplici numen adeste viæ.

Altera namque parat Symplegadas ire per ar-
ctas,

Scindere Bistonias altera pappis aquas,

Vos facite ut ventos, loca cum diversa petamus,

Illa suos habeat, nec minus ista suos.

50

qui fut le terme du voyage d'Ovide & le lieu de son exil, qu'on désigne ici par une ville originaire de Milet. Ovide dit encore expressément ailleurs que cette ville fut fondée par les Miliéniens peuples de la Grece : elle étoit située sur la rive gauche du Pont Euxin, dans ce qu'on appelle la Sarmathie ou Scythie d'Europe au midi des bouches du Danube : ce pays est aujourd'hui habité par les petits Tartares Calmouques.

(17) *Castor & Pollux aimables divinités, &c.* Ces deux frères jumeaux se nomment *Tindarides*, parce qu'ils passaient tous deux pour fils de Tindare Roi d'Égalie & mari de Leda; ils étoient particulièrement révérez des navigateurs & des habitans de Samothrace, où étoit alors Ovide, & où il prit un troisième vaisseau pour faire le trajet de l'île de Samothrace, dans le continent de la Thrace; pendant que ce vaisseau si cher, qui apparemment portoit son bagage & qu'il venoit de

ELEGIA UNDECIMA.

Petitio venia pro hoc primo Libro.

Littera quæcumque est toto tibi dicta libello,
Est mihi sollicitæ tempore facta viæ.
Aut hanc me, gelido tremorem cum mense De-
cembri,
Scribentem mediis Hadria vidit aquis.

(1) **T**outes ces Lettres, &c. Ovide marque ici lui-même la date de ce premier Livre des Tristes, qui fut presque composé tout entier sur mer, dans son voyage pour aller en exil; il l'envoya à Rome en arrivant à Tumes.

présente.

présente. Castor & (17) Pollux, aimables divinités que cette île revere, je vous réclame aussi ; soyez nous propices dans les deux routes qu'on va prendre. L'un de nos vaisseaux se prépare à traverser les Simplégades, & l'autre les côtes de la Thrace. Quoique ces routes soient différentes, faites, je vous prie, que chacun de ces vaisseaux ait le vent qui lui convient.

quitter, reprenoit la route de l'Helléspont pour entrer par le bosphore de Thrace, dans le Pont Euxin, & de-là se rendre à Tomes. Ovide implore donc ici l'assistance de Castor & Pollux pour le vaisseau qu'il quitte & pour celui qu'il prend, afin de passer de Samothrace en Thrace, & traverser ensuite par terre les vastes campagnes de la Thrace par où il se rendit à Tomes. Ces trois vaisseaux différens que monta Ovide, ont jeté les Commentateurs dans de grands embarras, & les ont réduit à donner à leur Auteur des sens bien forcez : jusque-là que quelques-uns d'eux ont prétendu qu'il y avoit beaucoup de dérangement dans le récit de cette navigation ; en sorte, disent-ils, que l'on peut assurer que ce récit se ressent un peu du désordre où se trouvoit alors le Poëte : mais de la manière dont nous l'avons expliqué, rien ne paroît plus naturel.

ONZIÈME ELEGIE.

Le Poëte demande grace pour ce premier Livre.

(1) **T**outes ces Lettres, ami Lecteur, que vous venez de lire, ont été écrites pendant une navigation fort agitée ; soit (2) au mois de Décembre sur la mer Adriatique où j'étois tout transi de froid ; soit après

(2) Soit au mois de Décembre, &c. Ovide étant parti de Brindes sur la fin de Novembre de l'année 762 de Rome, se

Aut postquam bimarem cursu superavimus
isthmum ;

Alteraque est nostræ sumpta carina fugæ.
Quod facerem versus inter fera murmura ponti,
Cycladas Ægeas obstupuisse puto.

Ipsæ ego nunc miror, tantis animique marisque
Fluctibus ingenium non cecidisse meum. 10

Seu stupor huic studio, sive huic infania nomen;
Omnis ab hac curâ mens relevata mea est,

Sæpe ego nimboris dubius jactabar ab Hædis:
Sæpe minax Steropes fidere pontus erat.

renvoit encore au mois de Décembre dans la mer Adriatique, qui s'appelloit aussi *mer supérieure*, *mare superum*, par opposition à la mer Tyrrhénienne, dite la *mer inférieure*, *mare inferum*. L'Italie est située entre ces deux mers.

(3) *L'isthme de Corinthe*, &c. Corinthe est une ville fameuse sur une isthme qui séparoit la mer Egée de la mer Ionienne; on appelle *isthme* une langue de terre qui se trouve resserrée entre deux mers. Ovide après avoir passé de la mer Adriatique dans la mer Ionienne, aborda au port de Léchée, dans le fond du golfe que forme l'isthme de Corinthe.

(4) *Les Cyclades furent bien étonnées*, &c. Ce sont douze îles de la mer Egée situées en rond; ce qui leur a fait donner le nom de *Cyclades*, du mot grec *kuklos* qui signifie un *rond* ou un *cercle*.

(5) *Soit fureur, soit bêtise*, &c. Horace appelle la fureur ou l'enthousiasme poétique *une aimable folie*, Ode quatrième du III. Livre; & dans son Art-Poétique il dit encore:

*Ingenium miserâ quia fortissimè arte
Credis; & excubis sanos Heliconæ Poëtas
Democritus.*

(6) *Àu gré des chevreaux*, &c. Ici commence une nouvelle tempête qui fut la troisième & la dernière qu'Ovide essuya dans son voyage. Les chevreaux sont deux étoiles sur l'épaule & le bras du cocher appelé *Eriolon*, qui à leur lever & à leur coucher excitent, à ce qu'on dit, des tempêtes.

(7) *La constellation des Pléiades*, &c. Stéropé fut une des

avoir passé l'isthme de (3) de Corinthe, ville située entre deux mers, où je pris un autre vaisseau pour continuer ma course, qui avoit plutôt l'air d'une fuite que d'un voyage. Je crois sans mentir que les Cyclades (4) furent étonnées de me voir faire des vers au milieu du bruit & de la fureur des flots : moi-même encore à présent, je ne puis assez admirer que mon esprit ait pû se soutenir parmi tant d'agitations différentes, soit au-dedans, soit au-dehors.

Qu'on donne à cette passion de versifier que je porte partout, tous les noms que l'on voudra, soit (5) fureur, soit bêtise, c'est toute ma consolation dans mes peines.

Souvent incertain dans ma route, j'errois à l'aventure, au gré des chevreux (6) toujours orageux. Souvent la constellation des Pléiades (7) rendoit la mer terrible & menaçante ; le Bouvier (8) qui suit toujours de près

Sept Pléiades filles de Pléïonne & d'Athlas : elles furent placées au ciel, dit la Fable, devant le cou du Taureau ; & parce qu'elles paroissent au tems de l'équinoxe du Printems & en Été, tems propre à la navigation, elles sont appelée *Pléiades* du verbe grec *pleo, navigo* ; dans leur coucher elles annoncent des tempêtes.

(8) *Le Bouvier qui suit toujours de près, &c.* On a déjà parlé dans la IV. Elégie de ce premier Livre, de la constellation du Bouvier dit *Arctophilax* ou *Bœtes*, & de celle de la grande Ourse, qui selon la fable fut autrefois Calisto fille de Licaon, transformée en ourse par la colere de Junon, & placée au ciel de la grace de Jupiter : elle s'appelle *Ourse* de la forêt d'Erimante, d'une forêt ou d'une montagne d'*Arcadie*. L'étoile appelée *Arcture*, qui brille le plus auprès d'elle, excite des tempêtes à son lever & à son coucher.

Fuscabatque diem custos Erymanthidos Ursa; 15
 Aut Hyadas sævis auxerat Auster aquis:
 Sæpe maris pars intus erat; tamen ipse trementi
 Carmina ducebam qualiacumque manu.
 Nunc quoque contenti stridunt Aquilone ru-
 dentes;

Inque modum tumuli concava surgit aqua. 20
 Ipse gubernator tollens ad sidera palmas,
 Exposcit votis immemor artis opem.

Quocumque adspicio, nihil est nisi mortis imago;
 Quam dubiâ timeo mente, timensque precor.
 Attigero portum, portu terrebor ab ipso. 25
 Plus habet infestâ terra timoris aquâ.
 Nam simul insidiis hominum pelagique laboro;
 Et faciunt geminos ensis & unda metus.
 Ille meo vereor ne speret sanguine prædam:
 Hæc titulum nostræ mortis habere velit. 30

Barbara pars læva est, avidæ substrata rapinæ,
 Quam cruor & cædes bellaque semper habent.

(9) *Les tristes Hiades, &c.* C'est une constellation composée de sept étoiles qui sont à la tête du Taureau. Les Poètes ont feint qu'ayant perdu leur frère Hias déchiré par un lion, elles ne cessèrent de pleurer sa mort; & que Jupiter touché de compassion pour ces pauvres-filles, les transféra au ciel; & ces pluies abondantes qu'elles produisent, sont regardées comme les larmes qu'elles versent encore: leur nom *Hiades* vient du mot grec *hein*, *pleurer*.

(10) *Le port même est un objet, &c.* Il en dit la raison ensuite: c'est que la Thrace où il eût fallu descendre, étoit remplie de brigands, qui ne vivoient qu'aux dépens des voyageurs qu'ils massacroient quelquefois inhumainement, lorsqu'ils ne portoient pas avec eux de quoi contenter leur avarice.

(11) *A notre gauche s'élève, &c.* C'est toujours la Thrace dont on nous représente ici les peuples comme très-féroces &

L'Ourse d'Erimante, obscurcissoit tout le ciel ;
ou enfin un fâcheux vent du midi grossissant
les tristes (9) Hiades nous amenoit des pluies
ennuyeuses à la mort. Souvent aussi les va-
gues de la mer venant se briser contre mon
vaisseau , il en rejaillissoit une partie au-de-
dans : au milieu de tout cela , je traçois d'une
main tremblante quelques vers bons ou mau-
vais. Au moment que j'écris , les vents font
siffler nos cordages fortement tendus , & l'on
voit les flots s'élever autour de nous comme
des montagnes. Déjà le Pilote éperdu leve les
mains au ciel ; & n'ayant plus de ressource
dans son art, il appelle les dieux à son secours.

De quelque côté que je regarde , je ne vois
plus que l'image de la mort ; & je ne sçai dans
le trouble où je suis , si je dois plus la craindre
que la souhaiter ; car enfin si j'arrive au port,
le port même (10) est un objet de terreur
pour moi , & la terre où j'aspire est plus à
craindre que la mer qui me porte : je suis ex-
posé en même tems aux embuches des hom-
mes , & au caprice du plus perfide élément ;
le fer & l'eau s'unissent ensemble contre moi ,
& tous deux semblent se disputer l'honneur
de ma mort.

(11) A notre gauche s'élève une terre bar-
bare , toute ouverte au brigandage , toujours
en proie aux fureurs de la guerre , toujours

adonnez à toutes sortes de crimes , particulièrement au meur-
tre & au brigandage.

Cumque sit hibernis agitatum fluctibus æquor:
Pectora sunt ipso turbidiora mari.

Quo magis his debes ignoscere, candide lector, 37
Si spe sunt, ut sunt, inferiora tuâ.

Non hæc in nostris, ut quondam, scribimus hortis,
Nec consuecte meum lectule corpus habes.

Jactor in indomito brumali luce profundo :

Ipsaque cæruleis charta feritur aquis. 40

Improba pugnat hiems, indignaturque, quod
ausim

Scribere, se rigidas incutiente minas.

Vincat hiems hominem, sed eodem tempore
quæso,

Ipse modum statuam carminis; illa sui.

(12) *Des allées de mon jardin, &c.* Ovide nous apprend lui-même qu'il eut un beau jardin dans les faubourgs de Rome, situé sur une colline, entre la voie Claudienne & la voie Flaminienne :

Nec quos pomiferis positos in collibus hortos

Spēctat Flaminia Claudia iuncta via.

(13) *Ou mollement couché sur un bon lit, &c.* Ceci nous apprend que les anciens Romains, afin de vaquer plus commodément à la composition de leurs ouvrages, travailloient ordinairement sur de petits lits de jour appelez *lectuli lucubrationis*, comme on le voit aussi dans Suétone : à *cenâ*, dit cet Historien, *se in lectulum lucubrationis recipiebat*. Cicéron parle aussi de ces lits d'étude au III. Liv. de l'Orateur ; & Persé dans la VI. Satire :

Non quidquid denique lectis

Scribitur in citreis.



teinte de sang & de meurtres. Nous sommes à présent au fort de l'hyver, où des vents furieux agitent violemment les flots; mais mon cœur est encore cent fois plus agité que la mer même. Par combien de raisons devez-vous donc, mon cher Lecteur, faire un peu de grâce à mes vers, s'ils sont plus négligés que de coutume, & fort au-dessous de votre attente. Faites attention, s'il vous plaît, que je n'ai pas composé ceux-ci, comme les autres, ou à l'ombre des allées de mon (12.) jardin, ou mollement couché sur un bon lit à mon ordinaire; mais dans un jour d'hyver, battu des vents & des flots d'une mer indomptée: mon papier même n'est pas hors d'insulte aux outrages de la mer. La tempête en ce moment me livre un rude assaut; elle paroît indignée de ce que j'ose écrire au milieu de ses plus terribles menaces. Que la tempête l'emporte donc sur un homme, j'y consens, & qu'elle me fasse tomber la plume de la main; mais au moment que je cesse d'écrire, qu'elle modere aussi ses fureurs.





LIBER SECUNDUS.

ELEGIA PRIMA ET UNICA.

Poetae Apologia ad Augustum.

Quid mihi vobiscum est, infelix cura, libelli,

Ingenio perii qui miser ipse meo.

Cur modo damnatas repeto mea crimina Musas?

An semel est poenam commervisse parum?

Carmina fecerunt, ut me cognoscere vellent ;

Omine non fausto foemina virque, meo.

Carmina fecerunt, ut me moresque notaret

Jam demum visa Cæsar ab Arte meos.

Deme mihi studium ; vitæ quoque crimina demes.

Acceptum refero versibus, esse nocens. 10

Hoc pretium curæ vigilatorumque laborum

Cepimus : ingenio poena reperta meo.

Si saperem, doctas odissem jure sorores,

Numina cultori perniciofa suo.

At nunc (tanta meo comes est insania morbo) 15

Saxa meum refero rursus ad icæta pedem.

(1) **Q**u'ai-je encore à débâler avec vous, &c. Cette Elégie qui comprend tout le second Livre des Tristes, est sans contredit une des plus belles pièces d'Ovide, & peut passer pour un des chefs-d'œuvres de l'Antiquité, soit pour la beauté des pensées, soit pour la vivacité des sentimens ; aussi s'agit-il du plus grand intérêt de ce Poète, qui étoit d'engager l'Empereur Auguste à le rappeler de son exil.



LIVRE SECOND.

PREMIERE ET UNIQUE ELEGIE.

Apologie du Poëte adressée à l'Empereur Auguste.

(1) **Q**U'ai-je encore à démêler avec vous, tristes fruits de mes veilles, infortunés écrits ? Hélas ! c'est mon esprit dont vous fûtes l'ouvrage, qui a causé ma perte. A quoi bon rappeler ici les débauches d'une Muse trop coupable ? n'est-ce pas assez d'en avoir une fois porté la peine ?

Mes vers , pour mon malheur , m'ont trop fait connoître ; tout ce qui étoit de plus distingué dans Rome de l'un ou de l'autre sexe, s'empressoit à me voir. Mais déjà depuis long-tems César ayant lû mon Art d'aimer , me taxoit de libertinage au sujet de mes Poésies. Enfin effacez mes écrits , vous effacerez tous mes crimes : si je suis coupable, mes vers seuls en sont la cause ; c'est-là le prix de mes veilles , & tout le fruit que j'ai tiré de mes travaux. L'exil ; voilà toute la faveur qu'a trouvé mon esprit tant vanté.

Si j'étois sage , je haïrois toute ma vie les doctes Sœurs , divinitez fatales à quiconque leur fait la cour. Mais tel est mon malheur ou plutôt ma folie ; je tourne encore mes pas vers l'écueil où je donnai tant de fois. De

Scilicet & victis repetit gladiator arenam;

Et redit in tumidas naufraga puppis aquas.

Forſitan, ut quondam Teuthrantia regna tenenti,

Sic mihi res eadem vulnus opemque feret. 20

Mufaque, quam movit, motam quoque leniet
iram:

Exorant magnos carmina ſæpe Deos.

Ipfæ quoque Aufonias Cæſar matresque nurusque

Carmina turrigeræ dicere juſſit Opi.

Juſſerat & Phœbo dici; quo tempore ludos 25

Fecit, quos ætas adſpicit una ſemel.

His precor exemplis tua nunc, miſiſſime Cæſar,

Fiat ab ingenio mollior ira meo.

Ille quidem juſta eſt, nec me meruiſſe negabo:

Non adeo noſtro fugit ab ore pudor. 30

Sed, niſi peccaſſem, quid tu concedere poſſeſ?

Materiam veniæ forſ tibi noſtra dedit.

Si quoties homines peccant, ſua fulmina mittat

Jupiter; exiguo tempore inermis erit.

Hic ubi detonuit ſtrepituque exterruit orbem, 35

Purum diſcuſſis æra reddit aquis.

(2) *Que Téléphe Roi de Miſie, &c.* Ce Prince fut bleſſé de la lance d'Achille; & l'oracle conſulté répondit que cette bleſſure ne pouvoit être guérie que par la rouille du fer de la même lance. Téléphe avoit eû pour prédéceſſeur au Royaume de Miſie, *Theſtras*: de-là la périphrase de *Theſtrantia regna*.

(3) *Aux Dames Romaines, &c.* L'Auſonie étoit un ancien nom d'Italie. On célébroit à Rome tous les ans des fêtes ſolemnelles à l'honneur de Cibelle, dont l'un des noms étoit *Ops*, & ces fêtes s'appeloient *Opalia*: c'étoit au 19 de Décembre qu'elles ſe célébroient. Cette Déeſſe étoit ordinairement représentée avec une tour ſur la tête, pour désigner les villes dont elle étoit protectrice.

(4) *C'eſt par ſon ordre, &c.* On célébroit encore à Rome des

même qu'un athlète vaincu rentre encore dans la lice, ou qu'un vaisseau après le naufrage se remet en pleine mer. Enfin peut-être aurai-je le même sort que (2) Téléphe Roi de Misie ; ce qui m'a blessé me guérira : la Muse qui a irrité mon Prince contre moi, pourra bien l'appaiser. Ce n'est pas ici la première fois que la douce harmonie des vers a pu calmer le courroux des plus grands Dieux.

César même a souvent ordonné aux (3) Dames Romaines de chanter des hymnes en l'honneur de Cibelle ; c'est (4) par son ordre encore qu'on a chanté des vers à l'honneur d'Apollon dans ces Jeux solennels qui ne reviennent qu'une fois à chaque siècle.

Puissiez-vous par ces exemples, ô Prince le plus doux & le plus humain qui soit au monde, vous laisser fléchir à mes vers. Votre colère est juste, je l'ai bien méritée ; & il faudroit, pour n'en pas convenir, avoir perdu toute pudeur.

Mais enfin si je n'étois pas coupable, comment pourriez-vous me faire grace ? Le triste état où je suis vous offre une belle matière à la clémence. Si toutes les fois que les hommes péchent, Jupiter lançoit sa foudre, Jupiter seroit bientôt sans armes : mais après que ce puissant Dieu a effrayé le monde de son tonnerre, aussitôt les nuages se dissipent devant lui, la pluie cesse, & le ciel par son ordre devient calme & serain. C'est

Jure igitur genitorque Deum rectorque vocaturus

Jure capax mundus nil Jove majus habet.

Tu quoque cum patriæ rector dicare paterque;

Utere more Dei nomen habentis idem. 40

Idque facis; nec te quisquam moderatius unquam

Imperii potuit fræna tenere sui.

Tu veniam parti superatæ sæpe dedisti,

Non concessurus quam tibi victor erat.

Divitiis etiam multos & honoribus auctos 45

Vidi, qui tulerant in caput arma tuum.

Quæque dies bellum, belli tibi sustulit iram:

Parque simul templis utraque dona tulit.

Utque tuus gaudet miles, quod vicerit hostem;

Sic victum cur se gaudeat hostis habet. 50

Causa mea est melior: qui nec contraria dicor

Arma, nec hostiles esse secutus opes.

Per mare, per terras, per tertia numina juro,

Per te præsentem conspicuumque Deum:

Jeux publics fort solennels au commencement de chaque siècle; ils s'appeloient *Jeux séculaires*: l'on y chantoit des hymnes en l'honneur d'Apollon & de Diane comme Dieux tutélaires de l'Empire. Nous avons deux hymnes séculaires de la façon d'Horace, qui sont la 21 du premier Livre des Odes, & la dernière des Epodes.

(5) *Le pere de la patrie, &c.* Suétone, au chap. 18 de son Histoire, nous apprend qu'on décerna à Auguste ce beau nom d'une commune voix. Ce titre donnoit au Prince la même autorité sur son peuple, que celle d'un pere de famille sur ses enfans; mais il exigeoit aussi de lui un amour de pere pour les sujets: Tibere le refusa, aussi ne le méritoit-il guères, & la flatterie seule pouvoit le lui offrir.

(6) *Par tous les Dieux du Ciel, &c.* C'est le sens de *tertia numina*, les Dieux du premier ordre ou du plus haut rang: il avoit déjà nommé les divinitez de la terre & de la mer; il ne restoit plus que les divinitez du ciel, ce qu'il désigne par *tertia numina*.

donc à juste titre qu'on le nomme le pere & le maître des Dieux; & ce n'est pas trop de dire que ce vaste univers ne renferme rien dans son enceinte de plus grand que Jupiter. Vous donc, grand Prince, qu'on nomme aussi le maître & (5) le pere de la patrie, suivez l'exemple de ce Dieu avec qui vous partagez de si glorieux titres. Que dis-je ? c'est précisément ce que vous faites : nul autre que vous ne pouvoit gouverner l'Empire avec autant de modération. Souvent on vous a vû pardonner à un parti formé contre vous, qui sans doute ne vous auroit pas épargné s'il avoit prévalu.

Souvent aussi je vous ai vû combler de biens & d'honneurs ceux qui avoient juré votre perte ; & le même jour qui vit cesser la guerre, vit cesser votre colere : en sorte que les partis opposés étant réunis, alloient ensemble offrir des dons aux dieux pour vos victoires ; & au même tems que vos soldats s'applaudissent d'avoir vaincu l'ennemi, l'ennemi de son côté a de quoi s'applaudir de sa propre défaite. Cependant ma cause est ici bien meilleure & plus favorable ; on ne m'accuse point d'avoir porté les armes contre vous, ni marché sous les enseignes de vos ennemis. Mais, Seigneur, je vous le jure par la terre, par la mer, (6) par tous les Dieux du ciel, & par vous-même dont la divinité est ici sensible à nos yeux, je vous le jure,

Huac animum fuisse tibi, Vir maxime : me-
que

Qua solâ potui mente fuisse tuum.

Optavi peteres cœlestia sidera tardè :

Parque fui turbæ parva precantis idem.

Et pia thura dedi pro te : cumque omnibus unus

Ipse quoque adjuvi publica vota meis. 60

Quid referam libros, illos quoque, crimina nostra

Mille locis plenos nominis esse tui.

Inspice majus opus, quod adhuc sine fine reliqui

In non credendos corpora versa modos.

Invenies vestri præconia nominis illic : 65

Invenies animi pignora multa mei.

Non tua carminibus major fit gloria ; nec quo

Ut major fiat, crescere possit, habet.

Fama Jovis super est : tamen hunc sua facta re-
ferri,

Et se materiam carminis esse juvat. 70

Cumque Gigantæi memorantur prælia belli ;

Credibile est lætum laudibus esse suis.

(7) *J'ai souhaité que vous allassiez prendre au ciel, &c.* Tous les Poètes à l'envi ont célébré d'avance l'apothéose d'Auguste avant sa mort, & ont parlé de cette place qui lui étoit destinée parmi les Dieux. Jupiter, au premier Livre de l'Enéide, la promet à Venus pour ce Prince, qui devoit descendre d'elle par Jule fils d'Enée.

(8) *Le plus grand de mes ouvrages, &c.* Ce sont les douze Livres des Métamorphoses dont on a déjà parlé. Ovide dit à Auguste qu'il y trouvera son nom célébré en plus d'un endroit : il s'y trouve en effet au commencement & à la fin ; au commencement, à l'occasion d'une conspiration contre lui, découverte & étouffée dans sa naissance :

Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum.

A la fin des Métamorphoses, le Poète introduit Jupiter qui promet à Vénus pour Auguste un long & heureux règne, accompagné de victoires & triomphes perpétuels.

(9) *Ses combats dans la guerre des Géans, &c.* Cette guerre

mon cœur vous fut toujours fidèle ; & dans le fond de mon ame , ne pouvant rien de plus , j'étois tout à vous. J'ai souhaité mille fois que vous n'allassiez prendre au ciel (7) que le plus tard qu'il se pourroit , la place qui vous attend ; & je me suis mêlé dans la foule de ceux qui faisoient les mêmes vœux pour vous ; j'ai fait fumer l'encens , j'ai joint mes vœux aux vœux publiques pour votre conservation. Que dirai-je encore ? Ces écrits mêmes que vous condamnez comme des crimes , ces écrits sont pleins de votre nom & de votre gloire. Jetez les yeux sur (8) le plus grand de mes ouvrages , & qui n'est point fini , c'est celui qui raconte les changemens merveilleux qui se sont faits autrefois de quelques corps métamorphosés en d'autres ; vous y trouverez votre nom célébré en plus d'un endroit , & des marques sinceres de mon parfait dévouement pour vous. Ce n'est pas que mes vers ajoutent un nouveau lustre à votre renommée : votre gloire est parvenue à un si haut point , qu'elle ne sçauroit plus croître au-delà. Ainsi Jupiter le plus grand des Dieux , est au-dessus de tout éloge : cependant il ne dédaigne pas l'encens des Poëtes ; il aime à entendre célébrer son nom & ses hauts faits en beaux vers. Lorsqu'on chante (9) ses combats dans la guerre des Géans , je ne pense pas que ce Dieu soit insensible au récit de ses triomphes.

Te celebrant alii quanto decet ore, tuasque
Ingenio laudes uberiore canunt.

Sed tamen, ut fuso taurorum sanguine cen-
tum,

75

Sic capitur minimo thuris honore Deus.

Ah ferus, & nobis nimium crudeliter hostis,
Delicias legit qui tibi cunque meas!

(Carmina ne nostris sic te venerantia libris
Judicio possint candidiore legi.)

80

Esse sed irato quis te mihi posset amicus?

Vix tunc ipse mihi non inimicus eram.

Cum coepit quassata domus subsidere; partes
In proclinas omne recumbit onus:

Cunctaque Fortunâ rimam faciente dehiscunt. 85

Ipsa suo quædam pondere tracta ruunt.

Ergo hominum quæsitum odium mihi carmine:
quæque

Debuit, est vultus turba secuta tuos.

At (memini) vitamque meam moresque pro-
babas

Illo, quem dederas, prætereuntis equo. 90

est décrite au premier Livre des Métamorphoses, & plus au long dans la Gigantomachie de Clodien.

(10) *Ce beau cheval dont vous me fîtes présent, &c.* C'étoit un jour qu'Aguste, en qualité de Censeur, faisoit passer en revue la cavalerie Romaine. Cette revue se faisoit tous les ans avec beaucoup de pompe le 15 de Juillet, en mémoire de la célèbre victoire remportée sur les bords du lac Régille, par l'assistance de Castor & Pollux qui parurent en l'air montez sur des chevaux blancs, & combattirent vaillamment pour les Romains. C'est ce que nous apprenons de Denis d'Halicarnasse, au Livre VI, de son Histoire.

Je

Je ſçai , mon Prince, que bien d'autres que moi , & d'un génie fort ſupérieur , s'occupent à vous louer d'une manière digne de vous ; mais je ſçai auſſi que Jupiter , après avoir vû couler ſur ſes autels le ſang des plus grandes victimes , reçoit encore avec plaifir la fumée du plus léger encens.

Ah l'ennemi cruel & dangereux, que celui qui le premier vous lut quelque'endroit de mes Poéfies galantes ! Le traître ne l'a fait ſans doute que pour vous dégouter de celles que vous auriez pû lire avec moins de prévention ; elles ſont pleines de reſpect & de vénération pour vous. Mais, hélas ! ai-je pû compter ſur un ſeul ami depuis que j'eus le malheur de vous déplaire ? peu ſ'en falloir que je ne me haïſſe moi-même.

Lorsqu'une maifon déjà chancelante eſt prête à ſ'écrouler , tout le poids des ruines tombe du côté le plus foible ; bientôt on la voit ſ'entr'ouvrir de toutes parts , & chaque morceau entraîné par ſon propre poids , entraîne tout le reſte. Ainſi mes vers ont attiré ſur moi tout le poids de la haine publique ; & le grand nombre , à l'ordinaire , ſ'eſt réglé ſur le viſage du Prince.

Cependant vous m'honorâtes autrefois de votre eſtime, il m'en ſouvient ; & ce beau cheval (10) dont vous me fîtes préſent un certain jour que je devois paſſer en revue d'avant vous , en eſt une aſſez bonne preuve. Si ce n'eſt

Quod si non prodest, & honesti gloria nulla
 Redditur; at nullum crimen adeptus eram.
 Nec male commissa est nobis fortuna reorum,
 Lisque decem decies inspicienda viris.
 Res quoque privatas statui sine crimine iudex: 95
 Deque meâ falsa est pars quoque victa, fide.
 Me miserum! potui, si non extrema nocerent,
 Iudicio tutus non semel esse tuo.
 Ultima me perdunt; imoque sub æquore mergit
 Incolumem toties una procella ratem. 100
 Nec mihi pars nocuit de gurgite parva: sed om-
 nes
 Pressère hoc fluctus Oceanusque caput.
 Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feci?
 Cur imprudenti cognita culpa mihi!

(11) *J'ai depuis exercé la Charge de Centumvir, &c.* Le Tribunal des Centumvirs, au rapport de Festus, étoit composé de trois hommes tirez de chaque Curie ou Tribu Romaine, lesquelles étoient au nombre de trente-trois, ce qui faisoit en tout cent cinquante hommes; mais pour faire un compte rond, on les nomma *Centumvirs*: on ne déferoit à ce Tribunal que des causes de peu d'importance, mais qui regardoient la police publique.

(12) *Les causes particulières, &c.* Ovide avoit été aussi Triumvir, & en cette qualité il avoit jugé aussi les causes particulières de citoyen à citoyen.

(13) *Ah! pourquoi ai-je vu, &c.* Ovide répète en mille endroit qu'il a vu quelque chose qu'il ne falloit pas voir, & que c'étoit son crime; cependant comme il ne s'explique jamais clairement là-dessus, & qu'il en fait un mystère, chacun a pris la liberté de conjecturer à sa manière. Il y en a qui n'ont pas manqué de dire qu'Ovide avoit surpris Auguste dans un inceste avec sa fille Julie: Tacite le marque assez clairement dans *Caligula*, qui au rapport de cet historien, se vantoit publiquement que sa mère étoit née d'un commerce clandestin d'Auguste avec sa fille. Mais le témoignage de cet infâme Empereur ne doit pas être d'un grand poids; il ne craignoit point de déshonorer Auguste pour se faire descendre de lui en droite ligne. La seule raison que nous avons apportée pour montrer que

marque de faveur ne me justifie pas aujourd'hui, elle montre au moins que j'étois alors sans reproche. J'ai depuis exercé la fonction de Centumvir (11) avec honneur; & je puis dire sans me flater, que la fortune de ceux qui étoient appelés à ce tribunal, n'étoit pas mal entre mes mains. J'ai jugé ensuite les causes (12) particulières de citoyen à citoyen avec la même équité; en sorte que ceux mêmes qui perdoient leur procès devant moi, étoient comme forcez de reconnoître ma probité & ma droiture.

Infortuné que je suis! Sans le malheur qui m'est arrivé sur la fin de mes jours, l'honneur de votre estime m'auroit mis à couvert de tous les mauvais bruits. Oui, c'est la fin de ma vie qui m'a perdu; une seule bourasque a submergé ma barque échappée tant de fois du naufrage; & ce n'est pas seulement quelques gouttes d'eau qui ont rejailli sur moi; tous les flots de la mer & l'Océan tout entier sont venus fondre sur une seule tête, & m'ont englouti.

(13) Ah! pourquoi ai-je vu ce qu'il ne falloit pas voir? pourquoi mes yeux sont-ils devenus coupables? pourquoi enfin par mon imprudence ai-je connu ce que je ne devois jamais connoître?

Le crime d'Ovide ne pouvoit tomber sur rien de personnel à l'Empereur Auguste, suffit pour détruire cette conjecture. Et cette raison est qu'il n'est nullement vrai-semblable qu'Ovide

Inscius Actæon vidit sine veste Dianam : 205
Præda fuit canibus non minus ille suis.

Scilicet in Superis etiam fortuna luenda est ;
Nec veniam læso numine casus habet.

Ilâ namque die , quâ me malus abstulit error ,
Parva quidem periit , sed sine labe , domus : 210

Sic quoque parva tamen , patrio dicatur ab ævo
Clara , nec ullius nobilitate minor .

Et neque divitiis , nec paupertate notanda :
Unde fit in neutrum conspiciendus eques

Sit quoque nostra domus vel censu parva , vel
ortu ; 215
Ingenio certè non latet illa meo .

Quod videar quamvis nimium juveniliter usus ,
Grande tamen toto nomen ab orbe fero .

Turbaque doctorum Nasonem novit , & audet
Non fastiditis annumerare viris . 220

Corruit hæc igitur Musis accepta , sub uno ,
Sed non exiguo crimine , lapsa domus .

eût si souvent rappellé le souvenir d'une chose aussi odieuse que celle-ci , dans un ouvrage qu'il adresse à Auguste même ; & bien loin de mériter grace devant lui , il n'auroit fait que se rendre plus coupable. Il y a donc bien plus d'apparence que ce fut quelque débauche de Julie petite-fille d'Auguste , dont notre Poète fut témoin par hazard.

(14) *Actæon vit autrefois Diane , &c.* On peut lire au III. Livre des Metamorphoses , celle d'Actéon fameux chasseur , métamorphosé en cerf , puis déchiré par ses propres chiens , pour avoir vû par hazard Diane qui s'alloit mettre dans le bain au retour de la chasse .

(14) Actéon vit autrefois Diane prête à se mettre au bain ; ce fut une imprudence ; il la vit sans le vouloir : cependant livré à ses chiens furieux , il en devint la proie. C'est qu'à l'égard des Dieux , ce qui arrive par hazard est quelquefois puni comme un crime ; non , le hazard même n'est pas toujours une excuse légitime devant une divinité offensée. Ainsi le même jour où une malheureuse indiscretion m'emporta trop loin , vit périr ma maison , qui à la vérité n'étoit pas grande , mais elle étoit sans tache. Quand je dis que ma maison n'étoit pas grande , elle n'en étoit pas moins illustre par son ancienneté , & nulle autre dans le pays ne la surpassoit en noblesse : il est bien vrai qu'elle ne se faisoit remarquer , ni par ses richesses , ni par sa pauvreté ; l'un & l'autre excès ne conviendrait pas à un Chevalier Romain comme moi : une honnête médiocrité nous sied bien. Quoiqu'il en soit , que notre maison soit médiocre , ou dans son origine , ou dans sa fortune ; j'ose dire que mon esprit n'en a pas obscurci l'éclat : & quoique par des faillies de jeunesse j'en aye fait un assez mauvais usage , il a rendu mon nom célèbre ; Ovide est aujourd'hui connu de tous les sçavans du monde , & on le met sans contredit parmi les gens de bon goût dont le Public fait cas.

Ainsi donc pour une seule faute qui , à vrai dire , n'est pas légère , une maison chérie des

Atque ea sic lapsa est, ut surgere, si modo læsi
Ematuruerit Cæsaris ira, queat.

Cujus in eventu poenæ clementia tanta est, 125
Ut fuerit nostro lenior illa metu

Vita data est, citraque necem tua constitit ira,
O Princeps parcè viribus use tuis.

Insuper accedunt, te non adimente, paternæ
(Tanquam vita parum muneris esset) opes. 130

Nec mea decreto damnasti facta Senatus:
Nec mea, selecto judice, iussa fuga est.

Tristibus inVectus verbis (ita Principe dignam)
Ultus es offensas, ut decet, ipse tuas.

Adde quod edictum, quamvis immane minax-
que, 135
Attamen in poenæ nomine lene fuit.

Quippe relegatus, non exul dieor in illo:
Parcaque fortunæ sunt data verba meæ.

Nulla quidem sano gravior mentisque potent
Pœna est, quam tanto displicuisse viro. 140

Sed solet interdum fieri placabile numen:
Næbe solet pulsâ candidus ire dies.

(15) Il n'est point dit que je sois exilé, &c. Les Jurisconsultes ont mis quelque différence entre un homme exilé, & un homme relégué & éloigné : l'exil, dans sa signification rigoureuse, dit un bannissement par arrêt du Sénat ou par sentence de juge, & emporte toujours avec lui la confiscation des biens ; au lieu que le relégué n'est éloigné que pour un tems par ordre du Prince : c'est ce qu'on appelle aussi un homme disgracié.

Muses se trouve abîmée sans ressource. Cependant elle peut encore se relever, si la colère de César, après avoir eû son cours, pouvoit enfin s'appaiser. Que dis-je ? j'obtiens déjà ce que je souhaite ; l'événement justifie sa clémence, & la peine qu'il m'a imposée est moindre que la crainte que j'en avois conçue.

Prince, vous m'avez donné la vie, je le sçai ; la rigueur de votre justice n'a pas été jusqu'à ordonner ma mort, & il s'en faut bien que vous n'ayez déployé contre moi toute votre puissance : de plus, comme si la vie que vous m'accordiez étoit un présent trop peu digne de vous, vous y ajoutâtes les biens de mes peres, dont vous n'avez pas voulu me dépouiller. Vous ne voulûtes pas aussi me faire condamner par un arrêt du Sénat, ni ordonner mon exil par le ministère de quelque Juge à votre choix : c'est par un arrêt sorti de votre bouche, que vous avez sévi contre moi ; vous vous êtes vengé en Prince, qui punit par lui-même les fautes qui n'offensent que lui. Après tout, votre édit, tout foudroyant qu'il fut pour moi, a été énoncé dans des termes assez doux & assez mesurez ; il n'est point dit que je sois (15.) exilé, mais seulement relégué : à la vérité je ne connois point de peine plus grande pour un homme sensé, que d'avoir déplu à un aussi grand Prince ; mais enfin les Dieux se laissent quelquefois fléchir. Quand le nuage qui obscurcissoit le jour est dissipé,

Vidi ego pampineis oneratam vitibus ulmum;
 Quæ fuerat iævi fulmine tacta Jovis.

Ipse licet sperare vetes, sperabimus æque : 145
 Hos unum fieri, te prohibente, potest.

Spes mihi magna subit, cum te, mitissime Prin-
 ceps;

Spes mihi, respicio cum mea facta, cadit.

Ac veluti ventis agitantibus æquora non est
 Æqualis rabies, continuusque furor; 150

Sed modo subsidunt, intermissique silesunt,
 Vimque putes illos deposuisse suam.

Sic abeunt redeuntque mei variantque timores,
 Et spem placandi dantque negantque tui.

Per superos igitur qui dant tibi longa, dabunt-
 que 155

Tempora, Romanum si modo nomen amant.

Per patriam, quæ te tuta & secura parente est,
 Cujus, ut in populo, pars ego nuper eram:

Sic tibi, quem semper factis animoque mereris,
 Reddatur gratæ debitus Urbis amor. 160

(16) Un ormeau qui venoit d'être frappé de la foudre, &c. C'est la coutume en Italie de marier la vigne avec l'ormeau, autour duquel on la voit croître & serpenter jusqu'à la cime de cet arbre qui lui sert d'appui.

(17) Les Dieux qui vous ont déjà donné, &c. Auguste régna 56 ans & 5 mois: il gouverna seul pendant 44 ans, depuis la victoire d'Actium; & en qualité de Triumvir conjointement avec Marc Antoine & Lépide d'abord, puis avec Marc Antoine seul 12 ans, selon Suétone, ou 10 seulement, selon le même Auteur au chap. 29 de son histoire: ce qui est certain, c'est qu'il prit le Triumvirat à l'âge de 19 à 20 ans, & il mourut âgé de 76 ans.

Il en paroît plus beau & plus lumineux. J'ai vu (16) un ormeau qui venoit d'être frappé de la foudre, reverdir à l'instant, & n'en être ensuite que plus orné de vignes & plus chargé de raisins. Ainsi quoique vous me défendiez vous-même de rien espérer, j'espérerai toujours ; c'est la seule chose en quoi l'on puisse vous désobéir sans crime. Si je vous regarde, ô le plus doux des humains, je sens renaître quelque espoir dans mon cœur ; mais si je considère mes actions, toute mon espérance tombe & s'évanouit en un instant. De même que la mer agitée par les vents, n'est pas toujours également irritée, mais que bientôt elle s'apaise & se calme enfin tout-à-fait ; ainsi mes craintes, mes inquiétudes vont & viennent sans cesse : tantôt elles me laissent entrevoir quelque espérance de vous fléchir, & tantôt elles me la refusent. Mais enfin je vous conjure par les Dieux (17) qui vous ont déjà donné & vous donneront encore de longues années, si le nom Romain leur est cher, je vous conjure au nom de la Patrie qui sera toujours en sûreté tandis que vous en serez le pere ; je vous conjure, moi qui faisois naguères une partie de votre peuple, daignez m'écouter. Ainsi puissiez-vous être toujours l'amour & les délices de Rome, comme vous en êtes la gloire par vos faits héroïques, & par cette sagesse incomparable que tout le monde admire.

Livia sic tecum sociales compleat annos,
 Quæ, nisi te, nullo conjuge digna fuit.
 Quæ si non esset, cælebs te vita deceret :
 Nullaque, cui posses esse maritus, erat.
 Sospite sic te sit natus quoque sospes ; & olim 165
 Imperium regat hoc cum seniore senex :
 Utque tui faciunt fidus juvenile nepotes,
 Per tua perque tui facta parentis eant.
 Sic assueta tuis semper victoria castris
 Nunc quoque se præstet, notaque signa pe-
 tat. 170
 Ausoniumque ducem solitis circumvolet alis :
 Ponat & in nitidâ laurea ferta comâ.
 Per quem bella geris, cujus nunc corpore pu-
 gnas ;
 Auspicium cui das grande, Deosque tuos.

(18) *Que votre Livie, &c.* Livie Drusille, d'abord femme de Tibère Néron, qui la céda ensuite à Auguste : cette Impératrice lui survécut de plusieurs années ; & il l'aima constamment jusqu'à la fin, quoiqu'il n'en eût point eû d'enfans.

(19) *Et votre fils, &c.* C'est Tibère Néron fils de sa femme Livie ; Auguste l'adopta bien qu'il ne fût que son beau-fils, & il lui succéda à l'Empire par les artifices de sa mere.

(20) *Que vos petits-fils, &c.* Ce sont Caius, Lucius, & Agrippa, tous trois fils de Julie fille d'Auguste & femme d'Agrippa ; ils furent déclarés Princes de la jeunesse. Les deux premiers moururent fort jeunes, Caius en Licie, & Lucius à Marseille : Agrippa le troisième petit-fils d'Auguste, fut solennellement adopté avec Tibère Néron ; mais peu de tems après Auguste ayant remarqué en lui des inclinations basses & un naturel farouche, il le priva de son droit d'adoption, & le relégua à Surrento ; en sorte que Tibère demeura seul en possession des bonnes grâces de l'Empereur, à quoi aussi ne contribuerent pas peu les intrigues de Livie.

(21) *De votre auguste père, &c.* C'est Jules-César dont Auguste étoit le fils adoptif, n'étant que son petit-neveu par Atia sa mere fille de Julie sœur de Jules.

(22) *Que la victoire accoutumée à suivre votre camp, &c.* C'est ce qu'on peut voir dans Suetone ; au chap. 21 de son Histoire. Auguste subjuguâ, soit par lui-même, soit par ses Lieutenans, la Biscie, l'Aquitaine, la Pannonie ou Hongrie, la Dalmatie, avec toute l'Ilirie, la Rhétie, la Vindélicie ou

Que votre (18) Livie remplisse avec vous de longues & d'heureuses années, cette Livie votre digne épouse, qui par son mérite éclatant ne pouvoit être à d'autre qu'à vous, ni vous à d'autre qu'à elle; & s'il n'étoit pas au monde une Livie, il n'y auroit plus de femme pour Auguste.

Vivez Seigneur, & vive votre fils (19) aussi long-tems que vous. Puissiez-vous un jour, associez l'un à l'autre, gouverner l'Empire jusque dans une extrême vieillesse: que vos (20) petits-fils, astres brillans de la jeunesse Romaine, marchent toujours sur vos pas, comme ils le font, & sur ceux de votre (21) auguste pere: que la victoire (22) accoutumée à suivre votre camp, vous soit toujours fidelle, qu'elle n'abandonne jamais vos étendars, & que sans cesse elle vole autour du brave (23) Général des armées Romaines, pour couronner sa belle tête d'un laurier immortel. Je parle ici de ce jeune héros qui fait la guerre pour vous, & qui vous remplace si bien dans les combats: vous l'avez associé à vos hautes destinées; même bonheur, même fortune l'accompagne, & il

Baviere; il reprima les Daces, & poussa les Germains jusqu'au-delà de l'Elbe: il ferma trois fois le Temple de Janus, qui n'avoit été fermé que deux fois depuis la fondation de Rome; il reçut deux fois les honneurs du petit Triomphe, après les victoires de Macédoine & de Sicile; & trois fois le grand Triomphe à trois jours consécutifs, après les victoires de Dalmatie, d'Actium, & d'Alexandrie.

(23) *Autour du brave Général, &c.* C'est sans doute le jeune

Dimidioque tui præsens es, & aspicias Urbem : 175

Dimidio procul es, sævaque bella geris.

Hic tibi sic redeat superato victor ab hoste ;

Inque coronatis fulgeat altus equis.

Parce, precor, fulmenque tuum fera tela reconde,

Heu nimium misero cognita tela mihi ! 180

Parce, Pater Patriæ, nec nominis immemor hu-
jus

Olim placandi spem mihi tolle tui.

Nec precor ut redeam : quamvis majora petitis.

Credibile est magnos sæpe dedisse Deos.

Mitius exilium si das, propiusque roganti ; 185

Pars erit è pænâ magna levata meâ.

Ultima perpetior medios projectus in hostes :

Nec quisquam patriâ longius exul abest.

Solus ad egressus missus septemplexis Istri,

Parrhasiæ gelido virginis axe premor. 190

Jazyges & Colchi, Meteræaque turba, Getæque

Danubii mediis vix prohibentur aquis.

Tibere dont on parle ici, qui commandoit alors les armées Romaines pour Auguste.

(24) *Et de l'autre moitié, &c.* C'est-à-dire par Tibere qui est un autre vous-même, par l'amour tendre que vous avez pour lui, & parce qu'il vous représente si bien à la tête des armées.

(25) *Jusqu'à l'embouchure de l'Ister, &c.* Ce sont les sept bouches ou canaux par où le Danube se décharge dans le Pont-Eusin. Ce fleuve prend sa source dans l'Allemagne, au mont Arnobe, & se nomme *Ister* pendant qu'il baigne l'Illyrie ; ensuite étant grossi de plusieurs petites rivières, il change de nom & prend celui de *Danube*. Pline, Hérodote, Strabon, & plusieurs autres parlent des cinq ou sept bouches du Danube.

(26) *Les Jazyges & certains peuples, &c.* C'étoit un peuple Scythe dont parle Pline. Strabon les place dans la Sarmatie d'Europe. *Méterée* étoit une ville des Daces assise sur le fleuve

est commis à la garde de vos Dieux tutélaires. Ici présent de la moitié de vous-même, vous avez toujours l'œil sur Rome, & de l'autre moitié (24) vous portez la guerre au loin: mais que ce jeune Prince qui commande sous vos ordres, puisse-t-il bientôt vous être rendu; qu'il revienne ici triomphant, chargé des dépouilles de l'ennemi, & monté sur un superbe char dont les chevaux soient couronnez de laurier. Pardonnez-moi, grand Prince, déposez aujourd'hui la foudre, arrêtez les traits de vos vengeances; traits redoutables dont, hélas! je n'ai que trop senti les coups. Grace, pere de la patrie, n'oubliez pas ce beau nom, & ne m'ôtez pas toute espérance de pouvoir vous fléchir.

Je ne sollicite pas mon retour; mais quelquefois les Dieux accordent plus qu'on ne demande. S'il vous plaisoit seulement de m'assigner un lieu d'exil & plus doux & moins éloigné, ma peine en seroit diminuée de moitié. Mais, hélas! abandonné au milieu de nos ennemis, je souffre les derniers maux. Il n'est point d'homme exilé qui soit si maltraité que moi, ni relégué si loin de sa patrie: je suis le seul de mes pareils qui me trouve confiné jusqu'à l'embouchure (25) de l'Ister, où pénétré du froid glaçant de l'Ourse, je languis nuit & jour.

Les Yafiges (26) & certains peuples sortis du fond de la Colchide, ceux de Météree &

Cumque aliis causâ tibi sint graviore fugati,
 Ulterior nulli, quam mihi, terra data est.

Longius hac nihil est, nisi tantum frigus & ho-
 stis, 195
 Et maris adstricto quæ coit unda gelu.

Hæcenus Euxini pars est Romana finistri:
 Proxima Basternæ Sauromatæque tenent.

Hæc est Aufonio sub jure novissima, vixque
 Hæret in imperii margine terra tui. 100

Unde precor supplex ut nos in tuta releges:
 Ne sit cum patriâ pax quoque adempta mihi.

Ne timeam gentes, quas non bene submovet
 Ister
 Neve tuus possim civis ab hoste capi.

Fas prohibet Latio quenquam de sanguine na-
 tum, 205
 Cæsaribus salvis, barbarâ vincla pati.

Perdiderint cum me duo crimina, carmen & er-
 ror,
 Alterius facti culpa silenda mihi.

Tiras, selon Ptolomée; il la nomme *Mésone*. Les Getes, selon Strabon, étoient situéz entre le Pont du côté de l'Orient, & les Daces du côté de l'Occident vers la Germanie, à la source de l'Ister.

les Gètes sont autant de peuples féroces dont les eaux du Danube qui nous séparent, ne peuvent arrêter les courses & les ravages. D'autres que moi ont été bannis de votre présence pour des fautes moins pardonnables, mais nul n'a été confiné dans des climats si sauvages; il n'en est point de plus éloigné que celui-ci, si ce n'est peut-être une de ces régions froides où la mer est toujours glacée, & dont les peuples féroces sont sans cesse en guerre avec nous. Une partie de la rive gauche du Pont Euxin est encore de la domination Romaine: les Basternes & les Sauromates occupent les terres voisines: celle-ci est la dernière qui soit de la dépendance de Rome; à peine tient-elle à votre Empire, elle n'en est que la lisière. Je vous demande pour toute grâce un lieu d'exil où je puisse être en sûreté pour ma vie: que je ne sois pas privé de la paix comme je le suis de ma patrie, ni toujours en butte à la brutalité de ces nations que toutes les eaux de l'Ister ne peuvent qu'à peine écarter de nous. Qu'il ne soit pas dit que moi, votre citoyen, je devienne l'esclave de nos ennemis. Tandis qu'il y a des Césars au monde, il n'est pas permis qu'un homme né Romain porte les chaînes d'un barbare.

Comme deux choses ont fait mon crime & causé ma perte, mes vers & mon imprudence; je suis obligé de taire par discrétion cette

Nam non sum tanti, ut renovem tua vulnera;
Cæsar,
Quem nimio plus est indoluisse semel. 210

Altera pars superest: qua turpi crimine tactus
Arguor obscœni doctor adulterii.

Fas ergo est aliquâ cœlestia pectora falli
Et sunt notitiâ multa minora tuâ.

Utque Deos cælûque simul sublime tuenti 215
Non vacat exiguis rebus adesse Jovi.

A te pendentem sic dum circumspicis orbem,
Effugiunt curas inferiora tuas.

Scilicet imperii, Princeps, statione relicta,
Imparibus legeres carmina facta modis. 220

Non ea te moles Romani nominis urget,
Inque tuis humeris tam leve fertur onus;

Lusibus ut possis advertere numen ineptis;
Excùtiasque oculis otia nostra tuis.

derniere faute, parce qu'à vrai dire, je ne suis pas un homme assez important pour qu'on doive à ma justification de renouveler ici une playe faite au cœur de mon Prince, c'est déjà trop qu'il en ait une fois ressenti les trop vives atteintes.

Autre chef d'accusation. On me traduit devant vous comme un maître infame de la plus honteuse prostitution : ainsi donc les ames célestes sont sujettes à se laisser prévenir comme les autres ; ou plutôt mille choses échappent à votre connoissance, parce qu'elles ne méritent pas votre attention. Tel que Jupiter, tout occupé des affaires du Ciel & de ce qui concerne les Dieux, ne se prête guères aux choses d'ici bas : ainsi vous, grand Prince, pendant que vous contemplez l'univers soumis à votre Empire, les petites affaires des particuliers se dérobent à vos soins. En effet, conviendrait-il à un grand Empereur comme vous, chargé du gouvernement d'un vaste Etat, de descendre du Trône pour s'amuser à lire des Poësies badines ? Quoi donc, toute la splendeur du nom Romain, que vous soutenez seul avec tant de majesté, est-elle pour vous un fardeau si léger, qu'elle vous permît de détourner votre attention ailleurs ? Pourquoi vous fatiguer les yeux à la lecture de quelques vers un peu trop libres, qui firent l'amusement de ma jeunesse ?

Tantôt c'est la Pannonie, & tantôt c'est

Nunc tibi Pannonia est, nunc Illiris ora do-
manda : 225
Rhetica nunc præbent Thraciaque arma me-
tum :

Nunc petit Armenius pacem : nunc porrigit ar-
cus
Parthus eques, timidâ captaque signa manu.

Nunc te prole tuâ juvenem Germania sentit,
Bellaque pro magno Cæsare Cæsar obit. 230

Denique, ut in tanto, quantum non extitit un-
quam
Corpore, pars nulla est quæ labet imperiū.

Urbs quoque te & legum lassat tutela tuarum,
Et morum, similes quos cupis esse tuis.

Nec tibi contingunt, quæ gentibus otia præ-
stas, 235
Bellaque cum multis irrequieta geris.

Mirer in hoc igitur, tantarum pondere rerum
Nunquam te nostros evoluisse jocos?

At si (quod mallet) vacuus fortasse fuisses,
Nullum legisses crimen in Arte meâ. 240

l'Illirie qu'il faut dompter ; aujourd'hui ce sont les Rhétiens, demain ce sont les Thraces qui arment contre vous & qui vous donnent de cruelles allarmes. Mais déjà je vois l'Arménien qui demande la paix, & le Parthe qui vous rend les armes avec les Enseignes enlevées autrefois sur les Romains. Au moment que je parle, la fiere Germanie vous retrouve dans votre auguste fils, tel que vous fûtes dans la plus belle fleur de vos jeunes ans ; elle tremble devant un nouveau César qui combat pour l'autre. Enfin dans ce vaste corps de l'Empire, dont vous êtes comme l'âme, nulle partie ne se dément, nulle ne s'affoiblit. Cependant Rome seule, & la manutention de ces belles loix que vous avez faites afin de rendre, s'il étoit possible, vos sujets aussi sages que vous, épuiferoient vos soins & pourroient vous fatiguer, si vous n'étiez un Prince infatigable : mais vous vous refusez à vous même le repos que vous donnez aux autres ; & l'on vous voit sans cesse occupé de pénibles guerres qui ne vous donnent point de relâche. Je ne pourrois donc assez m'étonner qu'un Prince surchargé de tant d'affaires importantes, eût pû s'occuper de mes jeux d'esprit : ou plutôt, ce que j'aimerois mieux encore, que n'avez-vous pris quelques momens de loisir pour en faire vous-même la lecture ? Certainement vous n'auriez rien trouvé de si criminel dans l'Art que j'ensei-

Ille quidem fateor frontis non esse severæ
 Scripta, nec à tanto Principe digna legi.
 Non tamen idcirco legum contraria jussis
 Sunt ea; Romanas erudiuntque nurus.

Neve quibus scribam possis dubitare; libellus;

247

Quattuor hos versus è tribus unus habet.
 Este procul, vittæ tenues, insigne pudoris;
 Quæque tegis medios instita longa pedes.
 Nil nisi legitimum, concessaque furta canemus;
 Inque meo nullum carmine crimen erit. 250
 Ecquid ab hac omnes rigide submovimus Arte,
 Quas stola contingi vittaque sumpta vetat?
 At matrona potest alienis artibus uti;
 Quodque trahat, quamvis non doceatur, habet.
 Nil igitur matrona legat: quia carmine ab
 omni
 Ad delinquendum doctior esse potest. 257

(27) *Il n'a rien de contraire aux loix, &c.* Ovide, dans ces quatre vers qui sont dans le premier Livre de l'Art d'aimer, un peu après le commencement, *Este procul vitta tenues*, prétend que dans son Art il n'enseigne rien de contraire aux loix. Les loix Juliennes défendoient l'adultère sous de très-grièves peines, & rien de plus. On toléroit chez les Payens certains désordres honteux qu'on appelle ici *concessa furta*, mais qui sont condamnés dans le Christianisme comme des crimes. *Propter fornicationem*, dit S. Paul, *unusquisque habeat suam uxorem*.

(28) *Qu'une certaine parure modeste avertit assez, &c.* Les femmes & les filles de qualité avoient une coëffure qui les distinguoit des femmes du commun: elle se nommoit *vitta*; ce que nous exprimons en françois par le mot de *ruban*, de *treffe*, ou de *bandelettes*. Celles des femmes mariées étoient différentes de celles des filles; elles avoient encore une autre espèce de parure qu'on nommoit *stola*, une étole. Turnebe nous apprend que les femmes affranchies ne portoient jamais de ces sortes de parures: *Libertina nec vittata nec stolata erant*. L'étole des Dames mariées tomboit jusqu'aux pieds, comme une espèce de

gne. J'avoue que ce n'est pas un ouvrage sérieux, & qu'on puisse lire sans dérider le front; il ne mérite pas même d'occuper un aussi grand Prince que vous: mais après tout, (27) il n'a rien de contraire aux loix, & n'enseigne rien de criminel aux Dames Romaines.

Afin que vous sçachiez précisément pour qui j'ai travaillé, lisez ces quatre vers que vous trouverez dans l'un de ces Livres:

*Ma Muse ne vient point, par une folle ardeur,
Du Jexe qu'elle honore allarmer la pudeur:
L'amour dans mes écrits, libre, mais légitime,
Même en ses libertez ne connoît point le crime.*

De plus, nous avons déclaré que l'Art dont nous donnons des leçons, n'est pas fait pour ces femmes de qualité prudes & sages, qu'une certaine (28) parure modeste avertit assez de ne pas approcher: mais il arrive quelquefois que la Dame la plus prude & la plus régulière veut essayer d'une art qui ne la regarde pas; ou plutôt il se trouve en elle un certain penchant qui l'entraîne, & qui est plus fort que toutes les leçons.

Il faut donc, pour bien faire, que les Dames de ce caractère ne lisent jamais: car elles ne peuvent rien lire, surtout en matière de Poésies, qu'elles n'en deviennent plus habiles à mal faire; & pour peu qu'elles aient d'attrait à la galanterie, elles y feront bienrôt de

grand scapulaire, & étoit attachée avec une ceinture ou échappe fort fine & fort déliée.

Quodcumque attigerit, si qua est studiosa finistri,
Ad vitium mores instruet inde suos.

Sumferit Annales; nihil est hirsutius illis:
Facta sit unde parens Ilia nempe leget. 260

Sumferit, Æneadum genitrix ubi prima; requi-
ret
Æneadum genitrix unde sit alma Venus.

Persequar inferius, modo si licet ordine ferri,
Posse nocere animis carminis omne genus.

(Non tamen idcirco crimen liber omnis habe-
bit: 265
Non prodest, quod non lædere possit idem.)

Ignem quid utilius? si quis tamen urere tecta
Comparat, audaces instruit igne manus.

Eripit interdum, modo dat medicina salutem:
Quæque juvans monstrat, quæque sit herba
nocens. 270

Et latro, & cautus præcingitur ense viator:
Ille sed insidias, hic sibi portat opem.

Discitur innocuas ut agat facundia causas:
Protegit hæc fontes immeritosque premit.

grands progrès. Que quelqu'une, par exemple, prenne en main les Annales de Rome ; je ne connois point de Livre plus hérissé d'épines & moins attrayant que celui-ci : elle y verra pourtant comment Ilie * devint mere. Qu'elle remonte ensuite jusqu'à l'origine des Romains descendans d'Enée, bientôt elle voudra sçavoir toute l'histoire de cette Venus qui lui donna le jour.

Je poursuis ma pointe, si l'on veut bien me le permettre, & je montre qu'il n'est point de sortes de Poësies qui ne puisse corrompre les cœurs : il ne s'ensuit pas pour cela que tous Livres soient criminels ; mais rien au monde n'est utile, qui ne puisse devenir préjudiciable par l'abus qu'on en peut faire. Quoi de plus utile, par exemple, que le feu ? cependant s'il prend envie à quelqu'un de brûler la maison de son ennemi, on le voit incontinent s'armer de torches ardentes. La Médecine est un art fort utile assurément ; cependant elle nous donne quelquefois, & quelquefois aussi elle nous ôte la santé : mais elle apprend toujours sûrement à distinguer les plantes qui sont salutaires ou nuisibles à l'homme. Le brigand & le voyageur s'arment l'un & l'autre d'une épée ; celui-là pour un assassinat, & celui-ci pour sa propre défense. On s'applique à l'Eloquence pour plaider des causes

* Ce fut par un commerce clandestin avec le prétendu Dieu Mars, que cette vestale devint mere de Romulus & de Rémus.

Sic igitur carmen, rectâ si mente legatur, 275
Constabit nulli posse nocere meum.

At quiddam vitii quicumque hinc concipit, er-
rat:

Et nimium scriptis abrogat ille meis.

Ut tamen hoc fatear: Ludi quoque semina præ-
bent

Nequitia: tolli tota theatra jube: 280

Peccandi causam quàm multis sæpe dederunt,
Martia cum durum sternit arena solum.

Tollatur Circus; non tuta licentia Circi:
Hic sedet ignoto juncta puella viro.

Cum quædam spatientur in hac, ut amator eod-
dem 285
Conveniat, quare porticus ulla patet.

Quis locus est templis augustior? hæc quoque
vitet,
In culpam si qua est ingeniosa suam.

(29) Les divinites même qu'on y adore, &c. C'est la honte
des divinites du Paganisme. En effet, toute la fable est pleine
de métamorphoses de Jupiter, & des divers déguisemens de ce
Dieu infâme pour séduire de misérables mortelles.

justes;

justes : la fin en est bonne ; mais souvent aussi l'on s'en sert pour opprimer l'innocent & protéger le coupable. J'infere de tout cela que quiconque lira mes Poésies avec un esprit droit & un cœur sain , elles ne pourront jamais lui nuire. Si quelqu'un s'en scandalise & y entend malice , c'est sa faute , & il deshonore gratuitement mes écrits. Enfin quand j'avouerois que mes ouvrages ont en effet quelque chose de séduisant, il en est de même que des spectacles & des jeux publics : qui peut nier que ce ne soient des choses fort dangereuses , & qui répandent parmi le peuple bien des semences de libertinage ? Qu'on proscrive donc le Théâtre, & qu'on supprime tous les spectacles. Mais encore à quels scandales n'ont pas donné occasion les combats des gladiateurs ? Je suis d'avis aussi qu'on interdise tout-à-fait le cirque ; rien n'est si dangereux que les libertez qu'on s'y donne : c'est là qu'une jeune fille se trouve côte-à-côte d'un jeune inconnu ; jugez du reste. Pourquoi enfin ne ferme-t-on pas tous les Portiques ? c'est dans ce lieu que se promènent toutes les coquettes de Rome, & où elles donnent des rendez-vous à leurs amans.

Mais est-il quelque lieu plus saint & plus auguste que les Temples ? Il faut pourtant qu'une fille qui se sent quelque penchant à la galanterie , les évite avec soin comme un écueil à sa vertu. Les (29) Divinitétez qu'on y

Cum steterit Jovis æde; Jovis succurret in æde,
 Quam multas matres fecerit ille Deus. 290
 Proxima adoranti Junonia templa subibit,
 Pellicibus multis hanc doluisse Deam.
 Pallade conspectâ, natum de crimine virgo
 Sustulerit quare quæret Erichtonium.
 Venerit in magni templum tua munera Mar-
 tis, 295
 Stat Venus Ultori juncta viro ante fores.
 Isidis æde sedens, cur hanc Saturnia quæret
 Egerit Ionio Bosphorioque mari.
 In Venere Anchises, in Lunâ Latmius heros,
 In Cerere Iasion, qui referatur, erit. 300
 Omnia perversas possunt corrumpere mentes:
 Stant tamen illa suis omnia tuta locis.

(30) *Erichonius enfant né d'un crime, &c.* Minerve, cette Déesse si prude, fut plus que soupçonnée d'être la mère de cet enfant. C'est de-là que Lactance prend occasion d'insulter aux Payens, en leur reprochant que celles mêmes qui parmi-eux affectoient de passer pour vierges, n'étoient rien moins que cela; il n'appartenoit qu'aux Chrétiens de donner des exemples d'une parfaite chasteté. On peut voir dans les Métamorphoses d'Ovide tout ce que la fable a dit de Minerve au sujet d'Erichonius; on y trouvera de même tous les commerces illécites de ces autres prétendues divinités, dont il est fait mention dans la suite de cette Élégie, comme d'Isis, de Cérès, de Diane, de Venus, &c.

(31) *Entre les bras de ce Dieu vengeur, &c.* Auguste, après la guerre de Philippiques, fit ériger un temple dédié à Mars sous le titre de *Dieu vengeur*, pour montrer qu'il n'avoit fait la guerre que pour venger le meurtre du grand Jules-César.

(32) *Au temple d'Isis.* C'est Io qui fut particulièrement honorée sous ce nom. Endymion est ici désignée par le héros de *Latmos*, du nom d'une montagne de la Carie.

(33) *Toutes les statues de ces divinités, &c.* C'étoit un triomphe réservé à la Croix de Jésus-Christ, de renverser les Idoles du Paganisme, & de purger le monde de tant d'abominations.

adore , pour peu qu'elle en sçache l'histoire , ne lui donneront pas de grands exemples de continence. Lorsqu'elle entrera, par exemple, dans le Temple de Jupiter , il lui viendra infailliblement à l'esprit combien de jeunes filles ont été séduites par l'intervention de ce Dieu; ensuite lorsqu'elle ira adorer Junon dans son Temple, tout proche de celui de Jupiter, elle se souviendra que ce ne fut pas sans raison que cette jalouse Déesse fut souvent de mauvaise humeur contre son mari qui lui donna bien des rivales. Si elle jette les yeux sur la statue de Minerve, elle ne manquera pas de s'informer pourquoi cette vierge si prude fit élever si tendrement Érictonius (30) enfant né d'un crime. Qu'elle entre ensuite dans le Temple de Mars, elle y verra dans le vestibule Venus entre les bras de ce Dieu (31) vengeur: puis s'arrêtant au Temple (32) d'Illis, elle voudra sçavoir pourquoi Junon l'exila sur les côtes de la mer Ionienne, & jusqu'au fond du bosphore. Enfin elle ne manquera pas de gens qui l'instruisent des intrigues de Venus avec Anchise, du commerce de Diane avec Endimion, & de celui d'Iasius avec Cérès. Ce qu'on doit conclure de tout cela, c'est qu'il n'est rien dont un esprit gâté & un cœur corrompu ne puisse abuser. Car enfin, toutes les (33) statues de ces divinités sont encore sur pied; & personne, que je sçache, ne s'est avisé d'attenter sur elles.

At procul ab scriptâ solis meretricibus Arte
Submovet ingenuas pagina prima nurus.

Quæcumque irrumpit, quo non finit ire sacer-
dos 305

Protinus hoc vetiti criminis acta rea est.
Nec tamen est facinus molles evolvere versus,
Multa licet castæ non facienda legant.

Sæpe supercilii nudas matrona severi
Et Veneris stantes ad genus omne videt. 310

Corpora Vestales oculi meretricia cernunt:

Nec * domino poenæ res ea causa fuit.
Aut cur in nostrâ nimia est lascivia Musa?

Curve meus cuiquam suadet amare liber?
Nil nisi peccatum manifesta que culpa faten-
dum est: 315

Poenitet ingenii judicii que mei.
Cur non Argolicis potius quæ concidit armis
Vexata est iterum carmine Troja meo?

(34) *Peu docile aux ministres des Muses, &c.* Les Poètes se qualifient souvent *prêtres & ministres des Muses* : Ovide prend ici cette qualité.

(35) *Et je ne vois pas que le Pontife, &c.* C'étoit une des fonctions du grand Pontife de veiller sur la conduite des Vestales, & d'ordonner des peines proportionnées aux fautes qu'elles commettoient contre leur profession : cependant il ne leur défendoit pas d'assister aux Jeux Floraux qui se représentoient par des courtisannes ; elles y paroissoient découvertes d'une manière fort indécente. Ces Jeux se célébroient en l'honneur d'une certaine Déesse Flore qui avoit exercé la même profession que les infâmes actrices de ces Jeux.

* Quelques Commentateurs donnent un autre sens à ce vers d'Ovide, *Nec Domino poenæ res ea, &c.* & prétendent qu'il ne s'agit point ici du Pontife qui gouvernoit les vestales, mais plutôt de l'infâme maître de ces filles prostituées, qu'il ne rougissoit point de produire en public dans les Jeux floraux, sans respect pour les yeux de ces vestales, & contre lequel il n'y avoit aucune peine statué par les loix.

Qu'on n'oublie donc pas ce que j'ai déjà dit, que dès la première page de mon Art d'Aimer, qui a vrai dire n'a été fait que pour des courtisannes, je défens à toute femme d'honneur d'y porter la main; & si quelqu'une d'entre elles, peu docile aux avis d'un ministre (34) des Muses, vient à franchir le pas, elle se rend dès lors coupable.

Ce n'est pas après tout, que ce soit toujours un crime de lire des Poésies galantes, quoiqu'on y lise bien des choses qu'une femme sage feroit bien éloignée de faire: mais il peut arriver quelquefois que la Dame la plus fière & la plus délicate sur l'honneur, jette par hazard les yeux sur une courtisanne effrontée & des plus immodeste dans son ajustement. Il n'est pas jusqu'aux vestales, dont les regards indiscrets ne tombent assez souvent sur des nuditez indécentes; & je ne vois pas que le (35) Pontife ait ordonné des peines sur cela.

Mais aussi, me dira-t-on, pourquoi vous êtes-vous si fort émancipé dans vos vers? votre Muse est bien friponne; & il est bien malaisé de défendre son cœur contre les traits qu'amour lance dans votre art d'aimer. Il faut que j'avoue ici une chose trop manifeste pour vouloir l'excuser: je me repens également, & de l'abus que j'ai fait de mon esprit, & de mon peu de jugement.

Que n'ai-je plutôt dans un nouveau Poëme renouvelé la guerre de Troie, & tous les dé-

**Cur tacui Thebas & mutua vulnera fratrum?
Et septem portas sub duce quamque suo. 320**

**Nec mihi materiam bellatrix Roma negabat :
Et pius est patriæ facta referre labor.**

**Denique; cum meritis impleveris omnia, Cæsar,
Pars mihi de multis una canenda fuit.**

**Utque trahunt oculos radiantia lumina Solis; 325
Traxissent animum sic tua facta meum.**

**Arguor immerito : tenuis mihi campus aratur :
Illud erat magnæ fertilitatis opus.**

**Non ideo debet pelago se credere, si quis
Audet in exiguo ludere cymba lacu. 330**

**Forſitan & dubitem, numeris levioribus aptus
Sim ſatis; in parvos ſufficiamque modos.**

**At ſi me jubeas domitos Jovis igne Gigantes
Dicere, conantem debilitabit onus.**

(36) *De deux freres acharnez l'un contre l'autre, &c. Ces deux freres ſont Etéocle & Polinice qui ſe diſputoient le Royaume de Thebes. On peut lire la Tragédie de Sénèque intitulée la Thébaidé, auſſi-bien que le Poëme de Stace ſur la guerre de Thebes, & en dernier lieu la Tragédie de Racine intitulée auſſi la Thébaidé ou les Freres ennemis.*

lastres de cette malheureuse ville qui succomba enfin sous les armes des Grecs ? Comment ai-je oublié Thebes, & la fameuse querelle de deux freres (36) acharnez l'un contre l'autre, & ces sept portes où camperent sept armées ennemies commandées par autant de chefs différens ? Rome la belliqueuse, Rome offroit à mes vers une matiere assez riche ; & il faut avouer qu'un Poëme qui renferme tout ce qui s'est fait de grand & d'héroïque pour la défense de la patrie, est un ouvrage fort estimable. Enfin, grand Prince, comme vous rassemblez en vous seul tout le mérite qui se partage dans les autres ; pour faire un Poëme accompli, je n'aurois dû chanter que vous. De même que le Soleil attire à lui tous les yeux par l'éclat de sa lumiere, ainsi vos hauts faits auroient enlevé tous mes soins & épuisé toute l'attention de mon esprit. Mais non, je me trompe ; on auroit tort de me blâmer : un si grand sujet à traiter m'auroit ouvert un champ trop vaste pour un esprit aussi borné que le mien. Je me suis donc renfermé dans une sphere plus étroite : une petite barque qui se joue sur un étang, ne doit pas aisément se hasarder en pleine mer.

Je doute même si je suis assez fort pour badiner avec grace dans de petits vers légers ; c'est peut-être encore un peu trop pour moi. Si l'on m'ordonnoit donc de chanter la guerre des Géans foudroyez par Jupiter, infailli-

Divitis ingenii est immania Cæsaris acta 336
 Condere ; materiâ ne superetur opus.

Et tamen ausus eram : sed detractare videbar,
 Quodque nefas damno viribus esse tuis.

Ad leve rursus opus juvenilia carmina veni ;
 Et falso movi pectus amore meum. 340

Non equidem vellem : sed me mea fata traher-
 bant,
 Inque meas pœnas ingeniosus eram.

Hei mihi ! quod didici quod me docuere paren-
 tes,
 Litteraque est oculos ulla morata meos.

Hæc tibi me invisum lascivia fecit, ob Artes, 345
 Quas ratus es vetitos sollicitasse toros.

Sed neque me nuptæ didicerunt furta magistro :
 Quodque parum novit, nemo docere potest.

blement

blement je me trouverois foible, & je perdrois haleine au milieu de ma course. Pour chanter dignement le grand César & ses hauts faits, il faudroit un de ces génies sublimes qui excellent dans la Poësie épique, & qu'il en étalât toutes les richesses ; tout autre y succomberoit. J'avois néanmoins tenté l'ouvrage ; mais le dessein m'épouvantoit, & je regardois comme un crime de rien dire en vous louant qui fût au-dessous de vous.

Je revins donc à mon vrai talent & à un stile plus léger ; de petits vers badins qui peuvent passer pour des folies de jeune homme, firent mon plus doux amusement : je pris plaisir à émouvoir dans mon cœur des passions purement feintes, dont au fond il étoit fort innocent. Aujourd'hui je m'en repens ; mais mon mauvais destin m'entraînoit alors, & j'étois ingénieux à me tromper moi-même pour mon malheur. Ah ! pourquoi ai-je appris quelque chose ? pourquoi mes parens m'ont-ils fait instruire ? & que n'ai-je eû les yeux fermés à tous les Livres ? C'est cette liberté d'écrire qui m'a perdu dans votre esprit, mon Prince, c'est mon Art d'aimer ; vous avez crû qu'il enseignoit à attenter sur l'honneur des maris : mais non ; je n'ai jamais appris aux femmes à violer la foi conjugale par de furtives amours ; l'on ne peut enseigner aux autres ce qu'on ne sçait pas trop bien soi-même.

Il est vrai que j'ai fait quelques Pièces ac-

Sic ego delicias & mollia carmina feci,
 Strinxerit ut nomen fabula nulla meum. 35
 Nec quisquam est adeo mediâ de plebe maritus,
 Ut dubius vitio sit pater ille meo.
 Crede mihi; mores distant à carmine nostro.
 Vita verecunda est, Musa jocosa mihi.
 Magnaque pars operum mendax & ficta meo-
 rum; 355
 Plus sibi permisit compositore suo.
 Nec liber indicium est animi, sed honesta vo-
 luntas,
 Plurima mulcendis auribus apta refert.
 Accius esset atrox, conviva Terentius esset;
 Essent pugnaces qui fera bella canunt. 360
 Denique composui teneros non solus amores:
 Composito poenas solus amore dedi.
 Quid nisi cum multo Venerem confundere vino
 Præcepit Lyrici Teïa Musa senis?
 Lesbia quid docuit Sappho, nisi amare puel-
 las? 365
 Tuta tamen Sappho, tutus & ille fuit.

(37) *Accius le Tragique, &c.* Attius ou Actius, Poète Tragique, fut agréable au Peuple Romain; il avoit coutume de réciter ses Pièces de Théâtre à Pacuvius qui étoit alors fort vieux. Actius avoit fait une Tragédie d'Atrée, qui fut estimée dans son tems; Cicéron en parle dans l'Oraison pour le Poète Archias, & dit que Brutus aimoit beaucoup ce Poète, & avoit coutume d'orner les frontispices des Temples & des autres monumens publics, d'Inscriptions tirées d'Accius.

(38) *Térence pour un parasite, &c.* Cela est fondé sur ce que Térence parle assez souvent de bonne chère dans ses Comédies, comme dans son Adrienne & son Eunuque.

(39) *Le vieux chanteur Ionien, &c.* C'est Anacréon, Poète Lyrique, qui dans sa première Ode déclare qu'il ne veut chanter que l'amour; & il n'est que trop fidèle à sa parole. Il étoit natif de Téos ville d'Ionie, & vivoit du tems de Pisistrate Tyrان d'Athènes: il fut disciple de Pithagore.

ses galantes ; mais il n'a jamais couru de mauvais bruits sur mon compte, & il n'est point de mari de si petite étoffe qui puisse douter à mon occasion s'il est pere de quelqu'un de ses enfans. Croyez-moi, mes mœurs ne ressembleraient point à mes écrits ; ma conduite étoit sage, mais ma muse un peu folâtre. La plus grande partie de mes ouvrages n'est qu'un tissu de fictions & d'ingénieux mensonges ; ils ont beaucoup plus dit que l'Auteur n'en eût osé faire : un Livre n'est pas toujours garand des sentimens du cœur ; & tel Auteur sans aucun mauvais dessein, hazarde bien des choses pour plaire.

Si l'on jugeoit toujours de l'écrivain par son ouvrage, (37) Accius le Tragique seroit un cruel, (38) Térence un parasite ; & quiconque chante la guerre & les combats, passeroit pour un querelleur & un bretteur de profession. Au reste je ne suis pas le seul qui ait composé des verstendres ; je suis pourtant le seul qui en a été puni. Que prescrivait dans ses chansons le vieux chantre (39) Ionien, sinon de faire succéder sans cesse l'amour au vin & le vin à l'amour ? Et la Lesbienne (40) Sapho, qu'apprend-elle aux jeunes filles dans ses vers si passionnez ? rien autre chose que de se laisser enflammer aux doux feux de l'amour : cependant Sapho vécut tranquille-

(40) *La Lesbienne Sapho, &c.* Sapho fut une fille sçavante de l'île de Lesbos, que les Poètes surnommerent *la dixième Muse* ;

Nec tibi, Battiade, nocuit, quod sæpe legenti
Delicias versu fassus es ipse tuas.

Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri :

Et solet hic pueris virginibusque legi. 370

Ilias ipsa quid est, nisi turpis adultera, de qua

Inter amatorem pagna virumque fuit?

Quid prius est illic flammâ Chryseïdos? utque

Fecerit iratos rapta puella duces?

Aut quid Odissæa est, nisi fœmina, propter amo-
rem, 375

Dum vir abest, multis una petita procis?

Quid si Mæonides Venerem Martemque ligatos

Narrat in obsceno corpora pressa toro?

mais si les Muses furent chastes, celle-ci ne leur ressembla guères par cet endroit. Ses Poésies sont extrêmement lascives, & ne respirent que l'amour le plus passionné, comme le témoignent Ovide & Horace. Nous apprenons de Suidas qu'elle composa neuf Livres de Poésies Lyriques, des Nécies ou complaints, des Elégies, des Iambes. Strabon, Eustate, Philostrate & Suidas la louent beaucoup pour l'élégance & la douceur de ses vers.

(41) *Et vous Callimaque, &c.* Il étoit fils ou petit-fils de Battus, & Poète célèbre de la ville de Cyrène en Libie : il composa un Poème sur les Iles, & des vers de toutes les façons ; il ne nous reste plus de lui que quelques jolies épigrammes. Ovide prétend que ce Poète avoit plus d'art que de génie : Properce & quelques autres ne sont pas de ce sentiment, ils le regardent comme le Prince de la Poésie Elégiaque.

(42) *Une seule Comédie de Ménandre, &c.* Ce Poète étoit Athénien ; il avoit les yeux louches, mais l'esprit droit, vif, & fécond : il passe pour le Prince des Poètes Comiques, & fut auteur de cent huit Comédies. Il fut si chéri des Rois de Macédoine & d'Egypte, qu'ils le firent demander souvent par des ambassades expresses ; mais il ne put jamais se résoudre à quitter Athènes. Aulugelle a dit de lui qu'il avoit parfaitement exprimé tous les divers caractères des hommes. Les Athéniens lui érigèrent une statue sur leur Théâtre, Properce le loue aussi de son élégant badinage, & de son bon goût pour le vrai comique.

(43) *L'Iliade elle-même, &c.* Hèlene, dans l'absence de Menelaüs son mari, se fit enlever par Paris fils de Priam Roi de

ment chez elle, & Anacréon de même. Mais vous, (41) Callimaque, qui faites si souvent de vos Lecteurs les confidens de vos amours, que vous est-il arrivé de fâcheux dans la vie ? rien que je sçache. Il n'y a pas une seule comédie (42) de Ménandre, où il ne soit parlé d'amour ; cependant on les fait lire sans façon à toute la jeunesse de l'un & de l'autre sexe. L'Iliade (43) elle-même, qu'est-elle autre chose, je vous prie, que les aventures d'une femme infidelle, pour laquelle un mari combat contre un amant ? Que voit-on d'abord dans ce fameux Poëme ? n'est-ce pas l'amour passionné d'Agamemnon pour la jeune Chryseï, & l'enlèvement de cette fille qui alluma une haine implacable dans le cœur de deux Héros ? Quel est encore tout le sujet (44) de l'Odissee, sinon l'amour pour une femme dont mille rivaux se disputent la conquête dans l'absence du mari ? Qui est-ce qui nous représente (45) Mars & Vénus surpris ensemble & enchaînez dans un même lit, si

Troie. Menelaüs, aidé de son frere Agamemnon, arma toute la Grèce, pour vanger cet affront ; c'est ce qui alluma cette guerre cruelle qui dura dix ans, & qui fait le sujet de l'Iliade d'Homere.

(44) *Tout le sujet de l'Odissee, &c.* C'est Pénélope qui, dans l'absence d'Ulysse son mari, fut recherchée par une infinité de prétendans, dont elle éluda les poursuites par une ruse innocente : elle promettoit à chacun de ses amans de les épouser quand elle auroit achevé une toile qu'elle travailloit de ses mains ; mais elle défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait durant le jour.

(45) *Mars & Vénus, &c.* Cette aventure grottesque de Mars

Unde nisi indicio magni sciremus Homeri,

Hospitis igne duas incaluisse Deas? 380

Omne genus scripti gravitate Tragœdia vincit :

Hæc quoque materiam semper amoris habet.

Nam quid in Hippolyto, nisi cœcæ flamma no-
vercæ?

Nobilis est Canace fratris amore sui.

Quid non Tantalides agitante Cupidine cur-
rus 381

Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis?

Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,

Concitus à læso fecit amore dolor.

Fecit amor subitas volucres cum pellice regem,

Quæque suum luget nunc quoque mater

Itym.

390

& de Venus surpris ensemble & enfermez dans un filet par Vulcain, est décrite au VIII. de l'Odissee, & au IV. des Métamorphoses.

(46) *Que deux Déeses éprises d'amour, &c.* C'est Calipso & Circé, qui reçurent chez elles Ulysse errant d'îles en îles & de mers en mers à son retour de Troie; & elles en devinrent épèrduement amoureuses, comme on le peut voir aux Livres IV. & V. de l'Odissee.

(47) *Que voit-on dans Hippolite, &c.* Ovide, pour montrer que la passion de l'amour entre dans presque toute les Tragédies anciennes, parcourt divers sujets tragiques qui ont été mis en œuvre. Il commence par Phédre & Hippolite: ce sujet a été traité par Euripide & Sénèque, & de nos jours par M. Racine.

(48) *Canacé s'est rendue fameuse, &c.* Nous avons dans les Héroïdes de notre Poète, une Lettre de cette Canacé à son frere Macaréus, où elle ne rougit point d'avouer qu'elle en avoit eû un fils.

(49) *Du fils de Tantale, &c.* C'est Pélops qui vint à Pise ville de cette contrée, qui depuis s'appela l'Éloponese, pour disputer à plusieurs rivaux la conquête d'Hippodamie fille d'Ænomais, laquelle étoit promise pour épouse à celui qui demeureroit vainqueur dans des courses de chariots. On donne ici l'épithete d'*eburnus* ou *eburneus* à Pélops, parce qu'on tenoit qu'il avoit une épaule d'ivoire.

(50) *Une mere teinte du sang, &c.* Médée, après avoir eû

ce n'est Homere lui-même ? Et qui sçauroit encore sans ce Poëte (46) que deux Déeses éprises d'amour pour un Prince étranger, poussèrent à son égard les droits de l'hospitalité jusqu'aux dernieres privautés ?

On sçait assez que le caractere propre de la Tragédie est d'être grave & majestueuse, au-dessus de toute autre pièce ; cependant c'est l'amour qui en fait d'ordinaire tout le nœud & toute l'intrigue.

Que voit-on dans (47) Hippolite, sinon toutes les fureurs de l'amour dans une belle-mere passionnée pour son beau-fils ? Canacé (48) s'est rendu fameuse par l'amour incestueux dont elle brûla pour un frere. Que dirai-je du fils (49) de Tantale ? n'est-ce pas lui qui conduisit à Pise la jeune Hippodamie sa belle conquête, dans un char de triomphe attelé de chevaux Phrygiens, & guidé par l'amour même. C'est l'amour offensé qui fit voir dans Médée une (50) mere teinte du sang de ses propre fils.

(51) C'est encore un outrage fait à l'amour, qui produisit l'étrange métamorphose d'un Roy & de sa maîtresse changez en oiseaux : de même que cette autre mere, qui après un sort tout pareil, ne cesse de pleurer la mort

deux fils de Jason, les poignarda de sa propre main, dans le desespoir qu'elle conçut d'avoir été supplantée par Creüse sa rivale.

(51) C'est encore un outrage fait à l'amour, &c. On voit au Livre VII. des Métamorphoses, la fable de Térée Roi de

Si non Aërophen frater sceleratus amasset;

Aversos Solis non legeremus equos.

Impia nec tragicos tetigisset Scylla cothurnos,

Ni patrium crimem defecuiſſet amor.

Qui legis Electram, & egentem mentis Ore-
ſten,

395

Egyſthi crimen Tyndaridosque legis.

Nam quid de tetrico referam domitore Chimæ-
ræ,

Quem leto fallax hospita pæne dedit?

Quid loquar Hærmionem? quid te, Schoeneia
virgo;

Teque, Mycenæo Phæbas amata duci? 400

Thrace, métamorphoſé en oiseau, avec Philomelle ſœur de ſa femme Progné, dont il avoit abuſé. Progné, pour ſe venger de cet affront, tua Iſis ſon fils, & le ſervit dans un repas à ſon pere Téréce. Elle fut changée en hirondelle; & depuis ce tems-là, diſent les Poètes, elle ne ceſſe de gémir ſur le malheureux ſort de ſon fils Iſis, dont le nom exprime aſſez naturellement le cri plaintif de l'hirondelle.

(52) *Si un frere ſcélérat, &c.* Il parle ici de la Tragédie d'Atrée, où Sénèque nous apprend qu'Erope femme d'Atrée eut un commerce inceſtueux avec Thieſte ſon frere. Atrée en fureur égorge ſes enfans, & les fait ſervir à table devant Thieſte & leur perfide mere.

(53) *L'aventure de l'impie Scilla, &c.* On peut voir ſon crime, & le cheveu fatal qu'elle coupa à ſon pere, au VIII. des Métamorphoſes.

(54) *Vous qui liſez l'Electre de Sophocle, &c.* C'eſt une des plus belles Tragédies de ce grand Poète: Euripide a traité le même ſujet. On y introduit Electre ſœur d'Oreſte, qui délivre ſon frere des mains de Clitemneſtre & d'Egiſte ſon amant; elle le met en ſûreté chez Strophius Roi de la Phocide, puis elle paroît avec une urne où elle feint que les cendres de ſon frere ſont renfermées: mais bientôt après Oreſte avec le ſecours des Argiens, tue Egiſte avec ſa mere; enfin ſa ſœur Electre épouſe Pilade ſon intime ami & fils de Strophius.

(55) *De ſes Bellérophon, &c.* Bellérophon fils de Glaucus fut élevé auprès du Roi Proetus: Sténobée femme de ce Roi fit en vain tous ſes efforts pour le ſéduire; il réſiſta conſtamment

d'Iris son cher enfant. Si un frere scélérat (52) n'eût trop aimé sa sœur Erope, nous ne lirions pas dans nos Poètes que les chevaux du soleil épouvantés à la vue de ce crime, se détournerent pour changer de route. L'aventure (53) de l'impie Scilla n'auroit jamais mérité les honneurs du théâtre, si l'amour n'eût coupé le fatal cheveu de son pere.

Et vous qui lisez l'Electre (54) de Sophocle & les fureurs d'Oreste, le pouvez-vous sans lire au même tems le crime d'Egiste & de la fille de Tindare ? Mais que dirai-je ici du fier (55) Bellérophon dompteur de la Chimere, qui n'échapa qu'à peine aux embuches de sa perfide hôtesse ?

Que dirai-je (56) d'Hermionne, & de vous Atalante, illustre fille du Roy Schénée ? de Cassandre la Prophétesse, qui fut si tendrement aimée d'Agamemnon ? N'oublions pas

à les poursuites : elle s'en vengea, en l'accusant auprès de son mari d'avoir voulu lui faire violence. Ce prince trop crédule l'exila de sa cour, sous prétexte de l'envoyer auprès d'Eurie Roi de Licie ; & il le chargea d'une Lettre pour ce Prince, qui portoit l'ordre de le faire mourir. Le Roi de Licie l'envoya d'abord combattre la chimere, monstre affreux & indomptable, lion par devant, dragon par le milieu du corps, & chèvre par derriere ; il vomissoit de sa gueule des tourbillons de flammes : cependant Bellérophon vint à bout de l'exterminer. Le Roi de Licie charmé de sa valeur, en fit son gendre, & lui donna avec sa fille la moitié de son Royaume.

(56) *Que dirai-je d'Hermionne, &c.* Elle étoit fille de Menelaüs, ou plutôt de Thésée & d'Hélène ; elle fut promise en mariage à Oreste, ensuite elle épousa Pirrhus qu'Oreste tua au pied de l'Autel où il venoit de célébrer ses noces . . . Ovide parle d'Atalante fille de Schénée Roi de l'île de Sciros, au X. Livre des Métamorphoses . . . Cassandre fille de Priam

Quid Danaën, Danaëſque nurum, matremque
Lyæi?

Hæmonaque, & noctes quæ cõtère duas?
Quid generum Peliaë? quid Theſea? quidve Pe-
laſgûm

Iliacam tetigit qui rate primus humum?
Huc Iole, Pyrrhique parens; huc Herculis
uxor,

403

Huc accedat Hylas, Iliadesque puer.
Tempore deficiat, tragicos ſi perſequar ignes;
Vixque meus capiat nomina nuda liber.
Eſt & in obſcenos deſluxa Tragædia riſus,
Multaque præteriti verba pudoris habet. 410

étoit inspirée d'Apollon, & prédisoit l'avenir; elle fut menée captive à Mycene par Agamemnon après la prise de Troie. On peut voir la fable de Perſée & d'Andromede au V. Livre des Métamorphoſes. La mere de Bacchus, c'eſt Semélé, qui n'étant qu'une foible mortelle, ſouhaita d'être viſitée de Jupiter dans tout l'appareil où il alloit voir Junon; mais elle ne put ſoutenir le feu de la foudre, & elle en fut conſommée . . . Hémon, amant d'Antigone, ſe perça le ſein de ſon épée, & expira ſur le corps de ſa maîtrefſe, que Créon Roi de Thèbes avoit fait immoler ſur le tombeau de Polinice frere de cette Princeſſe . . . Admette, gendre de Pélidas, avoit épouſé Alceſte, dont Euripide a fait l'héroïne de deux Tragédies. Il y a auſſi des Tragédies anciennes ſur Thésée fils de Neptune & d'Etra, qui voulut marcher ſur les pas d'Hercule, & ſignaler ſa valeur en purgeant la terre des monſtres dont elle étoit alors infectée . . . Alcimene fut mere d'Hercule; Jupiter pour la poſſéder plus long-tems, prolongea ou plutôt doubla la nuit, & de deux nuits n'en fit qu'une: ce qui fait dire à Soſie dans l'Amphitryon de Plaute: *Jamais je ne vis une nuit ſi longue que celle-ci*. Protéſilas eut pour femme Laodamie, qui apprenant la mort de ſon mari, ne voulut pas lui ſurvivre: on peut voir dans Ovide la Lettre qu'elle lui écrit, & dans le même Poète la fable d'Iole . . . La mere de Pirrhus, c'eſt Deidamie fille de Licomede Roi de Sciros, chez qui Thétis mit en ſûreté Achille ſous un habit de femme, parce que Prothée lui avoit prédit qu'il périroit devant Troie: Achille aima Deidamia, & en eut Pirrhus . . . La femme d'Hercule, c'eſt Mégare fille de Créon.

Danaé , la fameuse Andromede, Sémélé mere de Bacchus, non plus que le généreux Hémon amant d'Anrigone, & Alcmene avec ces deux nuits qui n'en firent qu'une. Que n'a-t-on point dit encore d'Admette , illustre gendre de Pélidas ; du grand Thésée ; ou de Protésilas, ce fameux Grec , qui le premier aborda aux côtes de la Troade ?

Venez , aimable Iole , & vous charmante mere de Pirrhus : venez , Hilas , paroissez sur la scene avec le beau Ganymede. Enfin je ne finirois jamais , si j'entreprendois de rapporter ici tous les sujets de Tragédie où l'amour domine , & les seuls noms des Acteurs rempliroient tout mon Livre.

Bien plus la Tragédie (57) chez nous a dégénéré dans un honteux badinage ; elle est farcie de fades plaisanteries exprimées en termes si obscènes, qu'on ne peut ni les prononcer , ni les entendre , sans avoir perdu toute pudeur : d'ailleurs elle abonde en caractères faux & indécens qui dégradent les héros.

Roi de Thebes , qui charmé de la valeur d'Hercule , la lui fit épouser . . . Hilas fut un jeune compagnon d'Hercule , qui fut en Misie , où il se noya en se baignant dans une fontaine ; on célébroit des fêtes à son honneur , où l'on répétoit cent fois le nom d'*Hilas* , comme on le peut voir dans une Eglogue de Virgile où il est parlé de lui . . . L'enfant Troïen dont on parle ici , *Hiacusque puer* , c'est Ganymede : il étoit fils de Tros & frere d'Ilus & d'Assaracus : cet enfant étoit si beau , que Jupiter sous la forme d'une aigle l'enleva au ciel , & le fit depuis son échançon.

(57) *Bien plus la Tragédie chez nous , &c.* Ovide fait ici en passant une violente critique des Tragédies de son tems , qui

Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem,
Infregisse suis fortia facta modis.

Junxit Aristides Milesia crimina secum :
Pulsus Aristides nec tamen urbe sua est.

Nec qui descripsit corrumpi semina matrū, 415
Eubius impuræ conditor historiæ.

Nec qui composuit nuper Sybaritida, fugit :
Nec qui concubitus non tacuere suos.

Suntque ea doctorum monumentis mista viro-
rum,
Muneribusque ducum publica facta pa-
tent. 420

Neve peregrinis tantum defendar ab armis ;
Et Romanus habet multa jocosa liber.

Utque suo Martem cecinit gravis Ennius ore :
Ennius ingenio maximus, arte rudis.

étoient infectées de fades plaisanteries, de sales équivoques, & de faux caractères qui dégradoient ses héros.

(58) *Aristide s'est comme approprié dans ses écrits, &c.* Il avoit décrit dans de petits contes ou historiettes scandaleuses, toutes les débauches des Milésiens, qu'on regardoit comme le peuple le plus corrompu de toute la Grece. Les Sibarites n'étoient pas moins décriez dans l'Italie pour leur lubricité : Suidas & Strabon ne parlent qu'avec horreur des mœurs débordées de ce peuple infâme. Sibaris étoit une ville de la Calabre : Hémitéon, Poète de cette ville, mit en vers toutes les sales voluptez de ses compatriotes.

(59) *Il est vrai que notre Ennius, &c.* Ce Poète, autant qu'on en peut juger par ce qui nous reste de lui, pensoit noblement, mais s'exprimoit durement & sans politesse ; c'est ce qui a fait dire à Virgile qu'il avoit sçu tirer de l'or du fumier d'Ennius.

Quel tort , par exemple , fait aujourd'hui à un Auteur d'avoir peint Achille comme un efféminé , & d'avoir énérvé par d'indignes expressions les plus grands exploits de ce jeune héros ?

(58) Aristide s'est comme approprié dans ses écrits tous les vices honteux du peuple le plus corrompu de la Grece : cependant on ne voit pas qu'Aristide ait été banni pour cela du lieu de sa naissance ; non plus que l'infâme Eubius auteur d'une histoire abominable qui apprend aux femmes à faire avorter leur fruit. Le Sibarite Hémitéon, dans un ouvrage moderne, vient de mettre au jour toutes les infamies qui sont en vogue dans son pays : on ne dit pas pourtant qu'il ait été contraint de s'enfuir & de disparoître ; non plus que tant d'autres qui n'ont pas rougi de nous dévoiler leurs plus hideuses privautés. Cependant on voit tous ces ouvrages étalez dans les Bibliothèques , parmi ceux des Auteurs les plus célèbres ; & ils sont exposez aux yeux du public comme des monumens de la libéralité de nos plus grands Seigneurs. Mais pour montrer que je ne prétens pas seulement me défendre avec des armes étrangères , je puis produire ici des Auteurs Latins & en grand nombre , où l'on trouve bien des galanteries fort indécentes.

Il est vrai que notre Ennius (59) a chanté d'un ton grave & sérieux nos premières guer-

Explicat ut causas rapidi Lucretius ignis: 425

Casurumque triplex vaticinatur opus.

Sic sua lascivo cantata est sæpe Catullo

Fœmina, cui falsum Lesbia nomen erat:

Nec contentus eâ, multos vulgavit amores,

In quibus ipse suum fassus adulterium est 430

Par fuit exigui similisque licentia Calvi,

Detexit variis qui sua furta modis.

Quid referam Tucidæ, quid Memmi carmen,
apud quos

Rebus abest omnis nominibusque pudor.

Cinna quoque his comes est, Cinnâque procacior

Anser:

435

Et leve Cornifici, parque Catonis opus.

Et quorum libris modo dissimulata Perillæ

Nomine, nunc legitur dicta, Metelle, tuo.

Is quoque Phasiacas Argo qui duxit in undas,

Non potuit Veneris furta tacere suæ. 440

(60) *Lucrece en Philosophe profond*, &c. En effet, ce Poète Physicien traite en plus d'un endroit de la nature & de l'activité du feu, & prédit la dissolution subite de ce monde élémentaire:

*Una dies dabit exitio, multosque per annos,
Sustentata ruet moles, & machina mundi.*

(61) *Le voluptueux Catulle*, &c. On connoît assez le génie délicat & libertin de ce Poète; il seroit à souhaiter qu'il fût moins lu & moins connu, il n'auroit pas tant eû d'imitateurs: c'est *Clodia*, femme de la première qualité, qu'il aimoit sous le nom de *Lesbie*.

(62) *Le petit Calvus*, &c. Calvus Licinius, ami de Catulle, étoit de petite stature, mais grand Orateur & bon Poète; il aimait *Quintilia*, & fit des *Elegies* à sa louange: Properce loue comme une excellente Pièce celle qu'il fit sur sa mort . . . *Ticide* & *Memmius* étoient des Poètes fort licentieux, & connus pour tels de leur tems. Le premier aimait *Metella* fille du Consul *Metellus*, & ne la désigne que trop dans ses vers, bien qu'il n'ose la nommer . . . *Q. Helvius Cinna* fit un Poème intitulé

res d'Italie : ce Poète a beaucoup de génie , mais sans art. Lucrèce (60) en Philosophe profond examine les causes de l'activité du feu , & prédit la dissolution de ce monde composé, selon lui , de trois élémens. Mais aussi le voluptueux (61) Catulle a souvent célébré dans ses vers une de ses maîtresses sous le faux nom de Lesbie ; & il nous avertit encore que ne se bornant pas à celle-là , il en aima bien d'autres, sans respecter même la femme d'autrui. Le petit (62) Calvus , avec une licence toute pareille nous raconte en cent façons les beaux exploits en ce genre. Que dirai-je des Poésies de Ticide & de Memmius, où l'on exprime chaque chose par son nom, c'est-à-dire les plus grandes infamies par les noms les plus infâmes. Cinna est de la même sequelle, & Anser encore plus imprudent que Cinna. Le petit ouvrage de Cornificius , avec celui de Valere Caton , sont de la même trempe ; aussi-bien que tous ces autres libelles, où sous le nom emprunté de je ne sçai quelle Pérille , on nous désigne assez ouvertement Métella. On peut encore y joindre l'Auteur du Poème des Argonautes , qui les fait voguer à pleines voiles au-travers du Phase , & qui n'a pû se taire sur ses secretes amours avec sa Leucade.

Le *Smirne* , qui ne lui fit pas grand honneur ; ce qui n'étoit pas faute de l'avoir travaillé avec soin , puisqu'il employa dix années à le polir & le repolir . . . Anser fut un Poète aux gages de Marc Antoine ; Cicéron s'en mocque & badine agréablement sur son nom dans sa XIII. Philippine ; Virgile le raille

Nec minus Hortensî, nec sunt minus improba
Servî

Carmina : quis dubitet nomina tanta sequi ?
Vertit Aristidem Sisenna : nec obfuit illi
Historiæ turpes inseruisse jocos.

Nec fuit opprobrio celebrasse Lycorida Gal-
lo,

445

Sed linguam nimio non tenuisse mero.
Credere juranti durum putat esse Tibullus ;
Sic etiam de se quod negat illa viro.

Fallere custodem demum docuisse fatetur ;

Seque suâ miserum nunc ait arte premi. 450
Sæpe velut geminam dominæ signumve proba-
ret,

Per causam meminit se tetigisse manum.
Utque refert, digitis sæpe est nutuque locutus,
Et tacitam mensæ duxit in orbe notam. *
Multaque dat talis furti præcepta : docetque 455
Quâ nuptæ possint fallere ab arte viros.

aussi dans la IX. Egloue . . . Cornificius, à ce qu'on croit, est celui à qui Cicéron adresse plusieurs Lettres, & dont Macro-
be a cité quelques vers au VI. Livre de ses Saturnales : il étoit
officier d'armée, & fut abandonné de ses soldats pour les avoir
appelé par dérision des lièvres coëffez d'un casque, *galeatus
leporis* ; il périt en cette occasion : la sœur *Cornificia* avoit aussi
composé de jolies épigrammes. Valere Caton, Grammairien,
fut encore un de ces Poètes galans . . . L'auteur du Poème
des Argonautes, c'est Varon l'Atacien, ainsi nommé parce
qu'il étoit né au canton de Narbonne, dans le village d'*Atax*,
sur la petite rivière d'Aude ; il ne peut se taire sur ses amours
secrètes avec Leucade : c'est lui qui a écrit sur les Argonautes
d'après Apollonius . . . Hortensius, comme l'on sçait, fut
le rival de Cicéron en Eloquence, & Servius Sulpice l'un des
plus célèbres Jurisconsultes de son tems : ils s'amuserent quel-
quefois l'un & l'autre à faire de petits vers médiocrement bons
& fort libres . . . Gallus étoit très-médisant, & grand di-

N'oublions

N'oublions pas ici les vers du fameux Hor-
tensius, ni ceux de Servius aussi effronté que
lui. Qui ne croiroit pouvoir impunément
marcher sur les pas de ces grands hommes ?

Sifenna a traduit Aristide, & n'a pas eû
honte de mêler au sérieux de l'histoire, des
boufonneries fort dissolues, sans qu'on lui
en ait scû mauvais gré. De même on ne fit ja-
mais un crime à Gallus d'avoir chanté sa che-
re Licoris, mais plutôt de l'intempérance de
sa langue, qu'il ne put retenir dans la chaleur
du vin. Il paroît bien difficile à Tibulle de se
fier aux sermens d'une perfide maîtresse, qui
lui jure qu'elle n'en a jamais aimé d'autre, &
en le quittant va jurer la même chose à son
mari. Il avoue qu'il lui a souvent appris l'art
de tromper des surveillans, mais qu'il a été
lui-même bientôt après la duppe de ses pro-
pres leçons : puis il raconte comment il lui
prenoît la main, sous prétexte de vouloir pri-
ser son diamant & son cachet ; comment il
lui parloit par signes & sur les doigts, ou par
des chiffres habilement tracez autour de la
table avec des gouttes de vin. Enfin ce Poëte
est rempli de principes scandaleux ; & il n'est
point de ruses qu'il n'enseigne aux femmes

leur de bon mots : un jour il ne put tenir sa langue dans un re-
pas, & parla fort étourdiment d'Auguste ; ce qui lui vallut la
confiscation de ses biens, & la mort qu'il se donna à lui-même
de desespoir.

* On a omis ici six vers citez mot pour mot de Tibule, &
que la pudeur n'a pas permis de traduire.

Tome I.

O

Nec fuit hoc illi fraudi : legiturque Tibullus,

Et placet, & jam te Principe notus erat.

Invenies eadem blandi præcepta Properti :

D. strictus minimâ, nectamen ille notâ est. 460

Hic ego successi, quoniam præstantia candor

Nomina vivorum dissimulare jubet.

Non timui, fateor, ne, quâ tot ière carinæ,

Naufraga fervatis omnibus una foret.

Sunt aliis scriptæ, quibus alea luditur, artes : 465

Hæc erat ad nostros non leve crimen avos.

Quid valeant ta'i ; quo possis plurima jactu

Figere ; damnosos effugia sive canes.

Tessera quos numeros habeat : distante vocato.

Mittere quo deceat, quo dare missa modo. 470

(63) Il y a d'autres Auteurs, &c. Ces Jeux étoient défendus en tout autre tems que pendant les Jêtes Saturnales, par les Loix Cornélienne & Titienne. On permettoit seulement aux enfans de jouer aux noix.

(64) Ils nous ont fait connoître les osselets & les dez. Ovide décrit ici en peu de mots trois sortes de jeux : les dez, les échets, & la marelle. Il faut encore distinguer deux sortes de dez qui étoient en usage chez les anciens : les uns à quatre faces seulement, appelez *Tali*, des osselets ; & les autres à six faces comme nos dez communs, appelez en latin *Tessera*. Leur maniere de jouer aux dez étoit fort différente de la nôtre : le coup de dez étoit heureux lorsqu'ils étoient tous de différens nombres, le contraire de ce que nous appelons *la rasle*, & ce coup s'appeloit *Venus* : quand tous les dez amenoient le même nombre, le coup étoit malheureux, & se nommoit *le chien*. On jettoit ordinairement quatre dez, & quelquefois plus : alors le nombre heureux ou de *Venus* étoit de six points, *senio* ; & le nombre malheureux étoit lorsque chaque dé n'amenoit qu'un point ou rasle d'as. On peut voir tous ces jeux décrits fort au long chez Delrio sur l'*Hercules furens*, dans Turnebe & Casaubon sur Suetone & plusieurs autres.

(65) Comme il convient de ranger ses pièces, &c. Ici commence le jeu d'échets appelez *latrunculi*, petits voleurs : on sçait assez que ce jeu est une espece de guerre ; que les pièces sont de différentes couleurs, aussi-bien que les cases de l'échiquier. Les

pour duper un mari jaloux. On ne voit pas néanmoins que cela lui ait attiré aucune fâcheuse affaire ; au contraire on lit partout Tibulle , & il plaît. Vous sçavez, grand Prince , qu'il étoit déjà fort en vogue au commencement de votre règne.

Vous trouverez à peu près les mêmes préceptes dans Properce , Auteur fort séduisant ; cependant il n'a pas été noté de la moindre infamie. J'ai succédé à ceux-ci , & la bienfiance m'oblige de taire les noms célèbres de quelques Auteurs encore vivans. Je n'ai pas appréhendé , je l'avoue , que voguant sur une mer déjà pratiquée par tant d'autres , je fusse le seul qui dût y faire naufrage.

(63) Il y a d'autres Auteurs qui ont écrit sur les Jeux de hazard , & en ont donné des règles ; ce qui du tems de nos peres n'auroit pas été regardé comme une chose indifférente. Ils (64) nous ont fait connoître les osselets & les dez , la valeur de chaque pièce ; & de quelle maniere on peut amener d'un seul coup le plus gros jeu , en évitant avec adresse le nombre fatal du chien ; combien le dé a de points , & ce qu'il en manque pour gagner la partie ; ils nous apprennent encore comme (65) il convient dans le Jeu des Echets de bien ranger d'abord les pièces , puis de les placer à propos en jouant ; & enfin quel ravage fait

Anciens appeloient les pièces d'un côté, *militar* , soldats ; & celles du parti opposé, *hostes*.

Discolor ut recto grassetur limite miles,
 Cum medius gemino calculus hoste perit.
 Ut mage velle sequi sciat, & revocare priorem;
 Ne tuto fugiens incommitatus eat.

Parva se & ternis instructa tabella lapillis; 475
 In qua vicisse est continuasse suos.

Quique alii lusus (neque enim nunc persequar
 omnes)

Perdere rem caram tempora nostra solent.

Ecce canit formas alius jactusque pilarum:

Hic artem nandi præcipit, ille trochi. 480

Composita est aliis fuscandi cura coloris;

Hic epulis leges hospitioque dedit.

Alter humum de quâ fingantur pocula, monstrat:

Quæque docet liquido testa sit apta mero.

(46) *Une pièce de couleur différente, &c.* Il faut que ce soit ou la Dame, ou la Tour, ou le Fou, qui marchent toujours sur la même ligne. Il faut encore sçavoir que les échets des Anciens étoient de verre, partagez en deux moitiés peintes de couleur différente :

Insidiosorum si ludis bella latronum,

Gemmæus iste tibi miles & hostis erit.

dit Martial.

(67) *Il y a encore une autre espèce de jeu.* C'est ce qu'on appelle la *marelle*, jeu qui n'est connu que des enfans & du petit peuple.

(68) *Le jeu du sabot, &c.* *Trochus*, à parler exactement, n'étoit pas ce que nous appellons le *sabot*, mais un cercle armé d'anneaux de fer qu'on faisoit tourner.

(69) *Quelqu'un a écrit sur le secret de se brunir le visage, &c.* C'étoit la coutume des jeunes Romains de qualité, lorsqu'ils devoient combattre dans les carousels du champ de Mars, de se brunir le visage pour se donner un air plus guerrier : c'est la couleur des héros, & elle plaisoit fort aux Dames.

(70) *Donne des règles pour bien ordonner un repas.* Un certain

dans ce jeu une (66) pièce de couleur différente qui marche toujours sur la même ligne, lorsque quelqu'une des nôtres se trouvant entre-deux de celles de l'adversaire, elle ne peut plus se dégager : mais ce qu'il importe le plus de sçavoir, c'est quand il faut avancer ses pièces, & presser l'ennemi ; ou quand il faut se retirer à propos, & être toujours bien accompagné dans la retraite.

(67) Il y a encore une autre espece de jeu où l'on a devant soi une sorte d'échiquier sur lequel on range trois à trois de petites pierres fort polies : toute l'adresse est de pousser les siennes jusqu'au bout, sans être arrêté en chemin par quelqu'une qui se jette à la traverse. Je pourrois encore rapporter ici quantité d'autres jeux qu'on a inventez de nos jours, pour s'amuser & faire perdre une chose aussi précieuse que le tems. Entre nos Auteurs, l'un donne une méthode pour bien jouer à la paume, un autre apprend l'art de nager, un autre le jeu du (68) sabot : quelqu'un (69) a écrit sur le secret de se brunir le visage, pour paroître au champ de Mars avec un air plus guerrier : celui-là donne des règles pour bien ordonner (70) un repas, & bien régaler ses convives ; celui-ci montre quelle est la terre la plus propre à faire des ouvrages de poterie, & quels vases sont plus propres à

Apicius, dont parle Seneque dans son *Livre de Consolatione à Albine*, fut très-expert dans cet art.

Talia fumosi luduntur mense Decembris; 485
Quæ damno nulli composuisse fuit.

His ego deceptus non tristia carmina feci;
Sed tristis nostros pœna secuta jocos.

Denique nec video de tot scribentibus unum,
Quem sua perdiderit Musa: repertus ego. 490

Quid si scripsssem mimos obscœna jocantes,
Qui semper vetiti crimen amoris habent?

In quibus assiduè cultus procedit adulter;
Verbaque dat stulto callida nupta viro.

Nobilis hos virgo, matronaque virque puer-
que 495
Spectat; & è magnâ parte Senatus adest.

Nec satis incestis temeravi vocibus aures;
Assuescunt oculi multa pudenda pati.

Cumque fefellit amans aliquâ novitate maritum
Plauditur, & magno palma favore datur. 500

Quoque minus prodest, pœna est lucrosa poëtæ;
Tantaque non parvo crimina Prætor emit.

conserver le vin frais. Toutes ces sortes d'amusement sont surtout en vogue au mois de Décembre, & l'on ne fait point aujourd'hui un crime à ceux qui les ont inventez.

Séduit par ces exemples, j'ai fait des vers un peu galans ; mais nos jeux ont été sévèrement punis : cependant je ne vois aucun de ces Ecrivains dont je viens de parler, à qui leur Muse ait été fatale comme à moi. Que seroit-ce donc si j'avois fait des farces remplies de saletez, toujours mêlées d'amourettes boufannes & purement imaginaires, où l'on compose à grands frais tout le caractère d'un fat & d'un impudent ? C'est-là qu'une femme effrontée met en œuvre toutes les ruses imaginables, pour faire donner dans le panneau un pauvre mari trop crédule : cependant on voit des filles de qualité, nos Dames du plus haut rang, des enfans & des hommes de tout âge, quelquefois même un grand nombre de Sénateurs des plus graves, assister à ces spectacles. Ce n'est pas assez que les oreilles y soient souillées de paroles impures, les yeux s'accoutument à voir des objets fort indécens. Lorsqu'une femme coquette paroît sur la scène, & emploie avec succès quelque artifice nouveau pour tromper un mari, c'est alors que le parterre lui applaudit ; elle emporte la palme & tous les suffrages des spectateurs. Mais ce qu'il y a encore ici de plus contagieux, c'est que le Poëte auteur d'une

Inspice ludorum sumtus, Auguste, tuorum :
 Empta tibi magno talia multa leges.

Hæc tu spectasti, spectandaque sæpe dedisti : 505
 Majestas adeò comis ubique tua est.

Luminibusque tuis, totus quibus utitur orbis,
 Scenica vidisti lentus adulteria.

Scribere si fas est imitantes turpia mimos;
 Materiae minor est debita poena meæ. 510

An genus hoc scripti faciunt sua pulpita tutum ;
 Quodque libet, nimis scena licere dedit ?

Et mea sunt populo saltata poemata sæpe :
 Sæpe oculos etiam detinuère tuos.

Scilicet in domibus vestris ut prisca virorum 515
 Artifici fulgent corpora picta manu ;

Sic quæ concubitus varios Venerisque figuras
 Exprimat, est aliquo parva tabella loco.

Utque sedet vultu fassus Telamonius iram,
 Inque oculis facinus barbara mater habet. 520

(71) Est-ce le Théâtre, &c. Les Anciens appelloient *Pulpita* ou *Proscenia* l'orchestre, ou une espee de retranchement devant le théâtre, où l'on exerçoit les acteurs derriere un rideau, avant que de les faire paroître sur la scène.

relle

telle pièce est payé grassement , & le Préteur l'achette au poids de l'or. Vous même, grand Prince, calculez, je vous prie, les sommes que vous ont coûté les Jeux publics : mais il n'est pas que vous ne lisiez aussi quelquefois ces Comédies que vous achetez si cher : de plus vous ne dédaignez pas assister vous-même à ces Spectacles que vous donnez au peuple ; tant vous sçavez bien tempérer, quand il vous plaît, cette haute majesté qui brille en vous, & la rendre gracieuse à tout le monde.

Oui ; de ces mêmes yeux qui éclairent l'univers, vous avez vû tranquillement des scènes comiques assez licentieuses. Encore une fois, s'il est permis de faire des Comédies ou des farces qui représentent tant de choses fort obscènes, ce que j'ai fait est moins criminel, & mérite sans doute un moindre châtiment. Quoi donc, est-ce le Théâtre (71) qui autorise & justifie ces pièces ? la scène donne-t-elle toute licence à ses acteurs ? Mais je puis dire aussi qu'assez souvent mes Poëmes ont été déclamez en plein Théâtre & en votre présence. Enfin si l'on voit dans votre palais les portraits des anciens Héros peints par des ouvriers habiles, on y voit aussi en certain lieu un petit tableau qui représente des nuditez de toutes les façons, & des figures de Venus tirées au naturel.

D'un côté paroît le fougueux Ajax avec la fureur peinte sur son visage, & une mere bar-

Hic madidos digitis siccat Venus uda capillos:
Et modo maternis tecta videtur aquis.

Bella sonent alii telis instructa cruentis:
Parque tui generis, pars tua facta canant.

Invida me spatio natura coercuit arcto, § 25
Ingenio vires exiguasque dedit.

Et tamen ille tuæ felix Æneïdos autor,
Contulit in Tyrios arma virumque toros:

Nec legitur pars ulla magis de corpore toto,
Quam non legitimo fœdere junctus amor. § 30

Phyllidis hic idem tenerosque Amaryllidis ignes
Bucolicis juvenis luserat ante modis.

Nos quoque jam pridem scripto peccavimus
uno:
Supplicium patitur non nova culpa novum.

Carminaque edideram, cum te delicta notan-
tem § 35
Præteriti toties irrequietus eques.

bare qui porte son parricide gravé dans ses yeux ; de l'autre se montre encore une Venus sortant des eaux où elle prit naissance : d'abord elle en paroît toute couverte , puis on la voit presser entre ses doigts les beaux cheveux pour les sécher.

Que d'autres Poètes chantent des guerres sanglantes , & des bataillons tout hérissés de javelots ; qu'ils partagent entre eux les faits héroïques de vos ancêtres & les vôtres : la nature avare de ses dons , m'a renfermé dans des bornes plus étroites , & ne m'a donné qu'un foible génie.

Cependant il n'est pas jusqu'au sage & heureux Auteur de l'Enéide , qui en célébrant les exploits guerriers de son héros , y mêle aussi ses exploits amoureux chez un peuple originaire de Tyr ; & on ne lit rien plus souvent & plus volontiers dans son Poème , que l'aventure tragique des amours de Didon & d'Énée : jeune encore il chanta de même les amours de Phillis & d'Amarillis dans ses Eglogues. Il y a long-tems que j'ai pris les mêmes libertés dans quelques-unes de mes Poésies ; & une faute qui n'est pas nouvelle éprouve aujourd'hui un supplice nouveau. J'avois déjà publié ces Poésies , lorsque jeune Cavalier toujours en action je passai en revue devant vous , & qu'en qualité de Censeur vous aviez droit de censurer ma conduite. Ainsi donc des vers que j'ai crû pouvoir faire

Ergo , quæ juveni mihi non nocitura putavi
 Scripta parum prudens , nunc nocuere seni ?
 Særa redundavit veteris vindicta libelli ;
 Distat & à meriti tempore poena sui. 540
 Ne tamen omne meum credas opus esse remis-
 sum ;
 Sæpe dedi nostræ grandia vela rati.
 Sex ergo Fastorum scripsi totidemque libellos ;
 Cumque suo finem mense volumen habet.
 Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar, 545
 Et tibi sacratum fors mea rupit opus.
 Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis :
 Quæque gravis debet verba cothurnus habet.
 Dictaque sunt nobis, quamvis manus ultima cœp-
 to
 Defuit, in facies corpora versa novas. 550
 Atque utinam renoves animum paulisper ab irâ,
 Et vacuo jubeas hinc tibi pauca legi.
 Pauca, quibus primâ surgens ab origine mundi,
 In tua deduxi tempora, Cæsar, opus :

(72) *Six Livres des Fastes, &c.* Il ne nous reste plus que les six premiers Livres des Fastes d'Ovide : c'est proprement le Calendrier des Fêtes Romaines du Paganisme, où l'on a inséré les fables qui en marquent l'origine ; & l'un des Ouvrages de l'antiquité où il y a le plus d'érudition prophane.

(73) *Je donnai depuis une pièce de théâtre, &c.* C'est la Tragédie de Médée, dont il ne nous reste plus que ce seul vers :

Enchereum potui perdere an possim regas ?

C'étoit une excellente pièce, au jugement de Fabius, & qui marquoit bien qu'Ovide pouvoit exceller en ce genre, s'il avoit suivi son génie. Le brodequin ou cothurne, dont se servoient les Acteurs & les Actrices des Tragédies, pour se donner plus de hauteur & de majesté, étoit une espèce de chaussure à double semelle de liège, couverte de pourpre, & se lioit depuis les pieds jusqu'autour des jambes. De-là ce vers de Virgile au premier de l'Enéide, parlant des filles de Tyr dont Venus

dans une jeunesse peu sage , m'ont attiré d'étranges affaires dans ma vieillesse : on a attendu bien long-tems à se venger d'un petit ouvrage suranné , & la peine n'est venue que long-tems après la faute.

Au reste ne pensez pas que tous mes ouvrages soient d'un stile aussi mou & aussi efféminé que celui qui a mérité votre indignation : depuis ce tems-là j'ai souvent pris mon vol plus haut , & je me suis mis au large. Premièrement j'ai composé six Livres (72) des Fastes , qui furent bientôt après suivis de six autres sur le même sujet : chacun de ces Livres remplit tout un mois , & finit avec lui. Cet ouvrage , grand Prince , vous fut d'abord dédié , & auroit dû paroître sous votre auguste nom ; mais mon malheureux sort me déconcerta , & interrompit mon dessein.

Je donnai depuis une pièce de (73) théâtre , où je fais parler les Rois du ton de maître qui leur convient ; je puis dire que le stile en est noble , & tout-à-fait dans le goût tragique. J'ai depuis décrit en vers les changemens prodigieux de certains corps qui ont passé d'une forme sous une autre : cet ouvrage a son mérite , mais il a besoin d'être retouché. Plût au ciel , mon Prince , que vous pussiez un peu calmer votre courroux , & en souffrir la lecture : j'y prens les choses de fort haut , dès la première origine du monde , & je conduis mon sujet jusqu'à votre règne.

Aspicias quantum dederis mihi pectoris
ipse ;

555

Quoque favore animi teque tuosque canam.
Non ego mordaci distinxi carmine quemquam ;

Nec meus ullius crimina versus habet.
Candidus à salibus suffusus felle refagi :

Nulla venenato littera mista joco est. 560

Inter tot populi, tot scripsi millia nostri,
Quem mea Calliope læserit, unus ego.

Non igitur nostris ullum gaudere Quiritem
Auguror, at multos indoluisse, malis.

Nec mihi credibile est quenquam insultasse ja-
centi ; 565

Gratia candori si qua relata meo est.

His precor atque aliis possint tua numina flecti,
O pater, ô patriæ cura salusque tuæ.

Non ut in Ausoniam redeam, nisi forsitan olim,
Cum longo pœnæ tempore victus eris : 570

Tutius exilium pauloque quietius oro :

Ut par delicto sit mihi pœna suo.

n'avoit pris la figure : *Purpureoque altè suras vincire cothurno* ;
Et cet autre : *Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno*, des
vers dignes du cothurne de Sophocle, c'est-à-dire comparables
aux vers tragiques de ce grand Poëte. Le cothurne étoit op-
posé au soc, *soccus*. Le soc n'avoit qu'une semelle basse & plate ;
il étoit propre de la Comédie, comme dans Horace, *Hunc
socci cepere pedem*. On dérive ce mot de *saccus*, un sac, parce
qu'il étoit attaché sur le pied, & montoit par plusieurs plis jus-
qu'à mi-jambe.



Vous y verriez de quelle force & avec quelle ardeur je chante vos exploits, & ceux des Princes de votre auguste Maison. Au reste je puis dire que je n'ai ja mis déchiré personne dans des vers satiriques, & l'on ne m'a point vû révéler dans mes Poésies la honte d'autrui : né doux & complaisant, j'ai toujours eû horreur du sel amer de la satire ; & nulle part dans mes écrits je n'ai pris plaisir à répandre des railleries empoisonnées. Entre tant de milliers de vers que j'ai faits dans ma vie, & de tant de personnes dont j'ai parlé, je défie qu'on en trouve un seul que ma Muse ait offensé, si ce n'est moi. Aussi je ne puis croire qu'il y ait au monde un seul bon Romain qui se soit réjoui de mes malheurs ; je me flate au contraire que plusieurs en ont été touchés : bien moins encore puis-je penser qu'aucun d'eux ait insulté à ma disgrâce, pour peu qu'on ait eû d'égard à ma candeur & à mon ingénuité. Puissiez-vous, aussi, grand Dieu, pere & protecteur de la patrie, vous laisser enfin fléchir par toutes ces raisons & tant d'autres.

Je ne demande pas d'être rappelé en Italie, si ce n'est peut-être après un long-tems, que vous serez vous même lassé de la longueur de mes souffrances : je vous demande pour toute grace un exil plus doux & plus tranquille, afin que la peine se trouve en quelque sorte proportionnée à la faute.



LIBER TERTIUS.

ELEGIA PRIMA.

Ovidius Romam mittit hunc Librum, qui à suo Lectoris tutum in urbe hospitium postulat.

MIssus in hanc venio timidi liber exulis urbem:

Da placidam fesso, lector amice, manum.

Neve reformida, ne sim tibi forte pudori:

Nullus in hac chartâ versus amare docet.

Nec domini fortuna mei est, ut debeat illam;

Infelix ullis dissimulare jocos.

Id quoque, quod viridi quondam male ludit in ævo;

Heu nimium serò damnat & odit opus.

Inspice quid portem; nil hîc nisi triste videbis:

Carminibus temporibus conveniente suis. 10

Clauda quod alterno subsidunt carmina versu,

Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.

Quod neque sum cedro flavus, nec pumice lævis;

Erubui domino cultior esse meo.

(1) **J**E suis le Livre d'un pauvre Auteur exilé, &c. Ovide avoit envoyé à Rome ses deux premiers Livres des Tristes, l'an de la fondation de cette ville 763, qui fut la première année de son exil, y compris le tems de son voyage: il envoya ce troisième Livre l'année suivante, & la seconde de son exil.

(2) Si les vers chancellent sur leurs pieds, &c. Ovide dit que ces vers chancellent sur leurs pieds, comme s'ils étoient boiteux; parce que dans les vers élégiaques chaque distique est composé d'un grand & d'un petit vers, l'un examètre de six pieds, l'autre pentamètre ou de cinq pieds; & quand on passe



LIVRE TROISIEME.

PREMIERE ELEGIE.

Ovide envoie ce troisieme Livre à Rome ; il l'introduit parlant à son Lecteur , qu'il prie de lui assigner un lieu de sûreté dans cette Ville.

(1) **J**E suis le Livre d'un pauvre Auteur exilé ; j'arrive en cette ville où je n'entre qu'en tremblant : de grace , ami Lecteur , tendez-moi la main ; je n'en puis plus de lassitude. Ne craignez point que je vous deshonnore ; il n'y a pas un seul vers dans tout ce Livre qui parle d'amour. La fortune de mon maître n'est pas dans un état où l'on puisse la dissimuler par un badinage hors de saison : il condamne & déteste lui-même , mais hélas trop tard ! un ouvrage de sa première jeunesse , qui lui a coûté bien des larmes. Lisez donc ce qui est écrit ici ; vous n'y verrez rien que de lugubre & de conforme à la triste situation où il se trouve. Si ces vers chancellent (2) sur leurs pieds , c'est ou la nature même de cette espèce de vers , ou la fatigue du voyage qui en est la cause. Si je ne suis ni * brillant ni poli , c'est que j'aurois honte d'être plus paré que

d'un vers à l'autre , la mesure paroît rompue & comme boiteuse.

* Il y a dans le texte : *luisant d'huile de cédre , & poli avec une pierre ponce.*

Littera suffusas quod habet maculosa lituras ; 1 §
 Læsit opus lacrimis ipse poeta suum.
 Si qua videbuntur casu nondicta latine ;
 In qua scribebat , barbara terra fuit.
 Dicite , lectores , si non grave , quâ sit eundum ;
 Quasque petam sedes hospes in urbe liber. 2 ●
 Hæc ubi sum linguâ furtim titubante locutus ;
 Qui mihi monstraret , vix fuit unus , iter.
 Dî tibi dent nostro quod non tribuere parenti ,
 Molliter in patriâ vivere posse tuâ.
 Duc age , namque sequar ; quamvis terraque
 marique 2 §
 Longinquo referam lassus ab orbe pedem.
 Paruit , & ducens : hæc sunt fora Cæsaris , inquit ;
 Hæc est à sacris quæ via nomen habet.
 Hic locus est Vestæ ; qui Pallada servat & ignem :
 Hic fuit antiqui regia parva Numæ. 3 ●

(3) *Voilà , me dit-il , la Place d'Auguste , &c.* Le Poëte représente ici celui qui servoit de guide à son Livre personnifié , comme lui montrant chaque chose du doigt à mesure qu'elles se présentoient : c'est ainsi qu'on en use à l'égard d'un étranger qu'on conduit dans une ville où il n'a jamais été. *Forum* signifie également une place publique ou une Cour de justice ; ici il marque l'une & l'autre. Suétone , Liv. 29 de son Histoire , entre les édifices publics que fit bâtir Auguste , fait mention de cette place & du palais de la justice qu'il y fit construire , pour suppléer aux deux autres qui ne suffisoient pas à la multitude des plaideurs : on y plaidoit les causes qui concernoient la Police , & l'attribution des autres causes aux divers tribunaux auxquels il appartenoit d'en juger.

(4) *Puis la voie sacrée , &c.* Cette rue conduisoit au capitolé , & se nommoit la *voie sacrée* ; parce que c'étoit-là où se fit l'alliance de Romulus avec Tatius Roi des Sabins , au rapport de Festus : c'étoit aussi par-là que se faisoit la marche des triomphes.

(5) *Le temple de Vesta , &c.* C'étoit celui où se gardoit le *Palladium* , qui étoit une statue de la Déesse Pallas : on y con-

mon maître : si quelques-uns de mes caractères sont effacez & peu lisibles , c'est l'Auteur même qui a défiguré son ouvrage par ses larmes : si par hazard il se trouve ici quelques mots qui ne soient pas latins , c'est que l'Auteur écrivoit dans un pays barbare.

Dites-moi , je vous prie, chers Lecteurs, si vous le trouvez bon , de quel côté il faut que j'aille , & où un étranger comme moi peut trouver à se loger dans cette ville. Quand j'eus prononcé ces mots tout bas d'une voix tremblante , il n'y eut qu'un seul homme qui avec assez de peine s'offrit à me conduire. Que les Dieux , lui dis-je , vous fassent la grace qu'ils n'ont pas faite à mon pere ; puissiez-vous vivre en repos dans votre patrie. Conduisez-moi , s'il vous plaît ; marchez devant , je vous suivrai , quoique bien las d'un long voyage sur terre & sur mer ; j'arrive ici d'un autre monde. Il se rendit à ma priere ; & marchant devant moi , voici , me dit-il , la Place (3) d'Auguste, puis la voie (4) sacrée ; c'est-là le temple de (5) Vesta , où se garde le Palladium & le feu sacré ; là le petit palais de l'ancien (6) Roi Numa : puis

servoit aussi le feu sacré & perpétuel commis à la garde des Vestales ; si ce feu venoit à s'éteindre , il étoit défendu de le rallumer autrement que par les rayons du soleil réunis , apparemment par un verre ardent , ou de quelqu'autre maniere qu'on ne dit point ; & ce feu étoit censé tout pur & tout céleste.

(6) *Le petit palais de l'ancien Roi Numa , &c.* Numa Pompi-

Inde petens dextram , porta est , ait , illa palat? :
 Hic Stator : hoc primum condita Roma loco
 est.

Singula dum miror , video fulgentibus armis
 Conspicuos postes , tectaque digna Deo.
 Et Jovis hæc , dixi , domus est : quod ut esse puta-
 rem , 35
 Augurium menti querna corona dabat.

Cujus ut accepi dominum , non fallimur , inquam ,
 Et magni verum est hanc Jovis esse domum.
 Cur tamen appositâ velatur janua lauro ;
 Cingit & angustas arbor opaca fores? 40

lius étoit le second Roi de Rome ; on conservoit avec vénération son petit palais dans sa simplicité antique : il n'étoit pas le même que le temple de Vesta , comme l'a prétendu Servius , mais il en étoit tout proche.

(7) *La porte du mont Palatin , &c.* Il étoit ainsi appelé du nom d'une ancienne ville d'Arcadie nommée *Palante* : là étoit bâti le palais de l'Empereur Auguste , avec ceux des plus grands Seigneurs de sa cour ; & par conséquent c'étoit le plus noble quartier de Rome.

(8) *Là le temple de Jupiter Stator , &c.* Romulus le fit bâtir dans le lieu même où il arrêta son armée qui avoit pris honteusement la fuite en combattant contre les Sabins. Quelques anciennes éditions portent *Sator* au lieu de *Stator* ; & les partisans de cette ancienne leçon l'interprètent de Romulus auteur ou premier pere des Romains , *Romulidum sator* ; & ils prétendent qu'il s'agit ici , non du temple de *Jupiter Stator* , mais de la demeure de *Romulus*. Denis d'Halicarnasse écrit qu'elle subsistoit encore de son tems , & que c'étoit une petite maison , ou une espece de chaumière dont parle Ovide au premier Livre des Fastes : *Dum casa Martigenam capiebat parva Quirinum*. On la voyoit dans un coin du mont Palatin ; & si le tems & la vieillesse en faisoit tomber une partie , elle étoit aussitôt réparée avec grand soin , mais dans toute sa simplicité antique : il étoit défendu d'y ajouter aucun ornement qui se ressentit de la magnificence du tems présent.

(9) *Pendant que j'admire , &c.* Le Livre d'Ovide , comme ayant été écrit à Tomes , est toujours représenté ici sous la for-

prenant à gauche , voilà , me dit-il , la porte (7) du mont Palatin ; & là le temple de Jupiter (8) *Stator* , où d'abord fut fondée Rome. Pendant (9) que j'admire chaque chose en particulier , j'apperçois un portail superbe , orné de trophées d'armes ; il donnoit entrée dans un palais auguste digne de loger un Dieu : c'est apparemment là , dis-je à mon guide , le temple de Jupiter. Ce qui fondeoit ma conjecture , c'est qu'il y avoit sur ce portail une couronne (10) de chêne. Lorsqu'on (11) m'eut nommé le maître de ce lieu ; je ne me suis pas trompé , dis-je en moi-même , c'est véritablement la demeure du grand Jupiter. Mais pourquoi cette porte est-elle (12) ombragée d'un laurier , & ce vestibule couronné de branches si touffues ? Est-ce parce

me d'un voyageur étranger qui entre pour la première fois dans Rome , & est saisi d'admiration à chaque chose rare qui se présente à la vue.

(10) *Une couronne de chêne , &c.* Le chêne étoit un arbre consacré à Jupiter. Entre les honneurs que le Sénat décerna à Auguste , il fit mettre une couronne de chêne appelée *couronne civique* sur la porte de son palais , avec cette inscription *ob servatos civis* , c'est à-dire au *Conservateur des citoyens & de la patrie*.

(11) *Quand on est nommé , &c.* C'est l'Empereur Auguste qu'on lui nomma comme maître & habitant de ce palais ; c'est ici une louange fine & détournée qui devoit flater agréablement le Prince.

(12) *Ombragée d'un laurier.* Plin. au Liv. XV. chap. 30 de son Histoire naturelle , dit que le laurier fut un arbre de tout tems consacré aux triomphes , & qu'il étoit l'huissier le plus agréable de la porte des Césars & des grands Pontifes ; que lui seul avoit le privilège de servir d'ornement aux palais des grands , & qu'enfin il étoit toujours comme en sentinelle à leurs portes.

Num quia perpetuos meruit domus ista triumphos?

An quia Leucadio semper amata Deo?

Ipsane quod festa est, an quod facit omnia festa?

Quam tribuit terris, pacis an ista nota est?

Utque viret semper laurus, nec fronde caducâ 45

Carpitur; æternum sic habet illa decus.

Causa superpositæ scripto testata coronæ

Servatos cives indicat hujus ope.

Adjice servatis unum, pater optime civem;

Qui procul extremo pulsus in orbe jacet. 50

In quo pænarum, quas se meruisse fatetur,

Non facinus causam, sed suus error habet.

Me miserum! vereorque locum, vereorque potentem,

Et quatitur trepido littera nostra metu.

Aspicias exangui chartam pallere colore? 55

Aspicias alternos intremuisse pedes?

(13) *Du Dieu qu'on révere à Leucade, &c.* C'est Apollon qui avoit un beau temple à Leucade, péninsule voisine de l'Epire, & du promontoire d'Actium où se donna la fameuse bataille de ce nom, où la flotte de M. Antoine & de Cléopâtre fut entièrement défaite par celle d'Auguste : ce qui décida de l'Empire du monde en faveur de cet Empereur. Apollon fut toujours propice aux Romains, & en particulier à Auguste. Le laurier fut aussi toujours cher à Apollon, depuis que Daphné eut été métamorphosée en cet arbre.

(14) *Parce qu'elle est toujours en fête, &c.* La maison des Césars étoit toujours triomphante, & donnoit au monde des fêtes perpétuelles : c'étoit aussi particulièrement dans les jours de fêtes publiques qu'on prodiguoit le laurier, il en étoit comme le signal : dans ces jours on rendoit particulièrement ses hommages au Prince, on lui faisoit assidument sa cour, & on lui offroit des présents.

(15) *Un symbole de cette paix éternelle, &c.* Le laurier étoit non-seulement le symbole de la victoire, mais encore de la paix qui en est le fruit le plus solide.

que cette maison a mérité des triomphes perpétuels ? ou parce qu'elle a toujours été chérie du Dieu (13) qu'on révere à Leucade ? ou plutôt n'est-ce point parce qu'elle est toujours (14) en fête, & qu'elle répand la joie partout ? Enfin seroit-ce un symbole de (15) cette paix éternelle qu'elle fait régner sur la terre ? Oui : de même que le laurier est toujours verd, & que ses feuilles ne se flétrissent jamais ; ainsi la gloire de cette auguste maison ne se flétrira point, mais se perpétuera dans tous les siècles. L'inscription qui est au-dessus de la couronne de chêne, témoigne que les citoyens de cette ville doivent leur salut au Prince qui habite ce palais.

Puissiez-vous, digne pere de la patrie, à tous ces citoyens que vous avez sauvés, en ajouter encore un qui relégué bien loin de vous, languit tristement au bout du monde ; quoiqu'à vrai dire, la cause des peines qu'il souffre, & qu'il avoue de bonne-foi avoir bien mérité, ne soit pas un crime odieux, mais une simple imprudence. Infortuné que je suis ! je frémis à la vûe de ce lieu, & je révere en tremblant celui qui en est le maître. (16) Mais quoi ma Lettre même tracée d'une main chancelante, en paroît frappée comme moi ! voyez-vous comme le papier en pâlit, & comme chacun de mes distiques chancelle

(16) *Mais quoi ma Lettre même, &c.* Il faut avouer que notre Poète badine ici un peu trop, & que ce n'est pas là le lan-

Quandoque, precor, nostro placata parenti,
 Iisdem sub dominis aspiciare domus.
 Inde tenore pari gradibus sublimia celsis
 Ducor ad intonsi candida templa Dei. 60
 Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
 Belides, & stricto barbarus ense pater:
 Quæque viri docto veteres fecere novique
 Pectore, lecturis inspicienda patent.
 Quærebam fratres, exceptis scilicet illis, 65
 Quos suus optaret non genuisse parens.
 Quarentem frustra custos me sedibus illis
 Præpositus sancto jussit abire loco.
 Altera templa peto vicino juncta theatro:
 Hæc quoque erant pedibus non adeunda
 meis. 70

gage de la douleur. Qu'est-ce qu'une Lettre frappée de crainte? que ce papier qui pâlit à la vue du palais de César? & que ces distiques qui chancellent sur leurs pieds? De si froides allusions & tant de pensées fausses n'étoient gueres propres à fléchir la colere d'un Prince aussi délicat qu'Auguste.

(17) *Au temple d'Apollon, &c.* C'est Apollon qu'on désigne ici par l'épithete de Dieu non tondu, *Dei intonsi*; parce qu'on représentoit toujours ce Dieu avec une longue chevelure blonde, figure des rayons du soleil qui dans le paganisme étoit adoré sous le nom d'Apollon.

(18) *Ce sont les Danaïdes, &c.* Elles étoient filles de Danaüs, & petites filles de Belus, dont elles tirent le nom de *Belides*: elles furent au nombre de cinquante, mariées à autant de fils d'Egiste, malgré leur pere à qui on avoit prédit qu'il périroit de la main d'un de ses gendres; c'est pourquoi il leur ordonna d'égorger leurs maris la premiere nuit de leurs noces: ce qu'elles exécuterent toutes, excepté Hipermenestre qui ne put se résoudre à attenter sur la vie de Lincée son époux, lequel vérifia dans la suite la prédiction faite à son beau-pere, & régna après lui.

(19) *Une riche bibliotheque, &c.* Horace parle de cette fameuse bibliotheque d'Apollon au mont Palatin, Epitre III. du Livre premier:

Scripta Palatinus quacumque recepit Apollo.

sur

sur ses pieds d'un vers à l'autre ? Fasse le ciel, auguste maison, que réconciliée avec mon pere, vous soyez toujours possédée par les mêmes maîtres qui vous habitent. De-là du même pas je suis conduit au temple (17) d'Apollon, tout incrusté de marbre blanc, & élevé sur un perron superbe, où d'abord se présentent à la vûe deux statues merveilleuses, placées avec simétrie entre des colonnes d'une pierre étrangere ; ce sont les (18) Danaïdes, avec leur barbare pere qui les menace l'épée à la main. Ensuite l'on apperçoit une riche (19) bibliotheque, où sont étalez aux yeux du public tous les ouvrages des sçavans, tant anciens que modernes.

Là je cherchois mes (20) freres, exceptez ceux auxquels mon pere voudroit n'avoir jamais donné le jour ; & comme je les cherchois des yeux, mais en vain, l'officier (21) commis à la garde de ce lieu sacré m'ordonna d'en sortir. J'obéis à l'instant, & je tournai mes pas vers un autre (22) temple attenant du Théâtre qui est là tout proche : il ne me venoit pas non plus d'entrer dans ce lieu ; la

(20) *Là je cherchois mes freres, &c.* Les autres Livres composés par Ovide, exceptez les Livres d'amour : il n'avoit garde de les trouver dans un lieu qui passoit pour saint, & une espèce de temple de la Sagesse ; aussi en fut-il chassé comme un profane, pour la haine qu'on portoit à son pere.

(21) *L'Officier commis, &c.* Ce Bibliothécaire, au rapport de Suétone, étoit alors un certain Caius Julius Higinus.

(22) *Vers un autre temple, &c.* C'est le temple de la Déesse Liberté, bâti par Asinius Pollio au mont Aventin, près du

Nec me, quæ doctis patuerunt prima libellis;
Atria Libertas tangere passa sua est.

In genus auctoris miseri fortuna redundat;
Et patimur nati, quam tulit ipse, fugam.

Forſitan & nobis olim minus asper, & illi 75
Eviſtus longo tempore Cæſar erit.

Dî, precor, atque adeo, (neque mihi turba ro-
ganda eſt)
Cæſar, ades voto, maxime Dive, meo.

Interea, ſtatio quoniam mihi publica clauſa eſt;
Privato liceat delituiſſe loco. 80

Vos quoque, ſi fas eſt, confuſa pudore repulſæ
Sumite plebeïæ carmina noſtra manus.

théâtre de Marcellus : la première bibliothèque qui fut établie dans Rome ſous l'empire d'Auguſte, étoit placée dans le veſtibule de ce temple.

ELEGIA SECUNDA.

Ovidii querimonia flebilis de exilio.

ERgo erat in fatis Scithiam quoque viſere no-
ſtris,

Quæque Lycaonio terra ſub axe jacet?

(1) **Q**ue je verrois de mes yeux la Scithie, &c. On diſtinguoit deux Scithies; celle d'Aſie, & celle d'Europe : c'eſt ici la Scithie d'Europe, contrée barbare, miſte & affreux

déesse Liberté qui y préside me défendit de fouler aux pieds ces sacrez parvis, où fut autrefois placée la premiere bibliotheque de Rome. Alors je m'apperçûs que la disgrâce du pere retomboit sur les enfans, & que nous étions comme lui bannis de tous lieux dans cette ville. Mais enfin peut-être que César vaincu par la longueur du tems, sera moins severe envers lui & envers nous. Grands Dieux, faites qu'il en soit ainsi : ou plutô, sans appeler à mon aide une troupe de Dieux, vous le plus grand de tous, auguste César, unique Divinité que j'implore, rendez-vous propice à mes vœux. En attendant, puisque toute retraite m'est interdite dans les lieux publics, qu'il me soit permis de chercher un asile dans quelque maison particuliere ; qu'au moins quelque homme charitable, le plus perrit du peuple, daigne me tendre la main, & recevoir chez lui un hôte infortuné, déjà trop honteux d'avoir essuyé tant de rebuts.

S E C O N D E E L E G I E.

Plainte amere d'Ovide sur la dureté de son exil.

Ainsi donc il étoit ordonné que je verrois de mes yeux la (1) Scithie, & cette terre barbare située sous le pole du Septen-

séjour. Les habitans en étoient si décriez, qu'on les avoit mis en proverbe pour signifier un homme féroce & barbare : on disoit un Scithe, comme on dit un Turc, un Arabe, un Iroquois.

Nec vos, Pierides, nec stirps Latonia, vestro
 Docta sacerdoti turba tulistis opem.
 Nec mihi, quod lusi vero sine crimine, prodest ; §
 Quodque magis vitâ Musa jocosa meâ est ?
 Plurima sed pelago terrâque pericula passum
 Ustus ab assiduo frigore pontus habet.
 Quique fugax rerum, securaque in otia natus ;
 Mollis & impatiens ante laboris eram. 10
 Ultima nunc patior ; nec me mare portubus or-
 bum
 Perdere, diversæ nec potuere viæ.
 Suffecitque malis animus : nam corpus ab illo
 Accepit vires ; vixque ferenda tulit.
 Dum tamen & terris dubius jactabar & undis, 15
 Fallebat curas ægraque corda labor.
 Ut via finita est, & opus requievit eundi ;
 Et poenæ tellus est mihi tacta meæ :

Calisto, fille de Lycaon, fut métamorphosée en ourse par Junon, puis transférée au ciel sous le nom de ce signe céleste qu'on appelle *la grande Ourse*, voisine du pôle Antarctique ou Septentrional.

(2) *Et vous Muses, &c.* Un certain Macédonien homme riche & opulent, nommé *Pierius*, eut neuf filles, qui ayant provoqué les Muses à qui chanteroit le mieux, furent vaincues & métamorphosées en pies : les Muses prirent de-là le nom de *Pierides* en signe de leur victoire. Voyez le V. Livre des Métamorphoses.

D'autres disent que ce *Pierius* fut surnommé *le pere des Muses*, qui prirent de lui le nom de *Pierides* ; parce qu'il fut le premier qui composa un Poëme, & qui instruisit ses neuf filles dans tous les beaux Arts. Enfin Hésiode dérive la dénomination des *Pierides* du mont *Pierius* en Béotie, qui étoit consacré aux Muses, lesquelles on tient communément pour filles de Jupiter & de Mnémosine.

(3) *L'un de vos plus fideles ministres, &c.* Ovide ne se nomme pas ici simplement *le cher nourrisson des Muses* ; il se donne un nom plus respectable, qui est celui de *prêtre* ou de *ministre des Muses* : c'est ainsi que se qualifioient les grands Poëtes.

trion ; telle étoit ma destinée : & vous⁽²⁾ Muses, troupe sçavante, vous Apollon Dieu des vers, brillant fils de Latone ; vous avez pu voir sans pitié l'un de vos plus fideles ⁽³⁾ ministres abandonné à son malheureux sort. Ainsi donc mes jeux innocens, où l'on n'a pu trouver de véritable crime, ne m'ont servi de rien ; & ma vie encore plus innocente que ma muse peut-être un peu trop badine, n'a pu me garentir d'un cruel exil. Aujourd'hui, après avoir essuyé mille dangers sur la terre & sur l'onde, je me vois relégué dans le Pont, affreuse région où regne un hiver perpétuel dont j'éprouve toutes les rigueurs. Moi qui étois né pour le repos, sans souci, sans affaires, accoutumé à une vie douce & tranquille, foible & délicat jusqu'à ne pouvoir supporter la moindre incommodité ; ici je souffre tout ce qu'on peut souffrir, & mes maux sont extrêmes. Quoi donc, une mer sauvage sans port & sans asile, tant de chemins sur terre encore plus dangereux que la mer même, n'ont pu m'arracher un reste de vie ? Oui ; mon courage supérieur à toutes ces aventures, a soutenu mon foible corps, & l'a rendu à l'épreuve des maux les plus intolérables.

Il est pourtant vrai que lorsque j'étois sur mer, agité des vents & des flots, la peine & la fatigue suspendoient en quelque sorte mes chagrins : mais à la fin du voyage, dès que je cessai d'être en mouvement, & que je touchai

Nil nisi flere libet ; nec nostro parci^{or} imber
 Lumine , de vernâ quam nive manat aqua 20
 Roma domusque subit , desideriumque locorum ,
 Quidquid & amissâ restat in urbe mei.
 Hei mihi ! quod nostri toties pulsata sepulchri
 Janua , sed nullo tempore aperta fuit.
 Cur ego tot gladios fugi , totiesque minata 25
 Obruit infelix nulla procella caput ?
 Dî , quos experior nimium constanter iniquos ,
 Participes iræ quos Deus unus habet :
 Exstimulate , precor , cessantia fata ; meique
 Interitûs clausas esse vetate fores. 30

(4) *D'en répandre des torrens , &c.* La comparaison paroîtra peut-être un peu forte ; mais outre que la Poésie a ses licences , on sçait assez que chez les Poètes un *si parva licet componere magnis* sert fort souvent de passeport aux plus hardies hyperboles : témoin Virgile , qui compare l'activité des abeilles dans leur travail , à celle des Cyclopes forgerons de Vulcain.

(5) *Après avoir frappé tant de fois aux portes de la mort , &c.* Les portes de la mort qui s'ouvrent & se ferment au gré du destin ; idée poétique fort familière aux anciens Poètes : Virgile au II. de l'Enéide , *patet isti janua leti*. Au reste il est assez ordinaire aux malheureux d'appeler la mort à leur secours pour finir leurs peines ; mais si elle se présenteoit , il en seroit de plusieurs comme du bucheron de la fable :

Il appelle la mort , elle vient sans tarder ,
 Lui demande ce qu'il faut faire :
 C'est , dit-il , de m'aider
 A charger ce bois ; tu ne tarderas guère.
 Le trépas vient tout guérir :
 Mais ne bougeons d'où nous sommes ;
 Plutôt souffrir que mourir ,
 C'est la devise des hommes.



ces tristes bords où j'étois condamné à fixer mon séjour ; je donnai un libre cours à mes larmes : depuis ce tems-là , je n'ai cessé d'en répandre des (4) torrens à peu près semblables à ceux qui au commencement du printemps tombent du haut des montagnes à la premiere fonte des neiges.

Rome , ma maison , tant de lieux si chers , & tout ce que je possédois dans une superbe ville où je ne suis plus , se représente à moi avec tous ses charmes , & me cause des regrets infinis. Hélas ! pourquoi après avoir frappé tant de fois aux (5) portes de la mort , ne m'ont-elles pas été ouvertes ? Comment ai-je évité tant de glaives trenchans tout prêts à me percer. Mais vous , Dieux cruels , dont je n'ai que trop éprouvé la constance à me persécuter , de concert avec un autre Dieu dont la colere m'accable , hâtez-vous d'achever mes malheureux destins trop lents à s'accomplir ; & ne me fermez pas plus long-tems les avenues de la mort , à laquelle je cours comme à la fin de mes peines.



ELEGIA TERTIA.

Ad uxorem.

*Series malorum ; egregius in eam amor ; optat
Sepulchrum in patriâ.*

HÆc mea, si casu miraris, epistola quare
 Alterius digitis scripta sit, æger eram.
 Æger in extremis ignoti partibus orbis;
 Incertusque meæ pæne salutis eram.
 Quid mihi nunc animi dirâ regione jacenti
 Inter Sauromatas esse Getasque putes?
 Nec cœlum patior, nec aquis assuevis istis:
 Terraque nescio quo non placet ista modo.
 Non domus apta satis: non hîc cibus utilis ægro,
 Nullus Apollineâ qui levet arte malum.
 Non qui soletur, non qui labentia tardè
 Tempora narrando fallat, amicus adest.

(1) **L'***Air grossier de ce pays, &c.* L'air d'autour de la petite ville de Tmes, lieu de l'exil d'Ovide, étoit fort épais & fort mal-sain, à cause des marais sales dont elle étoit environnée; ce qui rendoit aussi les eaux fort mauvaises, & qui est la seconde incommodité dont il se plaint.

(2) *Mon logement est incommode, &c.* Il en apporte la raison ailleurs; c'est, dit-il, qu'outre que la maison où je suis est fort étroite, un hôte fort brutal en occupe plus de la moitié:

*Quippe simul nobiscum habitat discrimine nullo
Barbarus, & telli plus quoque parte tenet.*

(3) *Cet art dont Apollon fut le pere, &c.* Appollon banni du ciel, & condamné à garder les troupeaux du Roi Admette, s'amusoit à cueillir des simples, & en composoit des remèdes propres à guérir le bétail: il les communiqua ensuite aux habitans du pays; c'est ce qui l'a fait passer pour l'inventeur & le Dieu de la Médecine.

TROIS-

TROISIÈME ELEGIE.

Ovide à sa femme.

*Suite de ses maux dans l'exil; son amour pour elle;
il souhaite de mourir dans sa patrie.*

SI cette Lettre est écrite d'une autre main que la mienne, ne vous en étonnez pas chere épouse; j'étois alors malade, dans un pays presque inconnu à celui que vous habitez, & malade à l'extrémité; tout étoit à craindre pour ma vie. Mais en quelle situation pensez-vous que je sois à présent, parmi des nations farouches, telles que les Gètes & les Sauromates. Je ne puis supporter l'air grossier (1) de ce pays, ni m'accoutumer à ses eaux: toute cette terre a je ne sçai quoi d'affreux pour moi; mon logement (2) est incommode, ma nourriture mal-saine & peu propre à un estomac débile comme le mien. D'ailleurs, point ici de Médecin, qui sçavant dans l'art dont (3) Apollon fut le pere, puisse remédier à mes maux; pas un seul ami, (4) qui par des entretiens consolans puisse charmer mes ennuis, & faire couler imperceptiblement des jours qui me paroissent si longs.

(4) *Pas un seul ami, &c.* On sçait assez de quelle ressource est à un homme affligé un ami fidele, avec qui il puisse s'entretenir confidemment de ses peines: il semble alors oublier pour quelques momens qu'il est malheureux; & le tems qui lui

Lassus in extremis jaceo populisque locisque:

Et subit in lecto nunc mihi, quidquid abest.

Omnia cum subeant; vincis tamen omnia, con-
jux:

Et plus in nostro pectore parte tenes.

Te loquor absentem, te vox mea nominat unam;

Nulla venit sine te nox mihi, nulla dies.

Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,

Ut foret amenti nomen in ore tuum.

Si jam deficiat suppresso lingua palato,

Vix instillato restituenda mero;

Nuntiet huc aliquis dominam venisse, resurgam;

Spesque tui nobis causa vigoris erit.

Ergo ego dum vitæ dubius; tu forsitan illic

Jucundum nostri nescia tempus agis?

Non agis, adfirmo: liquet, ô carissima, nobis,

Tempus agi sine me non nisi triste tibi.

paroit si long lorsqu'il est abandonné à lui-même, semble être abrégé de plus de moitié : c'est donc avec raison qu'Ovide se plaint ici d'être privé d'une si douce consolation.

(5) *Tout ce qui est absent, &c.* C'est encore une chose fort ordinaire aux malheureux, de rappeler sans cesse le souvenir des biens qu'ils ont perdus; les tems, les lieux, les personnes, les plaisirs, tout ce qui leur fut le plus cher, se représentent avec de nouveaux charmes; & leur imagination ingénieuse à les tourmenter, ne manque jamais d'embellir les objets bien au-delà du naturel.

(6) *Le premier rang dans mon cœur, &c.* Il paroit par tout ce que dit Ovide de cette femme, qui fut la dernière des trois qu'il épousa, qu'elle lui fut toujours très-fidelle & très-attachée, même depuis son exil; il paroit aussi qu'il l'estima toujours beaucoup, & l'aima tendrement jusqu'à la fin.

(7) *Madame est arrivée, &c.* Le nom de *Dominæ* chez les Latins étoit en usage pour signifier non-seulement une Reine, une Princesse ou une maîtresse, mais même toute femme un peu qualifiée. On lit dans Virgile, parlant de Proserpine femme de Pluton: *Hi Dominam ditis thalamo deducere adorti.*

Ainsi donc relégué au bout de l'univers
parmi des peuples sauvages, couché tristement
sur un lit, je languis nuit & jour : dans
cet état de langueur, tout (5) ce qui est absent,
tout ce que je possédois & que je ne possède
plus, me revient sans cesse à l'esprit ; souvenir
cruel qui redouble mon tourment, & qui
achève de m'accabler de tristesse. Je dis que
tout ce qui m'étoit cher se représente à moi ;
mais, chère épouse, vous l'emportez sur tout,
& vous tenez le premier rang (6) dans mon
cœur : quoique absente, je vous parle & je ne
parle que de vous : si la nuit vient, vous venez
avec elle ; si le jour paroît vous paroissez aussi.

On dit même que si je parle de toute autre
chose, aussitôt mon esprit s'égare, & l'on
n'entend sortir de ma bouche que votre nom.
Si je tombe en défaillance, si ma langue épaissie
s'attache à mon palais, & qu'on ne puisse
l'en détacher qu'en y faisant couler quelques
gouttes de vin ; qu'il survienne alors quel-
qu'un qui dise, Madame (7) est arrivée, je
me relève à l'instant, & l'espérance de vous
revoir ranime tous mes sens. Mais pendant
que je suis ici toujours incertain entre la vie
& la mort, hélas ! peut-être que tranquille
sur ce qui me regarde, vous passez agréablement
les jours. Non, chère épouse, je m'abuse
& je vous fais injure ; je suis bien assuré que
vous n'avez pas un moment de joie sans moi.

Si cependant le nombre des années qui m'é-

Si tamen implevit mea fors, quos debuit, annos;
 Et mihi vivendi tam cito finis adest; 30
 Quantum erat, ô magni, perituro, parcere, Divi;
 Ut saltem patriâ contumularer humo!
 Vel poena in mortis tempus dilata fuisset,
 Vel præcepisset mors properata fugam.
 Integer hanc potui nuper bene reddere lu-
 cem: 35
 Exul ut occiderem, nunc mihi vita data est.

Tam procul ignotis igitur moriemur in oris;
 Et fient ipso tristia fata loco.
 Nec mea consueto languescent corpora lecto:
 Deposited nec me qui fleat, ullus erit. 40
 Nec dominæ lacrimis in nostra cadentibus ora
 Accedent animæ tempora parva meæ.
 Nec mandata dabo; nec cum clamore supremo
 Labentes oculos condet amica manus.
 Sed sine funeribus caput hoc, sine honore se-
 pulcri 45
 Indeploratum barbara terra teget.

(8) *Les larmes d'une chère épouse, &c.* Le Poète seint que les larmes dont la femme arroseroit son visage si elle étoit présente, pourroit réchauffer son corps déjà tout froid aux approches de la mort, & arrêter pour quelques momens son ame prête à s'enfuir.

(9) *Et lorsqu'un dernier cri, &c.* C'étoit la coutume chez les Romains, au moment qu'un homme expiroit, de l'appeler trois fois à haute voix par son nom, & d'annoncer ainsi sa mort par trois cris: quelques-uns disent que le dernier cri ne se faisoit que quelques jours après, lorsqu'on levoit le corps du défunt pour le porter au bucher; de-là le mot de Tércence, *desine jam conelamatum est*; & il étoit passé en proverbe pour dire, *q'en est fait, il n'y a plus rien à espérer, tout est fini*.

toit marqué par le destin , se trouve bientôt rempli , & si je touche de près à ma fin , étoit-ce donc, grands Dieux, quelque chose de si considérable , que d'épargner un exil de quelques années à un malheureux qui devoit bientôt mourir ? il auroit eû du moins la consolation d'être inhumé dans le sein de sa patrie : il falloit, ou que mon exil fût différé jusqu'à ma mort, ou qu'une mort précipitée prévînt mon exil. Il n'y a pas encore long tems que j'ai pû finir ma vie avec honneur ; on ne l'a prolongée que pour me faire mourir dans un honteux exil.

Il faut donc mourir à l'extrémité du monde , mourir dans un pays obscur & inconnu , afin que le lieu même de ma mort la rende plus affreuse & plus déplorable. Ainsi donc mon corps languissant ne reposera plus dans son lit ordinaire : ainsi quand je serai désespéré , prêt à rendre le dernier soupir, il n'y aura personne qui pleure autour de moi (8) ; les larmes d'une chere épouse répandues sur mes jouës , n'arrêteront point pour quelques momens mon ame fugitive. Je ne pourrai déclarer mes dernieres volontez ; & lorsqu'un dernier (9) cri aura annoncé mon trépas , nulle main chérie ne me fermera les yeux : ainsi un peu de terre seulement jettée au hazard sur mon misérable corps , sans cérémonies funébres , sans que personne m'honore de ses larmes , feront tout l'appareil de ma sépulture dans ce pays barbare.

Ecquid, ut audieris, totâ turbabere mente;

Et feries pavidâ pectora fida manu.

Ecquid, in has frustra tendens tua brachia par-
tes,

Clamabis miseri nomen inane viri. 50

Parce tamen lacerare genas, nec scinde capillos:

Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.

Cum patriam amisi, tum me periisse putato:

Et prior & gravior mors fuit illa mihi.

Nunc si forte potes, sed non potes, optima
conjux, 55

Finitis gaude tot mihi morte malis.

Quâm potes, extenua forti mala corde ferendo;

Ad quæ jam pridem non rude pectus habes.

Atque utinam pereant animæ cum corpore
nostræ,

Effugiatque avidos pars mihi nulla rogos! 60

Nam si morte carens vacuum volat altus in æ-
ram

Spiritus, & Samii sunt rata dicta senis.

(10) *Ah! puisse mon ame périr avec mon corps.* Parmi les an-
ciens Païens, quelques Stoïciens sensez tenoient l'ame immor-
telle, comme elle l'est en effet : ils ne croyoient pas cependant
qu'elle fût éternelle, car ils n'avoient pas des idées assez justes
de l'éternité. Pour l'école des Epicuriens, elle croyoit que
l'ame étant séparée du corps, s'évanouissoit en l'air.

(11) *De vieillard de Samos, &c.* C'est le Philosophe Pitha-
gore, qui tenoit la métempscose ou la transmigration des
ames d'un corps à l'autre, & quelquefois même en des corps
de bêtes. Il faut remarquer encore que les anciens ne croyoient
pas toujours que ce fussent les ames mêmes, mais seulement les
manes des morts, qui étoient comme des spectres ou simula-
cres, des ombres ou especes de phantômes, qui descendoient
aux enfers, tandis que les ames rentroient dans d'autres corps,
ou retournoient au lieu de leur première origine qui étoit le
ciel. C'est ainsi qu'en parlent Pomponius, Sabinus, & Séné-

Mais qu'arrivera-t-il , chere épouse , lorsqu'on vous annoncera cette triste nouvelle ? Sans doute votre esprit en sera troublé , vos entrailles en seront émues ; vous vous frapperez la poitrine à coups redoublez : en vain tendrez-vous les bras vers ces tristes contrées ; en vain appellerez-vous à grands cris un malheureux mari qui ne vous entendra plus. Epargnez cependant ce visage si cher ; ne le déchirez point impitoyablement ; n'arrachez point ces beaux cheveux. Hélas , chere épouse ! souvenez-vous alors que ce n'est pas la premiere fois que vous m'avez perdu : au moment que je quitterai ma patrie , j'étois déjà mort civilement ; & cette premiere mort fut la plus cruelle pour moi.

Maintenant réjouissez vous plutôt , s'il est possible , de ce qu'une mort réelle vient mettre fin à tous mes maux. Mais non , il n'en fera rien ; vous ne pouvez être susceptible d'aucun sentiment de joie après m'avoir perdu : tâchez seulement par un généreux effort de vous élever au-dessus de votre douleur ; il y a long-tems que vous en avez fait l'apprentissage , & vous devez y être accoutumée.

Ah ! puisse mon (10) ame périr avec mon corps, qu'aucune partie de moi-même n'évite les flammes du bucher. Si cette ame est immortelle , si dégagée du corps elle s'envole dans les airs, suivant l'opinion du vieillard de (11) Samos ; il faudra donc qu'une ame Ro-

Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras;
 Perque feros manes hospita semper erit.
 Ossa tamen facito parvâ referantur in urnâ : 65
 Sic ego non etiam mortuus exul ero.
 Nec vetat hoc quisquam : fratrem Thebana pe-
 remptum
 Supposuit tumulo Rege vetante foror.
 Atque ea cum foliis & amomi pulvere misce :
 Inque suburbano condita pone loco. 70
 Quosque legat versus oculo properante viator,
 Grandibus in tumuli marmore cæde notis.
 Hic ego qui jaceo tenerorum lusor amorum :
 Ingenio perii Naso poëta meo.
 At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis
 amasti, 75
 Dicere, Nasonis molliter ossa cubent.
 Hoc satis in tumulo est : etenim majora libelli,
 Et diuturna magis sunt monumenta mei.
 Quos ego confido, quamvis nocuere, daturus
 Nomen, & auctori tempora longa suo. 80
 Tu tamen extincto feralia munera ferto ;
 Deque tuis lacrimis humida ferta dato.

que : mais il n'appartenoit qu'à la Religion Chrétienne de rectifier toutes les idées sur l'origine de nos ames , & sur leur destinée après la mort.

(12) *La généreuse Antigone , &c.* Cette Princesse Thébaine, fille d'Oedipe, fit enterrer la nuit le corps de son frere Polinice, quoique Créon Roi de Thebes eût défendu de donner la sépulture à ce Prince tué sur le champ de bataille par son frere Etéocle qui lui disputoit la couronne : Créon en ayant eû connoissance, la fit égorger sur le même tombeau où elle avoit enfermé le corps de son frere.

(13) *Puis enterrez-les . &c.* C'étoit la coutume des Romains d'enterrer les morts hors de la ville, sur le bord des grands chemins ; il y avoit une loi des Decemvirs qui l'ordonnoit ainsi.

maine demeure toujours errante parmi des ombres Sarmates, qu'elle fixe son séjour avec des manes farouches & barbares. Ayez soin pourtant, je vous en conjure, de faire rapporter mes ossemens en Italie, renfermez dans une urne ; ainsi ne serai-je plus exilé du moins après ma mort. Personne ne peut s'y opposer ; mais si cela étoit, vous sçavez avec quelle pieuse adresse la généreuse Antigone (12) fit déposer dans un tombeau les cendres de son frere, en dépit d'un Roi trop inhumain. Mélez aussi à mes cendres des aromates de bonne odeur, puis enterrez-les tout proche de la (13) ville, & gravez-y cette épitaphe en gros caractères lisibles à tous les passans :

Cy git Ovide & tout son badinage,

Source unique de ses malheurs :

Trop solâtres amours, troupe tendre & volage,

Jetez sur son tombeau des larmes & des fleurs.

Et vous qui de l'amour avez senti les traits,

Passant, dites qu'Ovide ici repose en paix.

C'en est assez pour mon tombeau ; mes ouvrages seront pour moi un monument & plus illustre & plus durable : quelque funestes qu'ils m'aient été pendant ma vie, j'ose me promettre qu'ils donneront à leur Auteur un assez grand renom dans la postérité. Vous cependant, ne manquez pas de me rendre tous les honneurs funébres que j'ai droit d'attendre de votre amour ; jetez à pleines mains des bouquets de fleurs sur mon cer-

Quamvis in cinerem corpus mutaverit ignis;
Sentiet officium mœsta favilla pium.

Scribere plura libet, sed vox mihi fessa lo-
quendo 8;
Dictanti vires siccaque lingua negat.

Accipe supremo dictum mihi forsitan ore,
Quod, tibi qui mittit, non habet ipse, Vale.

ELEGIA. QUARTA.

Ad amicum.

Periculosa potentum amicitia.

○ Mihi care quidem semper, sed tempore
duro,
Cognite, postquam res procubuère meæ.
Usibus edocto si quidquam credis amico;
Vive tibi, & longè nomina magna fuge.
Vive tibi, quantumque potes prælustria vita: §
Sævum prælustri fulmen ab arce venit.

(1) ○ Vide dans cette Élégie exhorte un de ses amis à fuir le commerce des grands, comme une écueil dangereux à des particuliers; il lui donne sur cela de bons avis qu'il n'avoit pas suivis lui-même; ce fut sa trop grande familiarité avec Auguste, & apparemment ses trop grandes privautés avec les deux Julie fille & petite-fille d'Auguste, qui le perdirent.

(2) Les conseils d'un ami sincère, &c. Trois raisons qui doivent engager l'ami d'Ovide à lui donner toute créance: c'est

cueil , & que ces fleurs soient arrosées de vos larmes : les flammes de mon bucher réduiront mon corps en cendres ; mais ces cendres mêmes ne seront pas insensibles à ce devoir de piété. J'aurois bien d'autres choses à vous dire ; mais la voix me manque ; ma langue desséchée dans ma bouche ne me permet pas de vous en dire davantage. Adieu donc , & peut-être pour toujours : portez - vous bien ; & plus heureuse que celui qui fait ces vœux pour vous , puissiez-vous jouir d'une santé parfaite.

QUATRIÈME ELEGIE.

A un ami.

Sur le danger de la faveur des grands.

(1) **O** Vous , cher ami , que j'aimai dans tous les tems, mais particulièrement dans celui où depuis la décadence de ma fortune, je vous ai mieux connu que jamais ; si vous pouvez goûter les conseils d'un ami (2) sincère, assez instruit par lui-même du train du monde ; croyez-moi, vivez (3) pour vous ; & autant que vous le pourrez , fuyez les grands & tout ce qui brille : la foudre part d'un lieu fort éclatant.

un conseil qu'il lui donne, c'est le conseil d'un ami , & d'un ami instruit par sa propre expérience.

(3) *Vivez pour vous , &c.* On vit à soi & pour soi , quand

Nam quanquam soli possunt prodesse potentes,
 Non profit potius si quis obesse potest.
 Effugit hibernas demissa antenna procellas,
 Lataque plus parvis vela timoris habent. 10
 Aspicias ut summâ cortex levis innatet undâ,
 Cum grave nexa simul retia mergat onus.

Hæc ego si monitor monitus prius ipse fuisset,
 In qua debueram forsitan Urbe forem.
 Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat, 15
 Hæc mea per varias cimba cucurrit aquas.
 Qui cadit in plano (vix hoc tamen evenit ipsum)
 Sic cadit ut tactâ surgere possit humo.
 At miser Elpenor tecto delapsus ab alto,
 Occurrit Regi debilis umbra suo. 20

on vit libre, indépendant, & exempt de toute ambition; rien n'est plus contraire à cette vie libre & aisée, que l'esclavage des grands & de la fortune: heureux celui qui sait s'en garantir; mais le nombre en est petit.

(4) *Trêve à tous les bienfaits, &c.* Caractère d'un mauvais cœur, qui n'est que trop commun aujourd'hui dans le monde, surtout parmi les grands.

(5) *On baisse les voiles, &c.* Il y a dans le texte *on baisse l'ancre*, la vergue du vaisseau à laquelle sont attachées les voiles.

(6) *Qui les porte trop hautes, &c.* C'est une métaphore pour exprimer une haute fortune: les voiles basses désignent une fortune médiocre, exempte de toute ambition & de l'esclavage des grands.

(7) Seconde comparaison d'une fortune médiocre avec une écorce légère qui flotte sur les eaux: au lieu que ceux qui sont attachés aux grands par la faveur & par les bienfaits comme par autant de filets, se trouvent souvent entraînés au fond de l'abîme par le poids des grandeurs.

(8) *Dans un chemin plat & uni, &c.* C'est encore une comparaison: de même que ceux qui tombent dans un chemin plat & uni, ne se font pas grand mal & se relevent aisément; ainsi ceux qui sont dans une fortune médiocre, s'ils viennent à tomber, se relevent bientôt, & réparent aisément leurs pertes. Il n'en est pas ainsi de ceux qui tombent de bien haut, ou qui

Il est vrai que ceux qui occupent les grands postes, sont seuls en état de nous faire du bien ; mais trêve à tous les bienfaits de quiconque peut me nuire. On (5) baisse les voiles pour éviter la tempête ; malheur à ceux qui les portent trop (6) hautes, tout est à craindre pour eux. Voyez-vous (7) comme une écorce légère flote aisément sur la surface des eaux, pendant que des filets entrelacez ensemble sont plongez jusqu'au fond par le poids qui les entraîne.

Si moi qui donne ici des avis aux autres, j'en avois reçu le premier de quelque rête bien sensée, je serois peut-être encore à Rome, où je devois être toute ma vie. Pendant que j'ai vécu avec vous, ma barque, si j'ose encore le dire, voguoit doucement sur une mer calme & tranquille ; les zéphirs sembloient se jouer dans mes voiles. Si quelqu'un tombe dans un (8) chemin plat & uni, (ce qui est rare) il se relève bientôt, sans presque toucher à terre : mais l'infortuné (9) Elpenor étant tombé du haut d'une maison, se tua malheureusement ; il apparut ensuite à son maître après sa mort sous une triste fi-

viennent à déchoir d'une éminente fortune ; leurs chutes sont d'ordinaire irréparables, & jamais ils ne s'en relèvent.

(9) *L'infortuné Elpenor, &c.* Ce fut un des compagnons d'Ulysse, dont il est parlé dans Homère à l'onzième Livre de l'Odyssée : cet homme s'étant enivré, tomba du haut d'un escalier de la maison de Circé, & se cassa la tête ; il apparut après sa mort à Ulysse, & le pria de ne le pas laisser sans sépulture.

Quid fuit , ut tutas agitare Dædalus alas ;

Icarus immensas nomine signet aquas ?

Nempe quod hic altè , demissus ille volabat :

Nam pennas ambo nonne habuère suas ?

Crede mihi ; bene qui latuit , bene vixit : & in-
tra

25

Fortunam debet quisque manere suam.

Non foret Eumedes orbus , si filius ejus

Stultus Achilleos non adamasset equos.

Nec natum in flamma vidisset , in arbore natus ;

Cepisset genitor si Phaëtonta Merops. 30

Tu quoque formida nimium sublimia semper ;

Propositique memor contrahe vela tui.

Nam pede inoffenso spatium decurrere vitæ

Dignus es ; & fato candidiore frui.

(10) *D'où vient que Dédale , &c.* On a déjà dit ailleurs qu'Icare , fils de Dédale , voulant se sauver du labyrinthe de Crete , se fit attacher des ailes avec de la cire comme son pere ; mais s'étant trop approché du soleil , les ailes se fondirent , & il tomba dans la mer Ionienne , dite depuis *la mer Icare*. Voyez cette fable au VIII. des Métamorphoses.

(11) *Se cacher aux yeux du monde , &c.* C'est une Sentence d'Epicure , qui *bene latuit bene vixit* , laquelle prise en général est très-fausse ; quand on ne sçait que se cacher & demeurer dans l'obscurité , on se rend inutile à la patrie , & on ne vit que pour soi : aussi cette maxime a-t-elle été fortement combattue par Plutarque dans un petit ouvrage fait exprès.

(12) *Eumedes n'auroit pas perdu son fils , &c.* Dolon fils d'Eumedes s'engagea à Hector d'aller observer l'armée des Grecs , à condition qu'il auroit pour récompense les chevaux & le char d'Achille ; mais il échoua dans son entreprise , & fut tué par Diomede , qui de son côté épioit l'armée des Troïens avec Ulysse. Virgile en parle au XII. Liv. de l'Enéide , après Homere ,

(13) *Mérops n'auroit pas vu Phaéton , &c.* Si Phaéton eût voulu reconnoître Mérops mari de Climene pour son pere , au lieu de vouloir passer pour fils du Soleil , Mérops n'auroit pas eu la douleur de le voir au milieu des flammes dont il perissoit.

gure. (10) D'où vient que Dédale sçut si bien se servir de ses aîles, & qu'au contraire Icare son fils s'en trouva si mal, qu'il tomba dans la mer qui porte encore son nom? C'est que celui-ci en jeune téméraire, prit son vol trop haut; & que celui-là plus avisé vola toujours terre à terre: car enfin l'un & l'autre n'eurent que des aîles postiches & empruntées. Croyez-moi, quiconque (11) a bien sçu se cacher aux yeux du monde, a bien vécu; il faut que chacun se tienne dans les bornes de sa condition.

Eumedes (12) n'auroit pas perdu son fils, si ce jeune insensé n'eût ambitionné le char & tout l'attelage d'Achile. (13) Mécrops n'auroit pas vû Phaëton tout en feu au milieu des ardeurs du Soleil, ni ses filles métamorphosées en arbre, si Phaëton n'eût dédaigné de le reconnoître pour son pere. Craignez donc toujours, cher ami, de vous élever trop au-dessus de votre état; & si jusqu'ici vous l'avez porté trop haut, rabaissez-vous un peu: c'est le vrai moyen de vous assurer un bonheur constant & invariable dans tout le cours de votre vie. Ce sont aussi les vœux que je fais

embraser le monde; ni ses filles les Héliades sœurs de l'infortuné Phaëton, métamorphosées en peuplier pendant qu'elles pleuroient la mort de leur frere foudroyé par Jupiter sur les bords de l'Eridan. Il y a ici dans le texte d'Ovide une figure appelée *inversion*: Si Mécrops eût reconnu Phaëton pour son fils; au lieu de si Phaëton eût reconnu Mécrops pour son pere, qui est le sens naturel.

(14) Rabaissez-vous un peu, &c. Il y a dans le texte, baissen

Quæ pro te ut voveam miti pietate mereris; 35
Hæc utraque mihi tempus in omne fide.

Vidi ego te tali vultu mea fata gementem,
Qualem credibile est ore fuisse meo.

Nostra tuas vidi lacrimas super ora cadentes;
Tempore quas uno, fidaque verba bibi. 40

Nunc quoque submotum studio defendis ami-
cum,
Et mala vix ullâ parte levanda levas.

Vive sine invidia; mollesque inglorius annos
Exige; amicitias & tibi junge pares.

Nasonisque tui quod adhuc non exulat unum 45
Nomen ama; Scithicus cætera pontus habet.

Proxima sideribus tellus Erymanthidos Ursæ
Me tenet; adstricto terra perusta gelu.

Bosporos & Tanaïs superant, Scithicæque pa-
ludes;
Vixque satis noti nomina pauca loci. 50

Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus:
Heu quam vicina est ultima terra mihi!

on peut la voile, métaphore répétée tant de fois dans Ovide; qu'elle en devient ennuyeuse; c'est pour montrer qu'il faut se contenter d'une fortune médiocre, & modérer ses desirs ambitieux.

(15) *Le Tanais*, &c. C'est un fleuve qui coule au-travers de la Méotide, du Septentrion au Midi, & qui sépare l'Europe de l'Asie.

pour

pour vous, & que vous méritez si bien par cette affection douce & tendre que vous avez pour vos amis, jointe à une fidélité à toute épreuve qui ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Je vous ai vû aux jours de ma disgrâce, déplorer mes malheurs avec un visage aussi défait qu'étoit apparamment le mien; j'ai vû couler vos larmes sur moi, jointes aux paroles les plus tendres: depuis ce tems-là vous avez pleuré mon absence, & encore aujourd'hui vous défendez avec chaleur un ami loin de vous. Enfin vous avez trouvé le secret d'adoucir des maux qui paroïssent sans remède.

Je reviens à mon sujet. Vivez sans envie & sans être envié; coulez doucement vos jours sans ambition, & ne liez amitié qu'avec vos égaux: aimez de votre cher Ovide ce qui vous en reste, c'est son nom seul qui n'est pas encore banni de Rome; la Scithie & le Pont possede tout le reste.

J'habite la terre la plus voisine de l'Ourse toujours glacée, & où regne un hiver perpétuel; un peu plus avant sont le Bosphore Cimmérien, le Tanaïs, & les Palus Méotides, quelques autres lieux sans nom & presque inconnus: au-delà il n'y a plus rien que des glaces impénétrables. Hélas, que je suis près de cette dernière terre du monde, & loin de ma patrie!

Que mon aimable épouse est éloignée de

At longè patria est, longè carissima conjux;
Quidquid & hæc nobis post duo dulce fuit.

Sic tamen hæc absunt; ut quæ contingere non
est
Corpore, sint animo cuncta videnda meo. 55

Ante oculos urbisque domus & forma locorum
est;
Succeduntque suis singula facta locis.

Conjugis ante oculos, sicut præsentis, imago est:
Illa meos casus ingravat, illa levat. 60

Ingravat hoc, quod abest; levat hoc, quod præstat
amorem:
Impositumque sibi firma tuetur onus.

Vos quoque pectoribus nostris hæretis, amici;
Dicere quos cupio nomine quemque suo.

Sed timor officium cautus compescit; & ipsos 65
In nostro poni carmine nolle pato.

Ante volebatis: gratique erat instar honoris,
Versibus in nostris nomina vestra legi.

Quod quoniam est anceps, intra mea pectora
quemque
Alloquar, & nulli causa timoris ero. 70

Nec meus indicio latitantes versus amicos
Protrahet: occultè si quis amavit, amet.

Scite tamen, quamvis longâ regione remotus
Absim, vos animo semper adesse meo.

moi, & tout ce qu'après ma femme & ma patrie, j'avois de plus cher au monde ! Cependant à quelque distance que soient ces objets, si je ne puis les toucher de la main, ils me touchent fort au cœur, & sont toujours présens à mon esprit. Rome, ses maisons, la figure des lieux, & tout ce qui s'y est passé de mon tems, se présentent à moi successivement : surtout l'image de ma femme est encore aussi vive que si elle étoit présente à mes yeux ; cette présence, toute imaginaire qu'elle est, quelquefois me console, & quelquefois ne sert qu'à me tourmenter : son absence m'afflige, & l'assurance de son amour me console ; joignez-y cette fermeté héroïque avec laquelle elle soutient mes disgraces qui sont aussi les siennes.

Mes chers amis, vous n'êtes pas moins profondément gravez dans mon cœur : que ne puis-je vous désigner ici chacun par son nom ? mais une juste crainte m'en dispense ; & je doute que vous voulussiez bien vous-mêmes être nommez dans mes vers : vous le trouviez bon autrefois, & vous teniez à honneur cette marque de ma gratitude ; mais les tems sont changez. Je me contente donc de vous parler dans mon cœur, pour ne pas vous aller. Non, mes vers ne trahiront point mes amis en les décelant ; si quelqu'un m'aime encore, qu'il m'aime en secret ; j'y consens. Sçachez néanmoins, chers amis, que quelque éloigné que je sois de vous, je vous ai tou-

Et quâ, quisque potest, oro, mala nostra levate:

75

Fidam projecto neve negate manum.

Prospera sic vobis maneat fortuna; nec unquam
Contacti simili sorte rogetis opem.

ELEGIA QUINTA.

Laus recentioris amici; ejus erga se meritorum commemoratio: spes Cæsaris leniendi.

Usus amicitiae tecum mihi parvus, ut illam
Non ægrè posses dissimulare, fuit:

Ni me complexus vinclis propioribus esses;
Nave meâ vento forsan eunte suo.

Ut cecidi, cunctique metu fugere ruinæ;
Versaque amicitiae terga dedere meæ.

Ausus es igne Jovis percussum tangere corpus,
Et deploratae limen adire domus.

Idque recens præstas, nec longo cognitus usu,
Quod veterum misero vix duotrefve mihi. 10

jours présens à l'esprit; mais aussi je vous conjure chacun en particulier, d'employer tous vos soins à faire un peu modérer les rigueurs de mon exil : de grace n'abandonnez pas un malheureux que tout le monde abandonne ; prêtez-lui la main pour se relever : puissiez-vous en revanche jouir toujours d'une heureuse fortune, & n'éprouver jamais un sort pareil au mien.

C I N Q U I E' M E E L E G I E.

Eloge d'un ami nouveau dont il loue les grands services : l'espérance qu'on a de pouvoir fléchir l'Empereur.

IL est vrai, cher ami, que j'avois si peu cultivé notre amitié jusqu'ici, que vous seriez presque en droit de la méconnoître aujourd'hui, si lorsque je faisois encore quelque figure dans le monde, vous n'aviez pris soin d'en ferrer si étroitement les nœuds, que depuis ce tems-là rien n'a pû l'affoiblir.

Après ma terrible chute, qui mit en fuite tous mes amis de crainte d'être enveloppez dans ma ruine; vous eûtes le courage d'approcher d'un homme qui venoit d'être frappé de la foudre, & d'entrer dans une maison désolée, où tout étoit dans un étrange desordre.

Nouvel ami avec qui j'avois eû jusque-là peu d'habitude, vous fîtes donc alors ce qu'à peine deux ou trois de mes plus anciens amis

Vidi ego confusos vultus, visosque notavi;
 | Osque madens fletu, pallidusque meo.

Et lacrimas cernens in singula verba cadentes,
 Ore meo lacrimas, auribus illa bibi.

Brachiaque accepi mœsto pendentia collo, 19
 Et singultatis oscula mixta fonis.

Sum quoque, care, tuis deffensus viribus absens:
 Scis carum veri nominis esse loco.

Multaque præterea manifesti signa favoris
 Pectoribus teneo non abitura meis. 20

Dî tibi posse tuos tribuant deffendere semper,
 Quos in materiâ prosperiore juves.

Si tamen interea, quid in his ego perditus oris,
 (Quod te credibile est quærere) quæris, agam :

Spe trahor exiguâ (quam tu mihi demere
 noli) 25
 Tristia leniri numina posse Dei.

Seu temere expecto, sive id contingere fas est :
 Tu mihi quod, cupio, fas, precor, esse proba.

(1) **V**ous voyez bien que le nom de cher, &c. C'est ici un nom feint & de pure amitié, que le Poëte substitue à la place du véritable nom de son ami, par considération pour lui, de crainte de lui attirer quelque chagrin de la part de l'Empereur, qui auroit pû s'offenser d'un commerce si familier avec un homme disgracié & actuellement en exil,

osèrent faire à votre exemple : je vous vis entrer chez moi avec un visage confus , où la douleur étoit peinte ; je remarquai qu'il étoit baigné de larmes, & plus pâle que le mien même ; j'ai vû couler ces larmes à chaque parole que vous prononciez , j'ai entendu ces paroles, & j'ai été également touché des unes & des autres. Enfin vous me reçûtes entre vos bras qui me tenoient étroitement serré ; & à de si tendres embrassemens vous mêliez des baisers encore plus tendres, entrecoupez de sanglots. Depuis ce tems-là , cher ami , vous avez toujours défendu mes intérêts avec chaleur dans mon absence : vous voyez bien que le nom de (1) *cher* remplace ici votre véritable nom ; mais outre cette marque d'une amitié sage & discrète , je vous en réserve d'autres bien plus solides , qui ne sortiront point de mon cœur jusqu'au tems de les faire éclater à propos. Fasse le Ciel que vous soyez toujours en état de protéger vos amis & vos proches ; mais que ce soit dans des occasions plus heureuses que celle-ci.

Cependant si vous êtes curieux d'apprendre à quoi je m'occupe dans ce pays perdu , le voici : je nourris dans mon cœur une espérance assez foible de fléchir enfin une divinité toujours sévère : soit que cette espérance soit téméraire , soit qu'elle soit bien fondée ; de grace , laissez-moi jouir de la seule consolation qui me reste , & ne me tirez pas d'une si

Quæque tibi linguæ est facundia, confer in illud,
Ut doceas votum posse valere meum. 30

Quo quis enim major, magis est placabilis iræ;
Et faciles motus mens generosa capit.

Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni;
Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.

At lupus, & turpes instant morientibus urfi; 35
Et quæcumque minor nobilitate fera est.

Majus apud Trojam forti quid habemus Achille?
Dardanii lacrimas non tulit ille senis.

Quæ ducis Emathii fuerit clementia, Pori
Præclarique docent funeris exequiæ. 40

Neve hominum referam flexas ad mitius iras;
Junonis gener est, qui prius hostis erat.

Denique non possum nullam sperare salutem,
Cum poenæ non sit causa cruenta meæ.

(2) *Ce héros ne put se défendre, &c.* C'est Priam, Roi de Troie, que désigne ici notre Poète par le *vieillard Troïen*. Ce vénérable Troïen conduit par Mercure au-travers du camp des Grecs sans être apperçu, s'avança vers le vaisseau d'Achille pour réclamer le corps de son fils Hector tué par Achille même, & lui en offrit la rançon. C'est ce qu'on lit dans Homère au dernier Livre de l'Iliade, & dans Horace dixième Ode du premier Livre. Achille reçut Priam avec beaucoup d'humanité, & lui accorda gratuitement le corps d'Hector. Priam, au second Livre de l'Enéide, loue lui-même en cela la générosité d'Achille, & reproche à Pirrhus fils de ce héros, qu'il dégénérerait beaucoup des nobles sentimens de son pere.

(3) *Le héros de la Macédoine, &c.* C'est Alexandre le Grand qu'on désigne ici, lequel après avoir vaincu dans une sanglante bataille Porus Roi des Indes, prit un très-grand soin de ce Prince qui avoit été dangereusement blessé dans le combat; il lui rendit ensuite ses Etats augmentez de nouvelles Provinces. Le même Alexandre ayant appris la mort de Darius, la pleura, & lui fit faire des obseques magnifiques. A insi ce Prince signala sa clémence à l'égard de ses deux plus redoutables ennemis. La Macédoine & la Thessalie furent appelées *Emathie* du Roi douce

douce incertitude. Employez plutôt cette éloquence qui vous est si naturelle, à me persuader que j'ai de justes raisons d'espérer, & qu'en effet mes vœux pourront être exaucés. Plus on est grand, plus on est facile à se laisser fléchir dans la colère; une ame généreuse prend aisément des sentimens d'humanité. Ainsi voyons-nous que le lion magnanime se contente de renverser à ses pieds tout ce qui lui résiste; sitôt que l'ennemi est terrassé, il met fin au combat: au lieu que le loup & l'ourse, & tous les animaux de plus vile espèce, s'acharnent encore sur les cadavres après la mort.

Qui parut jamais plus grand qu'Achille devant Troie? cependant ce (2) héros ne put se défendre contre les larmes du vieux Priam. Le héros (3) de la Macédoine nous a donné encore un illustre exemple de clémence dans la personne de Porus, & dans les superbes funérailles qu'il fit faire à Darius.

Au reste, en fait de modération dans la colère, les Dieux n'en cedent point aux hommes; témoin (4) Hercule, qui après avoir été en butte à toute la haine de Junon, eut l'honneur de devenir son gendre. Enfin je ne puis désespérer de voir finir ma peine, d'autant plus qu'il n'est point ici question de

Emathion qui le premier rendit son nom célèbre dans ces contrées, au rapport de Justin Liv. VII.

(4) Témoin Hercule, &c. Junon persécuta long-temps Hercule

Non mihi quærenti pessusare cuncta, peti-
tum

45

Cæsareum caput est, quod caput orbis erat.
Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est;
Lapsaque sunt nimio verba profana mero.
Inscia quod crimen viderunt lumina, plector:
Peccatumque oculos est habuisse meum. 50
Non equidem totam possim defendere culpam:
Sed partem nostri criminis error habet.
Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse,
Mutati pœnam conditione loci.
Hunc utinam nitidi solis prænuntius ortum 55
Afferat admisso Lucifer albus equo.

comme fils d'Alcmene l'une de ses rivales. Mais enfin ce héros vint à bout par sa valeur & par sa constance, de désarmer la colere de cette Déesse implacable, & de mériter son estime, jusqu'à lui faire agréer qu'il épousât Hébé la fille Déesse de la Jeunesse.

(5) *Plaise au ciel, &c.* Lucifer est l'étoile du matin, & se prend quelquefois pour l'aurore, bien que celle-ci la précède. Les Poètes ne donnent pas seulement au soleil & à la lune un char & des chevaux, mais ils en accordent libéralement à quelques étoiles.

E L E G I A S E X T A.

*Ad veterem amicum, cuius amicitiam vacillantem
confirmare nititur.*

F Oedus amicitiae nec vis, carissime, nostræ,
Nec, si forte velis, dissimulare potes.

Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,
Nec tibi me totâ junctior urbe fuit.

meurtre, ni d'aucun crime; je n'ai point entrepris de bouleverser l'univers par un attentat contre la vie du Souverain qui le gouverne; jamais ma langue ne s'est déchaînée contre sa personne, & il ne m'est pas même échappé la moindre parole indiscrete dans la chaleur de la débauche. Je ne suis donc puni que parce que j'ai vû par hazard un crime que je ne devois pas voir; & tout le mien est d'avoir eu des yeux. A la vérité je ne puis excuser toute ma faute, mais l'imprudence seule en a fait plus de la moitié. Il me reste donc toujours quelque espérance que l'auteur de mes peines en modérera un peu les rigueurs, & qu'il changera du moins le lieu de mon exil. Plaise (5) au ciel que l'aurore avant-courriere d'un beau-jour, m'annonce bientôt une si agréable nouvelle.

SIXIÈME ELEGIE.

A un ancien ami, dont il tâche d'affermir l'amitié chancelante.

VOus ne voulez pas sans doute, cher ami, user de dissimulation dans l'amitié qui nous unit depuis si long-tems; & quand vous le voudriez, vous ne le pourriez pas. Pendant que nous avons pû vivre ensemble, je n'ai manqué à rien de ce que je vous devois: personne dans Rome ne m'étoit plus cher que vous, & vous n'aimiez aussi nul autre plus que

Isque erat usque adeo populo testatus, ut esset

Pœne magis quam tu, quamque ego, notus amor.

Quique erat in caris animi tibi candor amicis,
Cognitus est illi, quem colis ipse, viro.

Nil ita celabas, ut non ego conscius essem;

Pectoribusque dabas multa tegenda meis. 10
Cuique ego narrabam secreti quidquid habebam,

Excepto quod me perdidit, unus eras.
Id quoque si scisses, salvo fruerere sodali;
Consilioque forem, sospes, amice, tuo.
Sed mea me in pœnam nimirum fata trahebant: 15

Omne bonæ claudunt utilitatis iter.
Sive malum potui tamen hoc vitare cavendo;
Seu ratio fatum vincere nulla valet:
Tu tamen, ô nobis usu junctissime longo,
Pars desiderii maxima pæne mei, 20
Sis memor: & si quas fecit tibi gratia vires,
Illas pro nobis experiare rogo.

(1) **L**E Prince même que vous honorez, &c. Ovide met seulement cet homme que vous honorez, viro; surquoi les Commentateurs varient un peu: la plupart prétendent que c'est Auguste dont il s'agit, pour qui cet ami d'Ovide, aussi-bien qu'Ovide même, avoient un respect infini. Le nouveau Commentateur à la Dauphine prétend que c'est seulement un ami commun qu'on désigne ici, qui étoit un homme constitué en dignité & fort respectable pour son mérite; comme ce Commentateur est seul de son sentiment, nous nous sommes attachés à l'opinion la plus suivie, & nous l'avons interprété de l'Empereur Auguste même. D'autant plus que *vir* en latin ne signifie pas toujours simplement un homme, mais un grand homme, un héros: *Arma virumque cavo*, dit Virgile en parlant d'Énée.

moi. Notre amitié étoit si publique & si déclarée , que nous étions moins connus qu'elle dans le monde : le Prince (1) même que vous honorez si parfaitement , n'ignore pas cette noble franchise & ce procédé si obligeant que vous avez avec tous vos amis. Au reste, vous n'aviez rien de caché pour moi ; j'ai souvent été le dépositaire de vos plus secrètes pensées : de même aussi vous futes le seul à qui je confiai tous mes secrets , excepté (2) celui qui a causé ma perte. Hélas , si vous l'aviez sçu , je n'en serois pas où j'en suis ; vos bons conseils m'auroient sauvé , & vous posséderiez encore un ami fidele qui n'est plus.

Mais mon malheureux destin m'entraînoit à ma perte , & encore aujourd'hui il semble m'interdire tout ce qui pourroit m'être de quelque ressource dans mes malheurs. Quoi qu'il en soit , que j'aie pû éviter ma disgrâce par une sage précaution , ou que nulle précaution n'ait pû vaincre ma malheureuse destinée ; c'est à vous , cher ami , avec qui depuis long-tems je suis si étroitement lié , & dont l'absence fait une partie de mon tourment : c'est à vous de vous souvenir de moi ; & si vous

(1) *Excepté celui qui a causé ma perte , &c.* Jamais Ovide n'avoit osé déclarer à son ami ce qu'il avoit vû de si intéressant & de si odieux pour Auguste , & qui lui avoit attiré sa disgrâce ; c'est un mystère qui est demeuré voilé jusqu'à présent.

(2) *Mais mon malheureux destin , &c.* Les Païens reconnoissoient un destin qui régloit le cours des choses humaines , par un ordre immuable. Nous autres Chrétiens , nous n'en admet-

Numinis ut læsi fiat mansuetior ira;

Mutatoque minor sit mea poena loco.

Idque ita, si nullum scelus est in pectore nostro;

Principiumque mei criminis error habet.

Nec leve, nec tutum est, quo sint mea, dicere, casu

Lumina funesti conscia facta mali.

Mensque reformidat, veluti sua vulnera tempus

Illud, & admonitu fit novus ipse dolor. 30

Et quæcumque adeo possunt afferre pudorem,

Illa tegi cæcâ condita nocte decet.

Nil igitur referam, nisi me peccasse; sed illo

Præmia peccato nulla petita mihi:

Stultitiamque meum crimen debere vocari; 35

Nomina si facto reddere vera velis.

Quæ si non ita sunt; alium, quo longius absum,

Quære, suburbana hic sit mihi terra, locum.

rons point d'autre que la Providence divine qui dirige l'action des causes secondes, & ordonne tout pour une bonne fin.

(4) *Mon crime, si l'en veut l'appeller par son nom, &c.* Il appelle ce crime un trait de folie, une imprudence, une indiscretion, enfin une saillie de jeune homme. Ovide, en qualité de bel esprit du premier ordre, avoit apparemment les entrées assez libres dans le Palais d'Auguste: il en abusa; & un certain jour il entra étourdiment dans l'appartement de ce Prince, ou de sa petite-fille Julie, & vit quelque chose qu'il ne falloit pas voir: c'est de toutes les conjectures qu'on a fait sur cela, celle qui paroît la plus vrai-semblable.

(5) *Et que Tomes passe désormais, &c.* Ovide consent que cette petite ville du Pont en Europe où il étoit exilé, passe désormais pour un lieu trop voisin de Rome, & presque pour un faubourg de cette ville, si ce qu'il a la témérité de dire est faux; sçavoir que son crime n'étoit qu'une action d'étourdi & une saillie de jeune homme.

avez quelque crédit au monde, vous devez l'employer tout entier en ma faveur : tâchez donc d'appaîser la colere du Dieu que j'ai offensé, afin qu'il modere un peu ma peine en changeant le lieu de mon exil. Il le doit après tout, puisqu'au fond je ne suis coupable d'aucun crime, mais tout au plus d'un peu de légèreté & d'imprudencè. Il seroit trop long & peu sûr pour moi de raconter ici par quel accident mes yeux se sont rendus complices d'une faute qui m'a été bien funeste. Quand je pense à ce moment fatal, mon esprit en frémit d'horreur, comme au souvenir d'une plaie mortelle, dont l'image seule renouvelle toute la douleur. De plus il est bon d'ensevelir dans les ténèbres ce qui ne peut être révélé sans honte. Je ne dirai donc rien. ~~Si je~~ J'ai fait une faute, mais à pure perte & sans aucun fruit pour moi : mon crime, (4) si l'on veut l'appeller par son nom, fut une saillie de jeune homme, & rien de plus. Si je mens, qu'on me cherche quelque autre lieu encore plus loîn que celui-ci, je le mérite bien ; & que Tômes (5) passe désormais pour un faubourg de Rome, eu égard à mon crime.



ELEGIA SEPTIMA.

Ovidius ad Perillam filiam suam, quam hortatur ad immortalitatem carmine comparandam.

V Ade salutatum subitò perarata Perillam
 Littera, sermonis fida ministra mei.
 Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,
 Aut inter libros, Piëridasque suas.
 Quidquid aget, cum te scierit venisse, relin-
 quet:

Nec mora; quid venias, quidve, requireret,
 agam.

Vivere me dices; sed sic ut vivere nolim:

Nec mala tam longâ nostra levata morâ.

Et tamen ad Musas, quamvis nocuère, reverti;
 Aptaque in alternos cogere verba pedes. 10

Tu quoque, dic, studiis communibus ecquid
 inhæres,

Doctaque non patrio carmina more canis?

(1) **P** *Artex ma Lettre, &c.* Ovide aime fort à personnifier ses ouvrages, & leur adresse souvent la parole.

(2) *Fidèle interprete de mes pensées, &c.* Ovide appelle sa Lettre ministre de sa parole: c'est en effet par l'entremise & le ministère des Lettres qu'on entretient commerce avec les absens: elles sont aussi les interpretes des pensées, parce que la parole soit écrite ou prononcée est le symbole de la pensée; & le mot *sermo* que le Poète emploie ici; peut signifier également le discours intérieur ou extérieur, soit qu'il soit purement mental, ou exprimé par des sons sensibles & articulés, tels que les paroles; ou par des caractères, tels que les Lettres.

(3) *Allez trouver Pérille, &c.* C'étoit une fille d'Ovide, belle, sage, & spirituelle, qu'il avoit eue de sa troisième &

S E P T I E M E E L E G I E.

Ovide à Pérille sa fille, où il l'exhorte à s'immortaliser par la Poésie.

(1) **P**Artez ma lettre, fidèle (2) interprete de mes pensées; partez vite, allez trouver (3) Pérille, & saluez-la de ma part. Vous la trouverez assise auprès de son aimable mere, ou bien au milieu de ses Livres, dans le cercle des Muses dont elle fait ses délices. Quelque chose qu'elle fasse, dès qu'elle sçaura votre arrivée, elle quittera tout, accourra au plus vite, & demandera avec empressement quel sujet vous amene & en quel état je suis. Vous lui direz que je vis encore, mais que je ne vis qu'à regret, & qu'après tant de tems je n'ai trouvé aucun adoucissement à mes peines: j'ai pourtant repris mes premieres études; & je compose des Poésies à mon ordinaire, malgré tous les maux que les Muses m'ont causez.

Mais vous, ma fille, dites-moi comment vont vos études? Faites-vous toujours de jolis vers? mais des vers bien différens de ceux (4) de votre pere. Car je sçai qu'outre les

derniere femme. Quelques sçavans ont prétendu que ce n'étoit que sa belle-fille.

(4) *De ceux de votre pere, &c.* C'est-à-dire des vers moins galans & moins licentieux que les siens: ou bien d'une autre espece, par exemple des vers lyriques au lieu de vers élogiaques.

Nam tibi cum fatis mores natura pudicos,
Et raras dotes ingeniumque dedit.

Hoc ego Pégasidas deduxi primus ad undas, 15
Ne male foecundæ vena periret aquæ.

Primus id aspexi teneris in virginis annis:
Utque pater, natæ duxque comesque fui.

Tunc quoque, sed forsan nostrum delevit amo-
rem

Tempus, eram magno junctus amore tibi. 20

Ergo si remanent ignes tibi pectoris iidem:
Sola tuum vates Lesbia vincet opus.

Sed vereor ne te mea nunc fortuna retardet;
Postque meos casus sit tibi pectus iners.

Domuit, ma sæpe mihi, tibi nostra lege-
bam. 25

Sæpe tui judex, sæpe magister eram.

Aut ego præbebam factis modo versibus aures,
Aut ubi cessaras, causa ruboris eram.

Forsthan exemplo, quia me læsere libelli,
Tu quoque sis poenæ fata secuta meæ. 30

(5) *Au bord de l'Hippocrène, &c.* C'étoit une fontaine de la Béotie consacrée aux Muses : elle sortit de dessous le pied de Pégase, cheval ailé que monta Bellérophon lorsqu'il combattit la Chimère. Conduire quelqu'un au bord de l'Hippocrène, c'est en stile poétique lui servir de maître dans l'étude de la Poésie.

(6) *Une veine si féconde en beaux vers, &c.* Tout le monde sait qu'on entend par la veine poétique, le talent de la Poésie ; & que de cette veine coulent les beaux vers, à peu près comme une eau pure coule d'une source riche & féconde.

graces du corps , la nature vous a donné en partage beaucoup de retenue & de sagesse , avec d'autres qualitez rares que vous joignez à un excellent esprit.

C'est moi qui le premier tournai cet heureux génie vers la Poésie : je vous conduisis comme par la main au bord de (5) l'Hippocrène , ne voulant pas laisser tarir une (6) veine si féconde en beaux vers : je reconnus le premier avec plaisir de si grands talens dans une jeune fille ; & comme votre pere , je devins aussi votre guide & le compagnon fidèle dans vos études. Nous étions unis d'une amitié très-tendre , peut-être le tems l'a-t'il effacée. Si vous avez toujours ce beau feu qui vous animoit alors , il n'y aura que Sapho qui puisse vous le disputer dans ses vers : mais je crains bien que le triste état de ma fortune ne l'ait un peu amorti , & que depuis mes disgraces cette ardeur si vive ne se soit beaucoup refroidie. Dans cet heureux tems régnoit entre nous un doux commerce de littérature ; je vous lisois mes pieces , vous me lisiez les vôtres : quelquefois je me faisois votre juge ; & prenant un peu le ton de maître , je prêtois toute mon attention au récit de vos vers : si vous vous étiez un peu oubliée en quelques endroits , je vous en faisois une douce réprimande ; & soit honte ou dépit , la rougeur vous montoit au visage. Peut-être aussi que devenue sage à mes dépens , vous

Pone, Perilla, metum : tantummodo foemina
non fit

Devia, nec scriptis discat amare tuis.

Ergo desidiæ remove, doctissima, causas;

Inque bonas artes & tua sacra redi.*

Ista decens facies longis vitiabitur annis: 35

Rugaque in antiquâ fronte senilis erit.

Injicietque manum formæ damnosa senectus:

Quæ strepitum passu non faciente venit.

Cumque aliquis dicet, fuit hæc formosa, do-
lebis;

Et speculum mendax esse querere tuum. 40

Sunt tibi opes modicæ, cum sis dignissima ma-
gnis.

Finge sed immensis censibus esse pares.

Nempe dat & quodcunque libet fortuna, ra-
pitque ;

Irus & est subito qui modo Cræsus erat.

Singula quid referam ? nil non mortale tene-
mus, 45

Pectoris exceptis ingeniique bonis.

(7) *Tel étoit un Crésus, &c.* Qui n'a pas entendu parler des richesses immenses de *Crésus* Roi de *Lidie*, que *Cirus* Roi de *Perse* fit brûler vif ? Ovide dit que tel étoit un *Crésus*, qui tout-à-coup devient un *Irus*. Nous avons crû qu'il seroit mieux de traduire *est réduit à la besace* : il faut cependant sçavoir que cet *Irus* qui est mis ici en contraste avec *Crésus*, fut un fameux mendiant de la ville de *Platée*, dont il est parlé dans *Homere* au Liv. XVIII. de l'*Odissee*. On dit que ce célèbre gueux étoit d'une taille gigantesque, & qu'il fut assommé par *Ulysse* dont il avoit été long-tems le parasite.

avez entièrement renoncé à la Poésie qui m'a été si funeste.

Mais non ; ne craignez rien , ma Pérille : prenez garde seulement qu'aucune personne de votre sexe ne se déregle en lisant vos écrits, & n'y apprenne le dangereux art d'aimer. Mais étant aussi sçavante que vous êtes, croyez-moi, n'écoutez aucun prétexte que la paresse vous puisse suggérer ; reprenez vos études & l'aimable Poésie à laquelle vous vous êtes consacrée dès vos plus jeunes ans. Cette fleur de beauté qui brille sur votre visage, se flétrira avec les années ; la vieillesse ennemie qui s'avance insensiblement, étendra ses rides sur votre front, & défigurera tous vos traits. Alors quand vous entendrez dire à quelqu'un tout bas, une telle étoit belle autrefois, vous en gémirez de douleur, & vous accuserez votre miroir d'infidélité. Ma fille, quelque digne que vous soyez de la plus opulente fortune, vous n'avez qu'un bien médiocre. Mais figurez-vous que vous possédez des revenus immenses, il en sera tout de même ; car enfin la fortune donne & ôte les biens à son gré & selon son caprice : tel étoit n'aguere un (7) Crépus, qui est aujourd'hui réduit à la besace.

Mais pour ne pas entrer dans un plus long détail, je conclus qu'à proprement parler, nous ne possédons rien de solide en cette vie que les biens de l'ame. Me voilà, moi par

En ego, cum patriâ caream, vobisque domoque ;
 Raptaque sint adimi : quæ potuere , mihi.
 Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque :
 Cæsar in hoc potuit juris habere nihil. 50
 Quilibet hanc sævo vitam mihi finiat ense ;
 Me tamen extincto fama superstes erit.
 Dumque suis victrix septem de montibus orbem
 Prospiciet domitum Martia Roma , legar.
 Tu quoque , quam studii maneat felicior usus, 55
 Effuge venturos , qua potes , usque rogos.

(8) *Du haut de ses sept montagnes , &c.* Rome étoit bâtie sur sept montagnes dont on a marqué les noms ailleurs : Cicéron dans l'Épître 5 du VI. Livre à Atticus , la nomme Ville aux sept collines , *Septicollis*.

(9) *Sauvez-vous de l'oubli du tombeau , &c.* C'est-à-dire , immortalisez-vous par vos ouvrages. Le Poète exprime la même chose en d'autres termes : Faites en sorte , dit-il , que le même bucher qui consumera votre corps , n'ensevelisse pas votre mémoire.

ELEGIA OCTAVA.

Desiderium patriæ , aut saltem lenioris exilii.

Nunc ego Triptolemi cuperem conscendere
 currus ,
 Misit in ignotam qui rude semen humum :

(1) **L***E char de Triptolème , &c.* Il y avoit dans l'Attique , assez près d'Athènes , une ville nommée *Eleusis* , où régnoit Celenus : ce Prince. reçut chez lui fort civilement la Déesse Cérès , lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine enlevée par Pluton. Cette Déesse pour récompense lui apprit l'agriculture : de plus elle lui demanda Triptolème son fils qui ne faisoit que de naître ; elle l'éleva avec de grands soins , puis le fit monter sur un char attelé de serpens allez qui le transportèrent par tout le monde , pour apprendre aux hommes l'art de

exemple ; banni de ma patrie : privé de vous , de ma famille , & de tout ce qu'on a pû m'enlever : cependant mon esprit m'accompagne partout , j'en jouis malgré quiconque ; l'Empereur même n'a pû y étendre ses droits. Si un glaive tranchant vient couper le fil de ma vie , mon nom vivra encore après ma mort ; & tandis que la belliqueuse Rome toujours triomphante , contempera du haut de ses (8) sept montagnes tout l'univers soumis à ses loix , mes ouvrages seront lûs. Ainsi vous , ma chere fille , après avoir fait un meilleur usage que moi de vos talens , (9) sauvez-vous autant que vous le pourrez , de l'oubli du tombeau.

HUITIÈME ELEGIE.

Il désire passionnément de revoir sa patrie , ou du moins quelque adoucissement dans son exil.

Que ne m'est-il permis de monter ici sur le char de (1) Triptolême , qui parcourant le monde , enseigna le premier l'art d'ensemencer les terres incultes & jusque-là restées en friche. Que ne puis-je atteler (2)

cultiver la terre & de l'ensemencer ; ce qui lui mérita depuis les honneurs divins.

(2) *Que ne puis-je atteler les dragons de Médée , &c.* Médée fameuse Magicienne ayant été répudiée de Jason , entra dans une telle fureur , qu'elle fit périr Créüse sa rivale par le moyen d'une robe empoisonnée , & égorgea de sa main deux fils

Nunc ego Medæ vellem frænare dracones,
 Quos habuit fugiens arce, Corinthe, tuâ.
 Nunc ego jactandas optarem sumere pennas, 5
 Sive tuas, Perseu; Dædale, sive tuas.
 Ut tenerâ nostris cedente volatibus aurâ
 Aspicerem patriæ dulce repente solum:
 Desertæque domûs vultum, memoresque so-
 dales,
 Caraque præcipue conjugis ora mihi. 10
 Stulte, quid ô frustra votis puerilibus optas,
 Quæ non ulla tulit, fertque, feretque dies?
 Si semel optandum est; Augustum numen adora:
 Et quem læsisti rite precare Deum.
 Ille tibi pennasque potest currusque volucres 15
 Tradere: det redditum; protinus ales eris.
 Si precer hæc, (neque enim possim majora pre-
 cari)
 Ne mea sint timeo vota modesta parum.
 Forsitan hoc olim, cum se satiaverit ira,
 Tum quoque sollicitâ mente rogandus erit. 20
 Quod minus interea est, instar mihi muneris
 ampli,
 Ex his me jubeat quolibet ire locis,

qu'elle avoit eus de Jason, puis s'enfuit de Corinthe à Athènes où elle épousa Agée fils de Pandion : mais la Prêtresse de Diane déclara qu'elle ne pouvoit sacrifier à la Déesse, tandis que cette méchante femme seroit dans le pays ; alors Médée fit atteler des dragons allez à son char, qui la transporterent en un instant à Colchos d'où elle étoit partie.

(3) *Les ailes d'un Persée ou d'un Dædale, &c.* Persée, fils de Jupiter & de Diane, reçut de Mercure des ailes qu'il se mit aux talons, & plus un grand sabre recourbé en forme de faux, & Minerve lui prêta son égide pour lui servir de bouclier. Ce jeune héros ainsi armé attaqua Méduse l'une des Gorgones, qui avoit des serpens pour cheveux ; il lui coupa la tête, dont une
 les

les dragons dont Médée se servit pour s'enfuir de Corinthe ? ou que n'ai-je à présent les aîles (3) d'un Persée ou d'un Dédale ? on me verroit fendre les airs d'un vol rapide pour aller revoir ma chere patrie, le déplorable état de ma maison dans mon absence, & la contenance de mes chers amis encore sensibles à ma perte, je m'arrêteroïs surtout à contempler le visage triste & abbatu de ma chere épouse. Arrête, insensé, que fais-tu ? pourquoi former des vœux puériles qui ne s'accompliront jamais ? Adresse-les plutôt à Auguste, & implore, comme il convient, le Dieu dont tu as provoqué le courroux ; (4) il peut, quand il voudra, te donner des aîles & un char plus rapide que le vent : qu'il parle seulement, qu'il ordonne ton retour, aussitôt tu voleras comme une aigle.

Au reste ce que je demande ici est bien hardi, je l'avoue ; & je crains que mes vœux ne soient téméraires ; peut-être que quelque jour, lorsque ce Dieu terrible aura épuisé ses vengeances, il sera encore assez tems de lui demander cette grace. En attendant je lui en demande une bien moindre, & qui toutefois me tiendra lieu d'une insigne faveur : c'est qu'il m'ordonne seulement de quitter ces

des propriétés étoit de pétrifier tous ceux qui la regardoient. La fable de Dédale & de son fils Icare, qui avec des aîles s'enfuirent du labyrinthe de Crète, est assez connue : on la peut voir au VIII. Liv. des Métamorphoses.

(4) Il peut quand il vaudra te donner des aîles, &c. C'est à-

Nec cœlum, nec aquæ faciunt, nec terra, nec
auræ;

Et mihi perpetuus corpora languor habet.

Seu vitiant artus ægræ contagia mentis; 24
Sive mei causa est in regione mali:

Ut tetigi Pontum, vexant infomnia; vixque
Ossa tegit macies, nec juvat ora cibus.

Quique per autumnum percussis frigore primo
Est color in foliis, quæ nova læsit hiems: 30

Is mea membra tenet, nec viribus allevor ullis,
Et numquam queruli causa doloris abest.

Nec melius valeo quam corpore, mente; sed
ægra est

Utraque pars æquè, binaque damna fero.

Hæret, & ante oculos veluti spectabile corpus ;
Adstat fortunæ forma legenda meæ.

Cumque locum, moresque hominum, cultusque,
sonumque ,
Cernimus; & quid sim, quid fuerimque subit;

dire, qu'Auguste m'ordonne seulement de partir pour Rome;
son ordre & ma promptitude à l'exécuter me tiendront lieu
d'ailes & de char.

tristes lieux , pour aller partout ailleurs où il voudra. Ni l'air que je respire ici , ni l'eau que je bois , ni la terre qui me porte , ni les vents furieux qui soufflent autour de moi ; tout cela ne peut que m'incommoder étrangement : aussi je sens tous mes membres défaillir , & tout mon corps dans une langueur mortelle ; soit que le chagrin qui me dévore , mine insensiblement mes forces ; soit que la cause de mon mal vienne du pays affreux que j'habite. Quoiqu'il en soit , depuis que j'ai touché la terre du Pont , je suis tourmenté de cruelles insomnies ; aussi n'ai-je plus que la peau & les os , tant je suis maigre & décharné : toute la nourriture que je prens n'a aucun goût pour moi.

Telles qu'on voit en Automne les feuilles dans les arbres déjà toutes flétries par les premiers froids qui se font sentir aux approches de l'hiver, telle est la couleur de mes membres languissans : rien ne peut en réparer la vigueur, & je ne suis jamais un moment sans ressentir quelque atteinte douloureuse. Mon esprit n'est pas en meilleur état que mon corps, & je ne sçai lequel souffre le plus ; je suis toujours doublement tourmenté. Ma fortune bien différente de ce qu'elle étoit autrefois ; se présente à mes yeux sous une image sensible : je la vois, je la touche, pour ainsi dire ; & lorsque je considère la différence des lieux, des mœurs, des vêtemens, du langage, &c.

Tantus amor necis est, querar ut de Cæsaris irâ,
Quod non offensas vindicet ense suas. 40

At quoniam semel est odio civiliter usus,
Mutato levior sit fuga nostra loco.

E L E G I A N O N A.

Origo & situs oppidi Tomitani ubi exulabat Ovidius,

Hic quoque sunt igitur Grajæ (quis crede-
ret?) urbes,

Inter inhumanæ nomina Barbariæ.

Huc quoque Mileto missi venêre coloni;

Inque Getis Grajas constituêre domos.

Sed vetus huic nomen, positâque antiquius
urbe,

Constat ab Absyrti cæde fuisse, loco.

Nam rate, quæ curâ pugnacis facta Minervæ;

Per non tentatas prima cucurrit aquas;

(1) **D**es villes Grecques, &c. C'est-à-dire Grecques d'origine, non de langage & de mœurs. On marque dans la IX. Élégie du Livre cinquième, que des hommes originaires de Grece, mêlez parmi les naturels du pays, habitoient la petite ville de *Tomes*.

(2) Une colonie de *Milésiens*, &c. La ville de *Tomes* devoit son origine à une colonie de *Milésiens* sortis de Milet ville

ge, enfin ce que je suis & ce que j'ai été, il me prend un si violent desir de mourir, que je me plains de la colere trop indulgente de César, & de ce qu'il n'a pas encore lavé dans mon sang l'offense qu'il prétend avoir reçue. Mais enfin puisqu'il a bien voulu user une fois de modération dans sa vengeance, qu'il modère un peu les rigueurs de ma peine, en changeant le lieu de mon exil; c'est-là où je borne tous mes vœux.

NEUVIEME ELEGIE.

L'origine & la situation de la petite ville de Tomes, lieu de l'exil d'Ovide.

QU'i le croiroit? On trouve ici sous des noms barbares des Villes (1) Grecques: une (2) colonie de Milésiens a pénétré jusqu'au sein de la Barbarie, & a bâti parmi les Gètes des maisons à la Grecque? Il faut pourtant sçavoir que le nom de ce lieu est bien plus ancien que la ville même qu'on y a fondée; il tire son origine du meurtre d'Absirte. L'on raconte que l'impie Médée fuyant (3)

d'Ionie; d'où Strabon croit que sont sorties plusieurs colonies qui peuplerent les côtes du Pont-Euxin, de la Propontide, & d'autres contrées.

(3) *Devant son père, &c.* Ce père de Médée s'appeloit Aetes: il étoit Roi de la Colchide; & ayant appris l'évasion de sa fille, il fit promptement équiper une flotte pour la poursuivre. La sentinelle qui étoit en faction sur une hauteur, & qui avertit de l'approche de cette flotte, étoit un soldat Scythe du territoire

Impia desertum fugiens Medea parentem,
 Dicitur his remos applicuisse vadis. 10
 Quem procul ut vidit tumulto speculator ab alto,
 Hospes, ait, nosco Colchide vela, dari.
 Dum trepidant Myniæ: dum solvitur aggere
 funis,
 Dum sequitur celeres ancora tracta manus.

Conscia percussit meritorum pectora Colchis, 15
 Ausâque atque aufurâ multa nefanda manu.
 Et quanquam supereff ingens audacia menti,
 Pallor in attonito virginis ore fedet.
 Ergo ubi prospexit venientia vela: tenemur,
 Et pater est aliquâ fraude morandus, ait. 20
 Dum quid agat quærit, dum versat in omnia
 vultus,
 Ad fratrem casu lumina flexa tulit.
 Cujus ut oblata est præsentia: Vincimus, inquit;
 Hic mihi morte suâ causa salutis erit.
 Protinus ignari nec quidquam tale timentis 25
 Innocuum rigido perforat ense latus.

de Tones, puisqu'il qualifie Jason d'étranger ou de nouvel hôte, *hospes*; car c'est constamment Jason qu'il apostrophe ainsi.

(4) *Dans le premier vaisseau, &c.* Ce vaisseau, c'est *Argo*, vaisseau des Argonautes, le premier, selon la fable, qui ait vogué sur la mer, & avec lequel Jason alla conquérir la Toison d'or.

(5) *A ce signal les Argonautes; &c.* Il y a dans le texte *Mynia*, les *Myniens*; ce sont les Argonautes, ainsi appelez d'un petit canton de la Thessalie: Apollodore rapporte les noms de chacun de ces premiers Nautonniers, & assure que le navire *Argo* ainsi appelé du nom de son Architecte, fut fabriqué dans la Thessalie, & que Jason lui-même conquérant de la Toison d'or, étoit Thessalien.

devant son pere , vint aborder sur cette côte
(4) dans le premier vaisseau qui ait paru sur
mer ; il fut construit sous la direction de Mi-
nerve. Mais la sentinelle qui du haut d'une
colline observoit ce qui se passoit , ayant ap-
perçu quelqu'un qui voguoit à pleines voiles
vers ces funestes bords ; alerte jeune étranger,
s'écria-t-elle , voici des vaisseaux de Colchos
qui s'avancent , j'en reconnois les voiles. A
ce (5) signal les Argonautes prennent l'allar-
me, accourent en désordre ; chacun s'empres-
se , les uns à délier les cables qui attachent le
vaisseau au rivage , les autres à tirer à force de
bras & lever l'ancre.

Cependant Médée à qui sa conscience re-
proche tous ses attentats passez , & tous ceux
qu'elle médite à l'avenir , déchirée de re-
mords , se frappe la poitrine ; & bien que cer-
te femme conserve encore toute sa fierté , elle
pâlit d'effroi à la vûe du péril qui la menace :
nous voilà pris , s'écria-t-elle , lorsqu'elle re-
connut ces vaisseaux, nous sommes perdus, il
faut vite recourir à quelque artifice pour ar-
rêter mon pere. Pendant qu'elle médite ce
qu'elle doit faire , & qu'elle tourne la tête de
tout côté , son jeune frere se présente à ses
yeux ; dès qu'elle l'apperçoit : ç'en est fait ,
dit-elle , mon parti est pris , nous triom-
phons ; celui-ci nous sauvera par sa mort.
Elle dit ; & aussitôt se saisissant d'un poignard ,
elle le plonge dans le sein de cet innocent , le

Atque ita divellit, divulsaque membra per agros
Dissipat in multis invenienda locis.

Neu pater ignoret, scopulo proponit ab alto
Pallentesque manus, sanguineumque ca-
put. 30

Ut genitor luctuque novo tardetur, & artus
Dum legit extinctos, triste moretur iter.

Inde Tomus dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui.

(6) Voilà l'origine du nom de Tomes, &c. Tomos en grec signifie incision, d'où vient le mot d'Anatomie, & en terme de Librairie, tome premier, tome second, qui est le même que section première, section seconde : il est dérivé de temo, scindo, je coupe ;

ELEGIA DECIMA.

Iterata commemoratio miseriarum exilii Ovidiani.

SI quis adhuc istic meminit Nasonis adempti,
Et superest sine me nomen in urbe meum ;
Suppositum stellis nunquam tangentibus æquos
Me sciat in mediâ vivere barbarie.

Sauromatæ cingunt fera gens, Bessique, Getæ-
que :

Quam non ingenio nomina digna meo !

(1) **C**ette constellation, &c. C'est la grande Ourse composée de sept étoiles, & qui jamais ne se couche par rapport à nous, c'est-à-dire ne disparaît pas de dessus notre horizon. Les Poètes ont feint que quand le Soleil quitte notre hémisphère, il se couche dans la mer ou dans le sein de Thétis ; mais que cette Déesse n'y reçoit jamais l'Ourse, parce que cette Ourse est Calisto l'une des rivales de Junon, dont Thétis fut la nourrice.

(2) Je suis environné des Sauromates, &c. Les Sauromates
met

met en pieces, & en disperse les membres déchirez. Mais afin qu'on ne puisse l'ignorer, elle expose sur le haut d'un rocher les mains pâles & la tête sanglante de ce cher fils, à dessein d'arrêter le pere, tandis qu'il s'occupera à recueillir ces membres épars. Voilà (6) l'origine du nom de *Tomes*, parce qu'on tient que ce fut en ce lieu que Médée coupa les membres de son frere.

parce que l'on dit que ce fut en ce lieu que Médée coupa les membres d'*Abisitre* ou *Ægialé* son frere. La ville de *Tomes*, autrement dite *Istropolis* du fleuve *Ister*, étoit située à l'embouchure du Danube, autrefois appelé *Ister* : cette contrée est ce qu'on appelle aujourd'hui la petite *Tartarie* du *Budziac*.

DIXIÈME ELEGIE.

Nouvelle description des incommoditez de son exil.

SI quelqu'un se souvient d'Ovide à Rome, & si mon nom y subsiste encore au défaut de ma personne; qu'il sçache que j'habite au fond de la Barbarie, sous cette constellation (1) qui jamais ne se plonge dans la mer : je suis environné des (2) *Sauromates*, nation féroce, des *Besses* & des *Geres*, tous peuples dont les seuls noms me révoltent l'esprit. Ce-

ou *Sarmates* habitoient entre le *Boristene* & l'*Ister* : ce pays est aujourd'hui habité, partie par les petits *Tartares*, & partie par les *Polonois*. Les *Besses* étoient voisins de la *Thrace*, comme on le voit dans *Tacite* sur *Auguste*. On a déjà parlé ailleurs des *Geres*; & l'on peut consulter sur ces diverses nations le grand Trésor Géographique d'*Ortellius*.

Dum tamen aura tepet, medio defendimur Istro;
 Ille suis liquidus bella repellit aquis.

At cum tristis hiems squalientia protulit ora,
 Terraque marmoreo candida facta gelu est : 10

(Dum patet & Boreas & nix injecta sub Arcto,
 Tum liquet has gentes axe tremente premi.)

Nix jacet, & jactam nec sol pluviaeve resolvunt,
 Indurat Boreas, perpetuamque facit.

Ergo ubi deliquit nondum prior, altera ve-
 nit : 15

Et solet in multis bima manere locis.

Tantaque commoti vis est Aquilonis, ut altas,
 Aequet humo tures, tectaue rapta ferat.

Pellibus, & futilis arcent male frigora braccis;
 Oraque de toto corpore sola patent. 20

Saepe sonant moti glacie pendente capilli,
 Et nitet inducto candida barba gelu ;

(3) *Les eaux de l'Ister, &c.* Le fleuve Ister, qu'on nomme aujourd'hui le Danube, séparoit Tomes ou Istropolis des Saurmates.

(4) *Sont vêtus de casaquins, &c.* Bracca est proprement ce qu'on appelle en vieux langage *des braies*, c'est-à-dire *de grandes culottes*. Il y a ici une variante : quelques éditions portent *pellibus hirsutis*, des peaux non apprêtées, encore toutes hérissées de poil ; dans d'autres on lit *Pellibus & futilis arcent male frigora braccis*, pour montrer que tout le corps étoit couvert d'un casaquin de peau, auquel étoient cousues de longues culottes qui prenoient depuis la ceinture jusqu'à mi-jambe. Cette sorte de vêtemens étoit aussi en usage chez les anciens Gaulois ; de-là le nom de *Gallia brachata*, qu'on lit dans les Auteurs latins, donné, selon Pline, à la Gaule Narbonnoise, Province Romaine qui étoit séparée de l'Italie par les Alpes & le fleuve Var.

pendant en certaine saison l'air est ici plus tempéré, & les eaux de l'Ister (3) dont le cours devient assez libre alors, nous servent de barriere contre les courses de ces barbares: mais quand l'affreux hiver avec ses frimats, commence à paroître, & que toute la terre se couvre d'une gelée blanche plus dure que le marbre, le vent de Nord s'empare de la campagne, & entraîne après soi un déluge de neiges qui se répand dans tout le Septentrion. C'est alors aussi que ces peuples se voient assaillis de vents furieux qui font trembler le pole; la neige se durcit à tel point, qu'elle résiste à tout; ni la chaleur du soleil, ni les pluies ne peuvent la fondre, & l'on n'en voit presque jamais la fin: à peine les premieres neiges commencent à se résoudre, qu'il en survient de nouvelles; & dans plusieurs lieux on en voit de deux années différentes.

Mais quand l'Aquilon est une fois déchaîné, il souffle d'une telle furie & avec tant de violence, qu'il rase rez pié rez terre les plus hautes tours, & emporte tous les toits des maisons. Les gens du pays, pour parer à un froid si pénétrant, sont vêtus de casaquins de peau sans apprêt, auxquels sont cousues de longues & larges culottes; ils vont ainsi enveloppez depuis les pieds jusqu'à la tête, & ne laissent paroître que le visage. Souvent les glaçons qui pendent aux cheveux, font un

Udaque consistunt formam servantia testæ
Vina : nec hausta meri, sed data frustra bibunt.

Quid loquar, ut vincti concrecant frigore
rivi, 25

Deque lacu fragiles effodiantur aquæ ?
Ipse, papyrifero qui non angustior amne
Miscetur vasto multa per ora freto :
Ceruleos ventis latices durantibus Ister.
Congelat, & testis in mare serpit aquis. 30
Quaque rates ierant, pedibus nunc itur ; &
undas

Frigore concretas ungula pulsat equi.
Perque novos pontes subter labentibus undis,
Dicunt Sarmatici barbara plaustra boves.

Vix equidem credar : sed cum sint præmia
falsi 35
Nulla, ratam testis debet habere fidem.

Vidimus ingentem glacie consistere pontum,
Lubricaque immotas testa premebat aquas.

(5) *Le vin se soutient par lui-même, &c.* C'est-à-dire que le vin en se gelant acquiert de la consistance, & se soutient par lui-même hors du vase & du tonneau où il étoit enfermé, & qu'il en prend la forme en se congelant : *vina nuda*, du vin nud, c'est du vin sans aucun vase qui le contienne.

(6) *L'Ister même, &c.* On compare ici l'*Ister* ou le *Danube* avec le *Nil* fleuve d'Égypte ; on donne à celui-ci l'épithète de *papyriser*, parce qu'il croît sur ses bords un arbuste dont on tiroit une petite écorce qui servoit aux anciens de papier à écrire : l'art que nous avons aujourd'hui de faire du papier, n'étoit pas encore en usage.

certain cliquetis lorsqu'on remue la tête ; la barbe est quelquefois toute blanche de la gelée qui s'y attache. Le vin (5) se soutient par lui-même hors du vase qui le contenoit, & dont il a pris la forme en se gelant ; en sorte que ce n'est plus une liqueur que l'on boit, mais des glaçons que l'on avale.

Qu'est-il besoin que je raconte jusqu'à quel point les rivières se gèlent en ce pays, & comment on fouit dans les lacs comme dans la terre, & qu'on en tire de l'eau en petits grumeaux de glace friables comme du verre ? L'Ister (6) même qui n'en cède point au Nil en largeur, & qui se décharge dans une vaste mer par plusieurs canaux, se gèle aussi à certains vents : alors les eaux ne se glissent qu'à peine vers son embouchure, parce qu'elles sont comme emprisonnées sous des glaces si fortes & si solides, que l'on marche à pied où l'on n'alloit auparavant qu'en bateau ; les chevaux même galoppent sur les eaux durcies par le froid excessif : on voit aussi les bœufs traîner la charrue sur ces nouveaux ponts de glaces, sous lesquels les eaux coulent à l'ordinaire, mais plus lentement.

Sans doute on aura peine à me croire ; mais pourtant lorsqu'un témoin n'a aucun intérêt à mentir, il doit être cru sur sa parole.

J'ai vû une vaste mer toute glacée, & ses eaux couvertes d'une croûte épaisse qui les rendoit glissantes & immobiles : non-seule-

Nec vidisse fat est, durum calcavimus æquor :
Undaque non udo sub pede summa fuit. 40

Si tibi tale fretum quondam, Leandre, fuisset,
Non foret angustæ mors tua crimen aquæ.

Tum neque se pandi possunt delphines in auras
Tollere : conantes dura coercet hyems.

Et quamvis Boreas jactatis insonet alis, 45
Fluctus in obfesso gurgite nullus erit.

Inclusæque gelu stabunt, ut marmore, puppes;
Nec poterit rigidas findere remus aquas.

Vidimus in glacie pisces hæere ligatos;
Et pars ex illis tum quoque viva fuit. 50

Sive igitur nimii Boreæ vis sæva marinas,
Sive redundatas flumine cogit aquas;
Protinus, æquato ficcis Aquilonibus Istro,
Invehitur celeri barbarus hostis equo :
Hostis equo pollens longèque volante sagittâ ;
Vicinam latè depopulatur humum.

(7) *Si Léandre avoit eu autrefois, &c.* Ce Léandre étoit un jeune homme éperdument amoureux d'une fille nommée *Hero* ; il passoit toutes les nuits à la nage le détroit qui séparaît *Seste* d'*Abide* ; aujourd'hui les *Dardanelles* , pour aller la voir : enfin une nuit ses forces lui ayant manqué, il y périt. On peut lire une Lettre de Léandre écrite à *Héro* dans les *Héroïdes* ou *Héroïnes* de notre Poète.

(8) *Les daufins ne peuvent aussi, &c.* Les daufins si fameux dans la fable, sont ce qu'on appelle aujourd'hui des *marsoins* : on leur donne ici l'épithète de *pandi*, bossus ou courbez ; parce que quand ces animaux s'élancent hors de l'eau en se jouant dans la mer, ils semblent faire la roue, & se plongent en se recourbant.

(9) *Et quoique le vent du Nord, &c.* Borée est le vent du

ment je l'ai vû, mais j'ai marché moi-même sur cette mer ferme & solide, & j'ai foulé aux pieds la surface des eaux. Si Léandre (7) avoit eu une semblable mer à passer, il n'auroit pas rencontré la mort dans les eaux d'un certain détroit. On ne voit point alors les dauphins (8) s'élancer en l'air, ni bondir dans l'eau : quelque effort qu'ils fassent, ils y sont comme en prison ; & quoique le vent de (9) Nord souffle avec violence, il n'y a plus de flux ni de reflux dans la mer, qui est alors comme assiégée par les glaces ; il faut nécessairement que les vaisseaux y demeurent barricadez comme entre des murs de pierre, sans que la rame puisse être d'aucun usage, ni fendre les eaux. J'ai vû aussi des poissons demeurer comme liez & engourdis dans la glace ; cependant une partie de ces poissons vivoient encore.

Soit donc que la bise fasse geler les eaux de la mer ou celles du fleuve qui se débordent, nos barbares ennemis trouvant un chemin tout uni sur les glaces, & montez sur des chevaux d'une vitesse étonnante, viennent fondre tout-à-coup sur nous : & il faut avouer que ces peuples sont redoutables par leur cavalerie & par leur adresse à lancer des javelots de fort loin ; aussi font-ils de terribles ravages

Nord ou du Septentrion. On dit ici qu'il fait siffler ses ailes en les secouant & les battant l'une contre l'autre ; parce qu'en effet les vents sifflent ; & l'on feint qu'ils ont des ailes, pour marquer leur vitesse.

Diffugiunt alii, nullisque tuentibus agros;

Incustoditæ diripiuntur opes.

Ruris opes parvæ pecus, & stridentia plaustra;

Et quas divitias incola pauper habet. 60

Pars igitur vinctis post tergum capta lacertis,

Respiciens frustra rura Laremque suum.

Pars cadit hamatis miserè confixa sagittis;

Nam volucris ferro tinctile virus inest.

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt: 65

Et cremat infontes hostica flamma casas.

Tum quoque, cum pax est, trepidant formidine belli:

Nec quisquam pressio vomere versat humum.

Aut videt, aut metuit locus hic, quem non videt hostem:

Cessat iners rigido terra relicta situ. 70

Non hic pampineâ dulcis latet uva sub umbra;

Nec cumulant altos fervida musta lacus.

Poma negat regio: nec haberet Acontius, in quo

Scriberet hinc dominæ verba legenda suæ.

(10) *Aronce ne trouveroit point ici, &c.* Aronce ou Acontius, jeune homme, qui s'étant trouvé aux fêtes qu'on célébroit à *Délos* en l'honneur de *Diane*, où un grand nombre de jeunes filles avoient coutume d'assister, y vit *Cidippe* fille de qualité fort belle: il l'aima, & souhaita passionnément de l'épouser; mais n'osant se déclarer à cause de la différence de condition, écrivit sur l'écorce d'une belle pomme ces mots: *Je te jure par les sacrez mysteres de Diane, que je te suivrai partout, & que je ne serai jamais à d'autres qu'à toi.* Il jetta cette pomme aux pieds de *Cidippe*, qui ignorant l'artifice, lut innocemment ces paroles par lesquelles elle se trouva engagée à *Aconce*, parce qu'il y avoit une loi qui obligeoit d'exécuter tout ce qu'on prononçoit dans le Temple de *Délos*: cependant le pere de

dans tout le pays. Dès qu'ils paroissent, tout le monde s'enfuit; & les terres abandonnées de leurs défenseurs, sont à la merci de ces barbares qui pillent & enlèvent tous les biens de la campagne. Il est vrai que ces biens se réduisent à peu de choses; du bétail, des charues, & quelques petits meubles, qui font toutes les richesses de ces pauvres habitans. Une partie de ce peuple est emmenée captive, les mains liées derrière le dos, & les yeux tristement attachez sur leurs campagnes chéries, & sur de pauvres chaumières qu'ils ne quittent qu'à regret: d'autres tombent percez de flèches, dont la pointe recourbée en forme d'hameçon, est presque toujours empoisonnée.

Tout ce que ces cruels ennemis ne peuvent emporter, ils le détruisent absolument; puis ils mettent le feu aux loges de ces pauvres gens. Enfin au milieu même de la paix, ce misérable peuple est continuellement dans les tranfes & les frayeurs de la guerre. C'est pourquoi aucun d'eux ne se met en peine de labourer son champ; & comme en tout tems l'on voit ici l'ennemi, ou l'on craint de le voir, il ne faut pas s'étonner si la terre demeure toujours en friche. On ne voit point ici de raisin croître à l'ombre de ses feuilles, ni le vin boüillir dans la tonne. Ce pays ne porte point de fruits; & Aconce (10) ne trouveroit pas ici de quoi écrire à sa chère

Aspicere est nudos sine fronde sine arbore campos,
75

Heu loca felici non adeunda viro !
Ergo , tam latè pateat cum maximus orbis ,
Hæc est in poenam terra reperta meam ?

Cidippe ne sçachant rien de ce qui s'étoit passé, la maria à un autre. On peut voir la Lettre d'Aconce à Cidippe dans les Héroïdes d'Ovide.

ELEGIA UNDECIMA.

*Maledici in absentem Poëtam immisericorditer
sævientis inhumanitas.*

SI quis es, insultes qui casibus improbe nostris,

Meque reum dempto sine cruentus agas;
Natus es è scopulis, nutritus lacte ferino,
Et dicam filices pectus habere tuum.

Quis gradus uterior, quo se tua porrigat ira, 6
Restat? quidve meis cernis abesse malis?

Barbara me tellus & inhospita littora Ponti,
Cumque suo Boreâ Mænalis urfa videt.

Nulla mihi cum gente ferâ commercia linguæ:
Omnia solliciti sunt loca plena metûs. 10

Utque fugax avidis cervus deprensus ab urfis,
Cinctave montanis ut pavet agna lupis.

(1) **C**'Est un rocher qui s'a enfanté, &c. Hiperbole fort ordinaire aux Poëtes, de dire des hommes cruels & inhumains, qu'un rocher les a enfantez, qu'ils ont un cœur de bronze ou de marbre, ou qu'ils ont été alaitez dans leur enfance de quelque bête féroce. Voyez Virgile, Liv. IV. de l'Enéide.

(2) Une nation sauvage dont j'ignore la langue, &c. Ovide ap-

Cidippe : on voit toujours les arbres sans feuilles , ou les campagnes sans arbres. Hélas ! ce lieu n'est pas fait pour rendre un homme heureux ; aussi quoique le monde soit si grand , c'est le seul qu'on a trouvé tout propre à me bien punir de mes fautes.

ONZIÈME ELEGIE.

Investive contre un médisant qui le déchiroit impitoyablement dans son absence.

MEchant que tu es qui insulte à mes malheurs , & qui ne cesse de me déchirer impitoyablement dans mon absence ; qui que tu sois , c'est un rocher (1) qui t'a enfanté , quelque bête féroce t'a nourri de son lait , & je puis dire hardiment que tu as un cœur de marbre. Car enfin peut-on pousser plus loin la fureur & l'empchement ? Quoi donc , ne suis-je pas assez malheureux , & manque-t-il quelque chose à mon infortune pour être complete ? J'habite une terre barbare sur l'affreux rivage de Pont , où je ne suis vû que de l'Ourse & de son ami le vent Borée. Je ne puis avoir ici aucun commerce avec une nation (2) sauvage dont j'ignore la langue : de plus on est en ce pays en de continuelles allarmes. De même qu'un cerf timide au milieu des ours , ou qu'une jeune brebi qui se trouve investie d'une troupe de loups carna-

Sic ego belligeris à gentibus undique septus,
 Terreor, hoste meum sæpe premente latus.
 Utque sit exiguum poenæ, quod conjuge carâ,
 Quod patriâ careo, pignoribusque meis;
 Ut mala nulla feram, nisi nudam Cæsaris iram,
 Nuda parum nobis Cæsaris ira mali est?
 Et tamen est aliquis, qui vulnera cruda retra-
 het;
 Solvat & in mores ora diserta meos. 20
 In causâ facili cuivis licet esse diserto;
 Et minimæ vires frangere quassa valent.
 Subruere est arces & stantia mœnia virtus:
 Quamlibet ignavi præcipitata premunt.
 Non sum ego quod fueram: quid inanem prote-
 ris umbram? 25
 Quid cinerem faxis bustaque nostra petis?

prit dans la suite la langue des Geres & des Sarmates, comme
 il le dit lui-même dans ses *Livres de Ponto*.

(3) *De mes enfans, &c.* Ovide & les autres Poètes expriment
 assez souvent les enfans par le mot *pignora*, gage; parce qu'en
 effet les enfans sont les plus précieux gages de l'amour conjugal.

(4) *Dans une cause ordinaire, &c.* C'est-à-dire qu'on peut
 être éloquent & se signaler à peu de frais par les invectives dans
 une cause commune & aisée, telle que celle d'un homme ab-
 sent & indéfendu, comme étoit Ovide; ainsi son ennemi
 avoit le champ libre pour déployer son éloquence contre lui.

(5) *Pour rompre un vase déjà fêlé, &c.* Ovide, pour montrer
 la lâcheté de son adversaire qui l'attaque opiniâtrément dans
 l'état de foiblesse & d'abandon où il se trouve, emploie pour
 cela deux comparaisons. Dans la première, il se compare à un
 vase fêlé, facile à rompre; & dans la seconde, à des remparts
 de ville déjà fort ébranlez & prêts à s'écrouler, qu'un lâche en-
 nemi attaque & peut facilement renverser.

(6) *A mes cendres & à mon tombeau, &c.* Ovide se considère
 ici comme un homme déjà mort; c'est pourquoi il appelle les
 traits malins que son ennemi lance contre lui dans ses invecti-
 ves, des pierres jetées contre ses cendres & son tombeau.

(7) *Le véritable Hector, &c.* On voit dans Homère & dans

tiers descendus tout-à-coup des montagnes, tremble de tout le corps : ainsi moi environné de toutes parts de nations féroces toujours en guerre contre leurs voisins, je suis continuellement dans la crainte d'un ennemi qui me serre de près.

Quand ce seroit pour moi une médiocre peine d'être privé de ma femme, de ma patrie, de mes (3) enfans, quand je ne souffrirois point d'autre mal que la disgrâce de César ; pense-t-on que ce soit pour moi une peine légère ? Cependant après cela il se trouve un homme assez inhumain pour renouveler des playes encore toutes fraîches, & qui n'ouvre la bouche que pour éclater en invectives contre moi. Dans une cause (4) ordinaire tout homme peut être éloquent : il faut peu de force pour rompre un vase déjà fêlé ; mais renverser les plus fortes tours, ébranler les plus fermes remparts, c'est le fait d'une valeur héroïque : pour le lâche, il n'attaque jamais que ce qui est chancelant & déjà prêt à tomber. Je ne suis plus ce que j'étois autrefois ; pourquoi donc t'acharner contre une ombre vaine, pourquoi insulter à mes (6) cendres & à mon tombeau ? Le véritable (7)

Virgile, comme Hector fut lié au char d'Achille après sa mort, & traîné sur la poussière autour des murs de Troie, à la vue de Priam son pere & de sa mere Hécube, qui virent avec toute la douleur qu'on peut penser ce triste spectacle de dessus les murs de la ville. Achille est ainsi appelé *Aimonius*, Thessalien, parce qu'il étoit né en Thessalie.

Hector erat tunc cum bello certabat ; at idem

Vinctus ad Hæmonios non erat Hector equos.

Me quoque, quem noras olim, non esse memento ;

Ex illo superant hæc simulacra viro. 30

Quid simulacra, ferox, dictis incessis amaris ?

Parce, precor, manes sollicitare meos.

Omnia vera puta mea crimina : nil sit in illis,

Quod magis errorem, quam scelus, esse putes.

Pendimus en profugi (fatia tua pectora) pœ-
nas, 35

Exilioque graves, exilique loco.

Carnifici fortuna potest mea flenda videri :

Te tamen est uno iudice mœsta parum.

Sævior es tristi Busiride : sævior illo,

Qui falsum lento torruit igne bovem. 40

Quique bovem Siculo fertur donassè tiranno,

Et dictis artes conciliaffe suas.

Munere in hoc, Rex, est usus, sed imagine
major :

Nec sola est operis forma probanda mei.

Aspicias à dextrâ latus hoc adapertile tau-
ri ? 45

Huc tibi, quem perdes, conjiciendus erit.

(8) *Plus cruel que le noir & sombre Busiris, &c.* Ce Busiris étoit fils de Neptune & Roi d'Egipte : sa coutume étoit d'immoler tous ses hôtes à Jupiter ; & il fut immolé lui-même par Hercule, qu'il avoit eû la hardiesse de conduire à l'autel, dans le dessein d'en faire aussi sa victime. Isocrate, pour faire montre de son éloquence, s'est avisé de faire le panégyrique de ce tiran.

(9) *Ce détestable ouvrier, &c.* C'est un certain Pérille, fameux pour avoir fabriqué un bœuf d'airain, dont il fit présent à Phalaris tiran des Agrigentins en Sicile, pour y faire brûler vifs tous ceux dont il voudroit se défaire, ajoutant qu'il auroit le plaisir de les entendre mugir comme un véritable bœuf.

Hector étoit celui qui se signaloit dans les combats ; cet autre qui fut traîné par les chevaux d'Achile , n'étoit pas Hector , il n'en étoit que l'ombre. Ainsi souviens-toi que je ne suis plus cet Ovide que tu connus autrefois , il n'en reste plus que le phantôme : pourquoi donc t'escrimer comme un furieux contre ce vain phantôme , & le charger d'injures ? Cesse , je te prie , d'inquiéter mes mânes. Mais suppose , je le veux , que tous les crimes que tu m'imputes soient de véritables crimes , & qu'il n'y ait rien qu'on puisse qualifier de simple imprudence ; & bien mon exil , & encore plus le lieu où je suis relégué , n'ont-ils pas suffisamment expié ces crimes ? Apprens , & rassasie ta fureur , apprens que je souffre ici des maux infinis. Ma fortune pourroit tirer des larmes à un boursoufflet ; & cependant elle n'est pas encore assez déplorable à ton gré.

Va , tu es plus cruel que le noir & sombre (8) Busiris , plus barbare que le détestable ouvrier (9) qui forgea ce bœuf d'airain qu'on faisoit rougir à petit feu. Il le présenta , dit-on , à un tiran de Sicile avec ce beau compliment : Seigneur , ce présent peut vous être d'un grand usage , & beaucoup plus qu'il ne paroît à vos yeux ; c'est bien moins par sa forme extérieure qu'il faut juger de son prix , que par tout ce qui s'en suit : voyez-vous le côté droit de ce taureau artificiel , il s'ou-

Protinus inclusum lentis carbonibus ure ;
Mugiet, & veri vox erit illa bovis.

Pro quibus inventis, ut munus munere penfes,
Da, precor, ingenio præmia digna meo. 50

Dixerat; at Phalaris, poenæ mirande repertor,
Ipse tuum præfens, imbue, dixit, opus.

Nec mora; monstratis crudeliter ignibus ustus,
Exibuit geminos ore gemente sonos.

Quid mihi cum Siculis inter Scythiamque, Ge-
tasque? 55

At te, quisquis is es, nostra querela redit.

Utque fitim nostro possis explere cruore;
Quantaque vis, avido gaudia corde feras;

Tot mala sum fugiens tellure, tot æquore passus,
Te quoque ut auditis posse dolere putem. 60

Crede mihi, si sit nobis collatus Ulisses,
Neptuni minor est, quam Jovis ira fuit.

Ergo quicumque es, rescindere vulnera noli,
Deque gravi duras ulcere tolle manus.

vre quand on le veut : c'est par-là qu'il faut jeter ceux dont vous voudrez vous défaire ; dès que quelqu'un y sera enfermé , brulez-le à petit feu , vous l'entendrez mugir comme un véritable bœuf : au reste un ouvrage de cette invention mérite bien quelque retour de votre part. Il dit , & aussitôt Phalaris lui répliqua : merveilleux inventeur d'un nouveau supplice , fais-en toi-même l'épreuve le premier ; & à l'instant on le fit bruler du même feu qu'il avoit inventé , & il fit entendre par ses gémissemens un double son de voix qui tenoit en partie de la voix humaine , & en partie du mugissement d'un taureau.

Mais à quel propos parler ici de Siciliens , lorsqu'il s'agit de Scithes & de Getes ? Je reviens donc à toi , médisant impitoyable , qui que tu sois , qui te déchaîne à toute outrance contre moi , & je t'adresse de nouveau ma plainte. Acheve donc de rassasier ta soif de mon sang : quelque sensible que soit ta joie au récit de mes misères , je le dirai encore , j'ai souffert des maux infinis sur terre & sur mer ; & assez , je pense , pour t'arracher des larmes , si tu daignois les entendre. Crois-moi , si l'on nous comparoit Ulysse & moi , on jugeroit que la colere de Neptune qui éclatta contre lui , a été bien moins violente dans ses effets que celle du grand Jupiter à mon égard.

Toi donc , qui que tu sois , qui me fais une guerre ouverte , ne me déchire pas sans mi-

Utque meæ famam tenuent oblivia culpæ, 65
Fata cicatricem ducere nostra sine.

Humanæque memor sortis, quæ tollit eosdem;
Et premit; incertas ipse verè vices.

Et quoniam, fieri quod nunquam posse putavi,
Est tibi de rebus maxima cura meis. 70

Non est quod timeas: fortuna miserrima nostra
est;

Omne trahit secum Cæsaris ira malum.

Quod magis ut liqueat, neve hoc tibi fingere
credar;

Ipse velim poenas experiare meas.

(10) *Puisque tu te mêles tant de mes affaires, &c.* On voit assez que cela est dit ironiquement, & que ce cruel ennemi d'Ovide ne se mêloit de ses affaires qu'en mauvaise part, & à dessein seulement de lui nuire.

ELEGIA DUODECIMA.

Veris gaudia.

F Rigora jam Zephyri minuunt: annoque per-
acto,

(Longior antiquis visa Mæotis hyems.)

Impositam sibi qui non bene pertulit Hellen

Tempora nocturnis æqua diurna facit.

(1) **E** *T le signe du Bélier, &c.* Ovide touche ici en passant la fable de Phrixus & d'Hellé, qui montez sur un bélier enchanté, s'enfuirent de la maison paternelle, où ils ne pouvoient supporter les rigueurs d'une marâtre qui ne cessoit de les persécuter, Hellé tomba dans la mer, qui de son nom s'est

séricorde , en renouvelant sans cesse la mémoire de mes crimes , & n'applique pas une main trop rude sur une plaie si sensible : souffre que le tems efface un peu le souvenir de ma faute , & qu'il ne reste plus d'une plaie si profonde qu'une légère cicatrice. Souviens-toi quel est le sort de l'homme : la fortune l'élève ou l'abbaisse à son gré ; crains toi-même ses funestes caprices. Mais enfin puisque tu te mêle (10) tant de mes affaires , ce que je n'aurois jamais pensé , tranquillise-toi , n'appréhende rien ; ma fortune est la plus malheureuse qu'elle puisse être : la colère de César entraîne après soi toutes sortes de miseres ; pour t'en convaincre , & afin que tu ne croie pas que ce que je dis soit une fiction , puisse-tu éprouver toi-même une partie des maux que je souffre.

D O U Z I E' M E E L E G I E.

Les plaisirs de Printems.

DEpuis un an que j'habite la Scithie , ô Dieu , que l'hiver ici m'a paru long & ennuyeux , en comparaison de ceux que j'ai passés en Italie ! Enfin les doux zéphirs commencent à tempérer la rigueur du froid , & le signe du Bélier (1) rend les jours égaux aux

appelée *l'Hellepont*. Les Poëtes ont depuis transformé ce bélier en un des douze signes du Zodiaque : le Soleil y entre au mois

Jam violam puerique legunt hilaresque puellæ, 9

Rustica quam nullo terra serente gerit.

Prataque pubescunt variorum flore colorum,

Indocilique loquax gutture vernat avis.

Utque malæ crimen matris deponat hirundo,

Sub trabibus cunas parvaque tecta facit. 10

Herbaque, quæ latuit Cerealibus obruta sulcis,

Exerit, è tepidâ molle cacumen humo.

Quoque loco est vitis, de palmite gemma movetur;

Nam procul à Getico littore vitis abest.

Quoque loco est arbor, turgescit in arbore ramus : 15

Nam procul à Geticis finibus arbor abest.

Otia nunc istic : junctisque ex ordine ludis

Cedunt verbosi garrula bella fori.

de Mars, & il fait l'équinoxe du Printems, comme il fait celui de l'Automne, en entrant dans celui de la Balance au mois de Septembre. *Mettis*, la première syllabe est longue de sa nature, & c'est ici par licence qu'elle est breve.

(2) *L'hirondelle afin de réparer ce semble, &c.* Ovide touche ici la fable de Progné femme de Thérée Roi de Thrace, qui pour se vanger de l'infidélité de son mari, lui servit dans un repas leur commun fils le petit Itis. Thérée transporté de colère, poursuivre l'épée à la main les deux sœurs Progné & Philomelle, pour les immoler à sa vengeance; mais à l'instant Progné fut métamorphosée en hirondelle, Philomelle en rossignol, & Thérée en huppe, *κρυπα*. Ovide dit donc ici que l'hirondelle, pour réparer en quelque sorte son ancien crime, le hâte de faire son nid au commencement du Printems, & d'élever ses petits avec tous les soins d'une bonne mere.

(3) *En quelque pays qu'il y ait des vignes, &c.* Ovide avec tous les Poètes appelle les bourgeons de la vigne, *gemmas*, des perles; ce sont en effet des perles bien précieuses aux vignerons.

(4) *Pour faire place à toutes sortes de jeux, &c.* Ovide rapporte ici une partie de ces jeux auxquels la jeunesse Romaine avoit coutume de s'exercer dans le champ de Mars, surtout au commencement du Printems. Le premier de ces jeux & le plus

nuits. Déjà les enfans ravis de joie cueillent à pleine main la violette & les autres fleurs qui naissent d'elles-mêmes sans culture dans les campagnes. Déjà toutes les prairies sont emmaillées de fleurs, & les oiseaux par leur tendre ramage annoncent l'arrivée du Printems. Alors (2) l'hirondelle, pour réparer ce semble le crime d'une mere dénaturée, suspend son nid sous les toits, pour servir de berceau à ses petits nouvellement éclos. Alors la douce chaleur des premiers rayons du soleil fait germer l'herbe tendre, qui jusquelà étoit ensevelie dans le sein de la terre. En quelque (3) pays qu'il y ait des vignes, voici le tems où elles commencent à pousser des bourgeons; mais sur le rivage Gétique, jamais il n'a paru de vigne. Partout où il y a des arbres, c'est à présent qu'on les voit bourgeonner & pousser de nouveaux plants: quant aux terres Gétiques, il n'y croît aucun arbre. Enfin voici le tems où l'on jouit à Rome d'un délicieux loisir: alors on impose silence aux clameurs du barreau, pour faire place à diverses sortes de jeux (4) qui se succèdent tour à tour: tels sont les courses de chevaux, les

noble sans contredit, étoient les courses de chevaux. Les jeunes gens de Rome se piquoient d'être bons cavaliers; ils avoient pour cela des chevaux bien dressés au manège; ils les faisoient caracoller en rond, & faire plusieurs voltes avec beaucoup d'adresse.

*Quamvis non alius flectere equum sciens
Aque conspicitur gramine Martio.*

dit Horace, Ode 7, Liv. III.

Ufusequi nunc est, levibus nunc luditur armis:

Nunc pila, nunc celeri volvitur orbe tro-
chus.

20

Nunc, ubi perfusa est oleo labente juvenus,
Defessos artus Virgine tingit aqua.

Scena viget, studiisque favor distantibus ardet:

Proque tribus resonant terna Theatra foris.

O quater, & quoties non est numerare, bea-
tum,

25

Non interdicta cui libet urbe frui.

At mihi sentitur nix verno sole soluta,

Quæque lacu duro vix fodiantur aquæ.

(5) *Les joutes de les combats, &c.* Leur plus ordinaire exercice en fait d'armes, étoit celui où ils faisoient assaut contre une espee de poteau de la hauteur de six pieds : il y en avoit plusieurs plantez à la file ; & chaque apprentif armé d'un bouclier tissu d'ozier, & d'une espee de massue qui tenoit lieu d'épée ou de fleuret, s'escrimoit de toutes les façons contre son poteau comme contre un adversaire redoutable ; c'est ce que Juvenal exprime en ces deux vers :

Aut quis non vidit vulnera pali

Quem cavat assiduis sudibus scutoque lacescit.

(6) *Encore toute dégoûtante de l'huile, &c.* Les athletes & les luteurs avoient coutume de se frotter d'huile, soit pour donner moins de prise à leurs adversaires, soit pour se rendre les membres plus souples & plus agiles : au reste ce n'étoit pas de simple huile dont ils se servoient à cet usage ; c'étoit un composé d'huile & de cire qu'on nommoit *cero-na* : *Et castigatum Lybica cerona palestra*, dit Martial.

(7) *Il se délasser dans le bain d'une eau pure, &c.* Il y a dans le texte *d'uni can vierge*. Les Commentateurs n'ont pas jugé à propos de nous dire ce que c'étoit que cette eau vierge : quelques-uns ont cru se tirer d'affaire en changeant le vers ; & au lieu de *Virgine tingit aqua*, ils ont lu *tingere gaudet aqua*. Mais Ovide dit ailleurs :

Nec vos campus habet, nec vos gelidissima virgo,

Nec Thuscus placidis devchit amnis aquis.

Pline nous apprend que le champ de Mars étoit arrosé d'un ruisseau qui alloit se décharger dans un autre appelé *rivus Herculeanus* ; & il observe que quand le premier étoit prêt de se

joutes (5) & les combats d'hommes armez à la légère; tantôt c'est à la paume qu'on s'exerce, & tantôt au sabot qu'on fait tourner avec une vîtesse étonnante.

Quelquefois aussi la jeunesse Romaine encore toute dégoutante (6) de l'huile dont elle s'est frottée pour la lute (7), va se délasser dans le bain d'une eau pure & fraîche qui coule dans le champ de Mars.

C'est encore en ce tems que le Théâtre est plus en vogue à Rome, & que toute sorte d'acteurs paroissent sur la scène (8); alors les spectateurs partagez en diverses factions, font retentir de leurs applaudissemens les trois Théâtres des trois plus grandes places de la Ville. O qu'heureux, & plus heureux qu'on ne le sçauroit dire, est celui qui peut alors jouir en liberté du séjour de Rome!

Pour moi tout le plaisir que je goûte ici est de sentir la douce chaleur du Printems, de voir fondre les neiges & les eaux qu'on ne tire plus en fouissant dans un bassin glacé.

jetter dans l'autre, il sembloit reculer; & il ajoute *quasi timeret amplexus virales etiam numinis*, comme si cette eau, dit-il, craignoit les embrassemens même d'un Dieu: c'est de-là qu'elle s'appela *de l'eau vierge, chaste & pure*. Si l'on n'aime mieux suivre l'opinion de l'ontin, qui prétend que ce ruisseau qui serpentoit autour du champ de Mars, prenoit sa source d'une fontaine qui avoit été découverte par une jeune fille; & c'est pour cela qu'on appela cette eau *de l'eau vierge*. Au reste peut-être qu'on ne se baignoit pas dans cette eau, mais que seulement on s'en arrosoit & qu'on s'y lavoit, comme l'expression d'Ovide, *virgine singit aquâ*, semble le signifier.

(8) Alors les spectateurs partagez en diverses factions, &c. C'est ce qu'Ovide exprime par ces mots, *studiusque faver di-*

Nec mare concrefcit glacie; nec; ut ante, per
Iſtrum

Stridula Sauromates plauſtra bubulcus agit. 30
Si tamen huc aliquæ incipient adnare carinæ,

Hofpitaque in Ponti littore puppis erit.

Sedulus occurram nautæ; dictâque ſalute,

Quid veniat quæram, quiſque, quibuſque locis.
Ille quidem mirum, nî de regione propinquâ 35

Non niſi vicinas cautus ararit aquas.

Rarus ab Italiâ tantum mare navita tranſit:

Littora rarus in hæc portubus orba venit.

Sive tamen Grajâ ſcierit, ſive ille Latinâ

Voce loqui; certè gratior hujus erit. 40

Fas quoque ab ore freti longæque Propontidos
undis

Huc aliquem certo vela dediffe Noto.

Quiſquis is eſt, memori rumore voce referre,

Et fieri famæ parsque graduſque poteſt.

Is precor auditos poſſit narrare triumphos 45

Cæſaris, & Latio reddita vota Jovi:

ſtantibus, ou comme d'autres liſent, *diſcordibus ardet*. Ce qui marque qu'à ſors, comme aujourd'hui, on ſe partageoit au Théâtre en diverſes factions ou cabales, pour applaudir à certains acteurs & auteurs, & en ſiſſer d'autres; chaque acteur & chaque auteur avoit ſa brigue. . . Il y avoit à Rome, près du champ de Mars, trois grandes places: la place Romaine ou du *Latinum*, celle de Jules Céſar, & celle d'Auguſte. Strabon, après avoir fait une magnifique deſcription du champ de Mars, ajoute que près de-là il y a encore un autre champ environné d'une infinité de portiques, & couronné de grands & beaux arbres, au milieu deſquels s'élevent à certaine diſtance l'un de l'autre, trois Théâtres entourez d'un vaſte amphithéâtre.

(9) *Fit voile ici du détroit*, &c. Ce détroit eſt ſans doute, par rapport au lieu où étoit Ovide, le bosphore de Thrace, par où l'on entre du Pont-Euxin dans l'Helleſpont, qui au lieu où

Non,

Non , graces au ciel , on ne voit plus la mer couverte de glace , ni le Sauromate faire passer ses bruyantes charettes sur l'Ister. Si donc à présent quelque navire étranger pouvoit aborder ici , & prendre terre sur les côtes de Pont , j'accourerois au plus vîte ; & abordant le premier matelot qui se présenteroit à moi , après l'avoir salué , je lui demanderois quel sujet l'amène , qui il est & d'où il vient. Sans doute il me répondroit qu'il vient de quelque terre voisine , car nul autre homme ne peut se hasarder sur cette mer ; aussi n'en voit-on que rarement qui ose la traverser pour venir ici d'Italie , & très-peu qui veuille s'exposer sur une côte déserte où il ne se trouve aucun port. Encore si cet étranger sçavoit parler Grec ou Latin , j'en serois bien plus content. Il se pourroit faire par exemple que quelqu'un fit voile (9) ici du détroit ou de la Propontide : quel qu'il fût , il pourroit dumoins m'apprendre quelque chose par oui-dire & sur le bruit de la renommée. Ah que je souhaiterois qu'il pût me raconter les glorieux triomphes (10) de César , les actions de graces rendues

cette mer s'élargit le plus , s'appelle la *Propontide* ou mer de *Marmora*.

(10) *Les glorieux triomphes de César , &c.* Ce sont ses victoires sur les Rhétiens & les Vindéliciens , peuples de l'ancienne Germanie , remportées par Drusus & Tibere les beaux-fils , qui commandoient les armées Romaines sous ses ordres. Le Jupiter Latin dont parle ici Ovide , *Latio Jovi* , c'est Jupiter Capitolin , auquel on alloit faire des vœux en actions de graces des victoires remportées par les Empereurs ou leurs Lieutenans.

Teque rebellatrix tandem Germania magni
 Triste caput pedibus supposuisse Ducis.
 Hæc mihi qui referet, quæ non vidisse dolebo;
 Ille meæ domui protinus hospes erit. 50
 Hei mihi ! jamne domus Scythico Nasonis in-
 orbe ?

(Jamque suū mihi dat pro Lare pœna locum ?)
 Dī faciant, Cæsar non hīc penetraledomumque,
 Hospitium pœnæ sed velit esse meæ.

(11) *Prosterne aux pieds d'un grand Capitaine, &c.* C'est le jeune Tibere, qui fut envoyé par l'Empereur Auguste venger la défaite de Quintilius Varus, & des légions Romaines taillées en pièces par Arminius Général des Chérusques & autres peuples de la Germanie. Ovide souhaite donc d'apprendre que ce jeune Héros, après avoir dompté ces fiers nations tant de fois rebelles, revienne à Rome triomphant.

ELEGIA DECIMA-TERTIA.

Diei natalis abdicatio.

ECce supervacuus (quid enim fuit utile gigni ?)

Ad sua natalis tempora noster adest.

Dure, quid ad miseros veniebas exulis annos ?

Debueras illis imposuisse modum.

(1) **V** *Oici le jour de sa naissance, &c.* Le Poète adresse ici la parole au jour de sa naissance, qu'il personnifie selon la coutume : ce jour étoit le 18 Mars, auquel on célébroit à Rome les Fêtes de Minerve nommées *Quinquatries* ; il revenoit pour la première fois dans la première année de son exil.

(2) *Pourquoi viens-tu te placer dans les années, &c.* Ovide se fait mauvais gré à son jour natal de ce qu'il vient se placer à

pour lui au Capitole ; & qu'enfin l'indomtable Germanie (11) prosternée aux pieds d'un grand Capitaine, a subi le joug du vainqueur !

Quiconque me fera le récit de ces merveilles de nos jours , & dont je gémiss en secret de n'avoir pas été le témoin , peut s'attendre à trouver un logement tout prêt dans ma maison. Mais que dis-je , hélas ! est-il possible qu'Ovide ait déjà une maison fixe dans la Scithie ? Suis-je donc naturalisé en ce pays ? & le lieu de mon exil est-il devenu pour moi une demeure stable & permanente ? Grands Dieux , ne permettez pas que César porte sa vengeance jusqu'à fixer ici mon séjour ; mais que j'y sois comme en passant , & seulement pour expier ma faute.

TREIZIÈME ELEGIE.

Il déteste le jour de sa naissance.

(1) **V**Oici le jour de ma naissance qui revient à l'ordinaire : mais pourquoi reparoit-il ce jour fatal ? & n'eût-il pas mieux valu pour moi de ne jamais naître ? Cruel jour , pourquoi viens-tu te placer (2) dans les années d'un malheureux proscrit ? tu devois plutôt les supprimer entièrement. Si tu

son ordinaire dans la première année de son exil ; il voudroit qu'il fût effacé, s'il étoit possible du calendrier , & qu'il y laissât un vuide qui interrompît le cours d'une année si funeste.

Si tibi cura mei, vel si pudor ullus inesset; 5
 Non ultra patriam me sequerêre meam.
 Quoque loco primum tibi sum male cognitus in-
 fans,

Illo tentasses ultimus esse mihi.
 Jamque relinquendâ (quod idem fecêre sodales)
 Tu quoque dixisses tristis in urbe, Vale. 10
 Quid tibi cum Ponto? num te quoque Cæsaris ira
 Extremam gelidi misit in orbis humum?
 Scilicet expectas soliti tibi moris honorem,
 Pendeat ex humeris vestis ut alba meis?
 Fumida cingatur florentibus ara coronis? 15
 Micaque solemni thuris in igne sonet?
 Libaque dem pro me genitale notantia tempus?
 Concipiamque bonas ore favente preces?
 Non ita sum positus, nec sunt ea tempora nobis,
 Adventu possim lætus ut esse tuo. 20
 Funeris ara mihi ferali cincta cupressu
 Convenit, & structis flamma parata rogis.
 Nec dare thura libet nihil exorantia Divos:
 In tantis subeunt nec bona verba malis.

(3) *Si tu avois un peu d'honneur, &c.* Comme Ovide étoit hors d'état de célébrer le jour de sa naissance avec tout l'appareil & les cérémonies qui étoient en usage à Rome; il s'étonne que ce jour ose paroître; que c'est renouveler sa douleur & se deshonoré lui-même. On ne peut assez admirer ici la fécondité du génie de ce Poète, qui d'un sujet si mince sçait tirer tant de jolies choses.

(4) *Sans doute tu esperes que je te rendrai les mêmes honneurs, &c.* Notre Poète rapporte ici une partie des cérémonies qui se pratiquoient à Rome au jour de la naissance. On se revêtoit d'une robe blanche en signe de joie, on dressoit un autel sur lequel on faisoit des offrandes au génie tutélaire de la maison, & l'on brûloit beaucoup d'encens; on faisoit aussi servir des gâteaux sacrez aux conviez, & l'on finissoit par des prières

avois un peu (3) d'honneur & quelque égard pour moi, tu n'aurois pas dû me suivre hors de ma patrie : mais dans le lieu même où tu éclairas le moment de ma naissance, tu devois être le premier & le dernier de mes jours ; ou du moins, quand je sortis de Rome, tu devois, à l'exemple de mes amis, me dire le dernier adieu.

Que prétens-tu & que cherches-tu dans le Pont ? Est-ce donc que la colere de César t'a exilé aussi-bien que moi au bout du monde, dans un pays presque toujours couvert de glace ? Sans (4) doute tu esperes que je te rendrai ici les honneurs accoutumés : tu crois que je vas me revêtir pour toi d'une belle robe blanche ; que je dresserai un autel tout couronné de fleurs, sur lequel on fera brûler de l'encens dans un feu sacré ; que je ne manquerai pas aussi d'offrir des gâteaux où soit marqué le moment précis de ma naissance, & d'accompagner tout cela de prieres & d'heureux souhaits pour moi & pour tous les conviez : mais, bon Dieu, que tu t'abuses ! les tems sont bien changez ; je ne suis plus dans une situation à célébrer avec joie ta bienvenue. Il n'y a rien qui me convienne mieux qu'un autel funebre ombragé de ciprès, auprès duquel s'éleveroit un triste bucher tout prêt à me réduire en cendres : il n'est plus tems d'offrir un inutile encens à des Dieux inexorables. Parmi tant de miseres, je n'ai pas

Si tamen est aliquid nobis hac luce petendum, 25
In loca ne redeas amplius ista, precor:

Dum me terrarum pars pœne novissima Pontus,
Euxini falso nomine dictus, habet.

& d'heureux souhaits en faveur de celui dont on célébroit la naissance, & de tous les assistans.

(5) *Puisse-tu ne plus reparoitre en ces lieux, &c.* C'est demander d'une manière bien ingénieuse à être rappelé de son exil avant la révolution d'une seconde année.

(6) *A laquelle on a donné mal-à-propos le nom de Pont Euxin.* Euxin en grec signifie *heureux & fortuné séjour*. On nommoit

ELEGIA DECIMA-QUARTA.

Amici tutela imploratio.

CUlor & antistes doctorum sancte viro-
rum,

Quid facis ingenio semper amice meo:
Ecquid, ut incolumem quondam celebrare sole-
bas,

Nunc quoque, ne videar totus abesse, caves.
Colligis exceptis ecquid mea carmina, solis 5
Artibus, artifici quæ nocuere suo.

Immo ita fac, vatum, quæso, studiose novorum;
Quâque potes, retine nomen iu urbe meum.

Est fuga dicta mihi, non est fuga dicta libellis,
Qui domini poenam non meruere sui. 10

Sæpe per extremas profugus pater exulat oras;
Urbe tamen natis exulis esse licet.

(1) **P** *Rince des sçavans, &c.* Le mot *antistes* dont use ici Ovide, semble ne convenir qu'à un Pontife; mais on a déjà dit que les Poètes imaginoient quelque chose de divin

la force de prononcer une bonne parole, ni de former quelques heureux souhaits. Si cependant j'ai quelque chose encore à demander en ce jour (5), puisse-tu ne plus reparoitre en ces lieux, tandis que j'habite à l'extrémité d'une mer à laquelle on a donné mal-à-propos le nom de (6) Pont Euxin, ou mer fortunée.

anciennement cette mer Pont-Axin, qui au contraire signifie un lieu inhabitable ou une mer impraticable.

QUATORZIÈME ELEGIE.

Il implore la protection d'un ami.

PRince (1) & ami des sçavans, partisan déclaré de mes écrits, que faites-vous ? Ne pouvez-vous souffrir que je sois exilé tout entier ? Mais comment osez-vous recueillir encore mes ouvrages, & jeter les yeux sur mes Poésies ? excepté sur ce maudit Art d'aimer, qui a été si pernicieux à son auteur.

Mais que dis-je, illustre ami, & lecteur assidu de nos Poètes, continuez, je vous prie, à faire toujours ce que vous faites déjà si bien ; n'oubliez rien pour conserver mon nom avec honneur dans Rome. L'arrêt de mon bannissement ne tombe que sur moi, & non sur mes ouvrages, sans doute ils n'ont pas mérité d'être traités comme leur maître ; souvent on exile un pere sans toucher aux

Palladis exemplo, de me sine matre creata

Carmina sunt : stirps hæc progeniesque mea est.

Hanc tibi commendo : quæ quo magis orba parente,

19

Hoc tibi tutori sarcina major erit.

Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti :

Cætera fac curæ sit tibi turba palam.

Sunt quoque mutata ter quinque volumina formæ,

Carmina de domini funere rapta fui.

20

Illud opus potuit, si non prius ipse perissem,

Certius à summâ nomen habere manu.

Nunc incorrectum populi pervenit in ora :

In populi quicquam si tamen ore meum est.

Hoc quoque nescio quid nostris appone libellis,

21

Diverſo miſſum quod tibi ab orbe venit.

Quod quicunque leget (ſi quis leget) æſtimet ante

Compoſitum quo ſit tempore, quoque loco,

Æquus erit ſcriptis; quorum cognoverit eſſe

Exilium tempus, barbariemque locum. 30

dans leur Art, & ſe qualiſioient Prêtres des Muſes & d'Apollon.

(2) *Ainſi que la Déeſſe Pallas, &c.* Les Poètes ont feint que Pallas ou Minerve étoit ſortie toute armée du cerveau de Jupiter, ſans le miniſtere d'aucune femme; pour montrer que la ſageſſe eſt un préſent de Dieu ſeul, qu'elle eſt ennemie de la volupté, & toujours armée contre les plaiſirs ſenſuels. Ovide dit donc que ſes vers ſont les fruits de ſon eſprit, & qu'il eſt par rapport à eux ce que Jupiter eſt à l'égard de Pallas.

(3) *Trois de ces enfans, &c.* Ce ſont les trois Livres de l'Art d'aimer. On ne voit pas qu'ils ayent été proſcrits comme leur pere, mais ils ont été généralement condamnez : & à vrai dire, ils n'étoient que trop infectez des vices de leur pere, & leur pere même ne fut jugé criminel que pour avoir mis de tels enfans au monde.

enfants. Mes vers (2), ainsi que la Déesse Pallas, ont été conçus & enfantez sans mere, & j'en suis seul le pere: c'est en cette qualité que je vous les recommande; ils sont orphelins, foyez leur tuteur; ce ne sera pas un médiocre fardeau pour vous (3). Trois de ces enfants ont eû part au malheur de leur pere comme par une espee de contagion; abandonnez-les à leur mauvais destin: quant aux autres, vous pouvez en prendre hautement la défense. Il y a surtout parmi ceux-ci quinze Livres des Métamorphoses, qui ont été sauvez du débris de mon naufrage: sans ma disgrâce trop subite, j'aurois pû mettre la dernière main à cet ouvrage, & lui assurer par-là une estime mieux fondée. Mais enfin tel qu'il est, il s'est répandu dans le public, & mes vers sont dans la bouche de tout le monde; si cependant quelque chose de moi mérite qu'on en parle, & que le public s'y intéresse. Au reste ne manquez pas, je vous prie, d'inscrire ces mots sur le dos de mes Livres: *Ceci m'est venu d'un Pays étranger*. C'est afin que quiconque les lira, si tant est qu'on les lise, il considere auparavant en quel tems & en quel lieu l'ouvrage a été composé. On ne peut manquer d'avoir de l'indulgence pour mes écrits, quand on sçaura que c'est précisément dans le tems de mon exil & au milieu de la Barbarie, qu'ils ont été faits. L'on s'étonnera même que parmi tant d'ad-

Inque tot adversis carmen mirabitur ullum
Ducere me tristi sustinuisse manu.

Ingenium fregère meum mala : cujus & ante
Fons infœcundus parvaque vena fuit.

Sed quæcunque fuit, nullo exercente refugit, 35
Et longo periit arida facta situ.

Non hîc librorum , per quos inviter alarque,
Copia : pro libris arcus & arma sonant.

Nullus in hac terra , recitem si carmina , cujus
Intellecturis auribus utar , adest. 40

Nec quo secedam locus est : custodia muri
Submovet infestos clausaque porta Getas.

(Sæpe aliquod verbum quæro , nomenque , lo-
cumque :

Nec quisquam est , à quo certior esse queam.)

Dicere sæpe aliquid conanti (turpe fateri) 45
Verba mihi defunt , dediticique loqui.

Threïcio Scyticoque ferè circumsonor ore :
Et videor Geticis scribere posse modis.

Crede mihi , timeo ne sint immista Latinis ,
Inque meis scriptis Pontica verba legas. 50

Qualemcumque igitur veniâ dignare libellum,
Sortis & excusa conditione meæ.

(4) Je demande souvent quelque mot , &c. Le Poëte se représente ici dans l'état d'un homme qui ne fait encore qu'écouter une Langue étrangère qu'il commence à apprendre : il prononce quelques mots mêlés avec sa Langue naturelle , dont il fait une espèce de jargon que personne n'entend : c'est pourquoi il demande tantôt un mot , un nom , & tantôt un lieu ; & l'on ne peut le satisfaire.

versitez , j'aie pû tracer un seul vers de ma main : les maux que j'ai soufferts ont énérvé mon esprit , & tari ma veine déjà peu féconde en beaux vers. Je n'ai point ici de Livres qui puissent ranimer ma verve & me nourrir au travail : au lieu de Livres , je ne vois que des arcs toujours bandez ; & je n'entends que le bruit des armes qui retentit de toutes parts.

D'ailleurs il ne se trouve ici personne à qui je puisse lire mes vers , personne qui les entende & qui en puisse juger sainement. Il n'y a pas un seul endroit où je puisse me retirer à l'écart : la sentinelle qui est en faction sur les murs de la ville , écarte tout le monde , & les portes sont toujours fermées de peur des Gètes , dangereux ennemis. Je (4) demande souvent quelque mot , quelque nom , ou quelque lieu ; mais on ne m'entend point , & personne ne peut me répondre : assez souvent je voudrois dire quelque chose , j'ai honte de l'avouer , mais les paroles me manquent , & j'ai presque désappris à parler : je n'entends prononcer autour de moi que des mots Thraces ou Scithes , & il me semble que je pourrois assez bien écrire en stile Gétique : je crains même qu'il ne s'en soit glissé quelque chose dans mon Latin , & que vous ne trouviez bien des termes de la Langue de Pont dans mes écrits. Quelque soit celui de mes Livres que vous lirez , je vous demande grace pour lui , & de vouloir bien l'excuser , eû égard à mon état & à ma situation présente.



LIBER QUARTUS.

ELEGIA PRIMA.

Unicum ex Musis solatium.

SI qua meis fuerint, ut erunt, vitiosa libellis,

Excusata suo trempore, Lector, habe.

Exul eram, requiesque mihi, non fama petita est:

Mens intenta suis ne foret usque malis.

Hoc est cur cantet vinctus quoque compede
fossor,

Indocili numero cum grave mollit opus:

Cantet & innitens limosæ pronus arenæ,

Adverso tardam qui trahit amne ratem.

Quique refert pariter lentos ad pectora remos,

In numerum pulsâ brachia versat aquâ. 10

Fessus ut incubuit baculo, saxove resedit

Pastor; arundineo carmine mulcet oves.

Cantantis pariter, pariter data pensa trahentis

Fallitur ancillæ, decipiturque labor.

Fertur & abductâ Lynesside tristis Achilles 15

Hæmoniâ curas attenuisse lyrâ.

CE quattième Livre est de la seconde année de l'exil d'Ovide, qui étoit la 764 de Rome.

(1) *C'est ainsi que l'esclave même, &c.* On condamnoit assez souvent les esclaves libertins à travailler dans les carrières avec une chaîne au pied : c'est-là que le Poëte dit qu'ils chantent un air grossier, sans art & sans règle, & de leur façon ; c'est ce que signifie ce mot *indocili numero*, un air qui ne s'apprend point, qui est sans règle & sans art.

(2) *De l'enlèvement de sa chère Hippodamie, &c.* Il y a des



LIVRE QUATRIÈME.

PREMIÈRE ELEGIE.

Le Poète ne trouve de consolation que dans ses études.

S'il se trouve quelques défauts dans mes ouvrages, comme il s'en trouvera sans doute, excusez-les, je vous prie, cher Lecteur, eû égard au tems où ils ont été composés. J'étois en exil; & si j'écrivois alors, c'étoit moins pour m'acquérir de la réputation, que pour donner quelque treve à mes chagrins, & n'avoir pas toujours l'esprit occupé de mes malheurs.

(1) C'est ainsi que l'esclave même condamné à fouir la terre les fers aux pieds, tâche d'adoucir un travail si rude par quelque air grossier qu'il répète sans cesse: ainsi le battelier toujours courbé sur un sable fangeux, chante en traînant sa barque contre le fil de l'eau: ainsi le matelot pousse & tire la rame comme en cadence; & le berger appuyé sur sa houlette ou assis sur un rocher, charme son troupeau par des airs champêtres qu'il joue sur son flageolet. Il n'est pas jusqu'à la servante, qui filant sa quenouille, sçait assaisonner son travail par d'agréables chansons. On dit même qu'Achille inconsolable de l'enlèvement (2) de sa chère Hippodamie, es-

Cum traheret filvas Orpheus & dura canendo
Saxa; bis amissâ conjuge mœstus erat.

Me quoque Musa levat Ponti loca jussa peten-
tem :

Sola comes nostræ perstitit illa fugæ. 20

Sola nec insidias, Threci nec militis ensem,

Nec mare, nec ventos, barbariemque timet.

Scit quoque, cum perii, qui me deceperit error:

Et culpam in facto, non scelus, esse meo.

Scilicet hoc ipso nunc æqua, quod obfuit ante, 25

Cum mecum juncti criminis acta rea est.

Non equidem vellem, quoniam nocitura fue-
runt,

Piëridum sacris imposuisse manum.

Sed nunc quid faciam? vis me tenet ipsa foro-
rum :

Et carmen demens carmine læsus amo. 30

manuscrits où l'on lit *Briséide* au lieu de *Lyrnesside*, mais c'est la même personne sous différens noms, Hippodamie ou Briséide, fille de *Briséus* Prêtre d'Apollon. Agamemnon l'enleva à Achille dont elle étoit prisonniere, & la rendit à son pere. Elle s'appelle ici *Lyrnessis*, parce qu'elle étoit née à Lyrnesse petite ville de la Troade. On peut lire ce qui en est dit au premier Livre de l'Iliade d'Homere.

(3) *Au doux son d'une lire, &c.* On donne ici l'épithete d'*Amonienne* à la lire d'Achille, c'est-à-dire *Thessalienne*, parce qu'Achille étoit de la Thessalie, appelée *Amonie* du nom d'Amon l'un de ses anciens Rois.

(4) *Ce fut aussi après qu'Orphée, &c.* Orphée, fameux chanteur de la Thrace, excella, dit-on, dans la Poésie & dans la Musique : il eut pour femme Euridice, qui fuyant devant le berger Aristée, fut piquée d'un serpent, & en mourut. Orphée l'alla chercher aux enfers, & charma tellement Pluton & Proserpine par la douce harmonie de sa lire, qu'il en obtint le retour de sa femme; mais à condition qu'il ne la regarderoit point jusqu'à ce qu'il fût parvenu au séjour de la lumiere : il ne put modérer sa curiosité, il regarda derriere lui, & aussitôt sa femme lui fut enlevée une seconde fois, Orphée inconsolable tâcha

faya quelquefois de charmer ses ennuis au doux son d'une (3) lire ; ce fut aussi après (4) qu'Orphée eut perdu deux fois son Euridice, qu'on le vit entraîner à sa suite les plus vieux chênes & les plus durs rochers, devenus sensibles aux charmans accords de son luth. De même aussi ma Muse, seule & fidele compagne de mon exil, a pû soulager mes peines & mes fatigues, lorsque par ordre de César je m'avancois tristement vers les rives du Pont : elle seule intrépide au milieu des hazards, n'a pas craint les embuscades du soldat Thrace, ni les pointes de leurs épées, ni les vents & les tempêtes d'une mer orageuse, ni enfin toute la barbarie de ces climats. Elle seule sçait aussi quelle erreur m'a séduit, lorsque je me suis perdu par mon imprudence ; & que s'il y a eû quelque faute sur mon compte, du moins ne peut-on m'imputer aucun crime bien réel : en cela ma Muse est aujourd'hui aussi équitable à mon égard, qu'elle me fut autrefois funeste, lorsque complice de mon crime prétendu, elle subit le même arrêt que moi. Cependant, il faut l'avouer, puisque les Muses devoient m'être si fatales, je voudrois n'avoir jamais été initié à leurs misteres. Mais enfin qu'y faire ? elles ont pris un tel ascendant sur moi, que je ne puis plus m'en défendre : j'aime éperdument la Poésie, quoique la Poésie ait causé ma perte ; & je me sens toujours un violent penchant pour elle. Ainsi

Sic nova Dulichio lotos gustata palato;
 Illo, quo nocuit, grata sapore fuit.

Sentit amans sua damna ferè; tamen hæret in
 illis,

Materiam culpæ prosequiturque suæ.

Nos quoque delectant, quamvis nocuere li-
 belli: 38

Quodque mihi telum vulnera fecit, amo.

Forſitan hoc ſtudioſum poſſit furor eſſe videri:

Sed quiddam furor hic utilitatis habet.

Semper in obtutu mentem vetat eſſe malorum;

Præſentis caſus immemoremque facit. 40

Utque ſuum Bacchis non ſentit ſaucia vulnus,

Dum ſtupet Idæis exululata jugis;

Sic, ubi mota calent viridi mea pectora thyſo,

Altior humano ſpiritus ille malo eſt.

Ille nec exilium, Scithici nec littora Ponti; 48

Ille nec iratos ſentit habere Deos.

Utque ſoporiferæ biberem ſi pocula Lethes,

Temporis adverſi ſic mihi ſenſus abeſt.

de charmer ſa douleur par les ſons de ſa lire, dont l'harmonie étoit ſi douce, que les forêts & les rochers, au dire des Poètes, le ſuivoient pour l'entendre, Virgile, au IV. des Géorgiq. Ovide, au X. des Métamorph. Horace, XII. Ode du premier Livre, &c.

(5) *Ainſi l'herbe Lothos*, &c. Homere, au Liv. XII. de l'Odyſſée, raconte que les compagnons d'Uliſſe ayant été jettez par la tempête ſur les côtes d'un certain peuple d'Afrique nommé *Lotophage*, y mangerent d'une herbe ou plante nommée *Lothos*, & la trouverent d'un goût ſi exquis, qu'ils ne pouvoient la quitter; & ce ne fut qu'à force de coups qu'il les obligea de ſe rembarquer.

(6) *C'eſt ainſi qu'une Bacchante*, &c. Les Bacchantes étoient des femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus appelées *Orgies*. Elles couroient la nuit armées de torches ardentes & tou-
 l'herbe

l'herbe (5) *Lothos*, quelque pernicieuse qu'elle fût aux compagnons d'Ulysse, leur parut d'un goût si délicieux, qu'ils ne pouvoient plus s'en passer.

Tout amant sent le poids de sa chaîne, & il y demeure toujours attaché; le sujet de son tourment devient l'objet de ses plus tendres desirs: de même ces Poésies, source de mes infortunes, ont encore des charmes pour moi, & j'aime le trait qui m'a blessé. Peut-être que cet amour passera pour fureur; mais cette fureur même a pour moi des charmes: du moins elle m'empêche d'avoir l'esprit toujours attaché sur mes malheurs, & elle me fait oublier pour quelques momens le chagrin qui me tue.

(6) C'est ainsi qu'une Bacchante ne sent point les blessures qu'elle se fait dans sa fureur, lorsqu'elle pousse des hurlemens pareils à ceux des Prêtres de Cibeles sur le mont Ida. De même quelquefois je sens s'allumer dans mes veines le feu sacré d'un enthousiasme poétique: alors mon esprit s'élève au-dessus de toutes les disgraces humaines; il ne sent ni les rigueurs de l'exil, ni la barbarie de ces climats, ni la colère des Dieux irrités contre moi; enfin je perds tout sentiment de mes maux (7), comme si j'avois bû des eaux as-

tes échevelées, au travers des montagnes & des forêts, poussant des hurlemens comme des furieuses

(7) Comme si j'avois bû des eaux du fleuve d'oubli, &c. Le

Jure Deas igitur veneror mala nostra levantes ;
 Sollicitæ comites ex Helicone fugæ : 50
 Et partim pelago , partim vestigia terrâ ,
 Vel rate dignatas , vel pede nostra sequi.
 Sint precor hæ faciles mihi : namque Deorum
 Cætera cum magno Cæsare turba facit.
 Meque tot adversis cumulant , quot littus are-
 nas , 55
 Quotque fretum pisces , ovaque piscis habet.
 Vere prius flores æstu numerabis aristas ,
 Poma per autumnum , frigoribusque nives ;
 Quem mala , quæ toto patior jactatus in orbe ,
 Dum miser Euxini littora læva peto. 60
 Nec tamen , ut veni , levior fortuna malorum est :
 Huc quoque sunt nostras fata secuta vias.
 Hic quoque cognosco natalis stamina nostri ;
 Stamina de nigro vellere facta mihi.
 Utque nec insidias , capitisque pericula nar-
 rem , 65
 Vera quidem , vidi sed graviora fide.

Léthé ou fleuve d'oubli est un des fleuves des champs Elizées ; où l'on faisoit boire les âmes qui après une certaine révolution de tems devoient rentrer dans des corps & revenir en ce monde. On leur faisoit boire de cette eau , premièrement pour effacer le souvenir des plaisirs dont elles jouissoient dans les champs Elizées ; secondement pour leur faire oublier les misères de cette vie où elles alloient rentrer , de crainte qu'elles n'eussent peine à s'y assujettir de nouveau : tout cela , dans les principes de la Métempsicose Pithagoricienne.

(8) Elles ont déjerté l'Hélicon , &c. C'est une montagne de la Thessalie consacrée aux Muses , & où l'on veut qu'elles faisoient leur séjour ordinaire : elle s'appeloit autrement le mont Parnasse , & avoit un double sommet & un double valon.

(9) J'y reconnois encore la trame que les Parques inhumaines , &c. Les Parques , selon la Mythologie , étoient trois , filles de Jupiter & de Thémis : elles régloient le fil ou le cours de la

soupirantes du fleuve d'oubli. Ce n'est donc pas sans raison que je révere ces aimables Déeses : elles soulagent mes peines ; elles ont déserté (8) l'*Hélicon* pour se faire les compagnes assidues de mon exil , & elles n'ont pas dédaigné de suivre mes traces sur terre & sur mer , tantôt dans un vaisseau , & tantôt à pied. Que ces divinités au moins me protègent dans l'abandon où je suis de la part des autres Dieux qui ont tous pris parti contre moi avec César : ces Dieux liguez ensemble m'accablent d'autant d'adversités qu'il y a de grains de sables sur les rivages de la mer , & de poissons dans les eaux : oui , l'on conteroit plutôt les fleurs du Printems , les épis de l'Été , les fruits de l'Automne , & les neiges de l'Hiver , que les maux que je souffre , depuis qu'errant & vagabond par le monde , je cherche pour me fixer les tristes bords de l'Euxin. J'y suis enfin arrivé ; mais qu'on ne pense pas que ma fortune ait changé de face : mon malheureux destin m'a suivi dans tout le voyage jusqu'ici ; j'y reconnois encore la trame (9) que les Parques inhumaines m'ont ourdie dès le moment de ma naissance , où mes tristes jours ont été tissus de la laine la plus noire. Car sans parler des embûches que l'on m'a cent fois dressées , & de cent périls de mort qui s'offrent à chaque pas , j'ai essuyé des aventures bien étranges , & qui passent toute créance.

Vivere quam miserum est inter Belloſque Ge-
taſque,

Illi, qui populi ſemper in ore fuit!

Quam miſerum portâ vitam muroque tueri,

Vixque ſui tutum viribus eſſe loci !

70

Aſpera militiæ juvenis certamina fugi,

Nec niſi luſurâ movimus arma manu.

Nunc ſenior gladioque latus ſcutoque ſiniſtram ;

Canitiem galeæ ſubjicioque meam.

Nam dedit è ſpeculâ cuſtos ubi ſigna tumul-
tûs,

75

Induimus trepidâ protinus arma manu.

Hoſtis habens arcus imbutaque tela veneno,

Sævus anhelanti mœnia luſtrat equo.

Utque rapax pecudem, quæ ſe non textit ovili,

Per ſata, per ſilvas fertque trahitque lupus. 80

Sic, ſi quem nondum portarum ſede receptum

Barbarus in campis repperit hoſtis, agit.

Aut ſequitur captus, conjec̃taque vincula collo

accipit ; aut telo virus habente cadit.

vie humaine ; ou, ſelon le langage de la Poéſie, elles filoient les jours des hommes. *Cloto*, la plus jeune, tenoit la quenouille & tiroit le fil : *Lachéſis*, plus âgée, tournoit le fuseau ; & la vieille *Atropos* coupoit le fil, d'où ſ'enſuivoit la mort. Elles commençoient à filer les jours au premier moment de la naiſſance : ſ'ils devoient être heureux, ils étoient riſſus de laine blanche ; & ſ'ils devoient être malheureux, ils étoient filés de laine noire.

Qu'il est dur à un homme qui a tant fait parler de lui chez les Romains , d'être condamné à vivre parmi des Besses & des Getes ! Qu'il est triste de passer la vie enfermé entre des portes & des murailles , & dans une place de très-foible défense , où l'on n'est guère en sûreté ! Moi qui dans ma jeunesse ai toujours fui la guerre & les combats , qui n'ai jamais manié les armes que pour mon plaisir ; aujourd'hui dans ma vieillesse je me vois condamné à ne marcher plus que l'épée au côté , le bouclier à la main , & le casque en tête sur mes cheveux gris. Dès que le soldat en sentinelle a donné l'alarme à la ville , je cours incontinent aux armes , & je les saisis d'une main tremblante.

Bientôt on apperçoit des ennemis terribles , armez d'arcs & de flèches empoisonnées , qui rôdent autour de nos remparts , montez sur des chevaux encore tout hors d'haleine de leurs dernières courses. De même qu'un loup carnacier porte & traîne à travers les champs & les bois , une foible brebi qui n'a pû se réfugier assez tôt dans sa bergerie : ainsi notre ennemi barbare , s'il rencontre quelqu'un à la campagne qui ait été trop lent à se retirer au dedans des portes , il le saisit à l'instant ; puis lui jettant une corde au cou , ou bien il le fait suivre pour l'emmener en esclavage , ou bien sans aller plus loin il le perce d'une flèche empoisonnée. Pour moi nouvel habitant de

Hic ego sollicitæ jaceo novus incola sedis, 85
 Heu nimium fati tempora lenta mei!

Et tamen ad numeros antiquaque sacrare verti
 Sustinet in tantis hospita Musa malis.

Sed neque cui recitem, quisquam mea carmina;
 nec qui

Auribus accipiat verba Latina fuis. 90

Ipse mihi (quid enim faciam?) scriboque legoque
 Tutaque judicio littera nostra suo est.

Sæpe tamen dixi, cui nunc hæc cura laborat?
 An mea Sauromatæ scripta Getæque legent?

Sæpe etiam lacrimæ, me sunt scribente, profu-
 fæ, 95
 Humidaque est fletu littera facta meo.

Corque vetusta meum tanquam nova vulnera
 sentit;
 Inque sinu moestæ labitur imber aquæ.

Cum vice mutatâ quid sim fuerimque recordor,
 Et tulerit quo me casus, & unde, subit: 100

Sæpe manus demens studiis irata mihiqve,
 Misit in arfuros carmina nostra focos.

Atque ita de multis, quoniam non multa super-
 sunt,
 Cum veniâ facito, quisquis es, ista legas.

ces lieux toujours en trouble, je m'écrie à tout moment : O mort, ô trop lente mort, hâte-toi de finir mes malheureux destins ?

Cependant ma Muse, parmi tant de maux qui m'accablent, a bien le courage de reprendre ses fonctions ordinaires chez moi ; elle me rappelle à mes premiers exercices de Poésie.

Mais hélas, je l'ai déjà dit, il ne se trouve ici personne à qui je puisse réciter mes vers, & qui entende un seul mot de Latin : je m'écrie donc, & me lis à moi-même ; car comment faire autrement ? & je puis dire avec vérité que je juge assez équitablement de mes écrits. Je me dis pourtant assez souvent : Pour qui & pourquoi tant me tourmenter ? Les Sauromates & les Gètes liront-ils mes ouvrages ? Souvent aussi en écrivant les larmes me tombent des yeux en abondance, & mon papier en est tout humecté. Quand je me souviens de ce que j'ai été & de ce que je suis, où le sort m'a conduit & d'où il m'a tiré, mon cœur sent r'ouvrir ses anciennes blessures, comme si elles étoient encore toutes fraîches, & mon sein se trouve tout baigné de mes pleurs. Souvent ma main follement irritée contre soi même & contre moi, jette là de dépit tous les vers au feu. Mais enfin puisque d'un si grand nombre de pièces que j'ai composées, il n'en reste que peu, je demande grace pour celles-ci à tous ceux qu

Tu quoque non melius, quam sunt mea tempora
carmen

Interdicta mihi consule Roma boni.

ELEGIA SECUNDA.

*Vaticinium de Tyberii Caesaris triumpho super
Germania populos.*

JAm fera Cæsaribus Germania, totus ut or-
bis

Victa potest flexo succubuisse genu.

Altaque velantur fortasse Palatia fertis;

Thuraque in igne sonant, inficiuntque diem;

Candidaque adductâ collum percussa securi;

Victima purpureo sanguine tingat humum;

Donaque amicorum templis promissa Deorum

Reddere victores Cæsar uterque parant.

(1) **V**A fléchir le genou devant les Césars, &c. C'est de l'expédition du jeune Tibère dont il s'agit ici, & non pas de celle de Drusus, comme l'ont crû quelques Commentateurs, qui n'ont pas fait réflexion que Drusus étoit mort en Allemagne quelques années avant l'exil d'Ovide: c'est donc Tibère qui fut envoyé en Allétagne pour vanger la défaite de Varus & des Légions Romaines, comme on le voit dans Suétone. Son expédition dura deux ans; il défit les nations rebelles en plusieurs combats, puis revint à Rome où il reçut les honneurs du triomphe: il les avoit déjà mérité par ses victoires en Dalmatie & en Illirie; mais ce triomphe avoit été différé à cause du deuil général que causa dans Rome le désastre de Varus. Ovide étoit parti pour son exil lorsqu'on marchoit en Allem. gne dite alors *la Germanie*. Le Poète augure donc & prédit d'avance que ce Prince en reviendra triomphant; ce qui se vérifia environ deux ans après.

les

les liront. Vous surtout , Rome , aimable
Ville dont le séjour m'est interdit , traitez ,
je vous supplie avec indulgence mes vers qui
ne sont pas meilleurs que les tems où ils ont
été faits.

S E C O N D E E L E G I E .

*Présage du Triomphe de Tibere sur les peuples de la
Germanie.*

ENfin la fiere Germanie (1) va fléchir le
genou devant nos Césars avec tout l'u-
nivers : déjà peut-être un superbe Palais (2)
que j'apperçois d'ici , est tout couvert de lau-
rier ; & la fumée de l'encens qui s'élève de
routes parts , obscurcit la clarté d'un si beau
jour. Déjà les victimes plus blanches que la
neige , tombant sous la hache du sacrifica-
teur , ont empourpré la terre de leur sang. Je
vois (3) l'un & l'autre Césars qui s'avancent
vers les Temples des Dieux propices , où ils
vont avec pompe offrir les dons promis pour
prix de la victoire.

(2) *Peut-être un superbe Palais , &c.* C'est le Palais des Césars
au mont Palatin ; la coutume étoit de l'orner de branches de
laurier au jour des triomphes.

(3) *L'un & l'autre César , &c.* C'est l'Empereur Auguste &
le jeune Tibere son beau-fils ; les deux autres jeunes Césars qui
les accompagnent dans la marche de ce triomphe , sont Germa-
nicus fils de Drusus , & un autre Drusus fils de Tibere : ils eu-
rent l'un & l'autre le titre de Césars . depuis que Tibere par
ordre d'Auguste eut adopté Germanicus son neveu.

Et qui Cæsareo juvenis sub nomine crescunt,
 Perpetuo terras ut domus ista regat : 10
 Cumque bonis nuribus pro fospite Livia nato
 Munera dat meritis, sæpe datura, Deis.

Et pariter matres, & quæ sine crimine castos
 Perpetuâ fervant virginitate focos.
 Plebs pia, cumque piâ lætetur plebe Senatus; 15
 Parvaque cujus eram pars ego nuper, Eques.
 Nos procul expulsos communia gaudia fallunt:
 Famaque tam longe non nisi parva venit.

Ergo omnis poterit populus spectare triumphos,
 Cumque ducum titulis oppida capta leget: 20
 Vinculaque captivâ reges cervice gerentes
 Ante coronatos ire videbit equos:

(4) *On y voit aussi marcher l'incomparable Livie, &c.* On a déjà dit ailleurs que Livie étoit alors femme d'Auguste, après l'avoir été en premières noces de Tibère-Claude-Néron, dont elle avoit eû pour fils Drusus & Tibère qu'Auguste adopta depuis dans la maison des Césars. Les Princesses belles-filles de Livie, sont Agrippine fille de Julie & femme du César Germanicus; & une autre Livie femme du jeune Drusus fils de Tibère: & il n'est point ici mention de Julie fille d'Auguste, puisqu'elle étoit exilée depuis plus de dix ans.

(5) *Les chastes filles gardiennes perpétuelles du feu sacré, &c.* Ce sont les Vestales qui faisoient vœu de virginité perpétuelle, & présidoient à la garde du feu sacré de la Déesse Vesta. Si nous en croyons Aulugelle, ces vierges Romaines étoient dix ans à apprendre toutes les fonctions de leur ministère, dix ans en exercice, & dix ans à instruire les novices: après ces 30 années elles étoient libres de leur sacerdoce, & pouvoient même se marier; mais c'étoit une tache pour elle, de renoncer à une profession si sainte pour penser au mariage.

(6) *Tout le corps du Sénat, &c.* Tous les ordres de l'Empire & tout le peuple de tout sexe & de tous âges sortoient de leurs maisons vêtus de blanc, pour rendre hommage au Prince triomphant comme à une espèce de divinité.

Deux jeunes Princes les accompagnent, qu'on voit croître sous le nom de Césars, afin que cette auguste Maison gouverne l'univers jusque dans les siècles les plus reculez. On y (4) voit aussi marcher l'incomparable Livie, qui avec d'aimables Princesses ses belles-filles, va rendre graces aux Dieux de la conservation de son fils, & leur offre des présents qu'elle aura souvent occasion de renouveler.

Les Dames Romaines & les chastes (5) filles gardiennes perpétuelles d'un feu sacré, font son cortége. Tout le corps du Sénat (6) vient ensuite, & celui des Chevaliers dont j'avois l'honneur d'être autrefois; ils sont suivis d'un peuple innombrable: tous à l'envi font éclater en ce jour solennel leur joie & leur piété. Pour moi banni loin de Rome, je suis sévré de tous les plaisirs, & les fêtes publiques sont pour moi comme si elles n'étoient point. Je ne sçaurois pas même ce qui s'y passe, si un bruit confus qui se répand quelquefois au loin, ne m'en apprenoit quelque chose.

Ainsi donc tout un peuple pourra être spectateur de ces triomphes; il lira (6) les noms des Villes conquises, avec les titres des Généraux captifs; il verra des Rois courbez sous le poids de leurs chaînes, qui marcheront devant les chevaux attelés au char du vainqueur, & couronnez de laurier. Quel-

Et cernet vultus aliis pro tempore versos,
Terribiles aliis immemoresque fui.

Quorum pars causas, & res & nomina quæret : 25
Pars referet, quamvis noverit ipsa parum :

Is, qui Sidonio fulget sublimis in ostro,
Dux fuerat belli : proximus ille duci.

Hic, qui nunc in humo lumen miserabile figit.

Non isto vultu, cum tulit arma, fuit. 30

Ille ferox, oculis & adhuc hostilibus ardens,

Hortator pugnae consiliumque fuit.

Perfidus hic nostros inclusit fraude locorum,

Squallida promissis qui tegit ora comis.

Illo, qui sequitur, dicunt macæata ministro 35

Sæpe recusanti corpora capta Deo.

Hic lacus, hi montes, hæc tot castella, tot amnes,

Plena feræ cædis, plena cruoris erant.

Drusus in his quondam meruit cognomina terris,

Quo bona progenies digna parente fuit. 40

(7) Il lira les noms des villes conquises, &c. La marche des triomphes s'ouvroit donc par une longue file de soldats de la garde Prétorienne, qui portoient les figures des villes conquises, des fleuves & des montagnes peintes dans des tableaux, gravées ou ciselées en bas reliefs d'argent. On y lisoit aussi en gros caractères les noms & les titres des Princes, des Rois, & des Généraux captifs. Ces captifs marchaient les mains liées derrière le dos, immédiatement devant le char de triomphe, qui étoit d'yvoire, enrichi de plaques d'or, & attelé de quatre chevaux blancs couronnés de laurier symbole de la victoire.

(8) Ce sont-là les pays où Drusus, &c. Drusus fils aîné de Tibère-Claude-Néron, & de Livie, se signala dans la Germanie, aujourd'hui l'Allemagne, par les victoires qu'il remporta sur les divers peuples de cette vaste contrée ; elles lui méritèrent l'illustre surnom de *Germanique*, qui passa à son fils Germanicus : ce Prince étant tombé de cheval, se cassa la jambe & en mourut, sur la fin de ses glorieuses campagnes de Germanie,

ques-uns de ces captifs ont des visages pâles & défigurez , conformes à l'état où ils sont : d'autres oubliant leur condition présente, gardent encore une contenance fiere , & lancent des regards terribles de tous côtez. Alors une partie des spectateurs s'enquerera qui sont ces malheureux, quelles ont été leurs actions, leurs aventures, & la cause de leurs disgraces : les autres en raconteront au hazard ce qu'ils sçavent ou ne sçavent pas : celui-là , diront-ils , qui paroît élevé au-dessus des autres , tout éclatant de sa pourpre , fut le Général des ennemis ; cet autre qui suit étoit son Lieutenant : en voilà un qui dans une posture humiliée , tient toujours les yeux baissés vers la terre ; il étoit bien différent dans les combats : cet autre dont la mine est si farouche , & les yeux encore tout étincelans de colere , fut le principal auteur de la guerre & la meilleure tête du conseil : ce traître dont vous voyez les cheveux en désordre qui lui couvrent le visage , enferma nos gens dans un défilé par une ruse de guerre : celui qui vient après , fut , dit-on , un ministre des autels ; il immola plus d'un prisonnier à ses dieux , qui eurent horreur d'un sacrifice si barbare : ce lac , ces montagnes , tous ces forts & tous ces fleuves que vous voyez , regorgerent de sang & de carnage : ce sont-là (8) les pays où Drusus digne fils d'un illustre pere , s'acquit le glorieux surnom de *Germanique* : ce grand

Cornibus hic fractis viridi male tectus ab ulva,
Decolor ipse suo sanguine Rhenus erit.

Crinibus en etiam fertur Germania passis,
Et Ducis invicti sub pede moesta fedet.

Collaque Romanæ præbens animosa securi, 45
Vincula fert illâ, quâ tulit arma, manu.

Hos super in curru, Cæsar, victore trahêris
Purpureus populi rite per ora tui :

Quaque ibis manibus circumplaudere tuorum ;
Undique jactato flore tegente vias. 50

Tempora Phœbeâ lauro cingentur ; ioque,
Miles, io, magnâ voce, Triumphè, canet.

Ipse sono plausuque simul fremituque canentum
Quadrijugos cernes sæpe resistere equos.

Inde petes arcem delubra faventia votis ; 55
Et dabitur merito laurea vota Jovi.

Hæc ego submotus, quâ possum, mente videbo ;
Erepti nobis jus habet illa loci.

(9) *Ce fleuve dont les cornes sont brisées, &c.* On peignoit les Dieux des fleuves avec des cornes à la tête, à cause de l'obliquité de leur cours. Virgile au VIII. Liv. de l'Enéide, appelle le Rhin *un fleuve à deux cornes*, parce qu'il se jette dans la mer par deux canaux ; ces cornes arrachées ou rompues marquent aussi métaphoriquement que toutes les forces du pays ont été détruites, parce que la corne est le symbole de la force.

(10) *De-là vous prendrez votre marche, &c.* De la grande place de Rome, le char de triomphe marchoit par la voie ou rue sacrée, pour se rendre au Capitole.

(11) *Un beau laurier qu'il a bien mérité, &c.* A cause de la protection continuelle de ce Dieu accordée au Prince dans tout le cours de la guerre.

fleuve (9) dont les cornes sont brisées, c'est le Rhin, qui sous les herbes vertes dont il se couvre en vain, a vû couler ses eaux toutes rouges de sang. On dit aussi qu'on y voyoit la triste Germanie les cheveux épars, prosternée aux pieds de son vainqueur, & dans l'attitude d'une femme qui tend le cou sous une hache suspendue & prête à lui abbattre la tête; elle porte aujourd'hui des chaînes de la même main dont elle porta les armes. Au-dessus de tout cela vous paroîtrez, jeune César, traîné sur un char de triomphe, vêtu de pourpre, suivi des acclamations de tout un peuple qui ne parlera que de vous & de vos hauts faits; on répandra des fleurs à pleines mains sur votre passage; votre belle tête sera couronnée d'un laurier immortel; & les soldats de la garde dans un transport de joie, répéteront sans cesse *Victoire, Triomphe, Triomphe, Victoire.*

Prince, vous verrez vous-même vos chevaux étonnez du bruit des clairons & des trompettes, s'arrêter tout court & battre le pavé en frémissant. De-là (10) vous prendrez votre marche vers le Capitole, ce temple si favorable à vos vœux; vous y déposerez dans le sein de Jupiter (11) un beau laurier qu'il a bien mérité de recevoir de votre main.

Du fond de la Scithie je verrai tout cela autant qu'il me sera permis, si non des yeux du corps, ce sera au moins des yeux de l'es-

Illa per immensas spatiat^{ur} libera terras :
In cælum celeri pervenit illa viâ.

60

Illa meos oculos mediam deducit in urbem ;
Immunes tanti nec finit esse boni.

♦

Invenietque viam, quâ currus spectet eburnos :
Sic certe in patriâ per breve tempus ero.

Vera tamen populus capiet spectacula felix : 61
Lætaque erit præsens cum Duce turba suo.

At mihi fingenti tantum longèque remoto
Auribus hic fructus percipiendus erit.

♦

Atque procul Latio diversum missus in orbem
Qui narret cupido vix erit, ista mihi.

70

Is quoque jam ferum referet veteremque trium-
phum :

Quo tamen audiero tempore lætus ero.

(12) C'est cet esprit qui affranchi de tout esclavage. Belle & noble idée que le Poëte donne ici de l'activité de l'esprit humain, qui dans un instant se porte d'un bout à l'autre du monde, & s'élève jusqu'au ciel.

prit ; lui seul conserve encore quelques droits sur des lieux qui me sont interdits : c'est (12) cet esprit qui affranchi de tout esclavage , se promene dans chaque partie du monde ; puis prenant l'effort , s'élève en un instant jusqu'au plus haut des cieux ; c'est lui qui conduit mes yeux au milieu de Rome , & qui ne permet pas que je sois tout-à-fait privé d'un si agréable spectacle. Oui ; mon esprit a trouvé le secret de me faire contempler ce beau char d'ivoire où mon Prince sera placé : ainsi malgré quiconque , je serai du moins pendant quelques heures dans ma patrie. Mais , hélas ! je m'abuse : quelle différence entre moi & le moindre des Romains ! Cet heureux peuple aura devant ses yeux des spectacles réels , & verra au milieu de lui son Prince triomphant. Pour moi , quand je me repais d'une si charmante idée , c'est pure imagination. Dans un lieu si écarté , je ne puis jouir d'un si beau spectacle que par le récit seul qu'on m'en peut faire ; & même dans une si grande distance de l'Italie , à peine se trouvera-t-il quelqu'un qui contente sur cela ma curiosité : il pourra tout au plus m'entretenir de quelque triomphe de vieille date & déjà suranné ; mais en quelque tems que je l'apprenne , ce sera toujours un sensible plaisir pour moi. Enfin le jour viendra peut-être où je pourrai apprendre en détail l'histoire de tant de grands événemens ; alors je suspendrai toutes mes plaines

*Illa dies veniet, mea qua lugubria ponam ;
Causaque privata publica major erit.*

ELEGIA TERTIA.

Conjugi se dolori esse gaudet, pudori esse vetat.

Magna minorque feræ, quarum regis altera
Grajas,
Altera Sidonias, utraque ficca, rates :

Omnia cum summo positæ videatis ab axe,
Et maris occiduas non subeatis aquas;

Æthereamque suis cingens amplexibus arcem,
Vester ab intactâ circulus extet humo.

Aspicite illa, precor, quæ non bene mœnia
quondam
Dicitur Iliades transiluisse Remus.

(1) **G**rande & petite Ourfes, &c. Ovide exilé au fond du Septentrion, adresse ici la parole aux deux Ourfes, la grande & la petite, toutes deux placées près du pôle arctique ou Septentrional. Les Grecs dans leurs voyages de mer se régloient sur la grande Ourse, appelée par les anciens *Astro-nomes Helicé*; & les Phrigiens sur l'étoile polaire qui est à la queue de la petite Ourse appelée *Cynosure*, qui règle encore aujourd'hui nos Pilotes dans la navigation.

(2) *Vous qui du haut du pôle, &c.* Le cercle polaire est le plus petit des cercles de la sphere, & n'embrasse dans son contour qu'un très-petit espace du ciel; mais le pôle arctique est si élevé sur notre hemisphere, que nous ne le perdons jamais de vûe; desorte que les deux Ourfes voisines de ce pôle ne craignent point, selon le langage des Poëtes, de se plonger dans la mer, ou bien de s'aller perdre sous terre, ainsi que le Soleil & les autres astres, qui dans la révolution journaliere du ciel, se couchent par rapport à nous, en passant au-delà de notre

tes pour prendre part à la joie commune, & l'intérêt public l'emportera sans doute sur mon intérêt personnel.

T R O I S I È M E E L E G I E.

Ovide mande à sa femme qu'il est charmé de la douleur que lui cause son absence ; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel que lui.

A Stres brillans du Nord, grande (1) & petite Ourfes ; vous dont l'une sert de guide aux vaisseaux Grecs, & l'autre aux vaisseaux Phéniciens, sans jamais vous plonger dans la mer : vous (2) qui du haut du pôle où vous êtes assises, contemplez si bien tout ce qui se passe sur la terre, sans craindre de vous y précipiter. Tournez, je vous supplie, les yeux (3) du côté de ces murs que le trophardi *Rémus* franchit autrefois d'un plein saut, & arrêtez-les un moment sur une aimable Dame (4) pour qui je m'intéresse. Ve-

horison, pour aller éclairer l'autre hémisphère, ou la partie du globe terrestre qui est opposée à celle que nous habitons, &c.

(3) *Du côté de ces murs que le trop hardi Rémus, &c.* On sçait ce que Tite-Live au premier Livre de ses Décades, rapporte de la mort de Rémus qui fut tué par son frere Romulus, pour avoir sauté par-dessus les murs ou remparts de la nouvelle ville de Rome dont Romulus venoit de jetter les fondemens : ce nouveau fondateur regarda cela comme une insulte, qu'il crut devoir laver dans le sang de son propre frere.

(4) *Une aimable Dame pour qui je m'intéresse, &c.* C'est la femme d'Ovide dont il s'agit ; par où l'on voit que le titre de *Madame*, *meam Dominam*, pour désigner une femme de qualité, est fort ancien.

Inque meam nitidos dominam convertite vultus;
Sitque memor nostri, nec ne, referte mihi. 10

Hei mihi! cur nimium quæ sunt manifesta re-
quiro?
Cur labat ambiguo spes mihi mista metu?

Crede quod est, quod vis; ac define tuta vereri,
Deque fide certâ sit tibi certa fides.

Quæque polo fixæ nequeunt tibi dicere flam-
mæ;
Non mentiturâ tu tibi voce refer. 15

Esse tui memorem de qua tibi maxima cura est,
Quodque potest, secum nomen habere tuum.

Vultibus illa tris tanquam præsentis inhæret,
Teque remota procul, si modo vivit, amat. 20

Ecquid, ut incubuit justo mens ægra dolori,
Lenis ab admonito pectore somnus abit?

Tunc subeunt curæ; dum te lectusque locusque
Tangit, & oblitam non finit esse mei.

Et veniunt æstus, & nox immensa videtur; 25
Fessaque jactati corporis ossa dolent.

nez m'apprendre si elle se souvient encore de moi , ou si je suis effacé de sa mémoire. Mais hélas , que je suis injuste dans mes inquiétudes ! Ce que je demande n'est-il pas assez connu ? pourquoi mon esprit est-il toujours flotant entre l'espoir & la crainte ? Croyez donc , mon cœur , croyez hardiment ce qui flatte vos désirs.

Loin d'ici toute vaine terreur : ne doutez plus d'une fidélité qui est hors de doute ; & ce que tous les astres du ciel ne sçauroient vous apprendre , dites-le vous à vous-même sans craindre de vous en dédire : celle qui cause ma peine conserve cherement mon nom dans sa mémoire : elle porte toujours mes traits gravez dans son cœur comme s'ils lui étoient présens ; & quelque éloignée qu'elle soit de moi , si elle vit encore , elle m'aime.

Mais , dites-moi , chere épouse , quand vous vous mettez au lit pour prendre un peu de repos , n'est-ce pas alors que votre douleur se réveille , & que vous vous y livrez toute entiere ? le doux sommeil s'enfuit loin de vos yeux ; vos chagrins renaissent plus violens que jamais : de-là ces inquiétudes qui vous font trouver les nuits si longues , & qui vous fatiguent à tel point , que vous vous en sentez tout le corps comme brisé de lassitude. Avouez-le de bonne foi : n'est-ce pas alors que vous éprouvez tous les symptômes d'un

Non equidem dubito quin hæc & cætera fiant;
Detque tuus casti signa doloris amor:

Nec cruciari minus, quam cum Thebana cruen-
tum
Hæctora Theſſalico vidit ab axe rapi. 30

Quid tamen ipse precer dubito: nec dicere pos-
sum,
Affectum quem te mentis habere velim.

Tristis es? indignor, quod sum tibi causa doloris;
Non es? ut amisso conjuge digna fores.

Tu vero tua damna dole, mitissima conjux; 35
Tempus & à nostris exige triste malis:

Fleque meos casus; est quædam flere voluptas;
Expletur lacrimis egeriturque dolor.

Atque utinam lugenda tibi non vita, sed esset
Mors mea; morte fores sola relicta meâ! 40

Spiritus hic per te patrias exisset in auras;
Sparsissent lacrymæ pectora nostra piæ!

amour au désespoir ? Je n'en puis douter : Non , vous n'êtes pas moins tourmentée que la veuve (5) d'Hector , lorsqu'elle vit son mari mort , attaché au char d'Achille & traîné sur la poussière.

Cependant , chose étrange ! je ne sçais ce que je dois souhaiter de vous , ni quelle doit être votre situation pour me plaire. Etes-vous triste ? c'est moi qui suis la cause de cette tristesse , & j'en suis indigné : ne l'êtes-vous pas , je souhaiterois que vous le fussiez pour votre honneur & pour le mien. Mais non , trop aimable épouse , votre parti est pris , je le sçai , vous pleurez sans cesse mes malheurs qui sont devenus les vôtres. Donnez donc un libre cours à vos larmes : il est souvent doux de pleurer ; & si la douleur se nourrit des larmes , les larmes aussi soulagent la douleur. Mais plût au ciel que vous n'en fussiez pas réduite à déplorer ma triste vie ! que n'avez-vous autrefois pleuré ma mort ? Vous seriez à présent délivrée d'un mari qui semble ne vivre que pour vous rendre malheureuse ; & moi j'aurois eû du moins la consolation d'expirer entre vos bras dans ma chère patrie ; j'aurois été arrosé des larmes que votre pitié vous eût fait répandre dans

(5) *Que la veuve d'Hector , &c.* C'est Andromaque qui est appelée ici *femme Thébaine* , parce qu'elle étoit fille d'Étion Roi de Thebes : le Poète compare ici la douleur de sa femme avec celle de cette vertueuse veuve d'Hector.

Supremoque die notum spectantia cœlum
Texissent digiti lumina nostra tui !

Et cinis in tumulo positus jacuisset avito, 45
Tactaque nascenti corpus haberet humus !

Denique &, ut vixi, sine crimine mortuus essem ;
Nunc mea supplicio vita pudenda suo est.

Me miserum, si tu, cum diceris exulis uxor,
Avertis vultus, & subit ora rubor ! 50

Me miserum si turpe putas mihi nupta videri !

Me miserum, si te jam pudet esse meam !

Tempus ubi est illud, quo me jactare solebas

Conjuge, nec nomen dissimulare viri ?

Tempus ubi est quo te (nisi si fugis illa refer-
re) 55

Et dici memini, juvit & esse meam ?

Utque probæ dignum est, omni tibi dote pla-
cebam :

Addebat veris multa faventis amor.

Nec quem præferres, ita res tibi magna videbar ;

Quemve tuum malles esse, vir alter erat. 60

Nunc quoque ne pudeat, quod sis mihi nupta
tuusque,

Non dolor hinc debet, debet abesse pudor.

(6) Et la même terre qui me reçut en naissant, &c. Ovi-
de dit que je touchai en naissant : en effet, c'étoit la coutume
chez les Romains de poser à terre les enfans aussitôt qu'ils
étoient nez, & d'invoquer sur eux la Déesse Ops, afin qu'elle
les assurât dans un âge si foible, *ut opem ferret* ; & les enfans
qu'on reconnoissoit pour légitimes & qu'on vouloit faire éle-
ver, on les relevoit de terre, *tollebant*, en invoquant une au-
tre prétendue Déesse nommée *Levane*, qui présidoit à l'éduca-
tion des enfans. Ainsi *élever des enfans* est une expression prise
du mot latin *tollere*.

mon sein. A ce dernier jour, mes yeux tournez vers le même ciel qui me vit naître & qui me voyoit mourir, auroient été fermés de votre main, & mes cendres déposées dans le tombeau de mes peres; la même terre (6) qui me reçut en naissant, auroit couvert mon corps après mon trépas. Enfin je serois mort après avoir vécu sans reproche, au lieu que ma vie a été flétrie & deshonorée par l'arrêt de mon exil. Ah quelle douleur pour moi ! si j'apprens que lorsqu'on dit de vous, *c'est la femme d'un exilé*, vous détournez la tête & vous en rougissez de honte. Quelle douleur ! si vous regardez comme une tache de passer pour ma femme ; & que je suis malheureux , si maintenant vous avez honte de m'appartenir ! Où est le tems où vous faisiez gloire de m'avoir pour mari ? vous n'aviez garde alors de desavouer le nom de votre époux. Où est le tems où vous étiez si charmée d'être & de passer pour être à moi ? je vous plaisois alors par mille qualitez aimables que vous trouviez dans ma personne : souvent même votre amour un peu aveugle exaltoit mon mérite bien au-delà du vrai ; je vous paroissais si estimable, qu'il n'y avoit point d'homme au monde que vous me préférassiez. Maintenant donc ne rougissez point encore d'être à moi : plaignez plutôt, plaignez mes malheurs, rien n'est si juste, mais n'en ayez point de confusion.

Cum cecidit Capaneus subito temerarius ictu;

Num legis Evadnen erubuisse viro?

Nec, quia rex mundi compescuit ignibus
ignes, 65

Ipse tuis, Phaëton, inficiandus eras.

Nec Semele Cadmo facta est aliena parenti,

Quod precibus periit ambitiosa suis.

Nectibi, quod sævis ego sum Jovis ignibus ictus.

Purpureus molli fiat in ore rubor: 70

Sed magis in nostri curam consurge tuendi,

Exemplumque mihi conjugis esto bonæ:

Materiamque tuis tristem virtutibus imple:

Ardua per præceptis gloria vadit iter.

Hæc tora quis nosset, si felix Troja fuisset? 75

Publica virtuti per mala facta via est.

Ars tua, Typhi, vacet, si non sit in æquore
fluctus:

Si valeant homines, ars tua, Phœbe, vacet.

(7) *Lorsque le téméraire Capaneë, &c.* C'étoit, comme on l'a déjà dit ailleurs, un des sept Capitaines qui accompagnèrent Polinice au siège de Thebes. Ce téméraire osa se vanter qu'il emporterait la ville en dépit de Jupiter; on dit qu'il fut frappé de la foudre à l'instant: sa femme Evadné l'aima si éperdument, qu'elle ne voulut pas lui survivre, & s'enfouit toute vive dans le même bucher que lui.

(8) *En foudroyant Phaëton, &c.* Phaëton fut foudroyé de Jupiter pour avoir pensé causer l'embrasement général du monde, en conduisant mal le char du Soleil: bien loin d'être méconnu de sa mère Climène & de ses sœurs les Héliades, elles ne cessèrent de pleurer sa mort.

(9) *Encore que Sémélé n'attira, &c.* Ovide au III Liv. des Métamorphoses, nous apprend que Sémélé mère de Bacchus souhaita que Jupiter lui rendit visite dans tout l'appareil avec lequel il s'approchoit de Junon; mais cette foible mortelle ne put soutenir les ardeurs de la foudre, & elle en fut consumée

(7) Lorsque le téméraire Capanée fut frappé de la foudre , lisez-vous quelque part que sa femme Evadné l'a méconnu pour son mari ? & parce que le maître du monde en foudroyant (8) Phaëton , étouffa des feux par un autre feu , on ne voit pas que Phaëton ait été pour cela désavoué de ses proches. Encore que Sémélé (9) n'attira sa perte que par des desirs ambitieux , Cadmus son pere ne la traita point en étrangere , indigne de lui. Ainsi vous , ma femme , si j'ai été frappé de la foudre d'un autre Jupiter , n'en rougissez point , encouragez-vous plutôt à prendre ma défense. Soyez donc aujourd'hui un parfait modele de femme forte , & soutenez dignement ce caractere dans une disgrâce des plus éclatantes : la vertu héroïque ne marche qu'au-travers des précipices. (10) Qui connoîtroit aujourd'hui Hector , si Troye eût toujours été florissante ? Oui , le grand chemin de la vertu est celui des adversitez.

Votre art audacieux , ô Tiphis , seroit sans honneur , si la mer toujours calme étoit sans orages. Si les hommes jouissoient toujours d'une santé parfaite , la Médecine dont Apollon fut le pere , tomberoit bientôt dans le dé-

avec toute sa maison. Ovide ajoute que Cadmus son pere ne la méconnut point pour sa fille.

(10) *Qui connoîtroit aujourd'hui Hector , &c.* Hector , fils de Priam , soutint le siège de Troie , contre toute la Grece assemblée , pendant dix ans ; & cette ville ne put être prise qu'après la mort de ce brave Prince , tué de la main d'Achille.

Quæ latet, inque bonis cessat non cognita rebus,

Apparet virtus, arguiturque malis. 80

Dat tibi nostra locum tituli Fortuna, caputque.

Conspicuum pietas qua tua tollat habet.

Utere temporibus, quorum nunc munere freta es;

En patet in laudes area lata tuas.

(11) *Votre art audacieux, & Tiphis, &c.* Tiphis fut le pilote & l'inventeur du premier de tous les vaisseaux, selon la fable : ce vaisseau se nommoit *Argo* ; & ce fut sur lui que monta Jason & l'élite de la jeunesse Grecque, pour aller à Colchos enlever

ELEGIA QUARTA.

Poeta scribit amico atrocitatem exilii justam sibi esse causam scribendi.

O Qui, nominibus cum sis generosus avitis,
Exuperas morum nobilitate genus :

Cujus inest animo patrii candoris imago,

Non careat nervi candor ut iste fuis :

Cujus in ingenio patriæ facundia linguæ est, 5

Quæ prior in Latio non fuit ulla foro.

Quod mihi me volui, positis præ nomine signis

Dictus es : ignoscas laudibus ista tuis.

(1) **I**llustre a : i déjà si respectable, &c. On conjecture avec raison que c'est le Poète *Messalinus* à qui Ovide adresse cette Élégie, parce qu'il lui parle à peu près en mêmes termes dans une de ses Élégies datée du Pont : d'autres veulent que ce soit l'Empereur *Messa* à qui il désigne ici ; d'autres enfin prétendent que c'est ce *Maxime* à qui il adresse la troisième Lettre du second Livre de l'*Onto*, qui commence ainsi :

Maxime qui claris non veni virtutibus æquas,

Nec finis ingenium nobilitate preni.

Il faut remarquer ici que les bons Auteurs Latins n'entendent

cri. La vertu qui toujours oisive languit dans la prospérité, se montre avec éclat dans l'adversité. Ma fortune présente fournit une ample matière à votre gloire, & vous ne pouviez trouver une plus belle occasion de signaler votre amour : mettez donc à profit un tems si précieux ; les momens sont chers, n'en perdez pas un : il s'ouvre un vaste champ à votre zèle ; remplissez dignement une si noble carrière.

la Toison d'or. Virgile en parle dans sa IV. Eglogue.

*Alter erit tui Tiphis, & altera qua vehat Argo
Delectos heros.*

QUATRIÈME ELEGIE.

*Le Poète mande à un ami que la dureté de son exil
est pour lui une juste raison d'écrire.*

(1) **I**llustre ami, déjà si respectable par les grands noms de vos ayeuls, & plus encore par la noblesse de vos sentimens ; vous qui exprimez si parfaitement à nos yeux ce caractère de politesse & d'une noble franchise que vous tenez de votre illustre pere ; vous dont le sublime génie possède toutes les richesses de l'éloquence Romaine, & qui ne connoissez personne au-dessus de vous dans notre barreau ; souffrez que supprimant ici votre nom, bien qu'à regret, je vous désigne par certains traits qui vous caractérisent. Mais pardonnez les louanges que je vous donne ; elles ne partent point d'un mauvais

Nil ego peccavi : tua te bona cognita produnt :
Si quod es , appares , culpa soluta mea est. 10

Nec tamen officium nostro tibi carmine factum,
Principe tam justo , posse nocere puta.

Ipse pater patriæ , quid enim civilius illo ?
Sustinet in nostro carmine sæpe legi.

Nec prohibere potest , quia res est publica ,
Cæsar ; 15
Et de communi pars quoque nostra bono est.

Jupiter ingeniis præbet sua nomina vatum ;
Seque celebrari quolibet ore finit.
Causa tua exemplo superiorum tota duorum est
Quorum hic aspicitur , creditur ille Deus. 20 ;

Ut non debuerim , tamen hoc ego crimen
amabo :
Non fuit arbitrii littera nostra tui ,
Nec nova quod tecum loquor est injuria nostra :
Incolumis cum quo sæpe locutus eram.

pas seulement par le mot *candor* la sincérité & la franchise , mais encore toute sorte de politesse naturelle dans les manières. Quintilien nous apprend que le *numerus absolutum* des Latins est un terme métaphoriquement emprunté de la Musique.

(2) *Ce pere de la patrie*, &c. On a déjà dit ailleurs quand & pourquoi on donna ce beau nom à Auguste ; mais Xiphilin nous apprend qu'on donna aussi à Livie Drussile femme d'Auguste , le titre de *mere de la patrie* , pour avoir sauvé le vie à plusieurs Sénateurs , dont elle fit élever les enfans , dota & maria les filles à ses dépens.

(3) *L'exemple de deux puissans Dieux*, &c. L'un est Auguste , dont la majesté étoit visible aux yeux du peuple ; l'autre est Jupiter , qui bien qu'invisible fait sentir sa puissance sur la terre.

Cœur qui cherche à vous trahir en vous faisant connoître : si vous paroissez ici tel que vous êtes, ce n'est pas ma faute ; ce sont vos vertus mêmes qui vous décelent , & non pas moi. Après cela , je ne puis croire que quelque chose d'obligeant que je dis de vous dans mes vers , par un esprit de gratitude , puisse vous nuire auprès d'un Prince aussi juste que le nôtre. Ce pere (2) de la patrie , le plus civil & le plus doux des humains , souffre bien qu'on lise quelquefois son nom dans mes écrits , & certes il ne peut s'en offenser : car enfin un sage Empereur comme lui est un bien public sur lequel j'ai mes droits comme les autres.

Jupiter souffre bien aussi que les Poètes exercent leur talent sur son grand nom , & que ses louanges soient dans la bouche de tout le monde. Ainsi donc l'exemple (3) de deux puissans Dieux vous autorise : l'un est ici présent à nos yeux ; & l'autre, tout invisible qu'il est dans le ciel , nous fait sentir sa puissance.

Après tout , si c'est un crime de vous avoir loué dans mes vers , je l'aimerai toujours ce crime , & j'en suis seul coupable : l'on ne peut vous l'imputer ; vous n'avez point été le maître de ma plume , & je ne vous ai point consulté là-dessus. Mais si c'est une offense à votre égard , l'offense n'est pas nouvelle : avant ma disgrâce , vous sçavez que j'avois souvent l'honneur de vous voir & de vous entretenir.

Quo vereare minus, ne sim tibi crimen amicus ; 25
Invidiam, si qua est, auctor habere potest.

Nam tuus est primis cultus mihi semper ab
annis,
(Hoc noli certe dissimulare) pater:

Ingeniumque meum (potes hæc meminisse)
probabat:
Plus etiam, quam me iudice dignus eram. 30

Deque meis illa referebat versibus ore,
In quo pars altæ nobilitatis erat.

Non igitur tibi nunc, quod me domus ista re-
cepit,
Sed prius auctori sunt data verba tuo.

Nec data sunt, mihi crede, tamen: sed in om-
nibus actis,
Ultima si demas, vita tuenda mea est. 35

Hanc quoque, quâ perii, culpam scelus esse
negabis,
Si tanti series sit tibi nota mali.

Aut timor, aut error nobis, prius obfuit error:
Ah sine me fati non meminisse mei! 40

Neve retractando nondum coërantia rumpam
Vulnera; vix illis proderit ipsa quies.

Enfin

Enfin pour vous tranquilliser au sujet de notre amitié qui peut-être vous pèse un peu trop aujourd'hui , remontons à la source. Si elle a quelque chose d'odieux , c'est à celui qui en fut l'auteur qu'on doit s'en prendre. Vous n'ignorez pas que dans ma plus grande jeunesse j'eus un commerce assez familier avec votre illustre pere ; il estima mon esprit beaucoup plus que je ne croyois le mériter : souvent même il vouloit bien porter son jugement sur mes Poésies ; & il le faisoit toujours d'un air si noble , & avec une certaine dignité qu'il tenoit de sa naissance. Ainsi donc si j'ai trouvé un accès assez libre dans votre maison , ce n'a pas été votre faute ; c'est l'auteur de vos jours qui le fut aussi de nos premiers engagements ; c'est votre pere qui vous a séduit , après l'avoir été lui-même. Mais non , ne parlons point ici de séduction au sujet de notre amitié : si dans les derniers tems de ma vie ma conduite n'a pas été si réguliere , tout le reste peut aisément se justifier : vous pourrez même , quand vous serez instruit de toute la suite d'une si funeste aventure , soutenir hardiment* que la faute qui m'a perdu n'a point été un crime , mais seulement timidité ou erreur ; mon imprudence ici m'a plus nuï que tout le reste. Mais , hélas ! épargnez-moi le souvenir de mes malheurs ; ne touchez point à une playe qui n'est pas encore bien fermée : elle aura assez de peine à se

Ergo ut jure damus poenas ; sic abfuit omne
 Peccato facinus consiliumque meo.
 Idque Deus sentit , pro quo nec lumen ademtum
 est, 45
 Nec mihi detractas possidet alter opes.
 Forsitan hanc ipsam (vivam modo) finiet olim ;
 • Tempore cum fuerit lenior ira , fugam.
 Nunc precor hinc aliò jubeat discedere ; si non
 Nostra verecundo vota pudore carent. 50
 Mitius exilium pauloque propinquius opto ;
 Quique sit à sævo longius hoste , locum.
 Quantaque in Augusto clementia ; si quis ab illo
 Hoc peteret pro me , forsitan ille daret.

Frigida me cohibent Euxini littora Ponti : 55
 Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.
 Nam neque jaçantur moderatis æquora ventis,
 Nec placidos portus hospita navis habet.
 Sunt circa gentes , quæ prædam sanguine quæ-
 runt :
 Nec minus infidâ terra timetur aquâ. 60
 Illi , quos audis hominum gaudere cruore ,
 Pæne sub ejusdem sideris axe jacent.

(4) *Si quelqu'un que je sçai , &c.* Ovide en cet endroit prie ses amis d'intercéder pour lui auprès d'Auguste ; mais il ne paroît pas qu'il y en ait eu beaucoup qui osassent le faire : on craignoit même de passer pour avoir commerce avec un homme disgracié , selon le stile des Courtisans : on voit ici les précautions qu'Ovide prend lui-même de ne les pas déceler, de crainte de leur attirer de fâcheuses affaires.

(5) *Auquel les anciens donnoient un nom , &c.* On a déjà dit que le Pont-Euxin s'appeloit anciennement *Pont-Axin* , *Axenus* , qui en grec signifie *lieu inhabitable* ; mais depuis , la féroce de ses habitans s'étant un peu adoucie , on l'appela *Pontus*.

guérir, sans qu'on l'irrite en la touchant.

La peine que je souffre est juste, je n'en disconviens pas; mais il n'est entré ni crime ni mauvais dessein dans toute mon affaire: ce Dieu qui en me condamnant m'a laissé la vie & les biens, le sçait assez; peut-être même qu'un jour, si je vis encore, il mettra fin à cet exil, lorsque le tems aura un peu calmé sa colere: pour le présent je ne lui demande qu'un exil moins rigoureux, plus voisin de l'Italie, & hors de la portée d'un ennemi barbare qui me menace à tout moment. Je crois ma demande assez raisonnable, & je connois toute la clémence d'Auguste; (4) si quelqu'un que je sçais, vouloit lui demander cette grace, je suis sûr qu'il l'accorderoit.

Je me trouve ici resserré entre les rives du Pont-Euxin, (5) auquel les anciens donnoient un nom qui lui convenoit mieux: ici les mers sont toujours agitées de vents furieux, & les vaisseaux ne trouvent nul port où se réfugier dans la tempête. D'ailleurs ce pays est environné de nations qui ne vivent que de brigandages, & qui courent sans cesse après quelque proie, toujours aux dépens de son sang; on n'est pas plus en sûreté sur la terre que sur la mer. Ces peuples dont vous entendez parler, qui se repaissent avec délices du sang humain, habitent presque le

Euxinus, mer agréable: cependant Ovide prétend que c'est mal-à-propos qu'on lui a changé son nom de mal en bien.

Nec procul à nobis locus est, ubi Taurica diræ
Cæde pharetratae pascitur ara Deæ.

Hæc prius, ut memorant, non invidiosa ne-
fandis, 61

Nec cupienda bonis, regna Thoantis erant.
Hic pro suppositâ virgo Pelopeïa cervâ,
Sacra Deæ coluit qualiacunque suæ.

Quo postquam, dubium pius an sceleratus,
Orestes

Exactus furiis venerat ipse suis: 70

Et comes exemplum veri Phoeus amoris;

Qui duo corporibus, mentibus unus erant;

Protinus evincti Triviæ ducuntur ad aram,

Quæ stabat geminas ante cruenta fores.

(6) *La Chersonese Taurique, &c.* On peut voir plus au long cette histoire de Diane Taurique au III. Livre du *Pont*, Elégie seconde. S. Clément d'Alexandrie en parle ainsi aux Gentils : Les peuples du mont *Taurus* qui habitent aux environs de la Chersonese Taurique, sacrifioient à Diane leur Déesse tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains. Diane étoit la Déesse des forêts, grande chasseuse, toujours armée de fleches ; c'est pourquoi on lui donne l'épithete de *pharetrata*, la Déesse au carquois.

(7) *C'est-là aussi qu'Iphigénie, &c.* Cette fille appelée ici *Pélopéïenne*, fut Iphigénie fille d'Agamemnon, petite-fille d'Atreë, & arriere petite-fille de Pélops. On voit dans l'Electre de Sophocle & dans l'Iphigénie d'Euripide, qu'Agamemnon ayant tué à la chasse une biche fort chérie de Diane, avec quelques imprécations contre cette Déesse, le grand Prêtre Calchas ordonna qu'Iphigénie seroit immolée sur l'autel de Diane, sans quoi l'armée Grecque prête à faire voile pour le siège de Troie, ne pourroit sortir du port faute de vents favorables. Mais lorsque tout fut prêt pour le sacrifice, Diane enleva Iphigénie, & substitua en sa place une biche qui fut immolée au lieu de la Princesse ; & elle la transporta dans la Chersonese Taurique, où elle fut consacrée Prêtresse de Diane, & présida à tous les sacrifices de victimes humaines qu'on faisoit en ce pays à Diane Taurique : Ovide les appelle ici *des sacrifices tels quels*, parce qu'ils étoient indignes de ce nom.

même climat que nous ; & le lieu de mon séjour n'est pas fort éloigné de la (6) Chersonese Taurique , terre cruelle où l'on immole à Diane tous les étrangers : on dit que c'est-là où régnoit autrefois le fameux Thoas, Royanmé autant détesté des gens de bien , que recherché des scélérats.

(7) C'est-là aussi qu'Iphigénie fut transportée, lorsqu'étant sur le point d'être immolée, on lui substitua une biche dont Diane se contenta ; depuis ce tems-là cette fille servit ici sa Déesse dans toutes sortes de sacrifices. Bien-tôt on y vit paroître le pieux (8) ou l'impie Oreste , car on ne sçait au vrai quel nom lui donner. Ce malheureux Prince agité de ses furies, vint aborder sur cette côte avec (9) son cher Pilade ; heureux couple d'amis fideles, qui dans deux corps ne faisoient qu'une ame. Aussi-tôt on s'en saisit ; chargez de chaînes, ils furent conduits au pied de l'autel qui étoit dressé devant la porte du temple , & encore tout sanglant des der-

(8) *Le pieux ou l'impie Oreste, &c.* Pieux, pour avoir vengé l'affront fait à son pere ; impie, pour avoir tué sa propre mere. Oreste fut d'abord livré à des furies infernales qui le tourmenterent long-tems par de cruels remords : mais enfin les Dieux semblerent l'absoudre de son crime : ils récompenserent ce qu'il y avoit de pieux dans son action par une longue & heureuse vie, qui fut, dit-on, de 90 ans ; son regne dura 70 ans.

(9) *Avec son cher Pilade, heureux couples d'amis fideles, &c.* L'amitié généreuse d'Oreste & de Pilade, qui disputent à qui mourra l'un pour l'autre, est célébrée dans tous les Poëtes. Pacuvius a traité fort au long cette histoire ; mais Cicéron dans son Livre de l'Amitié, la regarde comme fabuleuse.

Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit
illum :

75

Alter ob alterius funera mœstus erat.
Et jam constiterat stricto mucrone sacerdos;

Cinxerat & Grajas barbara vitta comas.

Cum vice sermonis fratrem cognovit, & illi

Pro nece complexus Iphigenia dedit.

80

Læta Deæ signum crudelia sacra perosæ

Transtulit ex illis in meliora locis.

Hæc igitur regio, magni penetralia mundi,

Quam fugère homines Dîque, propinqua
mihi est.

Atque meam terram prope sunt funebria sa-
cra,

85

Si modo Nasoni barbara terra sua est.

O utinam venti, quibus est ablatus Orestes,

Placato referant & mea vela Deo.

(10) *La statue de la Déesse qui ent horreur, &c.* Diane n'étoit pas assez cruelle pour agréer de pareils sacrifices; mais telle étoit la cruauté du tiran Thoas, qui s'étoit fait une loi de lui immoler tous les étrangers que le hazard conduisoit dans ses Etats.

(11) *Elle enleve brusquement la statue de la Déesse.* Pausanias raconte cette fuite d'Iphigénie avec son frere, & la translation de la statue de Diane Taurique, dans un bourg de l'Attique nommé *Brannon*, près de Maraton, d'où elle fut transférée une seconde fois à Athenes; c'est-là cette terre meilleure & plus décente dont parle notre Poète.

(12) *Le Dieu qui me poursuit, &c.* C'est toujours Auguste qu'Ovide honore partout de ce titre fastueux; parce qu'en effet les Romains portèrent si loin la flatterie à l'égard de cet Empereur, qu'ils n'attendirent pas sa mort pour faire son apothéose & l'élever au rang des Dieux: ils l'adorèrent comme une divinité; les Poètes surtout, comme Horace, Virgile, & les autres, le déifièrent à l'envi, & ne le qualifièrent presque plus autrement dans leurs Poésies.

niers sacrifices. Cependant ni l'un ni l'autre ne parut éfrayé d'une mort prochaine ; seulement Oreste pleuroit Pilade, & Pilade pleuroit Oreste. Déjà la Prêtresse étoit debout tenant un couteau à la main, toute prête à frapper ces deux victimes étrangères dont les têtes étoient ornées de fatales bandelettes, lorsqu'Iphigénie, aux réponses que fit Oreste à ses questions, reconnut son frere; & au lieu de la mort qu'elle lui préparoit, se jetant à son cou, elle l'embrassa tendrement : puis dans un transport de joie mêlée d'indignation, elle (11) enleve brusquement la statue de la Déesse qui sans doute eut horreur d'un sacrifice si barbare, & la transporta dans des lieux plus décens.

Ainsi donc cette terre également maudite des hommes & des Dieux, qui est presque la dernière de ce vaste univers, touche de près celle que j'habite : oui, tout proche de mon pays, on offre encore des sacrifices de victimes humaines, si cependant Ovide peut appeller son pays une terre si barbare. Plût au Ciel, qu'après avoir apaisé le Dieu (12) qui me poursuit, les mêmes vents qui enleverent Oreste de la Chersonese, pussent aussi emporter mes voiles bien loin de ces funestes bords.



ELEGIA QUINTA.

Ovidius ad amicum.

*Hujus fidem laudat ; in patrocínio sibi præstando uti
perseveret rogat.*

O Mihi dilectos intèr fors prima fodales,
Unica fortunis ara reperta meis:
Cujus ab alloquiis anima hæc moribunda re-
vixit,

Ut vigil infusa Pallade flamma solet:
Qui veritus non es portus aperire fideles,
Fulmine percussæ confugiumque rati.
Cujuseram censu non me sensurus egentem,
Si Cæsar patrias eripuisset opes.
Temporis oblitam dum me rapit impetus hujus,
Excidit heu nomen quàm mihi pænè tuum ! 10

(1) **V**ous aujourd'hui mon unique asile , &c. Ovide met une
que autel où j'ai pu trouver un refuge ; parce que c'est
d'ordinaire aux pieds des autels qu'on se réfugie , & qu'on cher-
che un asile dans les périls extrêmes. Les Païens avoient cou-
tume de se réfugier aux pieds des statues de leurs Dieux , & de
les tenir embrassées :

Hic Hecuba & nata nec quicquam altaria circum

Præcipites atræ cœu tempestate columba ,

Condensa , Divum amplexa simulacra tenebant ;

dit Virgile au II. de l'Enéide.

(2) Comme la flamme se ranime par l'huile , &c. Il y a dans le
texte d'Ovide *Pallade* pour dire *de l'huile* , parce que l'olive
étoit consacrée à la Déesse Pallas ; ainsi l'on dit *Bacchus* pour
le vin.

(3) Un port assuré à mon vaisseau , &c. C'est par une nouvelle
allégorie que le Poète appelle un port assuré dans la tempête ,
celui qu'il vient de nommer son autel ou son asile : rien n'est plus
ordinaire à Ovide , que de comparer sa fortune à un vaisseau
battu des flots ; comme aussi l'arrêt de son exil à un coup de
foudre.

CINQUIÈME ÉLÉGIE.

Ovide à un ami.

Il loue sa fidélité, & l'exhorte à lui continuer sa protection.

O Vous le premier & le meilleur des amis qu'un heureux fort m'ait adressé, vous (1) aujourd'hui mon unique asile dans mes infortunes, & qui par les discours consolans de vos lettres si tendres, avez ranimé ma vie prête à s'éteindre, de même que la flamme (2) se ranime par l'huile qu'on y répand; vous qui au fort de la tempête n'avez pas craint d'ouvrir un port (3) assuré à mon vaisseau frappé de la foudre; vous enfin, généreux ami, qui quand même César m'auroit fait saisir tous mes biens, m'eussiez (4) fourni assez libéralement des vôtres, pour ne pas m'appercevoir de mon indigence.

Entraîné par une foule de pensées affligeantes qui m'occupent tout entier dans ces temps malheureux, peu s'en est fallu qu'oubliant les égards que je vous dois, votre nom ne soit échappé (5) de ma plume: mais sans

(4) *M'eussiez fourni assez libéralement, &c.* Notre Poëte, par le mot de *census* dont il use ici, entend les biens, les rentes, ou les revenus annuels. Ce mot dans sa signification propre signifie l'estimation ou la juste valeur des biens, suivant laquelle on taxoit les particuliers pour la République ou pour le Prince.

(5) *Que votre nom ne soit échappé de ma plume, &c.* C'est-à-dire,

Tetamen agnoscis, tactusque cupidine laudis,
Ille ego sum, cuperes dicere posse palam.

Certe ego, si sineres, titulum tibi reddere vellem,
Et raram famæ conciliare fidem.

Ne noceam grato vereor tibi carmine; neve 15
Intempestivi nominis obstet honos.

Quod licet & tutum est, intra tua pectora gaude,
Meque tui memorem, teque fuisse mei.

Utque facis, remis ad opem luctare ferendam,
Dum veniat placido mollior ira Deo : 20

Et tutare caput nulli servabile; si non
Qui merfit Stigiâ, sublevet illud, aquâ.

Teque, quod est rarum, præsta constanter ad
omne
Indeclinatæ munus amicitiae.

Sic tua processus habeat fortuna perennes; 25
Sic ope non egeas ipse, juvesque tuos.

que peu s'en est fallu que dans le trouble où je suis en vous écrivant, je n'aie prononcé votre nom; ce que je n'ai pas dû faire, de crainte de vous attirer quelque chagrin de la part de l'Empereur.

(6) *A faire sagement tous vos efforts, &c.* Ovide se sert ici d'une métaphore prise de la navigation : quand le vent vient à manquer, il faut ramer de toutes ses forces; il exhorte donc son ami à ramer pour son service, c'est-à-dire à faire tous les efforts secrètement pour fléchir l'Empereur, jusqu'à ce qu'il puisse parler ouvertement pour lui, & le déclarer hautement; c'est ce qu'il appelle *aller à la voile & à la faveur d'un bon vent*.

(7) *Qui ne peut être sauvé que par celui qui l'a perdu, &c.* Ovide dit ici qu'il ne peut être sauvé de l'onde infernale, que par celui qui l'y a plongé, c'est-à-dire par Auguste, qui par son

que je vous nomme, vous vous reconnoissez bien ici ; & s'il étoit permis , vous tiendriez à honneur de dire hautement , c'est moi dont parle Ovide en cet endroit ; & si j'étois aussi le maître , je vous rendrois de ma part toute la justice qui est dûe à une fidélité si rare. Mais je crains que des vers où ma reconnoissance seroit un peu trop marquée , ne vous fissent quelque tort , & surtout qu'une déclaration publique de votre nom ne fût un fâcheux contre - tems pour vous. Bornez-vous donc à ce qui est permis & sans danger ; réjouissez-vous en vous-même de ce que je suis reconnoissant comme je le dois , & de ce que vous êtes ami généreux autant que vous devez l'être : continuez à faire (6) sagement tous vos efforts pour me rendre service , jusqu'à ce qu'un certain Dieu s'appaise , & qu'alors vous puissiez le faire librement , avec moins de risque & sans tant de circonspection. Protégez du moins un malheureux qui (7) ne peut être sauvé que par celui qui l'a perdu : remplissez constamment tous les devoirs d'une amitié ferme & inébranlable , ce qui est aujourd'hui bien rare.

Qu'en récompense votre fortune fasse tous les jours de nouveaux progrès : puissiez-vous n'avoir besoin de personne , & que tous ceux qui auront besoin de vous , vous trouvent

arrêt l'a comme noyé ; & en le rappelant de son exil , il se réveille comme s'il le ressuscitoit,

Sic æquet tua nupta virum bonitate perenni ,
Incidat & vestro rara querela toro.

Diligat & semper focius te sanguinis illo ,
Quo pius affectu Castora frater amat. 30

Sic juvenis , similisque tibi sit natus , & illum
Moribus agnoscat quilibet esse tuum.

Sic focerum faciat tædâ te nata jugali ;
Nec tardum juveni det tibi nomen avi.

(8) *Point entre vous de ces picoteries , &c.* Ce sont de ces petites froideurs ou démêlés domestiques qui arrivent assez souvent entre les maris & les femmes : Ovide souhaite à son ami qu'ils ne surviennent que rarement chez lui , *Incidat in vestro rara querela toro* ; car demander que ces petits contretiens n'arrivent jamais , c'est demander l'impossible.

ELEGIA SEXTA.

Queritur Ovidius diem augere miseriam.

Tempore raricolæ patiens fit taurus aratri ,
Præbet & incurvo colla premenda iugo.
Tempore paret equus lentis animosus habenis ,
Et placido duros accipit ore lupos
Tempore Poenorum compefcitur ira leonum ;
Nec feritas animo , quæ fuit ante , manet.
Quæque fui monitis obtemperat Inda magistri
Bellua , servitium tempore victa subit.

(1) **L***E bœuf sous la main du laboureur , &c.* Ovide montre ici par plusieurs exemples familiers quelle est la force de l'habitude , & comment le tems vient à bout de tout , excepté de soulager ses peines , auxquelles il ne peut s'accoutumer.

(2) *Il n'est point de cheval si fougueux , &c.* *Lupi* ou *Lupati* chez les Latins signifie le frein ou le mord d'une bride : il s'appelle ainsi , soit parce qu'il étoit fait en forme de dents de loup ,

toujours prêt à les secourir. Puisse votre femme égaler son mari en bonté : point entre vous de ces (8) picoteries si communes en ménage. Que votre frere vous aime de cette pieuse & tendre cordialité dont Pollux aimait Castor. Que votre jeune fils vous ressemble en tout, s'il est possible, & qu'on reconnoisse à sa conduite sage qu'il est véritablement à vous. Que votre fille enfin ne tarde gueres à vous donner un gendre digne d'elle par un mariage bien assorti ; & que peu de tems après il en sorte un petit-fils tout aimable, pendant que vous êtes encore assez jeune pour jouir de ces agrémens domestiques.

SIXIÈME ELEGIE.

Ovide se plaint que le tems ne fait qu'augmenter ses peines.

LE bœuf sous (1) la main du laboureur, s'accoutume avec le tems à la charrue, & vient de lui-même au-devant du joug qu'on lui présente. Il (2) n'est point de cheval si fougueux, qui avec le tems ne se rende docile au frein. Avec le tems on vient à bout d'appriivoiser les lions les plus farouches ; & l'éléphant (3) réduit en servitude, devient souple aux ordres de son maître.

soit parce qu'il étoit fort rude & fort inégal : d'autres dérivent ce mot d'un instrument de fer crochu & tortueux appelé *loup*, parce qu'il a la figure d'une dent de loup.

(3) L'éléphant réduit en servitude, &c. Ovide par la bête l'a-

Tempus, ut extentistumeat facit uva racemis;
 Vixque merum capiant grana, quod intus ha-
 bent. 10

Tempus & in canas semen producit aristas;
 Et ne sint tristi poma sapore facit.

Hoc tenuat dentem terras renovantis aratri;
 Hoc rigidas filices, hoc adamanta terit.

Hoc etiam sævas paulatim mitigat iras: 15
 Hoc minuit luctus, mœstaque corda levat.

Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas
 Præterquam curas attenuare meas.

Ut patriâ careo bis frugibus area trita est:
 Dissiluit nudo pressa bis uva pede. 20

Nec quæsitâ tamen spatio patientia longo est:
 Mensque mali sensum nostra recentis habet.

Scilicet & veteres fugiunt juga curva juvenci:
 Et domitus fræno sæpe repugnat equus.

Tristior est etiam præsens ærumna priore: 25
 Ut sit enim sibi par, crevit & aucta morâ est.
 Nec tam nota mihi, quam sunt, mala nostra
 fuerunt:

Sed magis hoc, quod sunt cognitiora, gravant.

diene désigne l'éléphant, parce que c'est dans l'Inde que cet animal si renommé pour sa docilité, est le plus d'usage. C'est ce qui a fait dire à Virgile *India mittit ebur*, l'Inde fournit l'ivoire, parce que l'ivoire est la dent de l'éléphant, qu'on appelle en terme de négocians, *du morphil*.

(4) *Déjà deux fois on a fait la moisson, &c* C'est ainsi que les Poètes comptent les années par les moissons & les vendanges, pour marquer l'Eté & l'Automne; il veut donc dire qu'il y a deux ans qu'il est en exil.

Le tems mûrit le raisin & en grossit tellement les grapes , qu'elles ne peuvent plus contenir le jus dont elles sont pleines. C'est aussi le tems qui fait germer le grain dans la terre , d'où naissent ensuite ces beaux épis qui dorent les campagnes. C'est le tems qui fait mûrir les fruits , & qui en corrige l'amertume : c'est lui encore qui aiguise le soc de la charrue , & le rend si propre au labourage. Le tems use le marbre & le diamant ; il appaise la colere , & amortit les haines les plus animées ; il diminue les chagrins , & calme les plus vives douleurs. Enfin le tems qui coule imperceptiblement , vient à bout de tout ; il n'y a que mes peines qu'il ne peut adoucir. (4) Déjà deux fois on a fait la moisson & deux fois les vendanges , depuis que je suis exilé de ma patrie : après un si long tems , je n'ai pû encore m'accoutumer à mes maux ; plus ils vieillissent , plus ils me deviennent à charge & presque insupportables.

Les plus vieux taureaux & les plus endurcis au travail , tâchent encore assez souvent de secouer le joug ; les chevaux les mieux domptez résistent encore quelquefois au frein : ainsi ma douleur présente s'irrite de plus en plus ; & bien qu'au fond elle soit la même qu'autrefois , elle augmente par sa durée : plus mes malheurs me sont connus , plus je les sens vivement.

Quand on commence à souffrir , on a en-

Est quoque non minimum, vires afferre recentes;
Nec præconfutum temporis esse malis. 30

Fortior in fulvâ novus est luctator arenâ,
Quam cui sunt tarda brachia fessa morâ.

Integer est nitidis melior gladiator in armis,
Quam cui tela suo sanguine tincta rubent.

Fert bene præcípites navis modo facta pro-
cellas: 35
Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.

Nos quoque quæ ferimus, tulimus patientius
ante;
Et mala sunt longo multiplicata die.

Credite, deficio, nostroque à corpore, quantum
Auguror, accedunt tempora parva malis. 40

Nam neque sunt vires, neque qui color esse so-
lebat:
Vixque habeo tenuem, quæ tegat ossa, cutem.

Corpore sed mens est ægro magis ægra, malique
In circumspectu stat sine fine sui.

Urbis abest facies, absunt mea cura sodales, 45
Et quâ nulla mihi carior, uxor abest.

(5) Et autant que j'en puis juger par l'extrême faiblesse où je me sens, &c. Ovide prévoit qu'il n'a pas encore long-tems à vivre; cependant comme il écrivoit ceci dans la seconde année de son exil, il lui restoit encore cinq années de vie, puisqu'il ne mourut qu'à la fin de la septième de son exil.

core toutes ses forces , le tems ne les a point affoiblies ; mais après de longues souffrances , on ne peut plus souffrir , parce qu'on a trop souffert.

Un athlete qui entre tout frais dans la lice , est plus lesté & plus vigoureux que celui à qui les bras tombent de lassitude après un long combat.

Un gladiateur qui entre dans l'arene sous des armes toutes luisantes dont il n'a point encore fait l'essai , est plus agile & plus dispos que celui qui a déjà rougi les siennes de son sang. Un navire tout neuf soutient bravement les efforts de la tempête ; mais un vieux vaisseau s'entrouvre au moindre choc , & fait eau de toutes parts. Ainsi moi j'ai d'abord soutenu avec assez de constance les premiers coups de la fortune ; mais enfin mes maux se sont tellement multipliez avec le tems , que je n'en puis plus ; il faut que je succombe : oui , le courage me manque , je l'avoue ; & autant que j'en puis juger (s.) par l'extrême foiblesse où je me sens , il ne me reste plus gueres de tems à souffrir. Je n'ai ni force ni couleur ; je suis si décharné que je n'ai plus que la peau & les os. L'esprit est encore plus malade que le corps , parce qu'il est sans cesse occupé des maux qui l'assiègent. Rome n'est plus présente à mes yeux ; je ne vois plus ces tendres amis qui faisoient toute ma joie , ni une chere épouse , le plus digne objet de ma

Vulgus adest Scythicum, braccataque turba
Getarum :

Sic mala quæ video, non videoque, nocent.
Una tamen spes est, quæ me soletur in istis;
Hæc fore morte meâ non diuturna mala. 50

(6) *Aussi grossiers dans leurs manieres, que grotesques dans leurs habits, &c.* Nous avons déjà parlé de l'habillement de ces peuples Sarmates, qui consistoit principalement dans un calasquin attaché à une longue culote, le tout de peaux de bêtes mal apprêtées, & encore tout hérissées de poil.

(7) *Ainsi tout ce que je vois ou ne vois pas, &c.* Ovide étoit également choqué des objets présens, c'est-à-dire de la vûe de

ELEGIA SEPTIMA.

*Ovidii cum amico amica exostulatio, de diuturno
litterarum silentio.*

B Is me Sol adiit gelidæ post frigora brumæ,
Bisque suum tacto Pisce peregit iter.

Tempore tam longo cur non tua dextera versus
Quamlibet in paucos officiosa fuit?

Cur tua cessavit pietas, scribentibus illis
Exiguus nobis cum quibus usus erat? 5

(1) **D** *Deux fois le Soleil m'est venu visiter, &c.* Ovide comptoit deux ans de séjour à Tomes lieu de son exil : cependant il s'en falloit beaucoup que ces deux années ne fussent complètes ; puisqu'il n'en étoit qu'au mois de Février de la seconde année, & qu'il n'étoit parti que quatorze mois auparavant, ayant été exilé en Octobre, & étant parti à la fin de Novembre, il passa tout le mois de Décembre en voyage.

(2) *Deux fois il a passé dans le signe des Poissons, &c.* C'est au mois de Février que le Soleil se trouve dans le signe du Zodiaque

tendresse. Au lieu de tout cela, je me vois investi d'une troupe de Scithes & de Gètes, aussi grossiers (6) dans leurs manières, que grotesques dans leurs habits. Ainsi tout ce que je vois ou (7) ne vois pas, m'afflige également : je n'ai plus qu'une espérance dans l'état où je suis ; c'est que la mort viendra bientôt finir tous mes maux.

ces barbares dont il étoit environné, qu'affligé de l'absence de mille objets dont il étoit privé ; Rome, sa femme, ses amis, &c.

SEPTIÈME ELEGIE.

Plainte d'Ovide à un de ses amis sur la rareté de ses Lettres.

DEja deux fois (1) le Soleil m'est venu visiter après deux hivers ; & deux fois fournissant sa carrière, il a passé dans le signe (2) des Poissons. Mais pourquoi, cher ami, votre main peu officieuse m'a-t-elle refusé quelques lignes pour ma consolation ? Comment votre amitié est-elle demeurée dans l'inaction ? pendant que plusieurs autres avec qui j'avois peu d'habitude, n'ont pas manqué de m'écrire. Ah ! combien de fois en

appelé *des Poissons*, après avoir passé dans celui du Capricorne & du Verseau, qui sont les trois mois d'hiver : il étoit donc vrai qu'Ovide avoit passé deux hivers à Tomes, mais non pas encore deux étés, n'étant alors qu'au printems où le Soleil venoit le revoir pour la seconde fois.

Cur, quoties alicui chartæ sua vincula dēmpsi,
 Illam speravi nomen habere tuum?

Dī faciant, ut sæpe tuâ sit epistola dextrâ
 Scripta, sed è multis reddita nulla mihi. 10

Quod precor, esse liquet: credam prius ora
 Medusæ

Gorgonis anguineis cincta fuisse comis.
 Esse canes utero sub virginis: esse Chimæram;
 A truce quæ flammis separet angue leam.
 Quadrupedesque hominum cum pectore pectora
 junctos: 15

Tergeminumque virum, tergeminumque ca-
 nem.

(3) *En ouvrant mes Lettres, &c.* Les anciens, après avoir plié leurs Lettres, les passaient à un fil, puis ils y imprimoient leur cachet. Plaute dans sa Comédie intitulée *des Bachides*, introduit Chrisal, qui pour écrire & cacheter une Lettre, ordonne qu'on lui apporte un poinçon, de la cire, des tablettes, & un fil de lin.

(4) *Qu'il y a eu une Méduse aux cheveux de serpens, &c.* On raconte que cette Méduse, l'une des Gorgonnes, fille de Phorcus & d'une baleine, ayant été violée par Neptune dans le Temple de Minerve, cette Déesse en fut si irritée, qu'elle changea les cheveux de cette fille en serpens, parce qu'elle étoit surtout par sa belle chevelure qu'elle avoit plu au Dieu de la mer. D'autres disent que Méduse fut une des plus belles femmes de son tems, & qu'elle se glorifia surtout de ses beaux cheveux, osant se préférer à Minerve, qui pour la punir de sa vanité, lui changea les cheveux en serpens, & les attacha à son égide ou bouclier; quiconque regardoit cette tête, étoit aussitôt pétrifié.

(5) *Une Scilla environnée depuis la ceinture, &c.* Scilla fille de Nisus Roi de Mégare, fut métamorphosée en monstre marin dont Virgile nous décrit la figure au III. Liv. de l'Enéide, & dans sa VIII. Eglogue. Depuis la tête jusqu'à la ceinture, c'étoit une très-belle femme; le reste étoit composé de têtes de chiens qui aboyoient sans cesse contre elle.

(6) *Une Chimere, partie dragon, partie lion, &c.* La Chimere

Ouvrant (3) mes Lettres , ai-je espéré vainement d'y trouver votre nom ? Plaise au Ciel que vous m'en ayez souvent adressé des vôtres , qui par quelque accident n'ont pû parvenir jusqu'à moi : ce que je souhaite ici n'est que trop vrai , je n'en puis douter.

Je croirai plutôt qu'il y a eû une Méduse (4) aux cheveux de serpent ; une Scilla (5) environnée depuis la ceinture , de chiens marins toujours aboyans contre elle ; une Chimère (6) moitié dragon , moitié lion , qui vomissoit des flammes ; des Centaures (7) demi hommes & demi chevaux ; un Gérion (8) à trois corps ; un Cerbere (9) à trois têtes ;

étoit un monstre composé d'une tête de lion , d'un corps de chèvre , & des pieds de dragon. Bellérophon monté sur le cheval Pégase , la combattit & la tua. Ce qu'il y a de vrai dans cette fable , c'est qu'il y eut en Licie une montagne appelée *la Chimère* , dont le sommet étoit habité par des lions , le milieu par des chèvres , & le bas par des serpens ; & Bellérophon ayant rendu cette montagne habitable , donna occasion de croire qu'il avoit tué ce monstre qu'on disoit vomir des flammes , parce qu'il s'y étoit formé un volcan d'où il sortoit des flammes , comme du mont Ethna en Sicile.

(7) *Des Centaures demi-hommes & demi-chevaux.* Ce qui donna lieu à cette fable des Centaures , c'est que les premiers hommes qui parurent monter sur des chevaux , furent pris par des peuples grossiers pour des monstres composez de l'homme & du cheval.

(8) *Un Gérion à trois corps , &c.* Justin écrit que cette fable fut inventée , parce qu'il y eut trois freres si étroitement unis ensemble , qu'ils sembloient n'avoir qu'une même ame en trois corps. D'autres content que Chrysaor Roi-d'Ibérie , eut trois fils fort braves , qui furent chefs de trois corps d'armée , avec lesquels ils attaquèrent conjointement Hercule , qui les mit en fuite & leur enleva un riche bétail.

(9) *Un Cerbere à trois têtes , &c.* C'étoit un chien à qui les Poëtes donnent trois têtes , & le font gardien des portes d'Enfer.

Sphingaque , & Harpyïas , serpentipedesque
Gigantas :

Centimanûque Gygen , semibovemque virum
Hæc ego cuncta prius , quam te carissime , credam
Mutatum curam deposuisse mei. 20

Innumeri montes inter me teque , viæque
Fluminaque & campi , nec freta pauca , jacent.
Mille potest causis , à te quæ littera sæpe
Missa sit , in nostras nulla venire manus.
Mille tamen causas scribendo vince frequen-
ter ,
Excusem ne te semper , amice , mihi.

(10) *Un Sphinx , &c.* Le Sphinx , selon la fable , fut un monstre composé de la tête & du sein d'une femme , entez sur un corps de lion : il se tenoit ordinairement sur le haut d'un rocher dans le chemin de Thebes , d'où il proposoit à tous les passans une énigme , promettant à celui qui la devineroit , de lui faire épouser la Reine Jocaste , & d'être Roi des Thébains ; mais ceux qui ne devinoient pas l'énigme , étoient précipitez du haut du rocher. Oedipe la devina , & aussitôt le monstre se précipita lui-même : Oedipe épousa Jocaste sa mere , & devint Roi. Pausanias a écrit que ce Sphinx étoit une fille bâtarde de Laïus , qui fut si courageuse , qu'on la surnomma la *Lionne* ; elle attaqua Oedipe dans un combat naval , & elle en fut vaincue.

(11) *Et des Harpies , &c.* Ces Harpies , dont la principale se nommoit *Celeno* , étoient encore une espece de monstre dont parle Virgile au III. de l'*Enéide*. Quelques-uns ont feint que c'étoient des chiennes de Jupiter extrêmement voraces , & envoyées pour le supplice de Phinée.

(12) *Un Gigès aux cent mains , &c.* Gigès , selon Hésiode , fut un Géant , fils du Ciel & de la Terre , frere de Briarée ou de



un Sphinx (10) & des (11) Harpies ; des Géans aux pieds de serpens ; un Giges (12) à cent mains ; un Minotaure (13) moitié homme & moitié bœuf : oui , je croirai plutôt tous ces monstres , que de croire , cher ami , que vous ayez changé à mon égard , jusqu'à me regarder avec indifférence.

Il y a entre vous & moi des montagnes sans nombre , des chemins impraticables , des fleuves , des mers presque immenses qui nous séparent : mille accidens , je le veux croire , peuvent empêcher que vos Lettres , quoique fréquentes , ne parviennent jusqu'à moi. Cependant surmontez , je vous prie , tous ces obstacles , cher ami ; & que rien désormais ne vous empêche de m'écrire , afin que je ne sois pas toujours obligé de vous excuser à moi-même.

Cottus ; on les nomma *Titans* ; ils eurent chacun cent mains & cinquante têtes : ils firent la guerre dix ans contre les fils de Saturne , & furent vaincus par les Dieux , & précipitez dans le Tartare.

(13) *Un Minotaure , &c.* Ce fut un monstre moitié homme & moitié taureau , & le fruit détestable de l'amour de Pasiphaë pour un taureau.



ELEGIA OCTAVA.

*Queritur Ovidius creptum sibi omne senectutis
solatium.*

JAm mea cygneas imitantur tempora plumas,
Inficit & nigras alba senecta comas :

Jam subeunt anni fragiles, & inertior ætas :
Jamque parum firmo me mihi ferre grave est.

Nunc erat, ut posito deberem fine laborum
Vivere, me nullo sollicitante metu :

Quæque meæ semper placuerunt otia menti,
Carpere, & in studiis molliter esse meis :

Et parvam celebrare domum, veteresque Pena-
tes ;

Et quæ nunc domino rura paterna carent. 10

Inque sinu dominæ, carisque nepotibus, inque
Securus patriâ consenuisse meâ.

Hæc mea sic quodam peragi speraverat ætas :
Hos ego sic annos ponere dignus eram.

Non ita Dis visum, qui me terræque marique
Actum Sarmaticis exposuere locis. 15

HUIT-

HUITIÈME ELEGIE.

Ovide se plaint de ce qu'il est privé de toute consolation dans sa vieillesse.

DEja je suis presque blanc comme un cygne ; & la vieillesse qui s'avance , change mes cheveux noirs en cheveux gris : déjà moins ferme sur mes pieds , j'ai peine à me soutenir ; & mes genoux tremblans chancelent sous le poids des années. Voici le tems où finissant ma course & mes travaux , exempt de soins & de soucis , je ne devrois plus songer qu'à couler doucement le reste de mes jours dans d'agréables études. Elles firent toujours le charme de mon esprit. Toute mon occupation devoit être de célébrer en vers ma petite maison , mes Dieux domestiques , les champs qui furent l'héritage de mes peres , & qui aujourd'hui n'ont plus de maître.

C'est ainsi que je devois vieillir paisiblement entre les bras d'une chere épouse , au milieu de mes petits enfans , & dans le sein de ma patrie. J'avois toujours espéré de passer ainsi ma vie ; & il me semble que j'étois assez digne d'un sort si doux.

Les Dieux en ont ordonné autrement ; & après m'avoir fait errer long-tems sur la terre & sur l'onde , ils m'ont enfin jetté parmi les Sarmates.

In cava ducuntur quassæ navalia puppes,
 Ne temerè in mediis dissolvantur aquis.
 Ne cadat, & multas palmas inhonestet adeptas,
 Languidus in pratis gramina carpit equus. 20
 Miles, ut emeritis non est satis utilis annis,
 Ponit ad antiquos quæ tulit, arma, Lares.
 Sic igitur, tardâ vires minquente senectâ,
 Me quoque donari jam rude, tempus erat.
 Tempus erat nec me peregrinum ducere cœ-
 lum, 25
 Nec ficcam Getico fonte levare sitim.
 Sed modo, quos habui, vacuos secedere in
 hortos :
 Nunc hominum visu rursus & urbe frui.
 Sic animo quondam non divinante futura
 Optabam placidè vivere posse senex. 30
 Fata repugnarunt : quæ cum mihi tempora
 prima
 Molliæ præbuerint, posteriora gravant.

(1) **U**N *viens soldat*. Ce qu'on appeloit *soldat vétérans* ou *émérité* chez les Romains, étoit celui qui avoit rempli tout le tems du service : il étoit de vingt ans ; alors on le congédoit, avec une récompense proportionnée à son mérite. Lorsque ces soldats revenoient chez eux, ils avoient coutume de consacrer leurs armes à quelques Dieux, comme à Mars ou à Hercule, ou bien de les suspendre aux portes de leurs temples, ou à la porte de leur propre maison, & ils les consacroient aux Dieux Domestiques appelez *Diæx Lares* ou *Diæx l'èpæes*.

On en usoit de même à l'égard des Gladiateurs, qui étoient remerciez après un certain tems de service ; alors on leur mettoit à la main une baguette de coudrier toute brute, & telle qu'elle venoit d'être coupée sur l'arbre : c'est pour cela qu'on l'appeloit *rudis*, & ceux qui la portoient *rudarii* : de-là aussi l'expression de *rude donari*, pour être congédié avec honneur, de remercié de ses services.

(2) *Les destins contraires*, etc. Les partisans du destin l'ont défini une vertu attachée à une certaine conjonction ou posi-

On renferme les vieux navires dans des arsenaux de Marine , de crainte qu'ils ne viennent à s'ouvrir en pleine mer & à couler bas. On met à l'herbe dans les prairies , un cheval épuisé & languissant , de peur que venant à succomber au milieu de sa course , il ne flétrisse en un jour toutes les palmes qu'il a remportées dans les jeux Olympiques. Un (1) vieux soldat qui n'est plus propre à la guerre , suspend pour toujours ses armes aux portes de sa maison. Ainsi moi sentant mes forces défaillir aux approches de la vieillesse , je croyois qu'on devoit me laisser en repos. Qui auroit cru qu'à cet âge on dût me transplanter sous un ciel étranger , & m'envoyer boire aux fontaines Gétiques ? Ce qui me convenoit alors , étoit une vie agréablement variée , tantôt en ville , & tantôt à la campagne : aujourd'hui solitaire & retiré au fond de mes jardins ; demain rendu au monde , pour y jouir des compagnies & des agrémens de Rome.

C'est ainsi qu'ignorant l'avenir , je comptois en moi-même de passer doucement le tems de ma vieillesse : les destins (2) contraires ont renversé tous ces projets ; après m'avoir donné des jours assez tranquilles dans les premières années de ma vie , ils m'accablent

tion respective des astres , indépendante de la puissance des Dieux. Selon eux , cette vertu domine sur les inclinations & la volonté des hommes , à qui elle impose une nécessité fatale.

Jamque, decem lustris omni sine labe peractis,
 Parte premor vitæ deteriore meæ.

Nec procul à metis, quas poenè tenere vide-
 bar,

35

Curriculo gravis est facta ruina meo.

Ergo illum demens in me sævire coegi,
 Mitius immensus quo nihil orbis habet?

Ipsaque delictis victa est clementia nostris:

Nec tamen errori vita negata meo?

40

Vita procul patriâ peragenda sub axe Boréo,

Quâ maris Euxini terra sinistra jacet!

Hoc mihi si Delphi, Dodonaque diceret ipsa:

Esse viderentur vanus uterque locus.

Nil adeo validum est, adamas licet alliget
 illud,

45

Ut maneat rapido firmitus igne Jovis.

Nil ita sublime est, supraque pericula tendit,

Non sit ut inferius, suppositumque Deo.

C'est pour cela que les tireurs d'horoscope observent curieusement la naissance des enfans ou le point précis de leur nativité, & prétendent lire dans les astres tout ce qui doit arriver d'heureux ou de malheureux dans le cours de la vie. On peut lire sur cela le traité de Jean Viperan sur la providence divine; il y réfute docilement toutes les rêveries de l'Astrologie judiciaire.

(3) J'avois passé cinquante ans avec honneur, &c. Ovide compte ici ses années par des lustris, qui étoient chez les Romains ce que les *Olimpiades* furent chez les Grecs: un lustre étoit de cinq ans; ainsi dix lustris faisoient cinquante ans. Il y a pourtant des sçavans qui prétendent avec raison que le lustre ne comprenoit que quatre ans complets & la cinquième année commencée; mais il est permis aux Poètes de n'être pas si scrupuleux sur le calcul des années. Quoiqu'il en soit, il est

de maux dans les dernières. Depuis ma naissance, cinquante ans (3) de vie s'étoient écoulés avec honneur, & dans mes derniers jours je me vois couvert d'infamie : déjà je me croyois presque au bout de ma carrière, lorsqu'une disgrâce subite m'a tout-à-coup renversé sur la fin de ma course.

Insensé que je suis ! j'ai donc forcé l'homme du monde le plus doux à sévir contre moi : la clémence même poussée à bout, n'a pû se dispenser de faire justice de mes fautes. Il est vrai qu'on m'a fait grace de la vie ; mais quelle vie ! que celle que je passe si loin de ma patrie, à l'extrémité du Septentrion, sur les tristes bords du Pont Euxin.

(4) Si l'oracle de Delphe ou de Dodone m'avoient prédit ce que je vois, je les aurois traités d'oracles faux & menteurs ; mais il n'y a rien au monde de si fort & de si ferme, fut-il lié par des chaînes de diamant, que la foudre de Jupiter ne puisse briser & mettre en poudre ; rien de si élevé au-dessus de tous les revers de la fortune, qui ne doive ployer sous la main puissante de ce Dieu.

constant qu'Ovide étoit dans sa cinquantième année commencée depuis le mois de Mars lorsqu'il fut exilé : car il étoit né le 20 de Mars l'an 611 de Rome, 43 ans avant l'Ere Chrétienne, & fut exilé à la fin de Novembre 762.

(4) *Si l'Oracle de Delphe ou de Dodonne, &c.* Les Oracles de Delphe & de Dodonne furent célèbres dans l'antiquité Païenne ; ceux de Delphe se rendoient par l'organe des Prêtres d'Apollon, & ceux de Dodonne par les chênes de la forêt de ce nom.

Nam quanquam vitio pars est contracta ma-
lorum,

Plus tamen exitii numinis ira dedit.

50

At vos admoniti nostris quoque casibus este,
Æquantem superos emeruisse virum.

(5) *La colere du Dieu qui se vange, &c.* On voit ici dans Ovide des sentimens bien opposez : quelquefois il exagere beaucoup la clémence d'Auguste, & s'avoue fort coupable; d'autrefois il taxe ce Prince d'injustice, & dit qu'il porte la peine bien au-delà du crime : c'est la situation d'un homme

ELEGIA NONA.

In maledicum.

Comminatio ignominia sempiterna.

SI licet, & pateris, nomen facinusque tace-
bo,

Et tua Letæis acta dabuntur aquis :

Nostrique vincetur lacrimis clementia feris.

Fac modo te pateat poenituisse tui.

Fac modo te damnes, cupiasque eradere vitæ ;

Tempora, si possis, Tisiphonæa tuæ.

Sin minus, & flagrant odio tua pectora nostro ;

Induet infelix arma coacta dolor.

(1) **C** Es jours de fureur dignes d'une Tisiphone, &c. Tisiphone est une des trois Furies infernales ; les deux autres sont Alecton & Mégere : elles sont toujours armées de fouets & de torches ardentes pour punir les méchans.

Je ſçai bien que j'ai mérité par ma faute une partie des maux que je ſouffre ; mais il faut avouer auſſi que la colere du (5) Dieu qui ſe vange , a bien aggravé ma peine. Tremblez donc , vous qui liſez ces vers ; & apprenez par mes malheurs , à reſpecter un homme égal aux Dieux en puiffance.

malheureux , qui tantôt ſ'humilie & ſ'abaiſſe devant l'auteur de ſa peine , & tantôt ſ'irrite & ſ'aigrit contre lui en criant à l'injuſtice.

NEUVIEME ELEGIE.

Contre un médiſant.

Il le menace d'une infamie éternelle.

Furie déchaînée , médiſant déteſtable , ſi je le puis & ſi tu me laiffe en paix , je veux bien taire ton nom & cacher ta honte ; tes actions , quoiqu'indignes , demeureront enſevelies dans un éternel ſilence. Fais ſeulement connoître que tu te repens de ta faute : tâche de l'expier par tes larmes , quoiqu'un peu tardives , elles deſarmeront ma colere. Condamne donc toi-même ton indigne procédé ; & ſi tu le peux , efface de ta vie ces jours de fureurs dignes d'une (1) *Tiſiphone*.

Si tu n'y conſens pas , & que tes entrailles ſoient toujours enflammées d'une haine implacable , ma douleur outragée ſ'armera de nouveau pour ma vengeance ; & quoique re-

Sim licet extremum , sicut sum , missus in orbem ;
 Nostra suas istuc porriger ira manus. 10
 Omnia , si nescis , Cæsar mihi , jura reliquit ;
 Et sola est patriâ pœna carere meâ.
 Et patriam , modo sit sospes , speramus ab illo ,
 Soepe Jovis telo quercus adusta viret.
 Deniquè vindictæ si sit mihi nulla facultas ; 15
 Piërides vires & sua tela dabunt ,
 Ut Scithicis habitem longe submotus in oris ,
 Siccaque sint oculis proxima signa meis :
 Nostra per immensas ibunt præconia gentes ;
 Quodque querar , notum , quâ patet orbis ,
 erit. 20
 Ibit ad occasum , quidquid dicemus , ab ortu :
 Testis & Hesperiaë vocis Eous erit.
 Trans ego tellurem , trans latas audiar undas ;
 Et gemitûs vox est magna futura mei.
 Nec tua te fontem tantummodo sæcula no-
 rint ; 25
 Perpetuæ crimen posteritatis erit.

(2) *Te porter de rudes coups , &c.* Ovide se vante ici d'avoir les mains assez longues pour porter de rudes coups à son adversaire , du lieu même de son exil.

(3) *En possession de tous mes droits , &c.* C'est-à-dire , que César en m'exilant ne m'a pas dépouillé du droit que tout citoyen a de se faire justice d'un médisant & d'un mal-honnête homme , qui le déchire en toute occasion sans ménagement & sans sujet : il insinue qu'il s'en fera justice par lui & par ses amis.

(4) *Souvent un chêne qui vient d'être frappé , &c.* Auguste est toujours le Dieu & le Jupiter d'Ovide , & l'arrêt de son exil un coup de foudre parti de la main de ce Dieu. Il montre ici par l'ingénieuse comparaison d'un chêne flétri par le feu du ciel , & qui reverdit bientôt après , qu'il espère aussi que sa fortune deviendra plus florissante que jamais , quand le tems de sa disgrâce sera expiré : l'espérance de voir finir sa peine , est la dernière ressource d'un malheureux , & il ne s'en défait jamais.

légué au bout du monde , dans ma juste colere je pourrai bien d'ici te porter (2) de rudes coups. Apprens que César m'a laissé en possession (3) de tous mes droits , hors celui de vivre dans ma patrie ; j'espère même que si les Dieux le conservent , il ne me privera pas encore long-tems du plus grand de tous les biens : (4) souvent un chêne qui vient d'être frappé de la foudre de Jupiter, reverdit ensuite avec plus d'éclat que jamais.

Après tout , s'il ne me reste aucun moyen de me vanger , les neuf Déeses (5) de l'Hélicon me prêteront toutes leurs forces & tous leurs traits. Quoique je sois relégué au fond de la Scithie, où je regarde de près les (6) astres du Nord, ma (7) gloire sera répandue parmi des nations immenses , & mes plaintes se feront entendre du couchant à l'Aurore : mes cris & mes gémissemens passeront au-delà de la terre & des plus vastes mers : non-seulement tu seras condamné de tout ton siècle , mais à jamais deshonoré dans toute la postérité.

(5) *Les neuf Déeses de l'Hélicon, &c.* Ovide fait entendre ici qu'il se vengera de ce médifant par des vers satiriques ; les neuf Muses outragées dans la personne d'un de leurs plus chers nourrissons , lui prêteront des armes , & aiguiseront tous leurs traits contre son ennemi.

(6) Il appelle ici les signes du Nord *seci, sicca* , parce qu'ils ne se plongent jamais dans la mer par rapport à nous , & sont toujours sur notre horizon.

(7) *Ma gloire sera répandue parmi des nations immenses, &c.* Le Poëte se promet que ses vers contre ce médifant étant répandus dans toutes les parties du monde , & passant à la postérité , ils le couvriront d'infamie en tous lieux & en tout tems , & qu'ils éterniseront sa honte.

Jam feror in pugnâs, & nundum cornua sumpsi,
Nec mihi sumendi causa sit ulla velim.

Circus adhuc cessat : spargit tamen âcer arenam

Taurus, & infesto jam pede pulsat humum. 30

Hoc quoque, quam volui, plus est; cane, Musa,
receptus :

Dum licet huic nomen dissimulare sumum.

(8) *Cependant je n'ai point encore pris les armes, &c.* Le Poëte dit qu'il n'a point encore pris ses cornes : les cornes sont le symbole de la force ; la force des Poëtes est dans leurs vers ; la plume est leur épée : il veut donc dire qu'il n'a point encore pris ni plume, ni encre, ni papier, pour se vanger.

(9) *Le Cirque n'est pas encore ouvert, &c.* Le Cirque étoit le lieu où l'on représentoit les combats de gladiateurs, de taureaux, & de toutes sortes de bêtes féroces. Ovide dit donc que le Cirque n'est point encore ouvert, mais que déjà le taureau s'exerce au combat : il se compare ici à ce taureau, & dit qu'il n'en est

ELEGIA DECIMA.

Ovidii vita à semetipso conscripta.

Ille ego, qui fuerim, tenerorum lusor amorum,

Quem legis, ut noris, accipe, posteritas.

Bulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,

Millia qui novies distat ab Urbe decem.

(1) **C***E chantre des amours, &c.* Il est étonnant qu'Ovide affecte encore ici la qualité de *chantre des tendres amours*, lui qui condamne en cent endroits ses Poésies amoureuses comme des folies de jeunesse, & qu'il voudroit n'avoir jamais faites : mais il est bien difficile à un pere si tendre, de renoncer à des enfans si chéris.

(2) *Bulmonc est ma patrie, &c.* Ce fut une ville assez considérable dans l'ancienne Italie, capitale de la contrée des Pé-

Déjà je m'apprête à frapper de terribles coups : (8) cependant je n'ai point encore pris mes armes ; je souhaite même qu'on ne me force pas de les prendre. Le Cirque (9) n'est pas encore ouvert aux spectateurs , & déjà le taureau se prépare au combat ; il fait voler la poussière au-tour de lui , & frappe la terre à grands coups de pied. Arrêtons-nous ; c'est assez menacer un indigne adversaire , j'en ai déjà plus dit que je ne voulois. Ma Muse , sonnez la retraite : il est encore tems de lui faire grace ; & volontiers je consens de lui cacher son nom à lui-même.

pas encore venu aux mains avec son adversaire , mais que tout ce qu'il a dit jusqu'ici n'est qu'un prélude.

DIXIÈME ELEGIE.

La vie d'Ovide écrite par lui-même.

SI la postérité veut connoître ce (1) chanteur des amours , dont elle lit ici les vers , voici sa vie & son portrait.

(2) Sulmone est ma patrie , ville située à quatre-vingt-dix mille de Rome , célèbre par l'abondance & la beauté de ses eaux : c'est-là

ligniens : aujourd'hui elle est du Royaume de Naples dans l'Abbruzze , avec titre de Principauté , appartenante à la Maison Borghese. Il est dit ici qu'elle étoit située à 90 milles de Rome ; aujourd'hui à peine en compte-t-on 70 milles ; ce qui fait juger que les milles de l'ancienne Italie étoient moins longs que ceux de l'Italie moderne,

·Editus hîc ego sum : nec non , ut tempora no-
ris ,

Cum cecidit fato Consul uterque pari.
Si quid & à proavis usque est vetus ordinis
hæres ;

Non modo fortunæ munere factus eques.
Nec stirps prima fui ; genito jam fratre creatus,
Qui tribus ante quater mensibus ortus erat. 10
Lucifer amborum natalibus adfuit idem :

Una celebrata est per duo liba dies.
Hæc est armiferæ festis de quinque Minervæ,
Quæ fieri pugnâ prima cruenta solet.

Protinus excolimur teneri , curâque parentis 15
Imus ad insignes Urbis ab aite viros.

Frater ad eloquium viridi tendebat ad ævo ,
Fortia verbosi natus ad arma Fori.

At mihi jam puero cœlestia sacra placebant ;
Inque suum furtim Musa trahebat opus. 20

Sæpe pater dixit , studium quid inutile tentas ?
Mæonides nullas ipse reliquit opes.

(3) *Où les deux Consuls eurent un sort également funeste , &c.* Ce furent les Consuls Hirrius & Pansa , qui périrent tous deux en combattant proche Modene , contre Marc Antoine qui avoit été déclaré ennemi du peuple Romain. Ceci arriva l'an 710 ou 711 de Rome , 42 ou 43 ans avant Jésus-Christ : quelques-uns marquent le jour de la naissance d'Ovide au 20 de Mars , & d'autres au 21.

(4) *Non par un coup de fortune , &c.* Il dit cela parce que de son tems , des soldats & d'autres gens de basse naissance , qui avoient bien servi Jules-César & Auguste , furent faits Chevaliers ; ce qui avoit un peu avili cet ordre : aussi dit-il *si cependant on peut compter cela pour quelque chose.*

(5) *C'étoit l'un des cinq jours des Fêtes de Minerve , &c.* Ces Fêtes de Minerve ou de Pallas Déesse de la guerre , s'appeloient *Quinquatrie* , parce qu'on les célébroit durant cinq jours , depuis le 13 des Calendes d'Avril ou le 20 de Mars. Le premier

où j'ai pris naissance ; & si l'on en veut ſçavoir le tems au juſte , c'eſt l'année où les deux Conſuls (3) eurent l'un & l'autre un ſort également funeſte. Je ſuis Chevalier Romain d'ancienne extraction , ſi l'on peut compter cela pour quelque choſe ; & je poſſede ce titre , non (4) par un coup de la fortune , mais par une longue ſuite d'ancêtres qui l'ont poſſédé avant moi. Je n'étois pas l'aîné de ma maiſon ; j'avois un frere plus âgé que moi d'un an : nous étions ^{pendant} nez le même jour de l'année , & l'on célébroit ce jour par une double offrande pour nous deux ; c'étoit (5) l'un des cinq jours des fêtes de Minerve , & le premier des quatre qui d'ordinaire ſont enſanglantez par des combats à toute outrance.

Dès notre plus tendre enfance , on nous cultiva l'eſprit par l'étude des belles Lettres , & mon pere nous adreſſa pour cela aux plus habiles maîtres de Rome. Mon frere dans ſa premier jeuneſſe ſe ſentit du goût pour l'éloquence , & parut né pour les exercices du barreau. Pour moi tout enfant que j'étois , je ſouhaitai paſſionément d'être initié aux miſeres des Muſes ; je me ſentois comme entraîné par un ſecret penchant pour la Poéſie. Mon pere n'étoit pas en cela de mon goût ; il me diſoit ſouvent : à quoi bon t'adonner à une étude ſi ſtérile ? Homère lui-même eſt mort pauvre & dénué des biens de la fortune. J'étois quelquefois ébranlé par ces diſ-

Motus eram dictis: totoque Helicone relicto,
 Scribere conabar verba soluta modis.
 Sponte suâ carmen numeros veniebat ad ap-
 tos, 25

Et quod tentabam dicere, versus erat.
 Interea, tacito passu labentibus annis,
 Liberior fratri sumta mihiq̃ue toga est:
 Induiturque humeris cum lato purpura clavo:
 Et studium nobis, quod fuit ante, manet. 30
 Jamque decem vitæ frater geminaverat annos,
 Cum perit; & cœpi parte carere mei.
 Cæpimus & teneræ primos ætatis honores;
 Eque viris quondam pars tribus una fui.
 Curia restabat: clavi mensura coacta est. 35
 Majus erat nostris viribus illud onus.

jour on s'abstenoit de sacrifices sanglans, parce que c'étoit le jour de la naissance de la Déesse; les quatre autres on immoloit des victimes, & on faisoit des combats de gladiateurs qui ne se faisoient pas sans effusion de sang. Ovide naquit donc le 12 des Calendes d'Avril ou le 21 de Mars.

(6) On nous fit prendre la robe virile, &c. C'étoit à l'âge de dix-sept ans qu'on quittoit la robe d'enfance nommée *prætecta*, pour prendre la robe virile appelée *toga*, beaucoup plus ample & plus large que l'autre, pour marquer qu'on devenoit plus libre & plus maître de ses actions; on l'appeloit encore *pura pura*, parce qu'elle étoit toute unie, & non pas serrée par des bandes de pourpre, comme la robe d'enfance: *Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est*, dit Catulle. On donnoit cette robe aux enfans de condition dans les Fêtes de Bacchus, révééré sous le nom de *pater liber*, au 16 des Calendes d'Avril, qui répond à notre 17 de Mars.

(7) Endosser la pourpre tous les ornemens, &c. L'habit des Sénateurs étoit une longue robe de pourpre parsemée de clous d'or plus ou moins larges; c'est ce qu'on appelle *latus clavus*, *laticlave*. Non-seulement les Sénateurs, mais encore les fils de Sénateurs, ou même de Chevalier Romain, pouvoient porter le laticlave depuis 17 ans jusqu'à l'âge des Sénateurs qui étoit 25 ans: alors ceux qui entroient dans l'ordre des Sénateurs,

cours ; & laissant-là tout l'Hélicon , je tâ-
chois d'écrire en prose : mais les mots ve-
noient se placer si juste à la mesure , que ce
que j'écrivois étoit des vers.

Cependant les années s'écouloient insensiblement ; le tems vint où l'on nous fit prendre à mon frere & à moi la robbe (6) virile & endosser (7) la pourpre , avec tous les ornemens de la Magistrature. Cependant chacun de nous suivit son génie dans ses études ; lui pour l'éloquence , & moi pour la Poésie. Déjà mon frere avoit atteint l'âge de vingt ans , lorsqu'il mourut , & par sa mort je perdis en lui un autre moi-même. Alors je commençai à entrer dans les charges qui convenoient à mon âge ; j'exerçai celle de (8) *Triumvir* : il ne me restoit plus qu'un pas à faire (9) pour entrer dans le Sénat ; mais la dignité de Sénateur me parut au-dessus de mes forces : je me contentai des emplois subalternes & des ornemens qui leur convien-

continuoient à porter le laticlave ; ceux qui n'y étoient pas admis , portoient seulement l'angusticlave. Quelques Commentateurs prétendent que le laticlave n'étoit point parsemé de clous d'or , mais de pièces d'étoffe de pourpre en forme de tête de clous , à peu près comme nos Arlequins.

(8) *J'exerçai la Charge de Triumvir , &c.* Comme il y avoit à Rome plusieurs sortes de Triumvirs , les uns appelez *Capitales* , les autres *Nocturni* , & les autres *Monetiles* ; on ne sçauroit dire desquels étoit Ovide : on juge parcé qu'il dit ensuite , que ce n'étoit pas des plus considérables & des plus employez.

(9) *Pour entrer au Sénat , &c.* C'est ce qu'il appelle *la Cour* , *Curia* : il avoit pour lors 25 ans , & il auroit pû être admis parmi les Sénateurs ; mais il fut effrayé des obligations attachées à cette dignité ; & il paroît que de lui-même il se dé-

Nec patiens corpus , nec mens fuit apta labori;
Sollicitæque fugax ambitionis eram :

Et petere Aoniæ suadebant tuta sorores
Otia judicio semper amata meo. 40

Temporis illius colui fovique Poëtas;
Quotque aderant vates , rebar adesse Deos.

Sæpè suas volucres legit mihi grandior ævo,
Quæque necet serpens , quæ juvet herba ,
Macer.

Sæpè suos solitus recitare Propertius ignes; 45
Jure fodalitti qui mihi junctus erat.

Ponticus Heroo , Bassus quoque clarus Iambo,
Dulcia convictûs membra fuere mei.

Et tenuit nostras numerosus Horatius aures;
Dum ferit Ausoniâ carmina culta lyrâ. 50

pouilla des ornemens qui lui étoient propres , & se contenta de ceux des moindres charges : c'est ce qu'il exprime par les mots *clavi mensura coacta est* , la mesure des clous de ma robe fut retrécie ; & il se contenta de l'angusticlave. On remarque cependant que les Chevaliers Romains portoient aussi le laticlave aux jours de cérémonies.

(10) *Souvent le vieux Macer , &c.* *Emilius Macer* étoit un Poëte natif de Véronne ; outre ces Poëmes dont on parle ici , il continua le Poëme d'Homere qu'il poussa jusqu'à la fin de la guerre de Troie.

(11) *Souvent aussi Propertius , &c.* Ce Poëte étoit natif d'Umbrie , grand imitateur des Poëtes Grecs Philétas & Callimaque ; il se nomma lui-même *le Callimaque Latin*.

(12) *Ponticus & Bassus , &c.* Le premier chanta la guerre de Thebes en vers héroïques , comme le témoigne Propertius : Bassus ou Battus fut un Poëte lyrique , suivant le rapport de Crim-
nent ;

ment ; je ne me sentois l'esprit ni le corps capables d'un grand travail : d'ailleurs mon ambition étoit modérée , & je n'aspirois pas à des honneurs trop onéreux. J'écoutai plutôt les Muses qui me convioient à goûter dans leur sein un loisir délicieux , pour lequel je m'étois toujours senti beaucoup d'attrait. Je cultivai & je chéris tendrement les Poètes de mon tems ; je les regardois comme autant de divinitez , & mon estime pour eux alloit presque jusqu'à l'adoration.

(10) Souvent le vieux Macer me lut son Poème des oiseaux , celui des serpens venimeux & des plantes médicinales. Souvent aussi (11) Properce , mon cher confrere en Poésie élégiaque , me chantoit ses amours. (12) Ponticus & Bassus , l'un célèbre dans le genre Epique , & l'autre par ses beaux Iambes , tous deux invitez à ma table , furent pour moi d'agréables convives ; mais surtout Horace (13) accordant sur sa lyre des vers tendres & gracieux , charma souvent mes oreilles par sa douce harmonie. Je n'ai fait qu'entrevoir

rus qui cite sur cela Pétrone ; il ne reste rien de ces deux Poètes.

(13) *Horace accordant sur sa lyre , &c.* Horace étoit né 22 ans avant Ovide ; c'étoit un des excellens Poètes du tems d'Auguste : les beaux ouvrages qui nous restent de lui ont immortalisé son nom , & seront toujours généralement estimez pendant qu'on aura quelque goût pour la Poésie Latine. Ovide lui donne l'épithete de *numerosus* , nombreux , cadencé , harmonieux , parce que ses vers lyriques étoient faits pour être chantez ; il dit aussi que ses vers étoient élégans & châtiez , *culta*.

Virgilium vidi tantum : nec avara Tibullo
Tempus amicitiae fata dedere meae.

Successor fuit hic tibi, Galle : Propertius illi.
Quartus ab his serie temporis ipse fui.

Utque ego majores, sic me colere minores :
Notaque non tardè facta Thalia mea est.

Carmina cum primum populo juvenilia legi;
Barba resecta mihi bisve semelve fuit.

Moverat ingenium totam cantata per Urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi. 60

Multa quidem scripsi ; sed quæ vitiosa putavi,
Emendaturis ignibus ipse dedi.

Tum quoque, cum fugerem, quædam placitura
cremavi

Iratus studio carminibusque meis.

Molle, cupidineis nec inexpugnabile telis 65
Cor mihi, quodque levis causa moveret, erat,

(14) *Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile, &c.* Tous les siècles ont reconnu Virgile pour le Prince des Poètes Latins, & seul comparable à l'Homère des Grecs. Ovide ne pouvoit l'avoir vu que fort vieux, & lui fort jeune.

(15) *La mort prématurée de Tibulle, &c.* Tibulle mourut jeune, & les destins avarés, dit Ovide, l'enleverent trop tôt à sa tendre amitié ; il s'en consola par une belle Elégie qu'il fit à sa louange.

(16) *Virgile avoit succédé à Gallus, &c.* Cornelius Gallus fut fort cher à Virgile, & sa X. Eglogue lui fut adressée ; il reste quelques Elégies sous son nom, mais on les tient pour supposées : Fabius lui trouvoit un stile trop dur & peu naturel.

(17) *A peine m'avoit-on fait le poil deux ou trois fois, &c.* Les Romains célébroient avec bien des cérémonies le jour qu'on leur faisoit le poil pour la première fois. On voit dans Suétone que le jeune Néron célébra ce jour-là par des Jeux publics, & qu'il conserva ce premier poil dans un boëte d'or garnie de perles d'un grand prix, & qu'enfin il le consacra à Jupiter Capitolin.

Virgile (14) déjà vieux dans mes plus jeunes ans : la mort prématurée de Tibulle (15) l'enleva trop tôt à ma tendre amitié.

Virgile (16) avoit succédé à Gallus, & Properce à Tibulle. Je suis le quatrième en date suivant l'ordre des tems. Comme je respectai beaucoup mes anciens, les plus jeunes m'honorèrent aussi très-particulièrement de leur estime.

Ma Muse ne tarda pas à se faire connoître dans le monde : à peine (17) m'avoit-on fait le poil deux ou trois fois, lorsque je commençai à réciter en public mes premières Poésies. Le plaisir que j'eus de voir la personne que je représentois dans mes vers sous le faux nom de (18) Corinne, chantée dans toute la ville, me piqua d'honneur & m'anima beaucoup au travail. Je composai plusieurs pièces ; mais celles qui me parurent défectueuses, je ne les corrigeai qu'en les jetant au feu. Le jour même que je partis pour mon exil, dans le dépit que je conçus contre mes études & contre mes vers, j'en sacrifiai plusieurs qui auroient été de mise & auroient pû plaire aux gens de bon goût.

J'avoue que j'avois le cœur tendre, trop sensible aux traits de l'amour, & facile à s'enflammer au moindre objet : cependant

(18) *Sous le faux nom de Corinne, &c.* Quelques sçavans ont cru que c'étoit Julie petite-fille d'Auguste, qu'Ovide chanta sous le nom de sa Corine.

Cum tamen hoc essem, minimoque accenderes
igni,

Nomine sub nostro fabula nulla fuit.

Pæne mihi puero nec digna nec utilis uxor

Est data, quæ tempus per breve nupta fuit. 70

Illi successit, quamvis sine crimine, conjux ;

Non tamen in nostro firma futura toro.

Ultima quæ mecum seros permansit in annos,

Sustinuit conjux exulis esse viri.

Filia bis primâ mea me foecunda juventâ 75

Sed non ex uno conjuge fecit avum.

Et jam complerat genitor sua fata ; novemque

Addiderat lustris altera lustra novem.

Non aliter flevi, quam me fleturus ademptum.

Ille fuit : matri proxima justa tuli. 80

Felices ambo, tempestivèque sepulti,

Ante diem poenæ quod periére meæ.

Me quoque felicem, quod non viventibus illis,

Sum miser, & de me quod doluere nihil !

Si tamen extinctis aliquid, nisi nomina, res-
tat, 85

Et gracilis structos effugit umbra rogos ;

(19) *Je n'étois encore qu'un enfant, &c.* C'est-à-dire qu'Ovide sortoit à peine de l'enfance, & n'avoit guères plus de 15 à 16 ans, lorsqu'il épousa sa première femme. Il en eut trois successivement : il fit divorce avec les deux premières, l'une à cause de son peu de naissance & de sa stérilité, & l'autre à cause de son humeur incompatible : il vécut long-tems avec la troisième, qui soutint courageusement les disgraces de son mari, & lui demeura fort attachée jusqu'à la mort.

(20) *Ma fille dès sa première jeunesse, &c.* Il y a bien de l'apparence que cette fille nommée *Perille* étoit de sa troisième femme.

(21) *Cependant s'il est vrai qu'après leur mort, &c.* On trouve assez souvent dans les anciens Poètes certains traits qui

quoique je fusse tel que je le dis , il ne courut aucun mauvais bruit sur mon compte. Je n'étois (19) presque encore qu'un enfant , lorsqu'on s'avisa de me marier : la première femme qu'on me donna ne me convenoit en aucune manière , soit pour la naissance , soit pour les autres qualitez qui rendent une femme aimable ; aussi ne fut-elle pas long-tems la mienne. Celle qui lui succéda étoit sage & sans reproche ; mais nous n'étions pas faits l'un pour l'autre , & notre union ne fut pas de longue durée. La troisième & la dernière me demeura toujours fidelle jusqu'à la fin , & soutint de bonne grace mon exil. (20) Ma fille dès sa première jeunesse donna des preuves de sa fécondité : elle me fit ayeul de deux petits enfans ; mais ce ne fut pas d'un même mari. Mon pere en ce tems-là étoit déjà mort , après avoir fourni honorablement sa carrière de quatre-vingt-dix ans ; je pleurai sa mort comme il auroit pleuré la mienne : ma mère ne tarda pas à le suivre ; elle renouvela mon deuil bientôt après , & il fallut lui rendre les mêmes devoirs funébres. Heureux l'un & l'autre d'avoir prévenu les jours de ma disgrâce dont la mort leur épargna le chagrin ! Heureux moi-même de ne les avoir pas aujourd'hui pour témoins de mes malheurs ! Cependant (21) s'il est vrai qu'après leur mort il en reste quelque autre chose qu'un vain nom , & si leur ombre légère , dégagée

Fama, parentales, si vos mea contigit, umbræ;
 Et sunt in Stygio crimina nostra foro;
 Scite, precor, causam, nec vos mihi fallere fas
 est;

Errorem iustæ, non scelus, esse fugæ. 98
 Manibus id satis est: ad vos studiosa revertor
 Pectora, qui vitæ quæritis acta meæ.
 Jam mihi canities, pulsus melioribus annis,
 Venerat; antiquas miscueratque comas:
 Postque meos ortus, Piseâ vinctus olivâ, 99
 Abstulerat decies præmia victor eques;
 Cum maris Euxini positos ad læva Tomitas
 Quærere me læsi Principis ira jubet.
 Causa meæ cunctis nimium quoque nota ruinæ
 Indicio non est testificanda meo. 100
 Quid referam comitumque nefas, famulosque
 nocentes!

Ipsa multa tuli non leviora fugâ.
 Indignata malis mens est succumbere; seque
 Præstitit invictam viribus usa suis.
 Oblitusque mei, ductæque per otia vitæ, 105
 Insolita cepi temporis arma manu.

marquent que plusieurs d'entre eux nioient absolument ou
 doutoient fort de l'immortalité de l'ame: Lucrece entre au-
 tres s'est efforcé de prouver que l'ame périssoit avec le corps;
 mais ses preuves sont si frivoles, qu'elles méritent plus le mé-
 pris que la peine de les réfuter. Properce ne paroît pas avoir
 été de ce sentiment, lorsqu'il a dit:

*Sunt aliquid manes, lachum non omnia finit;
 Læridaque evictos effugit umbra rogas.*

(22) Et jusqu'au tribunal des Enfers, &c. Ce redoutable
 Sénat étoit, selon la fable, composé de trois Juges, qui sont
 Minos, Eaque, & Radamante: Pluton, en qualité de souve-
 rain des Enfers, jugeoit en dernier ressort

(23) La palme avoit été ajugée dans Pise, &c. C'étoit à Pise

des liens du corps, a pû éviter la flamme du bucher ; ombres de mes peres , si le bruit de mes crimes a passé jusqu'à vous & jusqu'au redoutable tribunal des (22) enfers , sçachez , je vous prie , & vous devez m'en croire , que ce n'est point un véritable crime , mais une simple indiscretion , qui a causé mon exil. C'en est assez pour les morts : je reviens à vous , chers amis , qui souhaitez d'apprendre jusqu'au bout l'histoire de ma vie.

Déjà mes belles années étoient passées ; je commençois à vieillir , & mes cheveux étoient presque tout blancs ; déjà depuis le jour de ma naissance , dix fois la palme (23) avoit été adjugée dans Pise au vainqueur des Jeux Olympiques , lorsque la colere d'un Prince offensé me força de passer les mers , pour venir ici chercher la ville de Tomes sur la rive gauche du Pont-Euxin. On sçait assez ce qui fut cause de ma perte , sans qu'il soit besoin d'en renouveler le souvenir. Mais que dirai-je ici de la barbarie de mes gardes , de l'insolence de mes valets , & de tous les mauvais traitemens que j'ai soufferts dans mon exil ? traitemens plus cruels que l'exil même : au reste , indigné de tant d'outrages , mon esprit n'y succomba point ; mais ranimant toutes ses forces , il trouva des ressources jusque dans son indignation.

Je m'oubliai donc moi-même en quelque sorte , & toutes les douceurs d'une vie tran-

Totque tuli terrâ casus pelagoque, quot inter
Occultum stellæ conspicuumque polum.

Tacta mihi tandem longis erroribus acta

Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.

110

Hic ego finit imis quamvis circumfoner armis,
Tristia, quo possum, carmine fata levo.

Quod quamvis nemo est cujus referatur ad aures,
Sic tamen absumo decipioque diem.

Ergo, quod vivo, durisque laboribus obsto, 11,
Nec me sollicitæ tædia lucis habent;

Gratia, Musa, tibi; nam tu solatia præbes;
Tu curæ requies, tu medicina mali:

Tu dux, tu comes es; tu nos abducis ab Istro,
In medioque mihi das Helicone locum. 120

Tu mihi, quod rarum, vivo sublime dedisti
Nomen, ab exequiis quod dare fama solet.

ville du Péloponèse en Elide, au pied du mont-Olimpe, que
l'on célébroit au commencement de chaque cinquième année
les Jeux Olympiques si fameux dans toute la Grece, & qui fu-
rent une célèbre époque pour compter les années: on y cou-
ronnoit les vainqueurs d'une branche d'olivier. Ovide marque
ici, en comptant cinq ans complets par chaque Olympiade,
qu'il avoit alors 50 ans; Ciofanus y ajoute 7 mois & 21 jours,
quille

quille que j'avois menée jusqu'alors : je sçus m'accommoder au tems ; je m'armai de patience, vertu dont j'avois fait jusque-là peu d'usage, & je me roidis contre mes infortunes. Mais qui pourroit raconter les tristes aventures que j'ai essuyées sur terre & sur mer ? elles surpassent en nombre les étoiles de l'un & de l'autre hémisphere. Enfin après bien des tours & des détours, j'arrivai à mon terme, & je touchai ce malheureux coin de terre où la Sarmatie se joint au pays des Gètes toujours armez.

Ici, quoique environné du bruit des armes qui retentit dans les contrées voisines, je fais des vers pour adoucir autant que je le puis ma triste destinée ; & bien qu'ils ne soient entendus de personne, ils me servent du moins à passer le tems & à charmer mes ennuis.

Ainsi donc, si je vis encore, si je résiste à tant de maux, & si je n'en suis pas accablé ; graces vous en soient rendues, ma Muse : c'est vous seule qui faites ma consolation, vous qui calmez mes inquiétudes, & qui êtes l'unique remède à mes peines ; vous me servez de guide & de fidele compagne ; vous me ramenez des tristes bords de l'Ister, au milieu du charmant Hélicon.

C'est vous qui pendant ma vie même, chose assez rare, m'avez acquis cette haute réputation qui ne vient gueres qu'après la mort.

Nec qui detractat præsentia, livor iniquo
Ullum de nostris dente momordit opus.

Nam tulerint magnos cum sæcula nostra poë-
tas, 125
Non fuit ingenio fama maligna meo.

Cumque ego præponam multos mihi; non minor
illis
Dicor: & in toto plurimus orbe legor.

Si quid habent igitur vatum præfagia veri;
Protinus, ut moriar, non ero, terra, tuus. 130

Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam,
Jure, tibi grates, candide lector, ago.



LIBER QUINTUS.

ELEGIA PRIMA.

*Qualis sit hic Liber exponit, veniamque pro illo sicut
pro cæteris postulat.*

HUnc quoque de Getico, nostri studiose,
libellum
Littore, præmillis quatuor adde meis.
Hic quoque talis erit, qualis fortuna poëtæ;
Invenies toto carmine dulce nihil.

(5) **V**oici encore, ami Lecteur, un cinquième Livre, &c. Ce
Livre paroît fait & ajouté aux autres après coup; il fut

L'envie qui pour l'ordinaire se déchaîne contre tous les ouvrages du tems , n'a encore attaqué aucun des miens. Notre siècle sans doute a produit de grands Poètes : mais la malignité publique ne m'a point encore dégradé du rang que je tiens parmi eux ; & quoique j'en reconnoisse plusieurs au-dessus de moi , on juge qu'il n'y en a point à qui je sois inférieur en mérite : en effet, je sçai qu'on me lit beaucoup dans le monde , & avec plaisir. Si donc on peut faire quelque fond sur les présages des Poètes , je puis dire que quand je mourrois à l'instant , je ne serois pas enterré tout entier : mais soit faveur ou mérite qui m'ait acquis cette réputation , cher Lecteur , il est bien juste que je vous en rende grace en finissant.



LIVRE CINQUIÈME.

PREMIÈRE ELEGIE.

Où il fait le caractère de ce Livre , & demande grace pour lui comme pour les autres.

(1) **V**Oici encore, ami Lecteur, un cinquième Livre des Tristes ; je vous prie de le joindre aux quatre autres que j'ai envoyez à Rome, datez des rivages Gétiques. Il est du même stile que les premiers, & tout conforme à l'état présent de ma fortune: vous

Hh ij

Flebilis ut noster status est, ita flebile carmen; 5
 Materiae scripto conveniente suæ.

Integer & lætus, læta & juvenilia lusi :
 Illa tamen nunc me composuisse piget.

Ut cecidi, subiti perago præconia casus ;
 Sumque argumenti conditor ipse mei. 10

Utque jacens ripâ deflere Caystrius ales
 Dicitur ore suam deficiente necem :

Sic ego Sarmaticas longè projectus in oras
 Efficio tacitum ne mihi funus eat.

Delicias si quis lascivaque carmina quærit, 15
 Præmoneo nunquam scripta quod ista legat.

Aptior huic Gallus, blandique Propertius oris,
 Aptior ingenium come Tibullus erit.

Atque utinam numero ne non essemus in isto :
 Hei mihi ! cur unquam Musa jocata mea
 est ? 20

Sed dedimus poenas ; Scithicique in finibus Istri
 Ille pharetrati lusor amoris abest.

envoyé à Rome en 765, dans la troisième année de l'exil d'Ovide : il demande la même indulgence pour lui que pour les quatre autres, attendu qu'il est écrit du même lieu & du même style.

(2) *De même qu'un cigne languissant, &c.* C'est une opinion généralement reçue chez les Poètes, que le chant du cigne est très-doux & très-mélodieux, particulièrement dans sa vieillesse & aux approches de la mort ; mais c'est plutôt une agréable fiction qu'une vérité, puisque l'expérience y est contraire. Lucien le nie formellement dans son Livre *des Cignes* ou *de l'Ambre*. Le Caïstre est un fleuve d'Asie où il se trouve une grande quantité de cignes : quelques-uns le confondent avec le Méandre.

n'y trouverez rien de badin & de plaisant ; tout s'y ressent de la triste situation où je suis : rien n'est plus déplorable que ma situation présente , rien aussi de plus sérieux & de plus lugubre que mes vers. Quand j'étois jeune , j'ai fait des poésies de jeune homme ; le stile en étoit léger & galant : ma fortune étoit alors des plus riantes , tout rioit aussi dans mes écrits : cependant je me repens bien aujourd'hui de les avoir mis au jour. Depuis ma chute & le renversement de ma fortune , je ne chante plus que mes malheurs ; je suis moi-même & l'auteur & le triste sujet de mes vers,

De même qu'un cigne⁽²⁾ languissant au bord du Caïstre, dit-on, chante sa mort d'une voix défaillante ; ainsi moi relégué sur les rivages Sarmates , j'annonce mon trépas par des chants funébres. Mais si quelqu'un cherche ici des Poésies badines & amoureuses , je l'avertis d'avance qu'il ne lise point ces vers : il peut s'adresser ailleurs , par exemple chez Gallus, qui lui conviendra beaucoup mieux ; chez Properce, si doux & si gracieux dans son langage ; chez Tibulle , cet esprit si poli & si galant ; & chez tant d'autres , dont les noms & les ouvrages sont aujourd'hui fort à la mode : plût au ciel que je n'eusse pas été moi-même de ce nombre. Hélas ! pourquoi ma Muse s'est-elle émancipée à des jeux criminels ? Mais enfin ç'en est fait ; j'ai porté la peine de ses faillies indiscrettes.

Quod superest, animos ad publica carmina flexi;
Et memores jussi nominis esse fui.

Si tamen è vobis aliquis tam multa requireret, 25
Unde dolenda canam : multa dolenda tuli.

Non hæc ingenio, non hæc componimus arte:
Materia est propriis ingeniosa malis.

Et quota fortunæ pars est in carmine nostræ?
Felix, qui patitur, quæ numerare valet!

Quot frutices silvæ, quot flavas Tybris arenas, 30
Mollia quot Martis gramina campus habet.

Tot mala pertulimus, quorum medicina quiesque
Nulla, nisi in studio, Piæridumque mora est.

Quis tibi, Naso, modus lacrimosi carminis?
inquis.

Idem, fortunæ qui modus hujus erit. 35

(3) *Ce fameux chantre de l'amour, &c.* C'est une ironie qu'Ovide fait ici de lui-même, à la honte de l'amour dont il se qualifie le chantre, & qui l'a si mal récompensé de tant de jolis vers qu'il a fait à son honneur.

(4) *Du reste j'ai engagé tous les Poètes, &c.* Ovide en plus d'un endroit de ses *Tristes*, exhorte fortement ses confrères en Poésie de devenir sages à ses dépens, en n'écrivant que sur des sujets communs qui soient intéressans, mais qui n'offensent personne, telles que les guerres ou étrangères ou civiles : il se flatte ici de le leur avoir persuadé.

(3) Ce fameux chantre de l'amour est maintenant confiné au fond de la Scithie, sur les tristes bords de l'Ister. Du reste (4) j'ai engagé tous les Poètes mes confreres à ménager mieux que moi leur réputation, en ne traitant que des sujets communs, qui intéressent le Public sans blesser personne.

Mais si quelqu'un s'avise de me dire, pourquoi toujours d'une voix plaintive ne nous chantez-vous que des airs tristes & lamentables ? A cela je répons, ce que j'ai souffert est bien plus triste encore ; il est naturel à tout malheureux de se plaindre.

Au reste, ce n'est ni de génie, ni avec art que je compose les vers que je chante dans le récit de mes infortunes ; le sujet seul rend quiconque ingénieux. Ce que je raconte ici n'est qu'un léger crayon de mes tourmens. Heureux celui qui peut compter ses peines ; les miennes sont innombrables : autant que d'arbres dans les forêts, que de grains de sable sur les bords du Tibre, & de brins d'herbe au champ de Mars ; autant ai-je enduré de maux : comme ils sont sans nombre, ils seroient aussi sans remede, si je n'avois recours à mes Livres & au doux amusement de la Poésie.

Mais quoi ! cher Ovide, me direz-vous, ne finirez-vous jamais vos plaintives Elégies ? Je les finirai quand mes peines finiront ; ma fortune en décidera. Jusqu'ici elle a été pour

Quod querar, illa mihi pleno de fonte ministrat;
Nec mea sunt, fati verba, sed ista mei.

At mihi si carâ patriam cum conjuge reddas;
Sint vultus hilares, sinque quod ante fui.

Lenior invicti si sit mihi Cæsaris ira ; 40
Carmina lætitiæ jam tibi plena dabo.

Nec tamen ut lusit, rursus mea littera ludet :
Sit semel illa loco luxuriata suo.

Quod probet ipse, canam : poenæ modo parte
 levatâ
Barbariem, rigidos effugiamque Getas. 45

Interea nostri quid agant, nisi triste, libelli ?
Tibia funeribus convenit ista meis.

At poteras, inquis, melius mala ferre silendo,
Et tacitus casus dissimulare tuos.

Exigis, ut nulli gemitus tormenta sequantur ; 50
Acceptoque gravi vulnere flere vetas.

moi une source intarissable de plaintes bien ameres : ou plutôt ce n'est pas moi qui parle ; c'est ma douleur , c'est le cri de mon malheureux destin qui se fait entendre. Rendez-moi, vous qui parlez, rendez-moi ma femme & ma patrie qui me sont si cheres l'une & l'autre ; qu'on fasse renaître la joie dans mon cœur & sur mon front ; que la fortune cesse de me persécuter, & que la mienne soit la même qu'elle fut autrefois.

Pour cela , que la colere de l'invincible César s'apaise : alors on verra couler chez moi des vers pleins d'allégresse ; non de cette joie folle & badine qui n'éclata que trop dans mes premiers écrits , mais d'une joie grave & modeste que mon Prince puisse approuver lui-même. Je ne demande que quelque adoucissement à mes peines ; seulement qu'on me délivre de cette Barbarie , & de la vue de ces Gètes impitoyables que je ne puis souffrir. Autrement, que doit-on attendre de ma lire ? que des sonnistes & lugubres qui annoncent mon trépas : elle est montée à ce ton ; elle n'en peut prendre d'autre.

Mais vous auriez pû, me dira-t-on , souffrir vos maux dans le silence , & dévorer vos chagrins sans rien dire. Quoi vous , ami , qui parlez ainsi , voulez-vous qu'on souffre de cruels tourmens sans gémir , & les plaies les plus sensibles , sans laisser échapper quelques larmes ?

Ipse Perilléo Phalaris permisit in ære
Edere mugitus , & bovis ore queri.

Cum Priami lacrymis offensus non sit Achilles:
Tu fletus inhibes , durior hoste , meos. 55

Cum faceret Nioben orbam Latonia proles ,
Non tamen & ficas jussit habere genas.

Est aliquid fatale malum per verba levare :

Hoc querulam Prognen Halcyonemque facit.
Hoc erat , ingelido quare Pæantius antro 60
Voce fatigaret Lemnia saxa suâ.

Strangulat inclusus dolor , atque exæstuat intus :
Cogitur & vires multiplicare suas.

Dâ veniam potius : vel totos tolle libellos ;

Si mihi quod prodest , hoc tibi , lector , obest. 65
Sed neque obesse potest : ulli nec scripta fuerunt
Nostra , nisi auctori perniciofa suo.

At mala sunt fateor : quis te mala sumere cogit ?

Aut quis deceptum ponere sumpta vetat ?

(5) *Lorsque le fils de Latone , &c.* Niobé , Reine de Thebes , eut d'amphion son mari sept fils & autant de filles : sa fécondité lui inspira de l'orgueil , & elle osa se préférer à Latone qui n'avoit eû que deux enfans, Diane & Apollon. Cette mere offensée de sa rivale , engagea Apollon à la vanger ; & ce Dieu fit périr toute cette nombreuse famille en un jour , les perçant de ses fleches les uns après les autres aux yeux de leur mere : elle fut ensuite changée en rocher , d'où il découloit sans cesse des gouttes d'eau , qu'on feignit être des larmes de Niobé. Voyez notre Poëte au VI. Livre de ses Métamorphoses.

(6) *La plaintive Progné , &c.* On a déjà dit ailleurs comment Progné , fille de Pandion Roi d'Athenes , & femme de Thérée Roi de Thrace , fut changée en hirondelle , dont les cris plaintifs expriment sa douleur de la mort du petit Itis son fils On voit au Livre XI. des Métamorph. les vœux que fit Alcione pour l'heureux retour de Ceix son mari , & sa douleur inconsolable lorsqu'elle apprit qu'il avoit péri dans un naufrage.

(7) *C'est aussi pour cela que Philoctète , &c.* On a déjà dit com-

Le cruel Phalaris permit bien à ces misérables qu'il enfermoit dans un bœuf d'airain, de se plaindre , de pousser de longs mugissemens par l'organe de ce bœuf que Pérille inventa.

Si le fougueux Achille ne s'irrita point contre Priam, qui les larmes aux yeux réclamoit le corps de son fils Hector ; pourquoi plus cruel qu'aucun ennemi, entreprenez-vous d'étouffer mes soupirs & mes pleurs ?

(5) Lorsque le fils de Latone perça de ses fleches les enfans de Niobé, il ne condamna point les larmes de cette mere infortunée. C'est une consolation dans un mal nécessaire, de pouvoir en parler & s'en plaindre ; c'est ce qui fait qu'on entend gémir sans cesse la plaintive (6) Progné & l'inconsolable Alcione : c'est aussi pour cela que (7) Philoctete, du fond d'un antre profond, faisoit retentir de ses cris lamentables les rochers de Lemnos. Une douleur réprimée nous étouffe : le cœur alors palpite au-dedans avec des convulsions étranges, & la douleur en devient plus violente. Laissez-lui donc un libre cours, ami Lecteur ; plaignez-moi plutôt, au lieu de m'accabler de reproches.

Laissez-là tous mes Livres, si ce qui me console vous importune. Mais non, il n'y a rien dans ces Livres qui puisse choquer personne, & mes écrits n'ont été funestes qu'à leur auteur. Cependant ils ont bien des défauts ; je l'avoue, mais qui vous force à les lire ? Si vous

Ipse nec hoc mando : sed ut hinc deducta le-
gantur :

70

Non sunt illa suo barbariora loco.

Nec me Roma suis debet conferre poetis :
Inter Sauromatas ingeniosus ero.

Denique nu'la mihi captatur gloria, quæque
Ingenio stimulos subdere Fama solet.

71

Nolumus assiduis animum tabescere curis :
Quæ tamen irrumpunt, quoque vetantur, eunt.

Cur scribam docui, cur mittam quæritis istos ?
Vobiscum cupiam quolibet esse modo.

ment Philostrate s'étant blessé d'une des fleches d'Hercule, fut abandonné des Grecs dans l'île de Lemnos.

ELEGIA SECUNDA.

Ovidius ad uxorem.

ECquid, ut è Ponto nova venit epistola, pal-
les ;

Et tibi sollicitâ solvitur illa manu ?

avez été trompé dans l'espérance d'y trouver quelque chose de meilleur , qui vous défend de les rejeter ? ce n'est pas moi qui vous condamne à les lire. Si pourtant on daigne jeter les yeux sur les pieces que j'envoie de ce pays, on conviendra qu'elles ne sont pas plus barbares que le lieu d'où elles partent.

Rome ne doit pas me mettre en compromis avec ses Poètes : je puis bien passer pour homme d'esprit parmi des Sarmates. Enfin je n'ambitionne point ici la gloire de bien écrire , ni cette brillante renommée qui pique si fort les beaux esprits dans leurs travaux littéraires : tout mon but en écrivant est de ne pas me laisser mourir de chagrin & d'ennui. Cependant si quelqu'un de mes ouvrages vient à se lancer malgré moi dans les lieux qui leur sont interdits, j'ai assez rendu compte au Public de ce qui m'engage à écrire. Si vous me demandez encore, chers amis, pourquoi je vous adresse ces Livres , c'est qu'à quelque prix & de quelque maniere que ce soit , je veux être avec vous dans Rome.

S E C O N D E E L E G I E .

Ovide à sa femme.

D'Où vient , chere épouse , que quand il vous vient quelque nouvelle Lettre du Pont , vous pâlisiez d'abord , & que vous ne

Pone metum, valeo; corpusque quod ante laborum

Impatiens nobis invalidumque fuit,

Sufficit, atque ipso vexatum induruit usu.

An magis infirmo non vacat esse mihi?

Mens tamen ægra jacet, nec tempore robora
sumpsit;

Affectusque animi, qui fuit ante, manet.

Quæque morâ spatioque suo coitura putavi

Vulnera; non aliter quam modo facta, dolent

Scilicet exiguis prodest annosa vetustas,

Grandibus accedunt tempore damna malis.

Pæne decem totis aluit Pæantius annis

Pestiferum tumido vulnus ab angue datum.

Telephus æterna consumptus tabe perisset,

Si non, quæ nocuit, dextra tulisset opem.

Et mea, si facinus nullum commisimus, opto

Vulnera qui fecit, facta levare velit.

Contentusque mei jam tandem parte laboris,

Exiguum pleno de mare demat aquæ.

Detrahat ut multum, multum restabit acerbi:

Parque meæ poenæ totius instar erit.

(1) **P**hilostete nourrit près de dix ans une plaie empoisonnée, &c. On a déjà dit ailleurs que Philostete fils de Péante, fut blessé d'une fleche empoisonnée dont Hecule lui avoit fait présent; & que sa plaie devint si infecte, que la flotte Grecque n'en pouvant plus supporter la puanteur, le jetta en passant dans l'île de Lemnos.

(2) Téléphe seroit mort consumé d'un ulcere, &c. Téléphe fils

l'ouvrez qu'en tremblant. Rassurez-vous, ne craignez point ; je me porte assez bien : ce corps autrefois si foible & si délicat, se soutient à merveille, & s'est endurci à force de souffrances ; ou plutôt n'est-ce pas que j'ai tant souffert, qu'il ne me reste plus rien à souffrir ? Cependant mon esprit est bien malade, il ne s'est point fortifié avec le tems ; il est toujours au même état : des plaies que j'ai cru qui se fermeroient à la longue, sont toujours aussi vives que le premier jour. Les petits maux, il est vrai, se guérissent avec le tems ; mais les grands maux s'augmentent.

(1) Philoctète nourrit près de dix ans une plaie empoisonnée. (2) Téléphe seroit mort consumé d'un ulcere incurable, si la main qui le blessa ne l'eût guéri. Ainsi moi, si je ne suis coupable d'aucun crime, j'ai droit d'espérer que celui qui m'a blessé me guérira ; & que satisfait d'une partie de ma peine, il (3) voudra bien m'épargner l'autre : quand même il diminueroit de beaucoup mes souffrances, il y en auroit encore assez de reste ; la moitié de mon mal vaut bien le tout d'un mal ordinaire.

d'Hercule & Roi de Misie, fut blessé de la lance d'Achille, & ne put être guéri que de la rouille de la même lance.

(3) *Il voudra donc bien m'épargner l'autre, &c.* Le Poëte dit qu'il tirera une goutte d'eau d'un vaste Océan de douleurs : l'hyperbole m'a paru trop forte pour notre Langue ; j'ai tâché de l'adoucir. Ovide prétend donc que ses maux sont infinis, & que si Auguste veut bien les diminuer, il ne fera que tirer une goutte d'eau de la mer.

Littora quot conchas, quot amœna rosaria flores,
 Quotve soporiferum grana papaver habet;
 Silva feras quot alit, quot piscibus unda nata-
 tur; 25

Quot tenerum pennis aëra pulsat avis;
 Tot premor adversis: quæ si comprehendere coner,
 Icariae numerum dicere coner aquæ.

Utque viæ casus, ut amara pericula ponti,
 Ut taceam strictas in mea fata manus: 30

Barbara me tellus, orbisque novissima magni
 Sustinet, & sævo cinctus ab hoste locus.

Hinc ego trajicerer (neque enim mea culpa
 cruenta est)

Esset, quæ debet, si tibi cura mei.

Ille Deus, bene quo Romana potentia nixa
 est, 35

Sæpe suo victor lenis in hoste fuit.

Quid dubitas? quid tuta times? accede, rogaque.
 Cæsare nil ingens mitius orbis habet.

Me miserum! quid agam, si proxima quæque
 relinquunt?

Subtrahis effracto tu quoque colla iugo? 40

(4) *Autant que les bords de la mer ont de coquillages, &c.* Ces sortes de comparaisons ou d'hyperboles tirées des choses infinies en nombre, sont très-familieres aux Poètes, & ont de l'agrément: mais elles reviennent trop souvent dans Ovide; si elles étoient un peu plus rares, elles en seroient plus précieuses.

(5) *Comme mon crime n'est pas capital, &c.* Ovide répète cent fois que son crime n'a été ni un meurtre ni un assassinat; & il paroît ici désigner une conspiration qui fut faite contre Auguste, dans laquelle il protesta hautement qu'il n'est point entré.

(6) *Que si vous prenez pour moi tous les soins.* Le Poète,
 Autant

Autant (4) que les bords de la mer ont de coquillages, que les plus beaux parterres ont de fleurs, que les pavots portent de graines; autant que les forêts nourrissent de bêtes fauves, qu'il n'age de poissons dans les eaux, ou qu'il vole d'oiseaux dans les airs : autant y a-t'il de maux qui m'accablent ; & si j'entreprendois de les compter, je compterois plutôt les gouttes d'eau qui sont dans l'Océan.

Car pour ne rien dire des tristes aventures de mes voyages de terre & de mer, & de tant de mains menaçantes que j'ai vû tournées contre moi, prêtes à me donner la mort ; une terre barbare à l'extrémité du monde, toujours environnée d'ennemis cruels, est mon triste séjour. Cependant, oserois-je le dire ? comme (5) mon crime n'est pas un crime capital, & qu'il n'y a point eû de sang répandu dans ma querelle, il est à présumer que si vous preniez (6) pour moi tous les soins que vous devriez prendre, je sortirois bientôt d'ici. Le Dieu sur qui toute la grandeur Romaine est si solidement établie, a souvent usé de clémence envers ses ennemis jusque dans le sein de la victoire. Pourquoi craindre où tout est à espérer ? pourquoi balancer ? Présentez-vous à lui, & priez-le ; rien au monde n'est comparable à la bonté de César.

Misérable que je suis, que ferai-je, si tout m'abandonne jusqu'à mes plus proches, & si vous-même, chere épouse, brisez l'aimable

Quo ferar, unde petam lapsis solatia rebus?
 Anchora jam nostram non tenet ulla ratem.

Viderit ipse : sacram quamvis invisus ad aram
 Confugiam : nullas submovet ara manus.

Alloquor en absens præsentia numina sup-
 p' ex ; 45
 Si fas est homini cum Jove posse loqui.

Arbiter imperii, quo certum est sospite cunctos
 Ausoniæ curam gentis habere Deos :

O decus, ô patriæ per te florentis imago ;
 O vir non ipso, quem regis orbe minor ; 50

Sic habites terras, & te desideret æther ;
 Sic ad pacta tibi sidera tardus eas.

Parce, precor, minimamque tuo de fulmine
 partem
 Deme ; satis poenæ quod superabit erit.

Ira quidem moderata tua est, vitamque de-
 disti ; 55
 Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest :

Nec mea concessa est aliis fortuna ; nec exul
 Edicti verbis nominor ipse tui.

après avoir marqué ailleurs qu'il n'avoit guères d'espérance de retour que dans les sollicitations & les prières de sa femme, semble aujourd'hui la taxer d'un peu d'indifférence, & de s'être relâchée de sa première ardeur pour ses intérêts.

(7) *Que César en pense ce qu'il voudra, &c.* C'est le sens de ce mot *viderit*. Ovide, en homme désespéré, va se jeter au pied des autels du Dieu même qu'il a offensé & qui le punit : il est résolu d'implorer encore une fois sa miséricorde, quelque chose qui en arrive.

joug qui nous unit ensemble ? Où irai-je , & où trouver quelque ressource dans mes malheurs ? Me voilà comme un vaisseau sans ancre & qui flotte à tout vent. Que César en pense (7) tout ce qu'il voudra , quelque odieux que je lui sois , je cours à son autel , ce sera mon asile , je l'embrasserai étroitement : l'autel ne rebute personne. Ainsi donc banni loin de Rome , j'ose encore implorer le Dieu protecteur de cette grande ville ; si néanmoins il est permis à un homme d'adresser la parole au plus grand des Dieux.

Souverain maître de l'Empire , vous dont la conservation nous répond du soin que les Dieux ont de Rome ; vous qui êtes la gloire de la patrie , la source & l'image vivante de la félicité publique , vous enfin dont la grandeur égale celle du monde que vous gouvernez : puissiez-vous long-tems séjourner sur la terre , malgré les vœux de tout le Ciel qui vous appelle à lui. Mais hélas ! épargnez-moi , je vous supplie , ne me faites pas sentir toute la pesanteur de votre bras : quand vous m'aurez déchargé d'une partie de mes peines , il en restera encore assez pour expier ma faute.

Il est vrai que dans votre plus grande colère vous avez usé de modération ; vous m'avez laissé la vie ; on ne m'a ôté , ni le titre , ni les droits de Citoyen Romain ; on n'a point accordé ma dépouille à d'autres , & votre Edit contre moi ne me qualifie point du nom

Omniaque hæc timui, quia me meruisse vi-
debam

Sed tua peccato lenior ira meo est.

60

Arva relegatum jussisti visere Ponti,
Et Scythicum profugâ findere puppe fretum.

Jussus ad Euxini deformia littora veni
Æquoris: hæc gelido terra sub axe jacet.

Nec me tam cruciat nunquam sine frigore
coelum

65

Glebaque canenti semper obusta gelu;

Nesciaque est vocis quod barbarâ lingua Latinæ,
Grajaque quod Getico vineta loquela sono;

Quam quod finitimo cinctus premor undique
Marte,

Vixque brevistutum murus ab hoste facit. 70

Pax tamen interdum, pacis fiducia nunquam est.

Sic hic nunc patitur, nunc timet arma, locus.

Hinc ego dum muter, vel me Zanc læa Charybdis
Devoret, atque suis ad Styga mittat aquis.

Vel rapidæ flammis urar patienter in Æthnæ; 75

Vel freta Leucadii mittar in alta Dei.

(8) Et dont le langage barbare n'est qu'un jargon. Ovide nous apprend que le langage des habitans de la petite ville de Tomes où il étoit exilé, n'étoit qu'un jargon mêlé de mots Grecs & Gétiques. Il a déjà dit ailleurs qu'une colonie Grecque étoit passée en ce pays: il n'est donc pas surprenant que ces peuples eussent retenu quelques mots de la Langue primitive, qui mêlez avec ceux du pays, faisoient un langage particulier, mais fort rude & fort grossier.

odieux d'*homme proscrit*. J'avois tout lieu d'appréhender ces funestes effets de votre colere, parce que je croyois les avoir bien mérités; mais vous ne m'avez pas puni dans toute la rigueur qu'elle vous inspiroit.

Cependant c'est par votre ordre qu'après avoir traversé les vastes mers de la Scithie, je suis aujourd'hui confiné dans le Pont, sur les rivages affreux de l'Euxin, & au fond du Septentrion. Ce qui m'afflige le plus n'est pas d'habiter un climat si sauvage, ni une terre toujours sèche & aride par le froid pénétrant qui la durcit: ce n'est pas non plus de me trouver seul au milieu d'un peuple grossier où la Langue Latine est ignorée, & dont le langage (8) barbare n'est qu'un jargon de mots Grecs & Gétiques: ce qui me désespere, c'est d'être environné d'ennemis toujours en armes contre leurs voisins, & de ne pouvoir leur opposer que de foibles murailles. Cependant on fait ici quelquefois la paix: mais on ne peut gueres s'y fier; & la place où je suis enfermé, est toujours en guerre ou dans la crainte d'y être.

Ainsi donc dussai-je être englouti dans le goufre de Caribde, ou précipité dans les eaux du Stix, dévoré par les flammes du mont Ethna, ou submergé dans les flots du détroit de Leucade: que m'importe? pourvû que je sois transféré hors de cet affreux pays. Il est vrai que ce seroit toujours un exil, & dès lors

Quod petitur poena est : neque enim miser esse
recuso :

Sed precor ut possim tutius esse miser.

ELEGIA TERTIA.

In die festo Bacchi, ab ipso petit auxilium Poeta.

Illa dies hæc est, quâ te celebrare Poëtæ,
(Si modo non fallunt tempora) Bacche, so-
lent :

Festaque odoratis innectunt tempora fertis,
Et dicunt laudes ad tua vina tuas.

Inter quos memini, dum me mea fata sine-
bant,

Non invisa tibi pars ego sæpe fui.

Quem nunc suppositum stellis Cynosyridos Ursa
Juncta tenet crudis Sarmatis ora Getis.

Quique prius mollem vacuumque laboribus egi
In studiis vitam, Piëridumque choro ;

Nunc procul à patriâ Geticis circumsonor armis
Multa prius pelago, multaque passus humo.

Sive mihi casus, sive hoc dedit ira Deorum ;

Nubila nascenti seu mihi Parca fuit :

(1) **O**U les Poëtes ont coutume de célébrer, &c. Apollon n'é-
toit pas le seul Dieu des Poëtes ; ils lui avoient associé
Bacchus, parce que l'entousiasme poétique est une espece d'y-
vresse & de fureur sacrée, telle que celle dont les Prêtres de
Bacchus étoient agitez : c'est pourquoi ils avoient coutume de
célébrer les fêtes de ce Dieu avec autant de solemnitez que
celle d'Apollon ; mais avec cette différence, qu'ils se couron-
noient de lierre au lieu de laurier, & qu'ils faisoient des li-
bations de vin sur ses autels.

un grand mal pour moi : aussi je ne demande pas de cesser d'être malheureux , mais seulement de l'être un peu moins, & plus en sûreté.

T R O I S I È M E E L E G I E.

*Le Poète dans un jour de fête consacré à Bacchus ,
implore l'assistance de ce Dieu.*

Bacchus, voici le jour , si je ne me trompe , où (1) les Poètes ont coutume de célébrer votre fête avec grand appareil : ils se couronnent de fleurs ; ils chantent les louanges de cette douce liqueur dont vous êtes le pere. Je me souviens que de mon tems j'y faisois bien ma partie , & que vous aviez sujet d'être assez content de moi.

Mais hélas , que mes destins sont changez ! aujourd'hui relégué au fond du Nord , j'habite précisément ce coin de terre où la Sarmatie confine avec le pays des Getes.

Moi qui autrefois ai mené une vie si tranquille , dans d'agréables études , au milieu du charmant cercle des Muses ; maintenant exilé de ma patrie , après avoir souffert tout ce qu'on peut souffrir tant sur terre que sur mer , je me trouve ici environné du bruit des armes que les cruels Getes font sans cesse retentir à mes oreilles.

Mais soit que le hazard ou la colère des Dieux , ou la Parque inhumaine qui présida

Tu tamen è sacris hederæ cultoribus unum 15
 Numine debueras sustinuisse tuo.

An dominæ fati quidquid cecinere sorores,
 Omne sub arbitrio desinit esse Deum.

Ipse quoque æthereas meritis invectus ad arces,
 Quà non exiguo facta labore via est. 20

Non patria est habitata tibi : sed ad usque nivolum

Strimona venisti, Marticolamque Geten :
 Perfidaque, & lato spatiantem flumine Gangen,
 Et quascunque bibit discolor Indus aquas.
 Scilicet hanc legem nentes fatalia Parcæ 25
 Stamina bis genito bis cecinere tibi.

(2) *Ce que les Parques maîtresses du destin, &c.* Les Païens reconnoissoient un destin, auquel les Dieux mêmes étoient assujettis ; & Jupiter s'en plaint au IX. Liv. des Métamorph. Ainsi, à parler juste, les Parques n'étoient pas maîtresses du destin, mais maîtresses & administratrices de ses arrêts : quelquefois aussi on les représente gravant les décrets de Jupiter sur des lames ou des tables d'airain, & alors ces décrets étoient censés irrévocables.

(3) *Ce n'est qu'après de longs & de pénibles travaux, &c.* Diodore de Sicile, au Liv. III. de son Histoire, décrit les voyages de Bacchus. Ce prétendu Dieu naquit à Thebes, où il inventa, dit-on, plusieurs arts utiles au genre humain : voulant en faire part au monde entier, & bien mériter de toutes les nations, il entreprit de longs voyages, & parcourut tout l'univers alors connu, enseignant aux peuples tout ce qu'il savoit de bon. Enfin il rassembla une armée, à la tête de laquelle il pénétra jusqu'aux Indes & à l'extrémité de l'Asie : après avoir subjugué les Indiens qui d'abord le méprisèrent, il parvint jusqu'au bord de l'Océan, où il planta deux colonnes sur une montagne assez près du Gange : elles témoignent qu'il avoit pénétré jusqu'aux extrémités de la terre habitable du côté de l'Orient ; c'est par-là qu'il mérita les honneurs divins.

(4) *Vous avez pénétré jusqu'au Strimon, &c.* C'est un fleuve entre la Thrace & la Macédoine, qui coule du mont Emus. L'on remarque que cette région est beaucoup plus froide qu'en

à ma naissance , ayent attiré sur moi tant de malheurs ; n'auriez-vous pas dû, grand Dieu, déployer toute votre puissance en faveur d'un Poëte qui s'est tant de fois couronné de lierre , & signalé dans vos jours de fêtes ? Quoi donc ? un Dieu ne peut-il jamais changer ce que les (2) Parques maîtresses du destin ont une fois prononcé ? Non sans doute : vous-même , qui par votre mérite éclatant avez scû vous frayer un chemin jusqu'au Ciel , vous n'y êtes parvenu (3) qu'après de longs & de pénibles travaux.

Non ; vous n'avez pas été non plus que moi , citoyen oisif & tranquille de votre patrie : vous (4) avez pénétré jusqu'au Strimon presque toujours couvert de neige , & jusque chez les Getes , nation féroce & indomptable ; puis vous avez traversé la Perse , bien au-delà (5) du Gange , ce fleuve si large & si long dans son cours , enfin toutes les eaux où le noir Indien se défalte. Telle étoit votre destinée ; & les Parques qui présiderent à votre double naissance , le prédirent jusqu'à deux fois en filant la trame de vos jours.

ne le croit communément , & qu'il y tombe en certain tems beaucoup de neige. Horace l'appelle aussi *Amonia nivalis*.

(5) *Bien au-delà du Gange*, &c. Plin. , au Liv. VI chap. 18, nous apprend que la source de ce grand fleuve est presque aussi inconnue que celle du Nil : on croit communément qu'elle est dans les montagnes de la Scythie , & que ce fleuve est grossi par 19 petites rivières qui s'y perdent & n'en font qu'une ; dans les endroits où il est le moins large , son lit a au moins 8 milles de largeur , & 20 brasses de profondeur. Sénèque compte dans

Me quoque, si fas est exemplis ire Deorum,
 Ferrea fors vitæ difficilisque premit.
 Illo nec levius cecidi; quem magna locutum
 Reppulit à Thebis Jupiter igne suo. 30
 Ut autem audisti percussum fulmine vatem,
 Admonitu matris condoluisse potes.
 Et potes, aspiciens circum tua sacra Poëtas,
 Nescio quis nostri, dicere, cultor abest.
 Fer, bone Liber, opem: sic altam degravet
 ulmum 35
 Vitis, & incluso plena sit uva mero.
 Sic tibi cum Bacchis Satyrorum gnava juvenus
 Adsit, & attonito non taceare sono.
 Ossa bipenniferi sic sint male pressa Lycurgi,
 Impia nec poenâ Pentheos umbra vacet. 40

L'Inde 60 fleuves & 118 nations différentes. On appelle ici l'Indien *decolor*, parce que ces peuples ont le teint fort bazanné & presque noir, bien qu'ils ne soient pas de race nègre.

(6) *Pour avoir parlé insolemment, &c.* C'est Capanée, l'un des sept Capitaines que Polinice mena devant Thebes, qui fut si vain, qu'il osa mépriser le maître des Dieux: il fut foudroyé lorsqu'il mettoit le pied à l'échelle pour monter à l'escalade. Le Poëte Stace; au III. Liv. de la Thébaidé, rapporte les discours impies qui attirèrent sur lui le feu du ciel: si nous en croyons ce Poëte, ce ne fut pas contre Jupiter, mais contre Apollon & la Prêtresse de Delphes, qu'il proféra ses prétendus blasphêmes.

(7) *Sans vous ressouvenir de Sémélé votre mere, &c.* Cette mere de Bacchus ne put soutenir l'ardeur du foudre que Jupiter tenoit à la main, lorsqu'il la vint voir dans tout l'appareil de sa majesté, ainsi qu'elle l'avoit souhaité par une vanité de femme, & elle fut consumée du feu de ce foudre; mais Jupiter sauva le petit Bacchus qu'elle portoit dans son sein, & il l'enferma dans sa cuisse jusqu'au terme ordinaire de neuf mois: ce qui a fait attribuer une double naissance à Bacchus. Voyez le III. Liv. des Métamorph. Ce Dieu a plusieurs noms selon ses diverses qualitez: il se nomme *Bacchus, Liber, Lénus, Brimius, & Dionysius*.

(8) *Et qu'en récompense tous les rameaux soient chargez de vi-*

Ainsi moi , s'il est permis à un mortel de s'appliquer les exemples des Dieux , ainsi moi un sort cruel me poursuit & m'accable. On ne ma guères plus épargné que cet audacieux que Jupiter foudroya devant Thèbes , pour (6) avoir parlé insolemment contre sa divinité : cependant vous n'avez pû apprendre qu'un Poète avoit été frappé de la foudre , sans vous ressouvenir (7) du triste sort de Sémélé votre mere , & sans en être sensiblement touché.

Vous pouvez encore , jettant les yeux sur les Poètes assemblez pour célébrer vos sacrez misteres , dire fort à propos : il y a quelqu'un de mes bons serviteurs qui manque ici. Ami Bacchus , secourez - moi ; & qu'en récompense (8) tous les ormeaux soient chargez de vigne , & chaque vigne chargée de grappes toutes pleines de ce jus qui fait vos délices. Que (9) la jeunesse folâtre des satires se joigne à vos Bacchantes , & que tout retentisse de cris de joie à votre honneur ; mais au contraire , (10) puissent les os de Licurgue , qui toujours la hache à la main coupoit vos vi-

gnes , &c. C'est encore la coutume en Italie de marier la vigne avec l'ormeau ; l'un sert d'appui à l'autre , & la vigne serpente autour de l'ormeau.

(9) *Que la jeunesse folâtre des satires se joigne à vos Bacchantes , &c.* Les Bacchantes étoient des femmes furieuses qui célébroient les Orgies ou fêtes de Bacchus : il y en eut qui accompagnèrent ce Dieu dans l'expédition des Indes. On y joint aussi les Satires , parce que ces Dieux étoient fort amis de Bacchus & du vin.

(10) *Puissent les os de Licurgue , &c.* Le législateur Licurgue

Sic micet æternum vicinaque sidera vincat
 Conjugis in cœlo Cressa corona tuæ.

Huc ades, & casus relevés pulcherrime nostros;
 Unum de numero me memor esse tuo.
 Sunt Dīs inter se commercia : flectere tenta 45
 Cæsareum numen numine, Bacche, tuo.

Vos quoque, confortés studiī pia turba poëtæ,
 Hæc eadem sumpto quisque rogatè mero.
 Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,
 Deponat lacrimis pocula mista suis. 50
 Admonitusque mei, cum circumspexerit omnes,
 Dicat, ubi est nostri pars modo Naso chori?

Idque ita si vestrum merui candore favorem:
 Nullaque judicio littera læsa meo est:

étoit grand ennemi du vin, qu'il regardoit comme une es-
 pece de poison qui troubloit la raison, & il ordonna qu'on arra-
 chât toutes les vignes: c'est pourquoi Ovide prononce ici
 contre Licurgue la plus terrible imprécation qu'on puisse faire
 contre un homme mort; c'étoit que ses os ne fussent point
 couchez mollement & à l'aise dans le tombeau, mais entassez
 & pressez les uns sur les autres.

(11) *Que l'ombre impie du malheureux Pentée, &c.* Ce Pen-
 théé fut un Roi de Thebes, qui voyant les Thébains se couron-
 ner de lierre pour aller au-devant de Bacchus, il le leur défen-
 dit, & poussa l'insulte contre ce prétendu Dieu, jusqu'à or-
 donner qu'on l'arrêtât & qu'on le lui amenât enchaîné: il fut
 depuis déchiré & mis en pièces sur le mont Cithéron par sa
 propre mere & par sa tante maternelle qui célébroient les Or-
 gies. Les Poètes ont feint qu'il fut précipité dans le Tartare,
 où il est cruellement tourmenté.

(12) *Qu'au contraire la couronne de votre chere Ariane, &c.*
 Bacchus épousa Ariane fille de Minos & de Pasiphaé, que
 Thésée avoit abandonnée dans l'île de Naxe: il en eut six en-

gnes , puissent-ils être tellement pressez les uns sur les autres sous la terre qu'ils en gémissent de douleur. Je souhaite encore que l'ombre impie (11) du malheureux Penthée ne soit jamais sans quelque nouveau tourment ; & qu'au contraire la couronne de votre chère (12) Ariane brille éternellement dans le Ciel , qu'elle efface par sa splendeur tous les astres qui l'environnent.

Venez , ô (13) le plus beau des Dieux , venez adoucir mes peines ; souvenez-vous que je suis du nombre de vos plus chers favoris : il regne , dit-on , un commerce perpétuel entre les Dieux ; que le Dieu Bacchus tâche donc d'apaiser le Dieu César.

Et vous , chers compagnons , aimable troupe des Poètes , faites tous la coupe à la main cette même prière pour moi : & que l'un de vous , après avoir prononcé à haute voix le nom d'Ovide , mette bas sa coupe trop détrempée de ses larmes ; puis parcourant des yeux tous les conviez , qu'il dise en soupirant : où est Ovide notre confrere ? hélas ! qu'est-il devenu ?

Ainsi donc si j'ai mérité votre estime par un procédé toujours obligeant ; si je n'ai jamais offensé personne en censurant ses écrits ;

sans , & après sa mort , la couronne qu'elle avoit portée durant sa vie , fut placée entre les astres ; & c'est cette constellation qu'on appelle encore aujourd'hui *la couronne d'Ariane*.

(13) *O le plus beau des Dieux , &c.* On peint ordinairement

Si veterum dignè veneror cùm scripta viro-
rum, 33
Proxima non illis esse minora reor.

Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen ;
Quod licet, inter vos nomen habete meum.

Bacchus, aussi-bien qu'Apollon, avec un visage de femme,
une grande chevelure, & dans la plus vive jeunesse.

ELEGIA QUARTA.

Ad amicum.

*Sermonem affingit Epistola, qui insignia hujus amici
officia commemorat, ex quibus magnam spem con-
cipit.*

Littore ab Euxino Nasonis epistola veni,
Lassaque facta mari, lassaque facta viâ.
Qui mihi flens dixit, tu, cui licet, aspice Româ.
Heu quanto melior fors tua sorte mea!
Flens quoque me scripsit: nec qua signabar ad
os est
Ante, sed ad madidas gemma relata genas.

(1) **J**E suis une Lettre partie des mains d'Ovide, &c. Ovide pa-
roît avoir fort aimé cette figure, qui personifie les choses
inanimées, & qui leur fait parler raison, quoiqu'elles en
soient dépourvûes: nous l'avons vû ailleurs faire parler son
Livre; aujourd'hui c'est la Lettre qu'il met sur la scène com-
me un personnage parlant,

(2) Ce n'est point à la bouche qu'il a porté son cachet, &c. C'é-
toit un usage chez les anciens, comme encore aujourd'hui, de
porter son cachet à la bouche, & de l'humecter un peu avant
que de l'imprimer sur la cire, afin qu'il ne s'y attachât pas
trop. Ovide, au lieu de cela, porte le sien à ses joues toutes

si j'ai toujours respecté les ouvrages des anciens, sans faire tort aux modernes qui, à mon avis, ne leur en cedent guères : puissiez-vous ne faire désormais que des vers qui soient avoués d'Apollon, & qu'au moins mon nom soit quelquefois cité parmi vous avec éloge : c'est ce que vous pouvez faire, chers amis, en toute liberté, sans qu'on y trouve à redire.

QUATRIÈME ELEGIE.

A un de ses amis.

Il fait parler sa Lettre, qui déplore ses malheurs ; il conçoit de bonnes espérances pour l'avenir, fondées sur les bons offices de cet ami.

(1) **J**E suis une Lettre partie des mains d'Ovide, & datée des rives du Pont-Euxin ; j'arrive en cette ville, bien fatiguée d'un long voyage par terre & par mer.

Mon maître m'a dit les larmes aux yeux : va voir Rome, puisqu'il t'est permis de la voir ; hélas, que ton sort est heureux au prix du mien ! C'est aussi en pleurant qu'il a tracé ces lignes ; & ce n'est point (2) à la bouche qu'il a porté son cachet pour me fermer, c'est à ses joues baignées de larmes.

baignées de larmes, sa bouche se trouvant desséchée par la douleur. On appelle ici un cachet *gemmam*, parce que le cachet des personnes de qualité étoit d'ordinaire une perle gravée.

Tristitiæ causam si quis cognoscere quærit,
Ostendi solem postulat ille sibi.

Nec frondem in silvis, nec aperto mollia prato
Gramina, nec pleno flumine cernit aquas. 10

Quid Priamus doleat, mirabitur Hectore rapto;

Quidve Philoctetes ictus ab angue gemit.

Dì facerent utinam, talis status esset in illo,

Ut non tristitiæ causa dolenda foret.

Fert tamen, ut debet casus patienter amarus: 15

More nec indomiti fræna recusat equi.

Nec fore perpetuam sperat sibi numinis iram,

Conscius in culpa non scelus esse sua.

Sæpe refert, sit quanta Dei clementia: cujus

Se quoque in exemplis annumerare solet. 20

Nam quod opes teneat patrias, quod nomina
civis;

Denique quod vivat, munus habere Dei.

Tamen, ô, si quid credis mihi carior, ille

Omnibus, in toto pectore semper habet.

(3) *Qu'il demande aussi qu'on lui montre le Soleil.* La disgrâce d'un homme tel qu'Ovide, avoit fait trop d'éclat dans le monde, pour qu'elle fût ignorée; c'est pourquoi sa Lettre parlant ici en son nom, paroît indignée de ce qu'on lui demande quelle peut être la cause d'une aussi grande douleur que celle de son maître, puisque cette cause est plus claire que le jour.

(4) *Il doit s'enquerir de même avec surprise, &c.* En effet, il falloit être bien ignorant pour ne pas sçavoir ce qu'Hector étoit à Priam, & pourquoi il pleuroit la mort d'un fils si fameux par ses exploits: il en est de même des malheurs d'Ovide, que personne ne pouvoit ignorer dans Rome.

(5) *Plût au ciel que mon maître ne fût pas réduit à déplorer, &c.* Sa conscience lui reproche d'avoir pû déplaire à un aussi bon maître & aussi grand Prince qu'Auguste; cela seul est un assez grand supplice pour lui: ainsi il est dans un état où non seulement il doit pleurer ses malheurs, mais encore plus la

Si quelqu'un demande quelle est donc la cause de ses chagrins, qu'il demande (3) aussi qu'on lui montre le soleil en plein midi ; il faut que cet homme soit bien aveugle : sans doute il ne voit pas aussi les feuilles dans les forêts , les herbes dans les prairies , ni les eaux qui coulent dans les plus grands fleuves. Il doit (4) s'enquérir de même avec surprise pourquoi Priam s'affligea de la perte d'Hector , & pourquoi Philoctete atteint d'une flèche empoisonnée , en gémit de douleur. Plût au ciel que mon maître (5) ne fût pas réduit à déplorer ses malheurs , & encore plus ce qui en est la cause : il souffre pourtant toute l'amertume de son sort , & il ne refuse point le frein comme un cheval indompté. Mais il espere que la colere du Dieu qu'il a offensé , ne durera pas toujours ; bien persuadé , quoiqu'on en dise , que sa faute n'est point un crime : il est le premier à exalter la clémence de ce Dieu , dont il est , dit-il lui-même un bel exemple. S'il possède encore les biens qu'il a hérité de ses peres , avec la qualité de citoyen Romain , il confesse qu'il n'en est redevable qu'à sa bonté , aussi-bien que de la vie.

Au reste , je puis vous assurer , cher ami de mon maître , si vous voulez m'en croire ,

cause de ses malheurs. Quelques Commentateurs blâment ce distique comme entortillé , & cette version irrégulière , *talis status esset in illo , pour esset in tali statu.*

Teque Menœtiaden, te qui comitavit Oresten,

Te vocat Ægiden, Eurialumque suum.

Nec patriam magis ille suam desiderat, & quæ
Plurima cum patriâ sentit abesse suâ :

Quam vultus oculosque tuos, ô dulcior illo

Melle, quod in ceris Attica ponit apis.

Sæpe etiam mœrens tempus reminiscitur illud,

Quod non præventum morte fuisse dolet.

Cumque alii fugerent subitæ contagia cladis,

Nec vellent ictæ limen adire domûs.

Te sibi cum paucis memini mansisse fidelem,

Si paucos aliquis tresve duosve vocat.

Quamvis attonitus, sensit tamen omnia : nec te

Se minus adversis indoluïsse suis.

Verba solet, vultumque tuum, gemitusque referre :

Et te flente suos emaduisse sinus.

Quam sibi præstiteris, qua consolatus amicum

Sis ope ; solandus cum simul ipse fores.

Pro quibus affirmat fore se memoremque piumque ;

Sive diem videat, sive tegatur humo.

(6) *Qu'il n'aime personne plus cordialement, &c.* Ovide revient à son ami, & la Lettre l'assure qu'il n'aime personne plus que lui ; qu'elle a été souvent témoin de toute son amitié, par les noms tendres qu'il lui donne des plus fameux amis de l'antiquité : tels que furent Patrocle, fils de Ménétiüs, à l'égard d'Achille, Pilade à l'égard d'Oreste, Thésée pour Pirithoüs, & Euriale envers Nisus.

(7) *Le miel le plus exquis, &c.* Les Poëtes se servent souvent de la métaphore du miel, pour exprimer la douceur de l'amitié ; celui de l'Attique étoit le plus estimé & du meilleur goût. Plaute donne le nom de *miel* aux plus tendres amis, *mel meum, melliculum meum*.

qu'il (6) n'aime personne plus cordialement que vous : il vous appelle tantôt son cher Patrocle , tantôt son cher Pilade , son Thésée , son Euriale : il ne souhaite pas plus de revoir sa patrie , & tant d'autres objets si chers dont il est privé avec elle , qu'il desire de vous voir ; le (7) miel le plus exquis lui paroît moins doux que les paroles qui coulent de votre bouche.

Souvent aussi en soupirant , il rappelle à sa mémoire ce tems où il voudroit que la mort l'eût prévenu : il se souvient que lorsque tout le monde fuyoit sa disgrâce subite comme une espece de contagion , & qu'on n'approchoit pas plus de chez lui que d'un lieu frappé de la foudre ; il n'y eut que vous avec deux ou trois autres amis , qui lui demeurâtes fideles : & quoique dans un si cruel moment il parût tout interdit , il remarqua fort bien ce qui se passoit , & que vous ne fûtes pas moins frappé de son infortune que lui-même ; il répète souvent vos paroles , & rappelle l'état où il vous vit.

Ce visage si triste & si abbatu , ces gémissemens redoublez , ce torrent de larmes répandues dans son sein , ces secours empressez , & tous ces soins si obligeans qui n'épargnoient rien pour consoler un ami , lorsque vous étiez vous-même inconsolable : enfin rien ne lui échappe de ce que vous fites alors ; & il proteste avec serment que , soit qu'il vive ou

Per caput ipse suum solitus jurare tuumque, 45
 Quod scio non illi vilius esse suo.
 Plena tot ac tantis referetur gratia factis,
 Nec finet ille tuos littus arare boves.
 Fac modo constanter profugum tueare : quod
 ille,
 Qui bene te novit, non rogat; ipsa rogo. 50

(8) *Il en jure par sa tête, &c.* Les anciens tant Grecs que Romains avoient coutume de jurer par ce qui leur étoit le plus cher & le plus respectable : on voit Hécube dans la Troade de Sénèque, jurer par sa patrie, par son mari & ses enfans; dans Virgile, au Liv. IX. de l'Enéide, Ascagne jure par sa tête, *Per proprium caput, & per quod pater ante solebat.* Voyez Brissot sur les formules des anciens sermens.

(9) *Et que vous n'aurez pas perdu vos peines, &c.* Ovide pour

ELEGIA QUINTA.

In diem natalem uxoris.

ANnuus assuetum Dominæ natalis honorem

Exigit : ite manus ad pia sacra meæ.

Sic quondam festum Laërtius egerit heros

Forfan in extremo conjugis orbe diem.

(1) **L***E jour de la naissance d'une chère épouse, &c.* On a déjà dit ailleurs que le nom de Dame, *Dominæ*, dont usent encore ici Ovide, étoit en usage chez les Romains, comme en France, pour signifier une femme de condition & maîtresse d'un assez gros domestique. Ovide célèbre donc ici le jour de la naissance de sa Dame, & fait pour elle mille souhaits heureux.

(2) *Offrons des sacrifices, &c.* Le sacrifice a été de tout temps & chez tous les peuples un acte de religion, tant à l'égard des Dieux auxquels il étoit offert, que par rapport aux hommes pour qui on l'offroit.

(3) *Ainsi Ulysse célébroit autrefois, &c.* Ulysse revenant de

qu'il meure, il s'en souviendra toujours.

(8) Il en jure par sa tête & par la vôtre qui ne lui est pas moins chère, que tôt ou tard il saura récompenser avec usure tant de bons offices, & que vous (9) n'aurez pas perdu vos peines. Seulement ne vous découragez point ; soyez constant à protéger un pauvre fugitif : ce n'est pas lui qui vous en prie, il vous connoît trop bien pour en douter : c'est moi la Lettre qui vous le demande très-insamment.

exprimer ceci, use d'une façon de parler proverbiale ; il ne souffrira pas, dit-il, que vos bœufs labourent les sables de la mer.

CINQUIÈME ELEGIE.

Sur le jour de la naissance de sa femme.

(1) **L**E jour de la naissance d'une chère épouse, qui revient tous les ans, mérité bien que je le célèbre avec les cérémonies accoutumées. Mettons la main à l'œuvre ; offrons (2) des sacrifices comme il convient : ainsi (3) autrefois Ulysse célébroit la naissance de sa chère Pénélope, dans des lieux peut-

siège de Troie, erra dix ans sur diverses mers avant que d'arriver en l'île d'Itaque son petit Royaume. Sa femme Pénélope recherchée par plusieurs rivaux, sut éluder adroitement leurs poursuites, & lui demeura toujours fidelle dans son absence. Ovide présume qu'Ulysse ne manqua pas de célébrer tous les ans, quelque part qu'il fût, le jour de la naissance de son illustre épouse.

Lingua favens adsit longorum oblita malorum :

Quæ (puto) dedidicit jam bona verba loqui.
Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,
Sumatur fatis discolor alba meis.

Araque gramineo viridis de cespite fiat ;
Et velet tepidos nexa corona focos. 10

Da mihi thura, puer, pingues facientia flammæ,
Quodque pio fufum ftridat in igne merum.
Optime natalis, quamvis procul absumus, opto
Candidus huc venias, diffimilisque meo.

Sique quod instabat dominæ miserabile vulnus,

Sit perfuncta meis tempus in omne malis.

Quæque gravi nuper plus quam quassata procella est,

Quod super est tutum, per mare navis eat.
Illa domo natâque suâ patriâque fruatur :

Erepta hæc uni sit satis esse mihi. 20

Quatenus & non est in caro conjuge felix,
Pars vitæ tristi cætera nube vacet.

(4) *Que ma langue desaccoutumée depuis long-tems, &c.* *Lingua favens adsit*, c'étoit une formule usitée dans les sacrifices, aussi bien que *favete linguis*, pour exhorter les assistans, non pas à garder absolument le silence, comme l'a prétendu faussement Servius, sur le mot du V. de l'Enéide, *ore favete omnes* ; mais à s'abstenir de toutes paroles profanes, & à ne former que des souhaits heureux.

(5) *Qu'en me donne une robe blanche, &c.* C'étoit en signe de joie qu'on prenoit une robe blanche au jour de sa naissance : le blanc chez les Romains étoit la couleur de joie, comme le noir étoit la couleur de deuil.

(6) *Vite qu'on dresse un autel, &c.* C'étoit au Génie ou Dieu tutélaire de la maison, que cet autel étoit dédié.

être fort éloignez d'elle. Oublions donc pour quelques momens nos chagrins ; que ma langue (4) peu accoutumée depuis long-tems à former d'heureux souhaits , se délie en ce jour & me serve à mon gré ; qu'on me donne (5) ma robe blanche que je ne prens qu'une fois l'année , & qui véritablement ne me siéd guères dans l'état où je suis : vîte, (6) qu'on dresse un autel de gazon verdoyant , & que sur cet autel on pose un encensoir , tout couronné de fleurs. Mon enfant , apportes de l'encens dont l'épaisse fumée s'élève jusqu'au ciel , & qu'on voye petiller le vin dans ce feu sacré. Heureux jour , venez , je le souhaite ; quoiqu'éloigné de Rome , venez briller agréablement à mes yeux , bien différent du jour de ma naissance.

Si quelque nouveau chagrin menaçoit cette chere épouse à mon occasion , qu'elle en soit délivrée pour toujours ; si jusqu'ici elle a essuyé de violentes tempêtes , qu'elle vogue désormais à pleines voiles sur une mer tranquille : qu'elle vive en paix dans sa maison avec son aimable fille , au milieu de sa patrie.

C'est bien assez qu'elle soit privée de ma présence , & qu'elle ne puisse être heureuse dans la personne d'un cher mari. Loin de ma femme tout autre chagrin ; qu'elle vive & qu'elle m'aime toujours , bien que séparée de moi malgré elle ; qu'elle coule doucement

Vivat, ametque virum, quoniam sic cogitur
absens:

Consumatque annos, sed diuturna, suos.
Adjicerem & nostros: sed ne contagia fati 25
Corrumpant timeo, quos agit, ipsa mei.
Nil homini certum est: fieri quis posse putaret,
Ut facerem in mediis hæc ego sacra Getis?
Aspice ut aura tamen fumos è thure coortos
In partes Italas & loca dextra ferat. 30
Sensus inest igitur nebulis, quas exigit ignis:
Consilium fugiunt cætera pæne meum.
Consilio, commune sacrum cum fiat in arâ
Fratribus alternâ qui periere manu:
Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis, 35
Scinditur in partes atra favilla duas.
Hoc (memini) quondam fieri non posse loquebar:
Et me Battiades iudice falsus erat.
Omnia nunc credo: cum tu consultus ab Arcto
Terga vapor dederis, Ausoniampue petas. 40
Hæc igitur lux est: quæ si non orta fuisset,
Nulla fuit misero festa videnda mihi.
Edidit hæc mores illis heroidibus æquos,
Queis erat Eëtion, Icariusque pater.

(7) C'est ainsi qu'un sacrifice commun, &c. On touche ici en passant un trait singulier de l'histoire tragique des deux frères Thébains Étéocle & Polinice fils d'Oedipe & de Jocaste, qui ne pouvant se résoudre à régner chacun une année tour-à-tour, se firent l'un à l'autre une cruelle guerre, qui ne se termina que par un duel fameux, où ces deux frères ennemis implacables se tuèrent l'un l'autre à la vue des deux armées. On mit ensuite leurs corps sur un même bucher; mais la flamme qui en sortit, se sépara en deux, & leurs cendres se divisèrent de même, comme s'ils avoient encore été irréconciliables après leur mort.

de longues & d'heureuses années. J'y ajouterois volontiers des miennes, si je ne craignois que par contagion mes malheureux jours ne troublassent la sérénité des siens.

Rien de certain pour l'homme dans la vie. Qui eût crû que je dusse jamais célébrer cette fête au milieu des Getes? Mais voyez comme la fumée de l'encens que je brûle, se porte vers l'Italie, ces lieux si chers. Quoi donc, y auroit-il quelque sentiment dans les nuages qui s'élèvent de ce feu sacré? Mais, hélas! tout le reste ne répond pas à mes vœux. C'est ainsi (7) que dans un sacrifice commun fait sur le même autel pour deux freres ennemis qui se tuerent l'un l'autre, on vit la flamme sensible à leur inimitié, se séparer en deux comme par leur ordre. Autrefois, je m'en souviens, cet événement me paroissoit impossible, & Callimaque qui le rapporte, passoit chez moi pour un conteur de fables. Aujourd'hui je crois tout, puisque la vapeur de mon encens que j'ai observé comme un présage, a tourné du Septentrion au midi, vers l'Italie.

Il est donc venu, ce jour fortuné qui m'éclaire; & sans lui dans le triste lieu que j'habite, il n'y auroit point de jour de fête pour moi.

C'est ce jour qui a produit dans une seule femme toutes les vertus des anciennes Héroïnes, telles qu'une Andromaque fille d'Eu-

Nata pudicitia est, tecum, probitasque, fidesque:

At non sunt istâ gaudia nata die. 45

Sed labor & curæ, fortunaque moribus impar:

Iustaue de viduo pæne querela toro.

Scilicet adversis probitas exercita rebus

Tristi materiam tempore laudis habet. 50

Si nihil infesti durus vidisset Ulysses;

Penelope felix, sed sine laude, foret.

Victor Echionias si vir penetraisset in arces,

Forſitan Evadnen vix ſua noſſet humus.

Cum Peliâ tot ſint genitæ; cur nobilis una eſt? 55

Nupta fuit miſero nempe quod una viro.

Effice, ut Iliacas tangat prior alter arenas,

Laodamia nihil cur referatur erit.

Et tua, quod malles, pietas ignota maneret,

Impleſſent venti ſi mæa vela ſui. 60

(8) *Si le mari d'Evadné, &c.* C'est Capanée dont on a déjà parlé plus d'une fois, qui fut foudroyé en escaladant les murs de Thebes, pour avoir insulté Apollon, selon le Poète Stace; & selon d'autres, Jupiter même.

(9) *Si Pelias fut pere de tant de filles, &c.* On nomme parmi les filles de ce Roi de Thessalie, *Astérope, Antonoé, & Alceste*: cette dernière seule a immortalisé son nom, pour s'être dévoué à la mort à la place d'Admette son mari, afin d'accomplir l'Oracle qui répondit qu'Admette guériroit d'une maladie mortelle, si quelqu'un de ses proches vouloit bien se dévouer à la mort pour lui; sa femme Alceste accepta la condition proposée, & accomplit l'oracle par sa mort. Elle est l'héroïne d'une Tragédie qui passe pour être d'Euripide.

(10) *Supposez encore qu'un autre que Protésilas, &c.* Ce Capitaine Grec, comme on l'a déjà dit, sauta le premier à terre, lorsque l'armée des Grecs aborda devant Troie; mais à peine eut-il touché le rivage, qu'il fut tue: sa femme Laodamie en conçut tant de douleur, qu'elle ne voulut pas lui survivre, & se brûla dans le même bucher que lui. On a déjà parlé de cette héroïne en amour conjugal, sur la V. Elégie du Livre premier.

rition , & une Pénélope fille d'Icare : avec vous , chere épouse , est née la pudeur , la probité , la fidélité conjugale. Pour les joies & les plaisirs de la vie , ils ne parurent point à votre naissance ; mais le travail , la peine , les chagrins & les noirs soucis , un sort tout différent de celui que vous méritiez , enfin les justes plaintes d'une espece de viduité plus cruelle que la mort : voilà quel fut votre cortége au jour de votre naissance. Mais consolez-vous ; la vertu éprouvée par de longues traverses , est le plus sûr chemin à la gloire.

Si l'infatigable Ulysse n'eût point eu d'obstacles à surmonter dans ses longs égaremens , Pénélope , il est vrai , auroit été heureuse , mais toujours obscure & sans gloire. Si le mari d'Evadné (8) eût escaladé les murs de Thèbes sans aucun fâcheux accident , cette femme seroit peut-être inconnue dans son propre pays. Si Pélias (9) fut pere de tant de filles , pourquoi une seule est-elle fameuse dans l'histoire ? si ce n'est parce qu'elle fut femme d'un mari célèbre par ses malheurs. Supposez encore (10) qu'un autre que Protésilas eût abordé le premier aux rivages Troïens , il ne seroit pas aujourd'hui mention de Laodamie

Vous-même , chere épouse , j'ose le dire , ce tendre attachement que vous avez pour moi seroit encore inconnu au monde , sui-

Di tamen, & Cæsar Dis accessure, sed olim
Æquarint Pylios cum tua fata dies.

Non mihi qui poenam fateor meruisse, sed illi
Parcite, quæ nullo digna dolore dolet.

(11) *Egalent en nombre celles du fameux Nestor, &c.* Les années de Nestor, pour marquer une longue vie, étoient passées en proverbe chez les anciens Poètes. Homere, Livre premier de l'Iliade, dit qu'il avoit rempli deux générations. Ovide, au Liv. XII. des Métamorphoses, lui fait dire qu'il avoit vécu deux cens ans, & qu'il commençoit le troisième siècle :

Annos bis centum, nunc tertia vivitur ætas.

ELEGIA SEXTA.

la

Amico parum fideli.

Condonandum aliquid miseris amicis.

TU quoque nostrarum quondam fiducia rerum,

Qui mihi confugium, qui mihi portus eras.

Tu quoque suscepti curam dimittis amici,

Officii que pium tam cito ponis onus?

Sarcina sum, fateor; quam si tu tempore duro &
Depositurus eras, non subeunda fuit.

Fluctibus in mediis navem, Palinure, relinquis?

Ne fuge; neve tuâ sit minor arte fides.

(1) **D**Ans un tems comme celui-ci, &c. C'est particulièrement dans le tems de l'adversité; que les vrais amis font preuve de fidélité :

Tempore sic duro est inspicienda fides.

(2) *Hé quasi nouveau Palinure.* Ce Palinure étoit le pilote du vaisseau d'Enée, comme on le voit au II. & V. Livre de l'Enéide; Ovide appelle donc ici son ami, le Palinure ou le pilote de son vaisseau; parce qu'il aime à représenter la fortune sous

vant vos désirs , si le vent de la fortune eût toujours enflé mes voiles. Cependant fassent les Dieux & César qui doit leur être associé un jour , que les années de votre vie égalent en nombre celles du fameux (11) Nestor. Dieux immortels , épargnez donc , je vous prie , non un coupable comme moi , si digne de sa peine , mais une femme innocente qui souffre mille maux qu'elle n'a jamais mérité.

SIXIÈME ELEGIE.

A un ami peu fidele.

Qu'il faut pardonner quelque chose à des amis malheureux.

QUoi donc , vous , cher ami , en qui je mettois autrefois toute ma confiance , vous mon unique refuge , & que je regardois comme un port assuré dans la tempête , vous abandonnez votre ami , & vous vous déchargez sitôt du poids d'une amitié qui vous devient onéreuse ? Je suis un fardeau bien pesant , je l'avoue ; mais vous n'auriez pas dû vous en charger , si vous vouliez vous en défaire , & dans un tems (1) comme celui-ci. Hé quoi , nouveau (2) Palinure , vous abandonnez votre vaisseau au milieu des flots ? arrêtez , ne fuyez pas , & que votre fidélité du moins égale votre adresse.

Numquid Achillæos inter fera prælia fidī
 Deferuit levitas Automedontis equos? 10
 Quem semel excepit, numquid Podalirius ægro
 Promissam medicæ non tulit artis opem?
 Turpius ejicitur, quam non admittitur hospes.
 Quæ patuit, dextræ firma sit ara meæ.

Nil, nisi me solum, primò tutatus es : at nunc 15
 Me pariter serva, judiciumque tuum.
 Si modo non aliqua est in me nova culpa ; tuam-
 que

Mutarunt subito crimina nostra fidem.
 Spiritus hic, Scithicâ quem non bene ducimus
 aurâ,

Quod cupio, membris exeat ante meis; 20
 Quam tua delicto stringantur pectora nostro,
 Et videar merito vilior esse tibi.

Non adeo noti fatis urgemur iniquis,
 Ut mea sit longis mens quoque mota malis.

L'image d'un vaisseau en pleine mer, dont le salut dépend d'un habile pilote ; & d'abord il déclare qu'il a toujours regardé cet ami comme un port assuré dans la tempête.

(3) *Le fidele Automédon, &c.* Si nous en croyons Homère au XVII. de l'Iliade, Automédon ne fut pas seulement un excellent cocher d'Achille, mais encore un brave soldat, qui signala souvent sa valeur dans les combats.

(4) *Jamais Podalire manqua-t-il de parole, &c.* Podalire & Machaon, tous deux fils d'Esculape, & fameux Médecins comme lui, vinrent au siège de Troie avec trente vaisseaux Grecs : ils eurent place parmi les principaux Officiers de cette flotte, comme on le peut voir dans la revue qui en est faite au II. Livre de l'Iliade.

(5) *Il est plus honteux d'être chassé, &c.* Ovide s'applique ici à lui-même cette sentence par rapport à son ami. De même, dit-il, qu'il est plus honteux d'être chassé d'un lieu où l'on étoit entré, que de n'y être point reçu ; aussi il auroit été moins honteux pour moi de n'être point admis au nombre de vos amis, que d'en être exclu.

Le fidele Automedon (3) abandonna-t-il jamais dans les combats le char du grand Achille ? Jamais Podalire (4) manqua-t-il de parole à un malade, après lui avoir promis les secours de la Médecine ? Il (5) est plus honteux d'être chassé, que de n'être pas admis quelque part. Je veux que l'autel (6) qui m'a servi d'asile, soit ferme sur ses pieds, sans avoir besoin d'être étayé.

D'abord vous n'avez songé qu'à me défendre comme un homme que vous aviez choisi pour votre ami : si je ne suis pas aujourd'hui plus coupable que j'étois, & que nul nouveau crime n'autorise en vous un changement si subit, sauvez-moi, je vous prie, mais sauvez encore l'honneur de votre choix. Ah ! finisse plutôt mille fois la malheureuse vie que je traîne dans ce climat sauvage, que de rien faire désormais qui puisse vous causer la moindre (7) peine, & m'attirer vos mépris. Je ne (8) suis pas encore si étourdi de mes disgraces, que j'en perde l'esprit. Supposez néanmoins que j'en sois réduit là, combien

(6) *Je veux que l'autel qui me sert d'asile, &c.* Cet autel est son ami : il veut qu'il soit ferme & inébranlable dans son amitié.

(7) *Qui puisse causer la moindre peine, &c.* *Stringantur pericula*, qui puisse blesser votre cœur le moins du monde ; c'est de même que *leviter ladantur* : *perstringantur* est ce que nous appelons effleurer.

(8) *Je ne suis pas encore si étourdi de mes disgraces, &c.* Il n'est pas extraordinaire que les grandes disgraces, particulièrement si elles sont subites & imprévues, fassent tourner la tête & per-

Finge tamen motam : quoties Agamemnonem
natum 25

Dixisse in Piladen verba proterva putas?
Nec procul à vero est, quod vel pulsarit amicum,
Mansit in officiis non minus ille suis.

Hoc est cum miseris solum commune beatis,
Ambobus tribui quod solet obsequium. 30

Ceditur & cæcis, & quos prætexta verendos
Virgaque cum verbis imperiosa facit
Si mihi non parcis, fortunæ parcere debes.

Non habet in nobis ullius ira locum.
Elige nostrorum minimum de parte laborum : 35
Isto quod quereris grandius illud erit.

Quam multâ madidæ celantur arundine fossæ,
Florida quam multas Hybla tuetur apes.

Quam multæ gracili terrena sub horrea ferre
Limite formicæ grana reperta solent ; 40

dire l'esprit. Cicéron s'exprime ainsi : *mentem mihiq; sede & loco di notam esse.*

(9) *Le fils d'Agamemnon, &c.* C'est Oreste, qui agité de ses furies, en vint jusqu'à charger d'injures son ami Pilade; mais Pilade, loin de s'en offenser, en eut compassion, & ne cessa point de l'aimer.

(10) *On cede le pas aux aveugles, &c.* Ovide prouve ici par une comparaison ingénieuse, qu'on doit user d'indulgence envers un ami malheureux, & même un peu troublé d'esprit par ses disgraces : qu'il faut lui pardonner beaucoup de fautes qui peuvent lui échapper en cet état manque d'attention ; & enfin avoir de la déférence pour lui, à peu près comme on en a pour les aveugles, auxquels on cede le pas dans une rue de crainte de les heurter, comme on le cede aux Magistrats les plus respectables.

(11) *Aussi-bien qu'aux Magistrats que leur longue robe, &c.* La robe des Magistrats, appelée *prætexta*, étoit longue & large, à peu près comme aujourd'hui ; elle étoit bordée de pourpre pas le bas. Quelques-uns de ces Magistrats étoient précédés

de fois le fils (9) d'Agamemnon en est-il venu jusqu'à charger d'injures son ami Pilade ? Et qui sçait même si quelquefois il n'ajouta pas les coups aux injures ? Cependant Pilade ne s'oublia jamais envers Oreste des devoirs d'un parfait ami.

Il n'y a rien de commun entre les heureux & les malheureux , que les déférences qu'on a pour les uns & pour les autres. On cede le pas aux (10) aveugles, aussi-bien qu'aux Magistrats, que la longue robe, les Huissiers à verge, & un certain ton impérieux font respecter. Si vous ne me pardonnez rien, pardonnez quelque chose à ma triste fortune; elle ne peut être un objet d'indignation & de colere. Considérez la moindre partie de ce que je souffre; elle passe infiniment tout ce qui donne matiere à vos (12) plaintes.

Autant qu'il y a de joncs qui couvrent les marais, autant que le mont (13) Hibla renferme d'essains d'abeilles, & que les fourmis rassemblent de grains de bled dans leurs ma-

d'Huissiers ou Licteurs, qui portoiert des faisceaux de verges, & en tenoient une à la main pour écarter le peuple, qu'ils approuphoient d'un ton fier & impérieux.

(12) *Tout ce qui donne matiere à vos plaintes, &c.* Il paroît ici que l'ami d'Ovide s'étoit plaint de lui, mais pour un sujet si léger, qu'il ne mérite pas d'entrer en comparaison avec la moindre partie des peines qu'il souffre, qui pouvoient bien l'excuser s'il avoit manqué en quelque chose à son devoir.

(13) *Autant que le mont Hibla, &c.* C'étoit une montagne en Sicile, abondante en thin & en serpolet, & autres herbes odoriférantes, qui attirent en ce lieu grand nombre d'essains d'abeilles.

Tam me circumstant denforum turba malorum.
 Crede mihi ; vero est nostra querela minor.

His qui contentus non est ; in littus arenas,
 In segetem spicas , in mare fundat aquas.

Intempestivos igitur compesce timores ;
 Vela nec in medio desere nostra mari. 41

(14) *Qu'il jette donc des grains de sable sur les bords de la mer, &c.* Il faut avouer qu'Ovide n'épargne pas les hyperboles pour exagérer les maux qui l'accablent dans son exil ; il les multiplie à tel point, qu'il en devient presque fastidieux.

ELEGIA SEPTIMA.

Amico cuidam suscitanti quid rerum ageret , qualemve regionem habitaret.

QUam legis, ex illâ tibi venit epistolâ terrâ,

Latus ubi æquoreis additur Ister aquis.

Si tibi contingit cum dulci vita salute ,

Candida fortunæ pars manet una meæ.

Scilicet, ut semper , quid agam , carissime, quæris ;

Quamvis hoc vel me scire tacente potes.

Sum miser : hæc brevis est nostrorum summa malorum.

Quisquis & offenso Cæsare vivet, erit.

(1) **C**'Est précisément du lieu où l'Ister , &c. Ce fleuve est le Danube , qui alors se nommoit Ister : Ovide lui donne ici l'épithète de *latus* , large , parce qu'il se décharge dans la mer par sept canaux qu'on appelle aujourd'hui les bouches du Danube.

gafins sous terre ; autant est grande la foule des maux qui m'environnent : croyez-moi, je souffre plus que je ne le puis dire. Quiconque ne trouve pas que ce soit assez, qu'il jette donc aussi des (14) grains de sable sur les bords de la mer, qu'il sème de nouveaux épis dans les campagnes déjà couvertes de moissons, & qu'il verse de l'eau dans l'Océan. Calmez donc un peu ces noires vapeurs hors de saison, & n'abandonnez pas au fort de la tempête mon pauvre vaisseau.

S E P T I E ' M E E L E G I E .

Réponse d'Ovide à un de ses amis, qui lui avoit demandé de ses nouvelles, & de celles du pays qu'il habitoit.

(1) **C**'Est précisément du lieu où l'*Ister* se jette dans la mer, que je vous écris, cher ami : si vous (2) vivez & si vous jouissez d'une santé parfaite, ce n'est pas un bonheur médiocre pour moi dans mon infortune. Mais puisque vous me demandez ce que je fais & quelle est ma situation présente, quoique vous le sçachiez bien sans que je le dise, je suis malheureux, voilà toute ma réponse : je suis malheureux ; & quiconque a offensé César, ne peut manquer de l'être. De plus,

(2) *Si vous jouissez d'une santé parfaite, &c.* Cela se rapporte au *si vales, bene est*, formule ordinaire des Romains, par où ils commençoient ou finissoient leurs Lettres. Nous appre-

Turba Tomitanæ quæ sit regionis, & inter
Quos habitem mores, discere cura tibi est? 10

Mista sit hæc quamvis inter Grajosque Getasque,
A male pacatis plus trahit ora Getis.

Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis
Per medias in equis itque reditque vias.

In quibus est nemo qui non coryton & arcum, 15
Telaque vipereo lurida felle gerat.

Vox fera, trux vultus, verissima mortis imago:
Non coma, non ullâ barba resecta manu.

Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,
Quem victum lateri barbarus omnis habet. 20

Vivit in his cheu tenerorum oblitus amorum;
Hos videt, hos vates audit, amice, tuus!

Atque utinam vivat, & non moriarur in illis;
Absit ab invisis hæc tamen umbra locis.

nous de Pline le jeune, dans la première Lettre du Livre XI. que les Empereurs ou les Généraux d'armée écrivant au Sénat, mettoient d'ordinaire à la tête de leurs Lettres, les lettres initiales de ces mots : *Si vos liberique vestri bene valetis, Patres conscripti, ego exercitusque valeamus.*

(3) Quoique le peuple ici soit mêlé de Grecs originaires, &c. On a déjà dit, sur la neuvième Élogie du III. Livre, que des Colonies Grecques avoient été transplantées à Tomes, & s'étoient mêlées avec les Getes ou Sarmates naturels du pays; mais ces derniers y dominoient pour le langage & pour le reste.

(4) Qui ne porte sur soi un carquois, &c. C'est ce que signifie *corytus*, mot dérivé du Grec, un petit carquois. Virgile en parle dans l'Enéide :

Corytique leves humeris, & lethifer arcus.

(5) Qui annoncent la mort à quiconque s'approche, &c. On lit dans l'Ovide commenté à la Dauphine, *verissima Martis imago*; mais on a suivi dans la Traduction toutes les anciennes édi-

vous êtes curieux d'apprendre quelle sorte de gens sont que les habitans de *Tomes*, & quel est leur caractère ; je vais vous satisfaire.

Le peuple de ce pays est mêlé (3) de Grecs originaires & de Gètes naturels ; mais le génie de la nation tient beaucoup plus de la férocité du Gète & du Sarmate, qui font le plus grand nombre. Ces gens-ci vont & viennent sans cesse à cheval par les chemins, sans avoir de demeure fixe ; il n'y en a pas un qui ne porte sur soi un (4) carquois, un arc & des flèches trempées dans du fiel de vipère. Tous ont une voix féroce, un vilage farouche, qui (5) annoncent la mort à quiconque s'approche. Ils portent une longue chevelure & la barbe de même ; la main toujours prête à frapper d'un poignard que chacun tient pendu à la ceinture. C'est parmi ces barbares, cher ami, que votre Poète oubliant ses plus tendres inclinations, passe tristement sa vie ; il ne voit & n'entend que des hommes de cette espèce & de cette figure. Plût au Ciel qu'il y vive seulement, qu'il ne meure pas parmi eux, & que son ombre (6) ne soit point condamnée à errer pour toujours dans des lieux si sauvages.

tions, & en particulier celle d'Heinsius, jugée une des meilleures ; elles portent *verissima mortis imago* : ce n'est pas que ce peuple portât sur son front l'image de la mort ; mais c'est par antiphrase, dont le sens est que par leur air farouche ils annonçoient la mort à quiconque osoit les regarder en face.

(6) Et que son ombre ne soit pas condamnée, &c. Ovide re-

Carmina quod pleno saltari nostra Theatro, 29

Versibus & plaudī scribis, amice, meis.

Nīl equidem feci, tu scis hoc ipse, theatris :

Musa nec in plausus ambitiosa mea est.

Nec tamen ingratum est, quodcunque oblivia
nostri

Impedit, & profagi nomen in ora refert. 30

Quamvis interdum, quæ me læsisse recordor,

Carmina devoveo, Piëridasque meas,

Cum bene devovi, nequeo tamen esse sine illis;

Vulneribusque meis tela cruenta sequor.

Quæque modo Euboïcis lacerata est fluctibus,
audet 35

Graja Capharëam currere puppis aquam.

Nec tamen ut lauder vigilo, curamque futuri

Nominis, utilius quod latuisset, ago.

Detineo studiis animum, falloque dolores :

Experior curis & dare verba meis. 40

Quid potius faciam desertis solus in oris,

Quamve malis aliam quærere coner opem?

Sive locum specto; locus est inamabilis; & quo

Esse nihil toto tristius orbe potest.

Sive homines, vix sunt homines hoc nomine
digni, 45

Quàmque lupi sævæ plus feritatis habent.

garde comme un plus grand mal, que son ame, après sa mort, soit condamnée à errer pour toujours parmi ces barbares, que d'avoir à vivre dans leur compagnie : dans l'Élégie troisième du III. Livre, il souhaite plutôt que son ame périsse avec son corps dans un bucher commun.

Vous me mandez que l'on chante & que l'on danse en plein Théâtre au doux son de ma Muse, & que mes vers y sont fort applaudis : je le crois ; mais vous sçavez que je n'ai jamais travaillé pour le Théâtre, ni brigué les applaudissemens d'un nombreux parterre. Je vous dirai pourtant que tout ce qui empêche qu'on ne m'oublie, me fait plaisir ; & qu'il est bien doux à un pauvre fugitif comme moi, d'apprendre que son nom soit dans la bouche de tout le monde. Quoiqu'il m'arrive quelquefois de maudire la Poésie & les Muses, quand je pense aux cruels chagrins qu'elles m'ont attirés ; après les avoir bien détestées, je ne puis vivre sans elles ; je cours après le trait qui m'a blessé. Ainsi voyons-nous qu'un vaisseau Grec qui s'est brisé sur les côtes d'Eubée, ose encore voguer sur les eaux de Capharée. Cependant je ne cherche point dans mes veilles les éloges du Public, ni à me faire un grand nom dans la postérité : plutôt au ciel que le mien fût toujours demeuré obscur & inconnu. Je ne veux que m'amuser dans mes études & charmer mes ennuis : que puis-je faire de mieux, étant seul au milieu de ces déserts ?

Si l'on considère le lieu où je suis, il est fort désagréable, & dans tout l'univers il n'en est point de plus triste. Si je regarde les hommes, à peine ceux-ci en méritent-ils le nom ; ils ont plus de féroce que les loups, les

Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum;
 Victaque pugnaci jura sub ense jacent.

Pellibus & laxis arcent mala frigora braccis;
 Oraque sunt longis horrida tecta comis 50

In paucis remanent Grajæ vestigia linguæ:
 Hæc quoque jam Getico barbara facta sono.

Ullus in hoc vix est populo, qui forte Latinè
 Quælibet è medio reddere verba queat.

Ille ego Romanus vates (ignoscite Musæ) 55
 Sarmatico cogor plurima more loqui.

En pudet, & fateor, jam defuetudine longâ
 Vix subeunt ipsi verba Latina mihi.

Nec dubito quin sint & in hoc non pauca libello
 Barbarâ: non hominis culpa, sed ista loci. 60

Ne tamen Ausoniæ perdam commercia linguæ;
 Et fiat patrio vox mea muta sono;

Ipse loquor mecum, defuetaque verba retracto,
 Et studii repeto signa sinistra mei.

Sic animam tempusque traho: meque ipse re-
 ducō, 65
 A contemplatu submoveoque mali.

plus cruels : ils ne connoissent point de loix ; la justice chez eux le cede toujours à la force, & les droits les plus sacrez sont contrainsts de ployer sous l'épée meurtriere. Ils se garantissent du froid par des peaux de bêtes sans aucun apprêt, dont ils se font de larges culotes ; leur visage est couvert de longs cheveux tout hérissés. Quelques-uns d'entre eux retiennent encore certains mots de la Langue Grecque, mais fort défigurez par une prononciation barbare & toute Gétique : il n'y a pas un homme dans tout ce peuple qui puisse prononcer un seul mot Latin des plus communs.

Moi-même qui suis Poëte & Romain, que les Muses me le pardonnent, il faut souvent que je parle *Sarmate* : j'en ai honte, je l'avoue ; mais faute d'usage depuis long-tems, les mots Latins ne me viennent plus qu'à peine ; & je ne doute pas que dans ce Livre même il ne se soit glissé plusieurs locutions barbares ; ce n'est pas ma faute, c'est celle du lieu que j'habite.

Cependant pour ne pas perdre tout-à-fait l'usage du Latin & de ma Langue naturelle, je m'entretiens avec moi-même, & je répète souvent les mots dont j'avois perdu l'habitude, sans oublier même ces expressions trop vives & trop passionnées qui m'ont été si funestes dans mes ouvrages. C'est ainsi que je passe le tems, & que je tâche de me distraire l'esprit de la pensée de mes maux. Le doux

Carminibus quæro miserarum obliviam rerum,
Præmia si studio consequor ista, sat est.

ELEGIA OCTAVA.

*Dira in hominem improbum, ipsius casu ferotius
exultantem.*

N On adeo cecidi, quamvis abjectus, ut in-
fra

Te quoque sim, inferius quo nihil esse potest.
Quæ tibi res animos in me facit, improbe ? cur ve
Casibus insultas, quos potes ipse pati ?
Nec mala te reddunt mitem placidumve ja-
centi

Nostra, quibus possint illacrimare feræ ?
Nec metuis dubio Fortunæ stantis in orbe
Numen, & exosæ verba superba Deæ ?
Exiget ah dignas ultrix Rhamnusia poenas !
Imposito calcas qui mea fata pede. 10

Vidi ego, navifragum qui riserat, æquore mergi :
Et, nunquam, dixi, justior unda fuit.

(1) **L** *A Fortune toujours branlante sur sa roue, &c.* On dé-
peignoit ordinairement la Déesse Fortune sur une
roue ou sur une sphere, tant pour marquer son souverain do-
maine sur toutes les choses du monde, que son inconstance &
son instabilité.

(2) *La cruelle Némésis, &c.* Némésis, autrement appelée
Rhamnusia, du nom d'une petite ville de l'Attique où elle avoit
un temple, passoit pour la divinité vengeresse de tous les vices,
& particulièrement de l'orgueil & de la présomption. Le Poëte
Antiloque lui donne le nom d'*Adrastie*, parce qu'Adraste fut
le premier qui lui érigea un autel sur le bord du fleuve Esepas.

charme de la Poésie me fait oublier mes chagrins ; & si j'en viens à bout, ce sera pour moi un assez digne fruit de mes études.

HUITIÈME ELEGIE.

Imprécations contre un mal-honnête homme qui insultoit à sa disgrâce.

Quelque abbatu & quelque humilié que je sois , ô le plus méchant des hommes , je ne suis pas encore tombé si bas , que je me trouve de niveau avec toi , au-dessous duquel il n'y a rien. Je voudrois bien sçavoir qui te rend si insolent à mon égard , & pourquoi tu insultes à des malheurs qui te menacent comme moi. Quoi donc , les maux que je souffre , auxquels les animaux les plus farouches ne seroient pas insensibles , & qui pourroient leur arracher des larmes , ne te rendent pas plus doux & plus traitable ? Ne crains-tu pas les revers de la Fortune (1) toujours branlante sur sa roue , ni les terribles menaces de cette Déesse altière ? Tremble , insensé ; la cruelle (2) Nemesis punira bientôt ton audace , qui va jusqu'à fouler aux pieds mes malheureux destins.

J'ai vû un homme comme toi , qui se rioit du naufrage d'un autre , être ensuite lui-même englouti par les flots ; j'ai dit en le voyant : jamais la mer en courroux n'a mieux fait justi-

Vili qui quondam miseris alimenta negarat,
 Hic mendicato pascitur ipse cibo.
 Pallibus ambiguis Fortuna volubilis errat, 15
 Et manet in nullo certa tenaxque loco.
 Sed modo læta manet, vultus modo sumit acer-
 bos;
 Et tantum constans in levitate suâ est.
 Nos quoque floruimus, sed flos erat ille ca-
 ducus,
 Flammaque de stipula nostra brevisque fuit. 20
 Neve tamen totâ capias fera gaudia mente;
 Non est placandi spes mihi nulla Dei.
 Vel quia peccavi citra scelus; utque pudore
 Non caret, invidiâ sic mea culpa caret.
 Vel quia nil ingens ad finem Solis abortu, 25
 Illo, cui paret mitius orbis habet.
 Scilicet ut non est per vim superabilis ulli,
 Molle cor ad timidas sic habet ille preces.
 Exemploque Deûm quibus accessurus & ipse est,
 Cum poenæ veniâ plura roganda petam. 30
 Si numeres anno Soles & nubila toto,
 Invenies nitidum sæpius îsse diem.

(3) *Mais cette fleur est bientôt tombée, &c.* Le Poëte emploie ici deux comparaisons ingénieuses, pour montrer la fragilité des biens de la fortune : la première est prise d'une fleur qui se flétrit & qui tombe presque aussitôt qu'elle est éclosée ; & la seconde, d'un feu de paille qui ne jette qu'une foible lucur, & qui s'éteint bientôt après.

(4) *Le pardon de ma faute & quelque chose de plus, &c.* Ce plus qu'il demande, outre le pardon de sa faute, étoit sans doute son rappel de l'exil, ou du moins le changement du lieu où il étoit, pour être rapproché de l'Italie, & plus à portée d'entretenir commerce avec ses amis ; ce qu'il regardoit comme un grand adoucissement à ses peines.

(5) *Dans le cours de l'année, &c.* On met ici le Soleil pour

ce d'un coupable. Tel qui autrefois refusoit à des malheureux les plus vils alimens, vit aujourd'hui d'un pain mandié de porte en porte. La fortune toujours volage marche à pas chancelans ; rien ne peut la fixer : tantôt elle montre un front gai, & tantôt un visage sévère ; enfin elle n'a de consistance que dans sa propre légèreté.

Moi-même, j'ai été dans un état florissant ; mais cette fleur (3) est bientôt tombée : ma prospérité n'a été qu'un feu de paille ; elle a jeté quelque lueur, puis elle a passé bien vite.

Mais afin que tu ne repaïsse pas plus longtemps ton mauvais cœur d'une joie si cruelle, apprens que je n'ai pas perdu toute espérance d'appaiser le Dieu qui me poursuit ; soit parce que j'ai péché sans crime, & que si ma faute m'imprime quelque tache, elle n'a rien en soi d'odieux ; soit parce que du couchant à l'aurore, dans ce vaste univers qui obéit à ce Dieu, il n'est rien de si doux & de si bienfaisant que lui. Autant qu'il est indomptable par la force, autant est-il facile à se laisser fléchir par l'humble prière, à l'exemple de ces Dieux auxquels il sera un jour associé : il souffrira bien que je lui demande le pardon (4) de ma faute, & quelque chose de plus.

Si dans le cours de l'année tu compte les (5) beaux jours avec les jours sombres & nébuleux, tu en trouveras beaucoup plus de

Ergo, ne nostrâ nimium lætère ruinâ,
 Restitui quondam me quoque posse puta.
 Posse puta fieri, lenito Principe, vultus
 Ut videas media tristis in urbe meos.
 Utque ego te videam causâ graviore fugatum:
 Hæc sunt à primis proxima vota meis.

les jours dont il est le pere, c'est-à-dire la cause pour l'effet. Ce qu'il dit des beaux jours comparez avec ceux qui ne le sont pas, est bien plus vrai au regard de l'Italie que de tout autre pays; puisque le ciel est presque toujours pur & serein, & qu'il y a très peu de jours dans le cours de l'année où le Soleil ne paroisse.

(6) *Ce sont-là mes premiers vœux, &c.* Ils ne regardoient que lui & son rétablissement: ceux qu'il fait pour son ennemi étoient bien différens. Le pardon des ennemis n'étoit pas une vertu de mise chez les Païens, puisqu'ils adressoient des vœux

E L E G I A N O N A.

Gratiarum actio amico valde benefico.

O **T**ua si fineres in nostris nomina poni
 Carminibus, positus quam mihi sæpe fo-
 res!
 Te solum meriti canerem memor; inque libellis
 Crevisset sine te pagina nulla meis.
 Quid tibi deberem totâ sciretur in urbe:
 Exul in amissâ si tamen urbe legor.

(1) **S** *I vous permettiez que votre nom, &c.* Ovide a déjà dit plus d'une fois les raisons qu'il avoit de ne pas nommer ses amis dans les Lettres qu'il leur adresse; la principale est qu'il ne veut pas les exposer à encourir la disgrâce d'Auguste, qui pourroit s'offenser d'un commerce trop familier avec un homme qu'il auroit condamné à l'exil; & il paroît même que l'ami à qui il écrit ici, le lui avoit expressément défendu.

(2) *S'il est vrai cependant qu'en daigne encore me lire, &c.* Ceci

beaux que de laids : ainsi ne triomphe pas trop de la révolution de ma fortune ; pense que je puis être un jour rétabli , & que mon Prince peut enfin se laisser fléchir. Alors tu me verras avec dépit faire quelque figure dans Rome , tandis que j'aurai peut-être le plaisir de t'en voir chassé pour quelque faute plus grande que la mienne. Ce sont-là (6) après mes premiers vœux qui n'intéressent que moi , ceux que je fais immédiatement pour toi.

à leurs Dieux mêmes , qui étoient de véritables imprécations contre ceux qu'ils haïssoient : ils vouloient , ce semble , les intéresser dans leurs vengeances & les en rendre complices.

NEUVIEME ELEGIE.

Action de grâces à un ami généreux & bienfaisant.

O Cher ami , si vous permettiez que votre (1) nom eût place dans mes vers , on l'y verroit souvent paroître ; je vous chanterois sans cesse , ne fût-ce que pour vous marquer ma gratitude , & il ne partiroit aucun ouvrage de ma main , où votre nom ne fût écrit à chaque page.

On sçauroit dans tout Rome les obligations infinies que je vous ai , s'il est (2) vrai pourtant qu'on daigne encore me lire dans une ville où je ne suis plus compté pour rien. De plus , si mes écrits pouvoient être à l'é-

Te præsens mitem, te noſſet ſerior ætas :

Scripta vetuſtatem ſi modo noſtra ferent.

Nec tibi ceſſaret doctus benedicere lector :

Hic tibi ſervato vate maneret honos. 10

Cæſaris eſt primum munus, quod ducimus au-
ras :

Gratia poſt magnos eſt tibi habenda Deos.

Ille dedit vitam ; tu, quam dedit ille tuêris :

Et facis accepto munere poſſe frui.

Cumque perhorruerit caſus pars maxima no-
ſtros, 15

Pars etiam credi pertimuiſſe velit ;

Naufragiumque meum tumulo ſpectarit ab alto,

Nec dederit nanti per freta ſæva manum :

Seminecem Stygiâ revocaſti ſolus ab undâ ;

Hoc quoque, quod memores poſſumus eſſe,
tuum eſt. 20

Dî tibi ſe tribuant cum Cæſare, ſemper amicos :

Non potuit votum plenius eſſe meum.

ne ſ'accorde pas trop bien avec ce qu'il dit dans la VII. Elégie de ce Livre, qu'on lui mande que l'on chantoit & que l'on danſoit en plein Théâtre au doux ſon de ſa Muſe : c'eſt donc par modèſtie qu'il affecte de douter qu'on le liſe dans Rome ; car ceux qui lui applaudiſſoient au Théâtre, le liſoient ſans doute en particulier.

(3) *Ne furent pas fâchez de paſſer en cette occaſion pour timides, &c.* C'eſt-à-dire que de certains amis politiques, pour ne pas perdre les bonnes grâces de l'Empereur, en marquant trop d'attachement pour un homme diſgracié, ne furent pas fâchez d'être accuſez de timidité & d'un peu trop de circonſpection, préférant la qualité de bon courtiſan à celle de bon ami.

(4) *Tendre la main à un malheureux, &c.* Ovide ſe compare ici dans le tems de ſon exil, à un homme qui ſe noie, & qui tâché de ſe ſauver à la nage : il ſe plaint de pluſieurs amis infidèles, qui ne daignerent pas alors lui tendre la main pour le

preuve

preuve des injures du tems , le présent & l'avenir vous connoïtroient pour un homme plein d'honneur & de probité ; il n'y auroit point de lecteur sçavant qui ne vous bénît mille fois , & qui ne vous comblât d'éloges , pour avoir sauvé la vie à un Poëte. Oui , si je vis encore , ma vie est un bien que je tiens avant tout autre de César ; mais après les Dieux , c'est à vous que j'en dois rendre graces. Disons mieux : c'est au Prince que je dois la vie ; mais c'est vous qui me la conservez , & qui me faites jouir du bienfait que j'ai reçu d'Auguste.

Au tems de ma disgrâce , la plupart de mes amis furent effrayez de mes malheurs : quelques-uns (3) même ne furent pas fâchez de passer pour timides & pour un peu trop circonspects dans une occasion si délicate ; ils se sont contentez d'être spectateurs tranquilles de mon naufrage , sans qu'aucun ait daigné rendre la main (4) à un malheureux qui disputoit sa vie contre les flots : vous êtes le seul qui ayez rappelé des bords du Stix un homme demi-mort. Si je suis encore ici en état de vous marquer ma reconnoissance , c'est vous-même à qui j'en suis redevable. Veulent les Dieux en récompense vous être toujours propices avec Auguste ; c'est-là le vœu que je fais pour vous du meilleur de mon cœur , & le plus étendu qui se puisse faire en faveur d'un mortel.

Hæc meus argutis, si tu paterere, libellis
 Poneret in multâ luce videnda labor.
 Se quoque nunc, quamvis est iussa quiescere,
 quin te 25
 Nominet invitum, vix mea Musa tenet.
 Utque canem pavidæ nactum vestigia cervæ
 Luctantem frustra copula dura tenet.
 Utque fores nundum reſerati carceris acer
 Nunc pede, nunc ipsa fronte laceſſit equus: 30
 Sic mea lege datâ victa atque incluſa Thalia
 Per titulum vetiti nominis ire cupit.
 Ne tamen officio memoris lædaris amici,
 Parebo jussis (parce timere) tuis.
 At non parerem, si non meminisse putares; 35
 Hoc quod non prohibet vox tua, gratus ero.
 Dumque (quod ô breve ſit) lumen ſolare videbo,
 Serviet officio ſpiritus ille tuo.

ſauver, & qui demeureroient ſpectateurs tranquilles de ſon naufrage.

(5) *On qu'un cheval fort viſ, &c.* On peut entendre ici le mot *carcer* de toutes ſortes d'écuries en général; ou dans un ſens plus propre, du lieu où l'on renfermoit les chevaux deſtinés à courrir dans la lice, avant qu'on eût ouvert la barrière.

(6) *Pourra néanmoins que vous n'imputiez pas à mon ſilence, &c.* Le Poète déclare ici qu'il n'auroit garde d'obéir à ſon ami en ſupprimant ſon nom, s'il croyoit que cela lui donnât lieu de le ſoupçonner d'ingratitude, aimant beaucoup mieux paſſer pour déſobéiſſant que pour ingrat.



Voilà, si vous vouliez bien me le permettre, ce que j'exposerois au grand jour, dans des Poésies assez ingénieuses; maintenant encore, en dépit des ordres précis que je donne à ma Muse de demeurer en repos, elle a bien de la peine à se contenir, pour ne pas prononcer votre nom malgré vous.

De même qu'un chien qu'on tient en lèste, fait mille efforts inutiles pour suivre une biche dont il a rencontré la trace; ou qu'un cheval (5) fort vif, avant qu'on le sorte de l'écurie, en bat le pavé tantôt du pied, & tantôt du front: ainsi ma Muse resserrée sous la dure loi que je lui impose, brûle de se répandre sur les louanges d'un nom qu'elle révere dans le silence. Cependant ne vous offensez pas ici d'un devoir de gratitude dont s'acquitte un ami: j'obéirai, ne craignez rien, j'obéirai à vos ordres; pourvû néanmoins (6) que vous n'imputiez pas mon silence à un oubli de vos bienfaits. Non non, je m'en souviendrai toujours; & vous n'avez garde de me le défendre, tandis que je jouirai de la lumière du jour. Puisse-t-elle bientôt disparaître à mes yeux; mais tant que je respirerai, j'emploierai jusqu'au dernier soupir de ma vie à vous témoigner ma parfaite reconnoissance.



ELEGIA DECIMA.

Poeta amare deflet diuturnitatem & sevitiâ exilii.

UT sumus in ponto, ter frigore constitit
Ister :

Facta est Euxini dura ter unda maris.
At mihi jam videor patriâ procul esse tot annis,
Dardana quot Grajo Troja sub hoste fuit.
Stare putes ; adeo procedunt tempora tardè :
Et peragit lentis passibus annus iter.
Nec mihi solstitium quidquam de noctibus au-
fert :

Efficit angustos nec mihi bruma dies.
Scilicet in nobis rerum natura novata est ;
Cumque meis curis omnia longa facit.
Num peragunt solitos communia tempora mo-
tus ,
Suntque magis vitæ tempora dura meæ ?
Quem tenet Euxini mendax cognomine littus ,
Et Scythici verè terra sinistra freti.

(1) **T** *Rois faits les eaux de l'Ister, &c.* Ovide nous apprend qu'il étoit à la troisième année de son exil, & qu'il avoit passé trois hyvers dans le Pont, c'est-à-dire trois années, en prenant la partie pour le tout ; mais ces années lui ont paru si longues, qu'il croit en avoir passé dix au lieu de trois : c'est ce qu'il marque par le tems que les Grecs furent devant Troie ; l'on tient communément que ce siège dura dix ans.

(2) *Il semble que le Solstice, &c.* Le Solstice est un point du Zodiaque où le Soleil paroît s'arrêter, & alors les jours & les nuits commencent à croître ou à décroître. Il y en a deux : le Solstice d'été, & Solstice d'hiver. Celui d'été est au 21 de Juin, où les jours commencent à décroître, & les nuits à deve-

DIXIÈME ELEGIE.

Le Poète se plaint amèrement de la longueur & de la dureté de son exil.

(1) **T** Rois fois les eaux de l'Ister & trois fois celles du Pont-Euxin se sont couvertes de glace, depuis que je suis en ce pays ; mais il me paroît qu'il y a déjà autant d'années que les Grecs en passèrent devant Troie : on diroit que le tems s'arrête, tant il marche lentement, & que l'année ne fait plus son chemin qu'à pas comptez. Il semble (2) que le Solstice d'été n'abrege plus les nuits pour moi, & que l'hiver ne me donne pas des jours plus courts ; la nature paroît changée à mon égard, & prolonge toutes choses avec mes peines. Est-il bien vrai que le tems s'écoule à l'ordinaire, & qu'il n'y ait que les tristes jours de ma vie qui me paroissent plus longs, depuis que j'habite les côtes de cette mer (3) si mal nommée *Pont-Euxin*, ou plutôt sur un des bras de la mer de Scithie qui est à ma gauche, & doublement sinistre pour moi ?

ais plus longues : le contraire arrive au Solstice d'hiver, qui est le 21 de Décembre ; alors les jours commencent à croître, & les nuits à décroître. C'est du Solstice d'été dont parle ici Ovide, qui est le tems où les nuits sont les plus courtes ; mais elles lui paroissent toujours fort longues, à cause des insomnies continuelles que lui causoient ses chagrins.

(3) De cette mer mal nommée le Pont-Euxin, &c. Ovide ba-

Ianu meræ circa gentes fera bella minantur; 17

Quæ sibi non raptò vivere turpe putant.

Nil extra tutum est : tumulus defenditur ægrè

Moenibus exiguis, ingenioque loci.

Cum minimè credas ; ut aves, densissimus hostis

Advolat, & prædam vix bene visus agit.

Sæpe intra muros clausis venientia portis 20

Per medias legimus noxia tela vias.

Est igitur rarus qui rus colere audeat : isque

Hac arat infelix, hac tenet arma manu.

Sub galeâ pastor junctis pice cantat avenis ;

Proque lupo pavidæ bella verentur oves. 25

Vix ope castelli defendimur ; & tamen intus,

Mista facit Grajis barbara turba metum.

Quippe simul nobis habitat discrimine nullo

Barbarus, & recti plus quoque parte tenet.

On ne trouve toujours sur le mot de *Pont-Euxin*, & trouve mauvais qu'on ait changé son ancien nom d'*Axenus*, qui en Grec signifie *lieu triste & inhabitable*, en celui d'*Euxinus*, qui au contraire signifie une mer *heureuse & agréable* : il joue encore sur le mot de *sinistra*, qui dans le sens propre signifie *la rive gauche* de la mer de Scythie ; & dans un sens figuré, marque *une rive sinistre ou funeste*, à cause des incommoditez extrêmes qu'il y souffroit.

(4) *La petite colline où je suis renfermé, &c.* La petite ville de Tomes où Ovide étoit enfermé, se trouvoit située sur une éminence ou une petite colline, qui n'étoit défendue que par son affiette & des murailles assez basses.

(5) *Pendant qu'ils labourent d'une main, &c.* C'est ainsi qu'Esdras nous représente les Israélites relevant les murs du temple, au retour de la captivité ; ils travailloient d'une main, & combattoient de l'autre.

Ici des nations innombrables qui regardent comme une chose indigne d'elles de vivre autrement que de rapines, frémissent autour de nous, & nous menacent sans cesse d'une guerre cruelle. Nulle sûreté au-dehors, ni guères plus au-dedans : la petite colonie où (4) je suis renfermé, ne se défend que par la nature du lieu, & par quelques murailles assez basses. Lorsqu'on y pense le moins, un gros d'ennemis vient fondre tout-à-coup sur nous, comme un oiseau de proie, & a plutôt enlevé son butin qu'on ne s'en est apperçu. Souvent nous n'avons d'autres armes que quelques flèches ramassées au hazard dans les chemins, & qu'on rapporte à grand hâte à la ville, après en avoir fermé les portes.

Il n'y a donc ici que peu de gens qui osent aller cultiver la campagne ; & ces malheureux, pendant (5) qu'ils labourent d'une main, tiennent les armes de l'autre : les bergers le casque en tête chantent sur leurs pipeaux, & les timides brebis craignent moins les loups que le bruit de la guerre. Nous n'avons pour toute défense qu'une petite place assez foible : & dans le sein même de nos murs, une troupe de barbares mêlez d'anciens Grecs d'origine, nous tiennent toujours en allarmes : oui, des hommes barbares sont logez ici confusément avec nous : ils occupent plus de la moitié de chaque maison ; & quand on ne les craindroit pas, on ne sçauroit

Quos ut non timeas, possis odisse videndo 30
 Pellibus & longâ tempora tecta comâ.
 Hos quoque qui geniti Graja creduntur ab urbe,
 Pro patrio cultu Persica bracca tegit.
 Exercent illi sociæ commercia linguæ,
 Per gestum res est significanda mihi. 35
 Barbarus his ego sum, quia non intelligor ulli:
 Et rident stolidi verba Latina Getæ.
 Meque palam de me tutò male sæpe loquuntur,
 Fositan obiciunt exiliumque mihi.
 Utque fit, in me aliquid, si quid dicentibus
 illis 40
 Abnuerim quoties annuerimque, putant.
 Adde quod injustum rigido jus dicitur ense:
 Dantur & in medio vulnera sæpe foro.
 Odiram Lachefin, quæ tam grave sidus habenti
 Fila dedit vitæ non breviora meæ! 45
 Quod patriæ vultu, vestroque caremus amici;
 Quodque hic in Scythicis finibus esse queror;
 Utraque pœna gravis: merui tamen urbe carere,
 Non merui tali forsitan esse loco.

(6) Une large culote à la Persienne, &c. On a déjà parlé sur la dixième Élégie du III. Livre, de cet habillement appelé *Bracca* ou *Bracca*; mais je trouve que les Auteurs varient sur la signification de ce mot: quelques-uns veulent que ce soit des casques ou brandebourgs; mais il paroît plus vrai-semblable que c'étoit une veste fort ferrée par le haut, & attachée à une culote assez large, appelée *haut-de-chausse*, ou en vieux langage *des brâtes*.

Les Grecs & les Romains ne pouvoient souffrir cette sorte de vêtement, qui n'étoit en usage que chez les peuples qu'ils traitoient de *barbares*, tels que les Gaulois, les Sarmates, les Scithes, & les Medes: ces Getes ne portoient donc point de manteaux comme les Grecs.

(7) Lorsqu'ils parlent de moi, &c. C'est ce qui arrive d'or-
 les

les voir sous leurs habits de peaux , avec de de longs cheveux qui leur couvrent presque tout le corps , sans les hair. Ceux même qui passent pour originaires de Grece ont pris, au lieu de l'habit de leur pays, une large culote (6) à la Persienne : ils s'entretiennent les uns avec les autres en une Langue qui leur est commune ; mais moi je ne puis me faire entendre que par des gestes & des signes ; je passe ici pour barbare , & des Getes impertinens se rient des mots Latins. Ils peuvent impunément dire de moi beaucoup de mal en ma présence : peut-être me reprochent-ils entre eux mon exil ; & , comme il arrive d'ordinaire , lorsqu'ils parlent (7) de moi , ils m'observent , pour voir si j'approuve ou si je désapprouve d'un signe de tête ce qu'ils disent.

Ici c'est toujours le sabre à la main qu'on rend ou qu'on refuse justice aux plaideurs ; & souvent on se chamaille à grands coups d'épée en plein barreau. O Parque inhumaine , si j'étois né sous une étoile si malheureuse , que n'as-tu tranché le fil de ma vie dès le berceau ?

Au reste , chers amis , si je me plains d'être privé de vous & de ma patrie , si je gémis d'être ainsi condamné à vivre parmi des Scithes , il faut avouer que l'un & l'autre est un cruel tourment : j'avouerai encore , si on le veut , que j'ai bien mérité d'être banni de Rome ,

Quid loquor ah demens ! ipsam quoque perdere
vitam

50

Cæsaris offenso numine dignus eram.

à faire à ceux qui conversent devant des étrangers dans une
Langue qu'ils n'entendent point ; ils les regardent souvent ,
surtout s'ils parlent d'eux , pour voir s'ils approuvent ou des-
approuvent d'un signe de tête ce que l'on dit : & peut-être

ELEGIA UNDECIMA.

Et consolatoria ad uxorem.

*Quæ cum à nescio quo exulis con-ux appellata fuisset ,
id ægrè tulcrat.*

QUod te nescio quis per jurgia dixerit esse
Exulis uxorem , littera quæstæ tua est.
Indolui , non tam mea quod fortuna male audit ,
Qui jam consuevi fortiter esse miser :
Quam quia , cui minime vellem , sim causa pu-
doris ;

Teque rear nostris erubuisse malis.
Perfer , & obdura : multo graviora tulisti ,
Cum me surripuit Principis ira tibi.

(1) **V**ous avoit traité de femme d'exilé , &c. On a déjà re-
marqué ailleurs qu'Ovide met de la différence entre un
homme exilé & un homme simplement relégué : il prétend ,
après quelques Jurisconsultes , que l'exil pris à la rigueur em-
porte toujours la confiscation des biens , & la privation du
titre de Citoyen Romain , avec tous les droits qui y sont atta-
chez ; & comme on lui avoit fait grace sur tous ces chefs , il
soutient qu'à parler régulièrement , il n'est point exilé , mais
seulement relégué ou transféré hors de sa patrie. On peut ob-
server ici en passant , par le trouble & l'émotion que causa
dans le cœur de la femme d'Ovide ce terme desobligeant de

mais non dans un lieu tel que celui-ci. Ah, que dis-je, insensé que je suis ! plainte trop téméraire ! je ne méritois pas de vivre, après avoir offensé le grand Auguste.

qu'au lieu de *potant* qui se trouve dans ce distique, il faudroit lire *notant*, qui convient mieux.

ONZIÈME ELEGIE.

A la femme.

Il la console sur ce que quelqu'un l'ayant traité de femme d'exilé, elle en avoit été extrêmement offensée.

J'Apprens par votre Lettre, chere épouse, que quelqu'un dans la chaleur d'une querelle vous a traité de (1) *femme d'exilé* : & vous en paroissez fort émue. Je compâti à votre peine : ce n'est pas que la mienne me fasse honte, & que je rougisse de ma fortune ; je suis fait depuis long-tems à souffrir sans murmurer : mais ce qui me touche ici le plus sensiblement, c'est d'être un sujet de confusion à la personne du monde à qui j'en souhaite le moins ; c'est d'apprendre que vous ayez vous-même rougi de mes malheurs. Souffrez, chere épouse, & endurcissez-vous dans vos souffrances ; vous souffrîtes beaucoup plus encore, lorsque la colere du Prince m'enleva d'entre vos bras.

Cependant, il faut tout dire, cet homme

Fallitur iste tamen, quo iudice nominor exul:

Mollior est culpam pœna secuta meam. 10

Maxima pœna mihi est ipsum offendisse, prius-
que

Venisset mallem funeris hora mihi.

Quassa tamen nostra est, non fracta nec obruta
puppis,

Utque caret portu, sic tamen extat aquis.

Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ade-
mit; 15

Quæ merui vitio perdere cuncta meo.

Sic quia peccato facinas non a fuit illi,

Nil nisi me patriis jussit abire focis.

Utque a iis, numerum quorum comprehendere
non est,

Cæsareum numen, sic mihi, mite fuit. 20

Ipsæ relegati, non exulis utitur in me

Nomine: tuta suo iudice causa mea est.

Jurè igitur laudes, Cæsar, pro parte virili

Carmina nostra tuas qualiacunque canunt.

femme d'exilé, combien les personnes du sexe sont sensibles & délicates sur le point d'honneur.

(2) *J'aurois pu perdre tout cela sans injustice, &c.* On voit ici qu'Ovide se représente comme fort coupable, & qu'il exagère beaucoup la punition qu'il méritoit, quoiqu'il nie partout que sa faute soit un véritable crime. Mais si ce n'est pas un crime, pourquoi dit-il qu'on pouvoit le condamner à mort sans injustice? C'est pour marquer un vif repentir de sa faute, & pour flatter Auguste, en avouant que les moindres fautes à l'égard d'un si grand Prince, sont très-punissables, & même dignes du dernier supplice.

(3) *Qui a battu rudement mon vaisseau, &c.* Ovide compare en cent endroits sa fortune à une barque ou un vaisseau en pleine mer: le port dont il parle, & où son vaisseau n'a pu encore aborder, c'est Rome, qu'il considère comme son unique & véritable port de salut.

se trompe assurément, qui ose me qualifier d'*homme exilé* : je ne le suis point, quoiqu'il en dise ; & la peine qui a suivi ma faute, mérite un nom moins odieux. Il est vrai que c'est pour moi une cruelle peine d'avoir offensé mon maître ; & j'aurois souhaité plutôt mille fois la mort, que d'encourir sa disgrâce. Enfin s'il a fait tomber sur moi quelques traits de ses vengeances, ce n'a été que comme un orage passager qui a battu rudement (2) mon vaisseau, mais il ne l'a ni brisé ni submergé ; & s'il n'a pû jusqu'ici arriver au port, du moins il flotte encore sur l'eau : on ne m'a ôté ni la vie, ni les biens, ni le droit de bourgeoisie dans Rome, & j'aurois pû perdre tout cela (3) sans injustice. Cependant comme il n'y a point eu de véritable crime dans ma faute, on s'est contenté de m'éloigner (4) de ma patrie : & ce Dieu ayant usé de clémence envers moi, comme à l'égard d'une infinité d'autres, il n'emploie jamais le terme d'*exilé* quand il s'agit de moi ; ma cause, selon lui, est privilégiée.

C'est donc avec justice, grand César, que je chante hautement vos louanges dans mes vers, & que j'unis mes vœux à tous ceux qui

(4) *De m'éloigner de ma patrie, &c.* C'est ce que le Poëte exprime ici par ses foyers paternels, c'est-à-dire sa maison, en prenant la partie pour le tout : les Romains regardoient les foyers domestiques comme des lieux sacrez, parce que c'étoit là où leurs Dieux Lares ou Pénates résidoient particulièrement.

Jure Deos , ut adhuc cæli tibi limina clau-
 dant , 25
 Teque velint sine se, comprecor, esse Deum.

Optat idem populus , sed ut in mare flumina
 vastum ,
 Sic solet exiguæ currere rivus aquæ.

At tu fortunam , cujus vocor exul ab ore ,
 Nomine mendaci parce gravare meam. 30

ELEGIA DUODECIMA.

*Non esse idoneum pangendis carminibus exaltem
 ostendit.*

Scribis ut oblectem studio lacrymabile tem-
 pus ,

Ne pereant turpi pectora nostra situ.

Difficile est quod , amice , mones , quia carmina
 lætum

Sunt opus , & pacem mentis habere volunt.

Nostra per adversas agitur fortuna procellas ,
 Sorte nec ulla meâ tristior esse potest.

(1) **Q**ue mon esprit se remille , &c. Le mot de *situs* dont use
 ici Ovide , signifie proprement cette espece de duvet
 & de crasse qui s'engendre sur tout ce qui commence à se moi-
 sir & à se pourrir : on lui donne l'épithete de *turpi* , honteux ;
 parce qu'en effet il est honteux à tout homme d'esprit de croi-

conjurent les Dieux de tenir encore longtemps les portes du ciel fermées pour vous : qu'ils permettent que vous soyez un puissant Dieu sur la terre, avant que d'aller prendre place parmi eux. Tout le peuple de concert fait les mêmes vœux pour vous ; & les miens se mêlent parmi les leurs , à peu près comme les eaux des fleuves vont se perdre dans la mer. Pour toi , qui que tu sois , dont ma femme se plaint si justement, cesse, je te prie, d'ajouter à mon infortune, la qualité d'*homme exilé*, qu'il t'a plu de me donner de ton chef, quoique sans doute bien à faux.

D O U Z I E' M E E L E G I E.

Il montre combien il est difficile de faire des vers pendant l'exil.

VOUS m'écrivez, cher ami, qu'il faut que je m'occupe agréablement à faire des vers dans ce tems déplorable de mon exil, de crainte, dites-vous, que mon esprit ne se rouille(1) faute d'exercice. Le conseil est bon, j'en conviens, mais difficile à pratiquer. Les vers, ces enfans de plaisir, veulent naître dans la joie ; ils demandent un esprit tranquille : aujourd'hui ma fortune est agitée par de furieuses tempêtes, & il n'est rien de plus la-

pir dans la paresse, & de laisser périr de beaux talens faute d'exercice.

Exigis ut Priamus natorum funere plaudat,
 Et Niobe festos ducat ut orba choros.
 Luctibus, an studio videor debere teneri,
 Solus in extremos jussus abire Getas? 10
 Des licet invalido pectus mihi robore fultum,
 Fama refert Anyti quale fuisse reo;
 Fracta cadet tantæ sapientia mole ruinæ:
 Plus valet humanis viribus ira Dei
 Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum 15
 Scribere in hoc casu sustinuisset opus.
 Ut patriæ veniant, veniant oblivia nostri;
 Omnis & amissi sensus abesse queat;
 At timor officio fungi vetat ipse quieto.
 Cinctus ab innumero me tenet hoste locus. 20
 Adde quod ingenium longâ rubigine læsum
 Torpet, & est multo, quam fuit ante, minus.

(2) *Que Priam applaudisse aux funérailles, &c.* Homere; Euripide & Virgile donnent 50 enfans au Roi Priam. Cicéron, dans le premier Livre des Tusculanes, assure qu'il en eut 17 d'Hécube sa femme légitime: tous périrent au siège de Troie, hors Helenus & Polixene; celle-ci fut réservée pour être immolée sur le tombeau d'Achille.

(3) *Et que Niobé chante & danse, &c.* On a déjà parlé de cette femme sur la première Elégie de ce Livre cinquième; elle vit périr en un seul jour tous les enfans par les fleches d'Apollon, c'est-à-dire par les rayons du Soleil dardés sur eux comme autant de traits meurtriers.

(4) *Tel que fut, dit-on, celui du fameux Socrate, &c.* On raconte qu'Anitus & Melitus accusèrent Socrate dans Athenes, d'impiété envers les Dieux, & que ce grand Philosophe dédaignant de se justifier, fut condamné à mort: mais les Athéniens en eurent tant de chagrin, qu'ils firent pour un tems toutes les Académies publiques, lui éleverent une statue, & punirent de mort ses accusateurs. Anitus qui s'étoit enfui, fut mis en pièces par les Héracleotes.

(5) *Ce vieillard qu'Apollon même honora du nom de Sage, &c.* L'Oracle de Delphé donna au même Socrate le nom de Sage

mentable que mon sort ; c'est vouloir que Priam (2) applaudisse aux funérailles de ses enfans , ou que Niobé (3) chante & danse en voyant périr toute sa famille à ses yeux.

Relégué seul au bout de l'univers , parmi des Gètes impitoyables , m'est-il libre , à votre avis , de m'occuper de mes malheurs ou de mes études ? Quand on supposeroit dans un corps aussi foible que le mien , un cœur plus ferme que le chêne, tel (4) que fut, dit-on, celui du fameux Socrate, accusé dans Athenes par l'indigne Anitus ; croyez-moi, toute la Philosophie du monde succomberoit à une disgrâce pareille à la mienne : la colere d'un Dieu est plus puissante que toutes les forces humaines. Ce vieillard (5) qu'Apollon même honora du nom de *Sage* par excellence, n'auroit jamais pû rien écrire dans l'état où je suis. Quand j'en viendrois jusqu'à oublier ma patrie , jusqu'à m'oublier moi-même , & à éteindre tout sentiment de ce que j'ai perdu par mon exil , la seule crainte des périls qui me menacent , m'interdiroit tout ouvrage de Poésie , qui demande du repos.

Je suis ici dans un lieu environné d'ennemis sans nombre : d'ailleurs , un esprit qui a languì long-tems dans l'inaction , s'engourdit en quelque maniere , & perd beaucoup de

ou de *Philosophe* par excellence , au rapport de Cicéron , parce qu'il n'assuroit rien comme certain , mais se contentoit de réfuter les opinions des autres Philosophes , disant pour lui , que

Fertilis, assiduo si non renovetur aratro,
Nil, nisi cum spinis gramen, habebit ager.

Tempore qui longo steterit, male currit, &
inter 25

Carceribus missos ultimus ibit equos.

Vertitur in teneram cariem, rimisque dehiscit,
Si qua diu solitis cymba vacavit aquis.

Me quoque despero, fuerim cum parvus & ante
Illi, qui fueram, posse redire parem. 30

Contudit ingenium patientia longa laborum,
Et pars antiqui magna vigoris abest.

Sæpe tamen nobis, ut nunc quoque, summa ta-
bella est;

Inque suos volui cogere verba pedes:

Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia
cernis; 35

Digna sui domini tempore, digna loco.

Denique non parvas animo dat gloria vires;

Et foecunda facit pectora laudis amor.

Nominis & famæ quondam fulgore trahebar,

Dum tulit antennas aura secunda meas. 40

Non adeo est bene nunc, ut sit mihi gloria curæ:

Si liceat, nulli cognitus esse velim.

tout ce qu'il sçavoit, c'est qu'il ne sçavoit rien. Apollon fa-
isoit donc consister la souveraine sagesse à douter de tout, ou
à ne pas croire qu'on sçût ce qu'on ne sçavoit pas. Ce n'est pas
ici le lieu de réfuter ce vieux partisan du Pirrhonisme; mais s'il
sçavoit bien certainement qu'il ne sçavoit rien, c'étoit dès-là
sçavoir quelque chose. Cicéron, au III. Livre de l'Orateur, as-
sûre que Socrate n'écrivit jamais rien; que ce fut Platon son
disciple, qui transmit la doctrine de son maître à la postérité.

sa vivacité : le champ le plus fertile qu'on laisse en friche , ne produit rien que des ronces & des épines. Un cheval qu'on a tenu long-tems à l'écurie , sans exercice , ne peut plus galopper , & reste toujours après les autres qu'on a eû soin d'exercer : de même une barque qui a été long-tems sans être mise à l'eau , se pourrit enfin & s'entrouvre de toutes parts. Ainsi moi qui n'ai jamais été qu'un Auteur assez médiocre , je desespere d'en venir même au point où j'étois : mes longues souffrances ont énérvé mon esprit , & il a beaucoup perdu de son ancienne vigueur. Cependant j'ai souvent voulu prendre la plume & les tablettes en main , comme je le fais à présent , dans le dessein de jeter quelques vers sur le papier ; mais , chose étrange ! ce que j'écrivois n'étoit pas des vers , ou du moins c'étoit des vers tels quels , comme ceux que vous voyez ici , tout conformes au tems & au lieu où se trouve le Poëte.

Enfin il faut avouer que l'amour de la gloire agit puissamment sur l'esprit , & le rend fertile en invention : ainsi moi , pendant que le vent de la fortune enfla mes voiles , je fus enchanté de l'éclat d'une grande réputation : à présent je ne suis plus dans une situation assez heureuse pour être fort épris de l'amour de la gloire , & je souhaiterois de bon cœur n'être connu de personne.

Est-ce donc parce que quelques-unes de

An quia cesserunt primò bene carmina, suades
 Scribere, successus ut sequar ipse meos?
 Pace novem vestrâ licet dixisse sorores: 45
 Vos estis nostræ maxima causa fugæ.
 Utque dedit justas tauri fabricator aheni,
 Sic ego do pœnas Artibus ipse meis.
 Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse;
 Sed figerem meritò naufragus omne fre-
 tum. 50

At puto, si demens studium fatale retentem,
 Hic mihi præbebit carminis arma locus.
 Non liber hic ullus, non qui mihi commodet
 aurem,
 Verbaque significant quid mea norit, adest.
 Omnia barbariæ loca sunt, vocisque ferinæ, 55
 Omnia sunt Getici plena timore soni.
 Ipse mihi videor jam dedidicisse Latine,
 Nam didici Getice Sarmaticeque loqui.
 Nec tamen, ut verum fatear tibi, nostra teneri
 A componendo carmine Musa potest. 60
 Scribimus, & scriptos absumimus igne libellos:
 Exitus est studii parva favilla mei.
 Nec possum, & cupio non ullos ducere versus:
 Ponitur idcirco noster in igne labor.

Il faut donc entendre ce que dit Propertee de ce Prince des Philosophes, Livre II. Elégie 33.

*Quid tua Socraticis tibi nunc sapientia libris
 viderit?*

& Horace dans son Art Poétique,

Rem tibi Socratica pterunt ostendere charta.

il faut, dis-je, entendre cela, non des propres écrits de Socrate, mais des Dialogues de Platon, & de quelques Livres de Xénophon, qui renferment sa doctrine.

mes Pièces ont d'abord assez réussi, que vous me conseillez de ne pas laisser ralentir mes succès? Mais, ô Muses, permettez-moi de le dire, c'est vous qui avez été la première cause de mon exil: de même que Pérille, inventeur du taureau d'airain, fut justement puni de son ouvrage; ainsi moi j'ai porté la peine de mes propres écrits. Que n'ai-je alors renoncé pour jamais à la Poésie! J'aurois dû sagement ne me pas rembarquer sur cette mer après mon naufrage.

Mais si par une ardeur insensée je reviens encore à des études qui m'ont été si funestes, c'est peut-être que je me flatte de trouver ici de grands secours. Point du tout; rien moins que cela: je n'ai pas seulement des Livres, ni personne que je puis consulter au besoin, ou qui comprenne un seul mot à ce que je dis. Tous ces lieux ne retentissent que de mots barbares, que de voix féroces, & d'horribles cris des Gètes: moi-même il me semble que j'ai desappris à parler Latin; mais en récompense je parle assez bien Gète ou Sarmate. Cependant, à dire vrai, ma Muse ne peut s'abstenir de versifier: j'écris donc, & aussitôt après je jette au feu tout ce que j'ai fait; tel est le sort de mes écrits.

Il faut pourtant de nécessité que je fasse toujours quelques vers, je ne puis m'en défendre; mon penchant m'entraîne: mais ce qui parvient jusqu'à vous des foibles produ-

Nec nisi pars casu flammis erepta dolore 65
Ad vos ingenii pervenit ulla mei.

Sic utinam, quæ nil metuentem tale magistrum
Perdidit, in cineres Ars mea versa foret.

ELEGIA DECIMA-TERTIA.

*Amicum quemdam de neglecto litterarum officio
ingeniosè carpit Ovidius.*

HAnc tuus è Getico mittit tibi Naso salu-
tem :

Mittere rem si quis, quâ caret, ipse potest.

Æger enim traxi contagia corpore mentis,
Libera tormento pars mihi ne qua vacet.
Perque dies multos lateris cruciatibus uror, 5
Sic quoque non modico frigore læsit hyems.
Si tamen ipse vales, aliquâ nos parte valemus :
Quippe mea est humeris fulta ruina tuis.

Qui mihi cum dederis ingentia pignora, cumque
Per numeros omnes hoc tueare caput. 10
Quod tua me rarò solatur epistola, peccas :
Remque piam præstas, ni mihi verba neges.
Hoc precor, emenda : quod si correxeris unum,
Nullus in egregio corpore nævus erit.

(1) **L**ui ne manque rien à vos actions, &c. C'est-à-dire que cet ami lui rendoit des services réels, & lui refusoit des paroles en négligeant de lui écrire : l'un cependant est plus aisé que l'autre.

ctions de mon esprit, n'est que quelques morceaux de Poésies échapez aux flammes par hazard ou par adresse. Plût au ciel que ce maudit Art d'aimer qui m'a perdu quand j'y pensois le moins, fût aussi réduit en cendres.

TREIZIÈME ELEGIE.

Ovide fait d'ingénieux reproches à un ami sur ce qu'il négligeoit de lui écrire.

DU fond des rivages Gétiques, Ovide à son ami, salut ; si cependant on peut envoyer ce qu'on n'a pas.

La maladie dont mon esprit est atteint, s'est communiquée au corps comme une espèce de contagion, afin qu'il n'y eût en moi aucune partie saine ni exemte de douleur. Depuis plusieurs jours je suis tourmenté d'un violent mal de côté ; ce sont sans doute les froids excessifs d'un long hiver qui m'ont causé cette maladie. Toutefois, si vous vous portez bien, cher ami, je puis dire qu'une partie de moi-même est en santé. Car enfin dans les débris de ma fortune, je n'ai point trouvé d'autre appui que vous.

Après m'avoir donné des gages certains de l'amitié la plus tendre, vous y ajoutez une protection constante & toujours attentive à mes intérêts. Mais vous avez tort, ne vous en déplaîse, de ne me pas écrire plus souvent ; il ne manque (1) rien à vos actions, & vous

Pluribus accussem; fieri nisi possit, ut ad me 15
 Littera non veniat, missa sit illa tamen.
 Di faciant, ut sit temeraria nostra querela;
 Teque putem falso non meminisse mei.
 Quod preor, esse liquet; neque enim mutabile
 robur
 Credere me fas est pectoris esse tui. 20
 Cana prius gelido desint absinthia Ponto,
 Et careat dulci Trinacris Hybla thymo;
 Immemorem quam te quisquam convincat
 amici:
 Non ita sunt fati stamina nigra mei.
 Tu tamen, ut falsæ possis quoque pellerè cul-
 pæ 25
 Crimina; quod non es, ne videare, cave:
 Utque solebamus consumere longa loquendo
 Tempora, sermoni deficiente die.
 Sic ferat & referat tacitas nunc littera voces:
 Et peragant linguæ charta manusque vices: 30

(2) *Semblable à un beau corps où on ne voit point de tache, &c.* C'est un allégorie, dont le sens naturel est: corrigez-vous de votre négligence à m'écrire; je n'aurai plus rien à désirer de vous; & vous ferez comme si vous étiez d'un corps parfaitement beau, une tache unique qui le défigure; enfin votre conduite sera sans reproche.

(3) *Et le thim sur le mont Hibla, &c.* C'est une montagne de Sicile où il croît beaucoup de thim, qui y attire une prodigieuse quantité d'abeilles, lesquelles produisent le meilleur miel du monde. La Sicile est appelée *Trinacris*, *Trinacria*, de ses trois promontoires; sçavoir de Liliée, de Pélore, & de Pachin, dont le premier regarde l'Afrique, le second l'Italie, & le troisième la Grece.

(4) *Quelque malheureuse que soit ma destinée, &c.* Ovide assure que la trame de son destin n'est pas assez noire: on a déjà dit ailleurs que dans le langage des Poètes, les Parques maîtresses du destin filoient de laine blanche les jours heureux, & de laine noire les jours malheureux.

me refusez des paroles : prenez-y garde , je vous prie ; corrigez cet unique défaut : alors semblable à un beau corps (2) où l'on ne voit point de tache , il n'y aura plus rien à redire en vous.

Je vous blâmerois bien davantage , si je ne croyois qu'absolument il se peut faire que vos Lettres ne m'aient pas été rendues, quoiqu'elles me fussent adressées. Fasse le ciel que ma plainte soit injuste & téméraire, lorsque je vous accuse de m'avoir oublié : non, il n'est pas permis de penser qu'un ami aussi solide que vous puisse être inconstant. L'absinthemanchera plutôt dans le Pont, & le rhim (3) sur le mont Hibla dans la Sicile, que la fidélité dans votre cœur. Quelque malheureuse que (3) soit ma destinée, elle ne le sera jamais jusqu'au point d'être oubliée d'un ami tel que vous. Effacez donc jusqu'au moindre soupçon de cette faute, & que ce qui n'est (5) pas vrai ne soit pas même vrai-semblable.

Autrefois, vous le sçavez, nous passions les jours entiers à nous entretenir ensemble : qu'aujourd'hui de fréquentes Lettres portent (6) & reportent nos entretiens secrets, en sorte que la main & le papier fassent l'office

(5) *Que ce qui n'est pas vrai ne soit pas même vrai-semblable ;*
Z. c. C'est-à-dire : il n'est pas vrai que vous soyez capable d'oublier vos amis ; mais faites en sorte qu'on ne puisse pas même vous en soupçonner : c'est pourquoi ne manquez pas désormais de m'écrire exactement.

(6) *Qu'aujourd'hui de fréquentes Lettres portent & reportent,*

Quod fore ne nimium videar diffidere, sit me
 Versibus hic paucis admonuisse satis.
 Accipe, quo semper finitur epistola verbo,
 Atque meis distent, ut tua fata, vale.

☞. Les Lettres des amis absens sont comme des messages muets, & les interpretes de leurs pensées, sans le ministère de la parole.

(7) *Mais de crainte qu'il ne paraisse que je me défie de vous,* &c. Les longs avis & les prières importunes fatiguent plus qu'ils ne persuadent, & marquent de la défiance; c'est pour quoi Ovide tranche court avec cet ami.

(8) *Adieu donc cher ami, portez-vous bien,* &c. C'étoit la formule ordinaire des anciens pour finir leurs Lettres, beau-

ELEGIA DECIMA-QUARTA.

Ad uxorem.

Servata fidei primum ei spondet immortalitatem.

QUanta tibi dederim nostris monumenta libellis,

O mihi me conjux carior, ipsa vides.

Detrahat auctori multum fortuna licebit;

Tu tamen ingenio clara ferere meo.

Dumque legar, mecum pariter tua fama legetur,

Nec potes in moestos omnis abire rogos.

Cumque viri casu possis misera videri;

Invenies aliquas, quæ quod es, esse velint;

(1) **O** *Ma chere épouse,* &c. C'est ici la cinquième Lettre qu'il écrit à sa femme dans ses Livres des Tristes; elle y trouvera partout de grandes marques d'estime & d'attachement pour elle, avec de fréquens éloges de sa vertu & de sa fidélité.

(2) *Quelque chose que m'enleve la fortune,* &c. La fortune ne pouvoit lui ôter la réputation d'excellent Poëte: elle étoit

de la langue ; mais de crainte (7) qu'il ne paroisse que je me défie de vous sur cet article , qu'il suffise de vous en avoir averti dans ce peu de vers. Adieu (8) donc , cher ami , portez-vous bien , c'est ainsi qu'on finit chaque Lettre , & pour cela que votre sort soit tout différent du mien.

coup plus simple & apparemment plus sincere que *Votre très-humble & très-obéissant serviteur* : Ovide ajoute au *vale* , *portez-vous bien* ; qu'afin que ce souhait s'accomplisse au regard de son ami , il faut que le sort de son ami soit tout différent du sien , puisqu'actuellement il étoit malade de corps & d'esprit.

QUATORZIÈME ELEGIE.

A sa femme.

Il lui promet de l'immortaliser pour prix de sa fidélité.

(1) **O** Chere épouse , qui m'êtes plus chere que moi-même , vous voyez combien je vous ai donné de marques éclatantes de mon estime dans ces Livres. Quelque chose (2) que la fortune puisse m'enlever , vous ferez toujours célèbre dans mes écrits : pendant qu'on me lira , on lira aussi vos vertus , & vous ne périrez pas toute entiere dans les flammes du bucher. Quoique vous soyez à plaindre par les infortunes d'un mari , dont vous sentez le contre-coup , il se trouvera plus d'une femme qui enviera un jour votre

Quæ te, nostrorum cum sis in parte malorum,
 Felicem dicant, invideantque tibi. 10
 Non ego divitias dando tibi plura dedissem:
 Nil feret ad manes divitis umbra suos.
 Perpetui fructum donavi nominis: idque
 Quo dare nil potui munere majus, habes.
 Adde, quod ut rerum sola es tutela mearum, 15
 Ad te non parvi venit honoris onus.
 Quod nunquam de te vox est mea muta, tuique
 Judiciis debes esse superba viri.
 Quæ, ne quis possit temeraria dicere, persta:
 Et pariter serva meque piamque fidem. 20
 Nam tua, dum stetimus, turpi sine crimine man-
 sit,
 Et famæ probitas irreprehensa fuit.
 Par eadem nostrâ nunc est sibi facta ruina.
 Conspicuum virtus hic tua ponat opus
 Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, re-
 motum est; 25
 Et nihi' officio nupta, quod obstat, habet.
 Cum Deus intonuit, non se subducere nimbo,
 Id demum est pietas, id socialis amor.
 Rara quidem virtus, quam non fortuna guber-
 net;

trop bien établie; & s'il n'en étoit bien persuadé, comment oseroit il promettre l'immortalité à sa femme dans ses vers? En effet, les biens de l'esprit ne sont point du ressort de la fortune.

(2) *Est-il au monde un don plus précieux, &c.* Non, il n'est point de plus riche don pour un mortel, que la gloire de survivre à soi-même dans la mémoire des hommes, & de s'immortaliser en quelque façon par de beaux ouvrages, particulièrement des ouvrages d'esprit, qui sont plus durables que le marbre & l'airain.

(4) *Qui ne connaitse point de récompense hors d'elle-même, &c.*

destinée ; elle vous estimera heureuse d'avoir eu part à mes malheurs.

Quand je vous aurois comblée de richesses , je ne vous aurois pas plus donné que j'ai fait ; l'ombre d'un riche mort n'emporte rien avec soi : je vous ai assuré une gloire immortelle , (1) est-il au monde un don plus précieux ? Ce n'est pas aussi un honneur médiocre pour vous d'être aujourd'hui l'unique soutien de ma maison : vous devez encore être bien glorieuse des illustres témoignages que vous rend un époux qui ne peut se taire sur vos louanges ; & afin qu'on ne m'accuse pas d'outrer les choses , persévérez constamment , ne vous démentez point ; sauvez-moi , si vous le pouvez , mais sauvez aussi la foi que vous m'avez jurée.

Pendant que j'étois sur un bon pied dans Rome , notre réputation a été sans tache : elle s'est encore fort bien soutenue dans ma disgrâce ; mais voici le tems où toute votre vertu doit paroître avec éclat. Il est aisé à une femme d'être sage , quand elle n'a point occasion de faillir , & que rien en elle ne s'oppose au devoir : mais lorsqu'un Dieu fait gronder son tonnerre sur la tête d'un mari ; si une femme alors ne l'abandonne pas pour se dérober à la tempête , c'est un miracle de vertu & de fidélité conjugale.

Mais quelle est rare , cette vertu ! qui ne (4) connoît point de récompense qu'elle-mê-

Quæ maneat stabili, cum fugit, illa pede. 30
 Si tamen est pretium cui virtus ipsa petita,
 Inque parum lætis ardua rebus adest;
 Ut tempus numeres, per sæcula nulla tacetur,
 Et loca transgreditur, qua patet orbis iter.

Aspicias, ut longo teneat laudabilis ævo 35
 Nomen inextinctum Penelopæa fides?
 Cernis ut Admeti cantetur, ut Hectoris uxor,
 Ausaque in accensos Iphias ire rogos?
 Ut vivat famâ conjux Phylacæa, cujus
 Iliacam celeri vir pede pressit humum? 40
 Nil opus est letho pro me, sed amore fideque.
 Non ex difficili fama petenda tibi est.

Nec te credideris, quia non facis, ista moneri.
 Vela damus, quamvis remige puppis eat.
 Qui monet, ut facias quod jam facis; ille monendo 41
 Laudat, & hortatu comprobat acta suo.

Véritablement il est bien rare qu'on ne cherche pour prix de la vertu, que la vertu même; à peine trouve-t-on aujourd'hui quelqu'un qui veuille être homme de bien gratuitement.

(5) *La fidélité inviolable de Pénélope, &c.* Le Poète cite ici pour ses Héroïnes en fidélité conjugale, Pénélope femme d'Ulysse, Alceste femme d'Admette, Andromaque veuve d'Hector, Evadné épouse de Capanée, & Laodamie femme de Protéfilas. On peut voir sur la cinquième Elégie du Livre premier, ce que nous en avons dit.

Au reste, à toutes ces Héroïnes fabuleuses, on en pourroit substituer de moins suspectes, prises de l'ancienne Rome, comme les Lucreces & les Ariès, & plus encore parmi les Dames Chrétiennes: mais un Poète est toujours Poète; il ne connaît que la fable, tout le reste lui est étranger.

me ; qui toujours indépendante des caprices du sort , demeure ferme & inébranlable dans l'adversité. S'il en est une pareille au monde , & qu'on demande combien doit durer & jusqu'où s'étendra sa renommée , qu'on sçache qu'il en sera parlé dans tous les siècles à venir ; & si l'on a égard au lieu , elle passera au-delà des bornes de l'univers.

Vous voyez comme la fidélité inviolable de Pénélope (5) est devenue célèbre dans les âges les plus reculez , & que l'on chante encore aujourd'hui partout le nom de l'illustre femme d'Admette , de la vertueuse épouse d'Hector , & d'Evadné , cette héroïne qui se précipita dans le bucher de son mari ; & enfin de la fameuse Laodamie , femme de Protrésilas , qui le premier des Grecs s'élança de son vaisseau sur les rivages de Troie. Je ne demande point votre mort , mais votre amour , & une fidélité à toute épreuve.

C'est à cela uniquement que j'attache votre gloire , & en vérité ce que je vous demande n'est pas bien difficile. Au reste ne croyez pas que si je vous donne cet avis , c'est que je m'imagine que vous en ayez besoin : non sans doute ; mais j'imite ceux qui mettent à la voile un vaisseau qui va déjà fort bien à la rame , & je vous avertis de pratiquer ce que vous pratiquez déjà parfaitement. Mes avis sont des louanges , & je vous exhorte à bien faire ce que vous faites déjà bien.

F I N.